

Bibliothèque numérique

medic@

Guy de Chauliac. Opuscules de divers auteurs medecins, redigez ensemble pour le proufit et utilité des Chirurgiens. Reveuz et corrigez de nouveau, avec leur Indice

Paris, J. de Tournes, 1552.

Cote : 38932



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?38932x01>

OPUSCULES
DE DIVERS AV-
THEURS ME-
DECINS,

*

Redigez ensemble pour le prou-
fit & vtilité des Chirurgiens.

*Reuen & corrigez de nouveau,
avec leur Indice.*

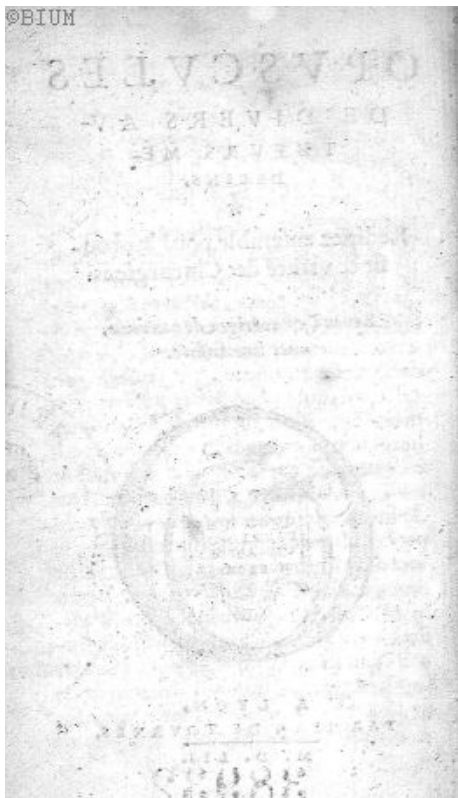
medecin de la Faculté



A LYON,
PAR JEAN DE TOURNES.

M. D. LII.
38932





L I M P R I M E V R
A V L E C T E V R

62



Alien restaurateur de la Me-
decine demontre trois ma-
nieres de Medeciner: La pre-
miere, par diete. L'autre par
medecines & drogues prin-
ses par dedens le corps, ou appliquees par
dehors. La troisieme, par la Chirurgie,
cest adire, qui se fait par le moyen de la
main. Laquelle il ha descrit en plusieurs
liures, non sans grande louenge, comme il
est manifeste par celui quil ha intitulé
DES PROPRES LIVRES. Mais tant
de lui que des autres les labeurs sont peris,
par la malice du temps, en sorte que pour le
iourdhui il ne reste rien de la Chirurgie de
tant descriuans Grecs Medecins, sinon
le v. s. de Paulus Aegineta. Ce que confi-
derant ay fait vn Recueil de plusieurs Au-
theurs, & les ay mis en vn Tome, à fin que
les Chirurgiens & Barbiers ayent tout ce
qui leur est plus necessaire, pour paruenir
à la perfection de leur art. En premier

a a lieu

4
lien est le Prologue & chapitre singulier
du tres excellent docteur en Medecine &
Chirurgie maistre Guidon de Cauliac,
traduit & illustré de Commentaires par
M. Iean Canappe, qui est comme le Som-
maire de ce que doit sauoir vn Chirurgien.
Et pource que cest chose fort vtile de con-
gnoitre les simples qui entrent dans les
medicamens & emplastres, ensemble à quoy
tout le composé sert, & ou il le faut appli-
quer, ie t'ay mis l'Epitome des trois pre-
miers liures de Galien de la composition
des medicamens en general, par M. Martin
Gregoire, avec vn petit Traité des poix
& mesures pour l'intelligence dudit liure:
apres lequel suit la maniere de preparer le
bruuage de la racine du bois nommé Les-
quine, sa nature, vertu & faculté. Il n'est be-
soin de mettre en auant à qui appartient
la phlebotomie: car iournellement on void
vn chacun auoir recours touchant cest af-
faire aux Chirurgiens, laquelle leur est to-
talement laissée pour exercer: parquoy i'ay
adiouxt le liure de Galien, de la Curation
par mission de sang, & par Sangsues, re-
uulsion, cornettes, & scarification, ausi
des Tumeurs outre le coutumier de natu-
re, traduits par M. Pierre Tollet. Outre
par ce que souuent aduient, quil faut inci-
ser

fer quelque membre du corps humain, & que cest vn grand danger de couper les nerfs, tendons, muscles ou veines, vous auez ici le liure de Galien du mouuement des muscles, duquel la congnoissance est fort necessaire, pour euitter vn tel inconuenient. Reste à congnoitre quand il fault appliquer la main aux personnes, & quand il sen fault deporter, & en quelle equité & purité il fault cheminer en exerçant son office, pour lesquelles choses à la fin sont adioutez la Protestation & iurement d'Hippocrates, avec deux liures des Presages d'icelui mesmes, translatez par ledit M. Jean Canappe. Et le tout ay imprimé ensemble pour ton vtilité, proufit & commodité : parquoy tu prendras en gré nostre labeur, &

Adieu.

De Lyon ce IIII. Aueil

1552.



M. IEAN CANAP-
PE AV CHIRVR-
GIEN SALVT.



Our te faire plaisir, & chose
aggreable, aussi pour mexer-
citer en ma profession, ie me
suis ingeré de mettre en lu-
miere quelques annotations
sus le prologue, & chapitre singulier de lex-
cellent Docteur en Medecine, & Chirurgie
(pour son temps) M. Guidon de Cauliac.
Non pas par faulte de notables, & assez am-
ples gloses composees sus icelui, mais pour en-
cores le mieux illustrer : en declairant & re-
stituant aucuns lieux, principalement sus le
Chapitre singulier. I'açoit que ie nignore pas,
que telles annotations ne soient estimees si
vulgaires, & de si petite reputation, quelles
pourront à l'adventure fascher quelquun, qui
demanderoit autre chose plus ardue. Neant-
moins ce n'est pas si petite chose, de donner
nouueauté au choses anciennes, autorité aux
choses nouvelles, & lumiere aux choses obscu-
res, grace aux choses fascheuses, foy aux cho-
ses douteuses, nature à toutes choses, & routes
choses

Plin. li. i.
nat. hist.

choses à leur propre nature. Laquelle chose si
ie ne puis mettre en effect; à tout le moins le
bon vouloir doit estre estimé. Ioint que ie
ne scris pas, sinon pour les rudes, & nouveaux
apprenus en Chirurgie. Or iay bien voulu al-
leguer les Auteurs, desquelz iay en partie
pris ces presentes annotations. Car cest vne
chose benigne, & pleine d'une honte franche,
& libere, de confesser, par qui on ha proufi-
té. Non pas comme auourdhu plusieurs
font, lesquelz transcriuent les Auteurs de
mot à mot, sans les nommer. Ce que ne faisoit
pas Cicero: lequel es livres de la Republique
allegue Platon, & aux Offices Panetius.
Aussi Galien en ses Commentaires allegue
souuent le Diuin Hippocrates, Platon, Aristote,
& autres innumerables. Aussi fait Paulus
Aegineta, lequel confesse auoir imité Oriba-
sius, & Aëtius. Car il appartient à vn lasche
courage, & à vn engin rempli d'infelicité,
d'aymer mieux estre surprins en larrecin, que
de confesser la debte, & rendre ce, qui ha
pris d'autrui. Certes nous nauons pas ap-
pris (si peu, que nous sauons) des Muses, ne
en songeant, mais par continuelle exercitation
de voir les labours d'autrui; & ce avec bon
iugement. Car aucunefois il est expedient,
pour maintenir verité, de contredire aux dits

de nos predecesseurs : tout ainsi que ceux, qui viendront apres nous pourront contredire aux nostres. Pour vray il ny ha ne Socrates, ne Platon, ne autre (sinon que leur doctrine soit vraye) qu'on doive approuuer. Iouxté la sentence de Senèque, disant, que l'autorité, & le nom de L'auteur ne te doit point esmouoir, mais ce, qu'il dit : à quoy il te fault estre attentif, si est vray, ou non.

Car ce, qui est escrit en beaucoup de liures, *Martia.* nest pas tousiours conforme à verité. Toute-
li. i. epigr. fois cest mal fait destre ingenieux au liure d'autrui, cest adire de reprendre à tout propos les Oeuures d'autrui, sans iugement. Comme auourd'hui font plusieurs, qui ne laissent rien à vituperer les autres : iacoit quilz seroient bien empeschez de faire autiant. En sorte, *Iuuenal-*
is saty. que bien souuent le boiteux se moque de celui, qui chemine bien droit : & le Maure, ou Ethiopien se moque de celui, qui est blanc. Ce que i'en dy, nest point pour m'excuser enuers eux : car ie say bien que à grand peine pourray ie eschapper la commune condition de ceux, qui escriuent, cest que ie seray estimé d'aucuns trop prolix : des autres trop brief : & autres semblables. reprehensions de moy seront mises en auant. Neantmoins ie suis prest de les endurer voluntiers, voire plus grandes :

grandes: mais quil en aduienne quelque prou-
fit à nos disciples, & à tous autres Lecteurs
studieux, & de bon vouloir. Considerant que
tout homme de bonne affection, ne se repute
point estre né, pour soy seul, mais aussi pour
son pais, & pour ses amis: en postposant sa
propre, & priuee vtilité à la commune. Par-
quoy, pource que ie nay pas entrepris cest
Oeuure de mon propre motif, sil en aduient
aucune reprehension, ceux là en porteront la
culpé, qui m'ont enhorté, & quasi con-
traint de prendre ceste charge. Aussi
sil se trouue vtile, & digne de
bonne reputation, ie leur
en quitte toute la
louenge.

Cic. 1. offi.

Galen. de
phlebot.

*



PROLOGVE
DE GVIDON
DE CAULIAC,
docteur tres excellent
en Medecine, &
Chirurgie.

*



PREs, que iauray
premierement ren-
du graces à Dieu,
qui donne vie per-
petuelle aux Ames,
& santé au corps, medecinant les
maladies, par la grace quil ha don-
nee à tout corps, & ce par les ver-
tus conseruantes la santé, & deffen-
dantes de maladie, lequel aussi ha
donné à entendre l'art de Medeci-
ne, & l'engin de santé, aux diuins
de courage, & bien entendans, ie
mettray peine de faire quelque com-
ment

mentation, & somme en l'art de Chirurgie.

LEXPOSITEVR.

GVIDON, comme vn homme de bien, & bon Chrestien, recongnoissant, que tout bien, & perfection vient de Dieu, premierement & deuât toutes choses lui rend graces : nous donnant vn tresbon exemple. Car action de graces est vne inuitation à plus grand benefice. Au contraire ingratitude est le plus grand peché qui soit : dautant quelle est contraire à la plus grande de toutes les vertus, qui est Charité. Or nous lui deuons rendre graces (avec Guidon) de ce, quil nous ha donné vne ame raisonnable, & immortelle, nous creât à son image, & similitude : & de la santé corporelle : lesquelles deux choses principalement nous luy deuôs requérir : cest auoir santé d'ame, *Iuuenalis* & de corps : sans lesquelles toutes les autres *Sapientia* 10 choses ne sont que infelicité. Item ha donné à lame ses vertus : ausi ha il au corps, & à chacune partie du corps : par lesquelles vertus les actions, ou operations sont parfaites. Car lame, qui est comme vn ouurier, *Gale. de* & le corps, qui est comme instrument de *usu part.* lame

l'ame, accordét si bien ensemble, quil fault,
que les moeurs de l'ame ensuiuent la tem-
Galen. 1. perature du corps. Et pour mieux entendre
simpl.ca. 1. ceci tu noteras, que vertu n'est autre chose,
sinon vne certaine cause efficiente, ou vn
principe d'operation. Or il y ha trois vertus
(selon les Medecins) lesquelles gouvernent
nostre corps. C'est auoir la vertu animale,
qui est au cerueau. La vertu vitale, qui est au
cœur. Et la vertu naturelle, qui est au foye.
De laquelle la substance cōsiste en la quanti-
té, & qualité moderee, tant de l'esprit, que
de la substance solide. Car quand l'esprit, &
la substance solide sont bien contemperez,
& cōmoderez, il est necessaire, que les ver-
tus soient fortes. Mais au contraire, quand
l'esprit, & la substance solide, sont alterez, ou
corrompus, il est necessaire, que les vertus
defaillent. Lesquelles vertus sont recōgnues
par leurs actions. Et pource, que Guidon ha
fait mention de santé, & de maladie, nous
en dirons aussi quelque mot, en passant: at-
tendu, que l'office dun Medecin ne consiste,
qu'en ces deux fins: c'est auoir à garder la
santé, & à oster la maladie. Santé est vne
affection, cest adire disposition selon Natu-
re: laquelle est cause des actions. Au con-
traire maladie est vne affection contre Na-
ture: laquelle blesse les actions premierement,
&

& de par foy: cest adire sans que autre chose interuene. A la differēce de la cause de maladie, & de l'accidēt: qui sont aussi deux affections contre nature, qui blessent l'actiō. Mais cest par accident, & non pas premierement, & principalement, ne de par foy. Quant à ce, quil dit, que Dieu ha donné à entendre l'art de Medecine aux diuins de courage. Ceste sentēce est cōforme à l'escri-ture, disant qu'ēvn ame maligne, & de mau-uaise voluntē n'entrera point de sapience: la-quelle n'est autre chose, que la science des choses diuines, & humaines. Aussi Guidon au chapitre singulier veult, que le Chirur-gien, entre autres conditiōs, soit bien mori-giné, & quil soit de bonne nature: ioint, quil soit biē instruit, & imbu en bōne doctrine, & quil y mette si grande diligence, quil ne cesse de studier iour, & nuit: qui sont les moyens pour paruenir à la fin pretendue. Laquelle Dieu donne à ceux, qui sont de-bonnaires & de bonne voluntē. Ce sont les diuins de courage.

G U I D O N.

*Premieremēt donq au commence-
ment de ma commentation, ou colle-
ctiōn de l'art de Chirurgie, ie rens
grac*

graces à Dieu viuant, & Vray: qui donne estre, ou essence à toutes choses: sans lequel nul exorde, ou commencement n'est bien fondé. En recourant tres deuotement vers lui: & en le suppliant de toutes les vertus de mon cœur, quil menuoye ayde du ciel en cest œuure, & en tous autres: & quil me garde de sa sainte forteresse de Sion: en me donnant bon commencement & meilleur moyen: en sorte, quil lui plaise, que iaccomplisse ce, qui sera vtile, & proufitable: en me conduisant à bonne fin.

LEXPOSITEVR.

*Arist. 2.
Ethic.*

Si ainsi est, que nous ne cherchons pas que cest de vertu, à celle fin seulement, que nous soyons sauans, mais plustot à fin, que nous soyons bons, & vertueux, qui est la fin de tout sauoir: certes ie ne puis trop estimer, & auoir en bonne reputation le bon Guidon: ie di bon, car (selon mon iugement) il estoit homme vertueux, & de bonne vie. Pour ce, que de labondance du cœur

la

la bouche parle, ses bonnes, & gracieuses paroles signifient, quil estoit homme rempli de la grace de Dieu. Car vn bon seruiteur, qui est bien en la grace de son maistre, dit volontiers beaucoup de bien de lui, & le remercie de ses biens faits. Ainsi fait Guidon, suppliant Dieu, quil lui vueille donner ayde, & le garder, tellement quil soit son commencement, & sa fin. Car cest Dieu, qui est, & u. Lequel nous admonnest de auoir recours vers lui, quand il dit. Venez vers moy vous, qui auez labeur & charge, & ie vous refocilleray. Lequel, par sa grace, nous vueille si bien refociller, & illustrer noz esprits, que nous puissions si bien exercer nostre art enuers nostre prochain, que nous nen ayons reprehension aucune ny deuant les hommes, ny deuant lui.

GUIDON.

La cause de ceste commentation, ou collection, nha pas esté faulte de liures: mais pluslot vnité, & proufit. Car chacun ne peut pas auoir tous les liures. Et quand il les auroit, il se fâcheroit de les lire. Et dauantage ce seroit chose diuine de les retenir

tous

tous en sa memoire. Outre plus iacoit, que diuerse leçon soit delectable, & plaisante : toutefois Vne certaine leçon est plus proufitable. Ioint, que es constructions, ou compositions, les choses se racoutrent tousiours de mieux en mieux. Aussi les sciences sont faites par additions. Car il nest pas possible, quun mesme homme puisse commencer Vne science, & la finir. Pour certain nous sommes, comme les enfans, qui sont au col dun Geant, dauant que nous pouuons Voir autant, que le Geant, & vn peu plus. Il y ha donques vnité, & proufit aux constructions, & commentations, ou sommaires, & briues collections.

L E X P O S I T E V R .

Guido rend cinq causes, & raisons, pour lesquelles il ha composé son ceuvre : lesquelles sont assez manifestes au texte : & principalemēt les trois premieres. Quant à la quatrieme, ou il dit, iacoit, que diuerse leçon

leçon soit delectable, & plaifante, toute-
 fois vne certaine leçon est plus proufitable:
 la chose peult facilement estre demontree.
 Car la leçon est proufitable, laquelle on
 entend bien, & met on en memoire. Or la
 leçon certaine, & frequentee, est mieux en-
 tendue, & dautant qu'on y pense plus, est
 mieux inculpee, ou grauee en la memoire,
 que n'est vne diuersité de leçons, ou nous
 nauons nul arrest. Parquoy ie conseille à
 tous ceux, qui voudront proufiter en leur
 estude, quilz choisissent premieremēt quel-
 que bon liure (car cest folie de consumer
 le temps en choses inutiles: attendu, que
 l'art est long, & la vie brieue) & quilz ne
 le laissent point, quilz ne layent veu, &
 reueu plusieurs fois. Pource, que la con-
 gnoissance des choses sensibles est confir-
 mee, en les frequentant, & voyant sou-
 uentefois. Comme vn homme, que nous
 nauons iamais veu, que vne fois, dici à
 vn temps si nous le rencontrons, nous ne
 le reconnoitrons non plus, que si iamais
 nous ne lauons veu. Mais si nous lauons
 souuentefois veu, & frequenté, il n'est pos-
 sible iamais de le mescongnoitre. Ainsi est
 il des liures, que nous lisons. En apres dit
 Guidon, que les sciēces sont faites par addi-
 tion: car il n'est possible, qu'un mesme hōme
 puisse

*Galen. 2.
de motu
muscul.*

*Galen. 6.
simpl.*

*Gal. 3. ca
tageni.*

b puisse

*Galen. in
Hyp. lib.
1.apho.1* puisse commencer vne science, & la finir. Et
 principalement la science, ou art de Medecine, laquelle est si grande, quelle excede la
 vie de lhōme, quelque diligent, & laborieux
 quil soit: en forte, que nul ne la peult com-
 mencer, & mener iusques à la fin. Parquoy
 il est expedient de faire des commētations,
 lesquelles interpretent en brief, & cler lan-
 gage toute la nature des choses, quon veult
 enseigner. Car la terre est bien sterile, qui
 ne peult produire aucun fruit: aussi lengin
 est bien miserable, qui vŕe tousiours des in-
 uentions dauitruy, & ne peult rien inuenter
*Gale. 14
therap.* de soy mesmes. Pourtant dit bien Galien,
 que de iour en iour lon trouue beaucoup
 de choses, que les anciēs nont pas inuentees.
 Et cest ce, que infere Guidon, quand il dit,
 que nous sommes cōme les enfans, qui sont
 au col dun Geant.

G V I D O N.

*Toutefois (comme dit lexcellent
Platon) pource, que les choses, qui
sont escrites plus brieuement, quil ne
conuient, sont diminuees, & obscu-
res: & les choses, qui sont escrites trop
prolixement, faschent ceux qui les
voient.*

Voyent, & lisent: il est bien difficile, qu'un liure soit sans aucune reprehension. A ceste cause, pour le soulas de ma vieillesse, & pour l'exercice de mon entendement seulement, à vous mes seigneurs les Medecins de Montpeslier, de Boulogne, de Paris, & d'Avignon, & principalement à ceux du Pape, qui avez esté mes Compaignons au service des saints Peres, avec lesquels iay esté nourri, en oyant, en lisant, & en ouurant: ie redigeray par escrit les principaux dits des Sages, quilz ont traite en diuers liures de Chirurgie: en observant vne compendiosité, & briueté moderee. Pourquoy ce present liure sera intitulé, & nommé l'Inuentoire, ou le Collectoire de Chirurgie. Or ie nay rien adiouste du mien propre, sinon bien peu, que iay reputé vtile, iouxte la mediocrité de mon engin. Toutefois sil

b 2 y ha

y ha quelque chose imparfaite, douteuse, superflue, ou obscure, ie la submetts à vostre correction, vous suppliant pardonner à mon petit sauoir.

L E X P O S I T E V R.

Galen. 7. Galien dit, quil ne fit iamais ceuvre, pour vne ambition, & contention dhonneur: laquelle (comme Cicero certifie) est du tout miserable. Mais pour faire plaisir à ses amis, ou pour exercer son esperit, ou pour obuier à loubliace de vieillesse (comme disoit Platon) il ha composé ses Commentaires, & liures. Ainsi ha fait Guidon, en obseruant vne mediocrité descrire. Car vn Oeuure, qui est bref, il est obscur, en omettant beaucoup de choses vtils. Et celui, qui est long, est ennuyeux & fascheux, & aucunes fois y ha quelques redites. Parquoy il est bien difficile de faire quelque Oeuure sans reprehension: attendu que ce nest pas chose facile de garder mediocrité, sans decliner çà ou là. Consequemment il nous montre les moyens pour paruenir à la perfection de Chirurgie: lequels sont trois. Cest auoir ouir les gens de bon sauoir. Lire les bons liures, en faisant tout deuoir de les bien entendre. Et se exercer dilig

diligement aux Oeuures de l'art. Finalement pour eiter toute arrogance, & presumption, considerant quil est homme, & par consequent, quil peut errer, il se submet à la correction de ceux, qui liront son liure : silz y trouuent aucune imperfection, doute, superfluité, ou obscurité.



CHAPITRE SINGV-
lier, auquel sont premises aucunes choses fort necessaires à vn chactin, qui veult proufiter en l'art de Chirurgie.



I Reschers Seigneurs, ce present liure, ou Commentaire est fait en maniere dinventoire de ciuile heredité. Car tout ainsy, quen vn inuentionnaire ciuil, les choses plus communes, & plus dignes de tout lheritage, sont premierement escrites: sembla-

b 3 b lera

*blemēt en ce present œuvre, est remis
le chapitre Singulier : auquel sont
contenues aucunes choses communes,
bien necessaires à Vn chacun, desti-
rant proufiter en l'art de Chirurgie.
Et cest ce, que le Philosophe nous de-
montre au premier de Physique, di-
sant quil nous est naturellement don-
nee Vne Voye de proceder des choses
plus communes, aux speciales.*

L E X P O S I T E V R .

Arist. li. 1 Aristote Prince des Philosophes, & pour-
Physi. c. 1 tant nommé le Philosophe, par vne excel-
lence, dit au premier liure de Physique:
Puis que toutes doctrines, lesquelles ont
leurs principes, ou causes, ou elemens, la
congnoissance, & science est acquise, quand
on congnoit lesdits principes, ou causes, ou
elemens (car nous estimons saoir vne cha-
cune chose, quand nous congnoissons les
causes premieres, & les premiers principes,
iusques aux elemens) il appert donq, quil
fault premierement determiner des choses,
qui appartiennēt aux principes de la science
naturelle. Or nous auons vne voye, & me-
thode

chose ordonnee de nature, de proceder des choses, qui nous sont plus notoires, & plus manifestes, aux choses plus notoires à nature. Car ce n'est pas tout vn des choses, qui nous sont manifestes, & des choses manifestes simplement, ou à nature. Parquoy il est necessaire, que nous procediôs en ceste maniere, cest auoir des choses moins manifestes à nature, que à nous, aux choses plus manifestes à nature. Or les choses confuses, ou composees, premieremēt nous sont plus manifestes. Mais les elemens, & principes nous sont manifestes en apres, par lescites choses confuses, ou composees : & ce par la diuision dicelles choses composees. Pourtant il fault proceder des choses vniuerselles, aux choses particulieres, & singulieres. Car vn tout est plus notoire au sens : & ce, qui est vniuersel est vn tout, d'autant quil contient plusieurs choses, comme ses parties. Ainsi sont les noms aucunemēt au regard de leur diffinition : car ilz signifient vn tout confus, & indistinct, cōme ce nom Cercle. Mais sa diffinition fait vne diuision en toutes ses parties. Semblablement les petits enfans appellēt premieremēt tous hommes leurs peres, & toutes femmes leurs meres : mais puis apres ilz discernent, & congnouissent distinctement leur perē, & leur

b 4 mere.

mere. En ceste maniere procede Guidon: cestafauoir en traitant premierement des choses vniuerselles, ou generales, & commune en ce present chapitre singulier: lequel est ainsi nomme, à cause de l'excellence, & singularité, qui est en lui, sus tous autres chapitres: car en peu de paroles il comprend toute la somme de Chirurgie. Et consequemment il procede aux choses speciales, ou particulieres, & singulieres.

GVIDON.

Disons donques premierement, que cest de Chirurgie: car i'auoit, que plusieurs layet diffinie en plusieurs manieres, toutesois ilz ont tous prins leur fondement de nostre pere Galien, en l'introductoire de medecine, ou il dit ainsi, Chirurgie est vne partie de therapeutique: laquelle guarit les hommes, par incision, par vition, & articulation d'os.

LEXPOSITEVR.

Cicero Prince de loquence Latine, dit au premier liure des Offices. Toute institution,

tion, & propos de quelque chose que ce soit, laquelle est prinse de raison, doit commencer par diffinition : à celle fin, qu'on entende la matiere de laquelle on doit disputer & tenir propos. Or diffinitio (comme dit Quintilian au septieme liure de l'institution Oratoire) n'est autre chose sinon vne enunciation (cest adire oraison, ou explication) propre, clere, & brieue, de la chose proposee. Or il y ha deux manieres de diffinition. Lune est essentielle, & l'autre accidentale. Diffinition essentielle, cest celle, qui est composee du genre, & de la difference. Comme la diffinition essentielle de l'homme, cest animant raisonnable. L'autre diffinition est accidentale, appelee description : laquelle est composee du genre, & du propre, ou autres, qui sont mis au lieu diceux. Comme la diffinition accidentale de l'homme, cest animant risible, ou né à rire. Aussi Guidon apres auoir declairé la singularité & excellence de ce chapitre, & l'ordre de sa doctrine, cest de proceder des choses vniuerselles aux particulieres, & singulieres, pour entendre, que cest de Chirurgie, il commence à la diffinition, ou plutot description de Chirurgie. Toutefois pource, que ceste matiere appartient plus aux Dialecticiens, que aux Chirugiens, ie

b s me

me deporteray den parler plus outre. Reste d'interpreter ladite diffinition, cest a sauoir partie de therapeutique. Car la therapeutique (cest adire art curatiue) est diuisee en trois parties, qui sont Diète, Pharmacie, & Chirurgie. Diète, cest la maniere & raison de viure, ou regime. Pharmacie gist, & consiste es medicamens. Et Chirurgie en operation manuelle. Or nous appellons médicament tout ce, qui peult alterer nature, & est prins des plantes, ou des animaux, ou des metaux. Tout ainsi, que nous appellons nourrissement, tout ce, qui peult augmenter la substance du corps. En apres sensuit : Laquelle guerit par incision, vstion, & articulation. Ce sont trois operations manuelles, comme sera declaré cy apres plus amplement.

G V I D O N.

*A laquelle diffinition il adiouste,
au Comment du premier liure de la
Diète es maladies agues. Et par les
autres operations manuelles. Et ainsi
Chirurgie est descrite complectement,
& entierement (selon quelle est con-
siderée*

& toutes autres operations manuelles accoutumees. Pharmacie est la tierce partie de Medecine, laquelle est parfaite par medicamens. Ce texte ha esté dessus assez declairé.

G V I D O N.

Mais en considerant Chirurgie plus largement, selon quelle est science de curer les maladies, esquelles eschet, & est pretendue operation manuelle, sans exclure les deux autres instrumens de Medecine, cest-à-savoir potion, & Diète, telle description est assignee selon les dits de tous, cest-à-savoir : Science, qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en consolidant, & incisant, & exerçant les autres operations manuelles: laquelle guarit les hommes, selon quil est possible.

L E X P O S I T E V R.

Guidon baille ici vne autre definition de Chirurgie : laquelle est plus ample, & plus

plus large que la premiere. Car la premiere exclud diete, & pharmacie : tellemēt quelle ne pretend curer seulement, que par operations manuelles accoutumees : comme Galien lha descrit au premier liure de la Diete es maladies agues. Mais ceste seconde definition est si ample, quelle pretend curer, non seulement par operations manuelles, mais auisi par diete, & pharmacie. Vray est, que principalement par operations manuelles, sans exclure toutefois les deux autres. Et me semble, que ce, que Guidon appelle potion, seroit mieux dit pharmacie. Laquelle ne confiste pas seulement en potions, ou bruages, mais en tous genres de medicamens. Or nous auons dessus declairé, que cest, que medicament.

G V I D O N.

Science est ici mise au lieu du genre. Et ne vault largument, ou obiection, quon pourroit faire : en disant, que Chirurgie en plusieurs lieux est appellee art. Car ici le nom de science est prins largement, & non pas proprement. Car les habits,

OUI

ou qualitez de l'ame, ont si grande colligance, & affinité ensemble, que souvent l'une est mise pour l'autre. Toutefois la verité est telle, que Chirurgie est de deux manieres: C'est a sçavoir l'une, qui enseigne, laquelle proprement est nommée science: & icelle aucun peut auoir, combien quil nait iamais ouuré. L'autre est vsuale, ou experimentale: laquelle proprement est nommée art: & icelle nul ne peut auoir sans ouurer. Laquelle Aristote ha nombree entre les arts mechaniques. Et cest ce, que Galien disoit au premier liure des Alimens. Cest que nul ne peut deuenir gouuerneur, ne ouurier en aucun art, par liure seulement. Car les ouuriers ouurent tant seulement par la seule doctrine, laquelle est acquise en soy exercitant.

L E X P

L E X P O S I T E V R .

En la diffinition de Chirurgie, ce nom science est genre, au regard de Chirurgie, qui est espece. Et pour entendre ceste matiere, il fault sauoir, que cest de genre, & de espece. Genre est vn nom, qui peult estre dit de plusieurs choses, differentes en espece. Exemple : comme science, ou art, peult estre dit de Chirurgie, & de toutes autres sciences, ou arts. Autre exemple : ce nom cy animât, ou animal, peult estre dit de l'homme & de toute beste, qui different en espece. Mais espece est vn nom, qui peult estre dit de plusieurs choses, differetes en nombre seulement, & non en espece. Exemple : comme Chirurgie est vne espece, au regard de science, ou art. Autre exemple : ce nom cy homme, peult estre dit de Pierre, & de Jean, & de tous hommes : lequelz different en nombre seulement, & non en espece. Car toute Chirurgie est science, ou art : & non pas au cōtraire. Aussi tout homme est animant, ou animal, & non pas au contraire. Or pour sauoir si Chirurgie est science, ou art, il fault noter, que science proprement prinse, est vne certaine congnoissance de quelque chose, par sa cause. Laquelle consiste seulement en speculation sans requerir aucun

*Porphy-
rius pra-
dicab. c. 2.*

*Idē pra-
dicab. c. 2.*

aucun acte, ou œuvre. Mais art consiste en acte, ou œuvre. Toutefois ceste difference n'est pas tousiours obseruee : Car les medecins confondent souuentefois les noms : comme dit Galien au premier liure des differences des fieures. Exemple : quand on appelle vne fieure grande, cest parler improprement. Car on abuse du nom de quantité, pour le nom de qualité. Pareillement quand Galien diffinit medecine, au liure dit Techne, disant que cest science des choses salubres, insalubres, & neutres, il dit, quil faut prendre le nom de science communement, & non pas proprement. Ainsi nous pouuons dire, que Chirurgie theorique (cestadire speculatiue) est science. Et que Chirurgie pratique, cestadire actiue, ou operatiue, est art. Quant au texte de Galien, au premier liure des alimens, cestadire nourrissemens, le sens est tel. La seule exercitation, qui est frequentee par ample enarration, & solide doctrine des maistres, nous peult redre ouuriers. Parquoy ce, quon dit communement, est bien dit. Cest, que vne doctrine est tresbonne, laquelle est apprinse dune viue voix. Car nul ne peult deuenir bon marinier, ou bon capitaine, ou bõ maistre, & ouurier, de quelque art que ce soit, par liures seulement. La
senten

sentence de Galien me semble consonante
au proverbe, qu'on dit communement: Il en
parle, comme clerc d'armes.

G V I D O N .

*Les autres noms sont mis pour dif-
ference. Mais pource, que cest matie-
re de logique, ie men deporte.*

L E X P O S I T E V R .

Quand Guidon diffinit Chirurgie, que
cest science de curer les maladies, &c.
Science, comme nous auons dit, est genre:
& tout ce qui sensuit, est differéce. Or pour
entendre, que cest differéce, il fault noter,
c'est selon Porphyre il y ha trois manieres *Porphy-
rius ca. 3.*
de differéce. C'est a sçavoir commune, pro- *predicab.*
pre, & encores plus propre. Differéce com-
mune, cest quand vne chose differe dauec
vne autre, ou dauec soy mesme. par vn acci-
dent separable: en quelque maniere, que ce
soit. Exemple: quand iefais quelque chose,
ie differe dauec ceux, qui se reposent, ou
dauec moy mesme, si ie me repose. Diffe-
rence propre, cest quand vne chose differe
dauec vne autre, par vn accident insepara-
ble. Exemple: si iay vn nez aquilin, ou
crochu,

crochu, ie differe dauec vn autre, qui est camus. Mais difference plus propre, cest quand vne chose differe dauec vne autre, par vne difference specifique. Exemple: vn homme differe dauec vn cheual, par vne difference specifique, cest auoir par qualite raisonnable. Laquelle sappelle difference specifique, pource quelle fait lespece: cest adire quelle, auec le genre, diffinit lespece. Comme ceste difference ci, raisonnable, auec ce genre animal, fait, & diffinit ceste espece homme. Car si on demande. Quest ce quun homme? On respondra animant, ou animal raisonnable. Or ie presuppole, que nous auons assez declairé, que cest de genre, espece, & difference. Et pource, que souuentefois on fait mention en Chirurgie, de ces deux noms, propre, & accident: ce ne sera point hors de propos de les donner à entendre. Propre est dit en quatre manieres. Premièrement, quand il conuient à quelque espece seule, & non pas à toute lespece. Exemple: Estre Medecin, ou Geometrien conuient à lhomme seul, & non pas à tout homme. Secondement, quand il conuient à toute lespece, & non pas à elle seule. Exemple: Auoir deux pieds, conuient à tout homme, & non pas à lhomme seul. Tiercement, quand il conuient à toute lespece,

pece, & à elle seule, mais non pas en tout temps. Exemple: Estre chenu; conuient à tout homme, & au seul homme, mais non pas en tout aage. Quarrement, quand il conuient à toute lespece, & à elle seule, & tousiours. Exemple: Estre risible, cest adire estre né, & apte à rire, conuient à tout homme, & au seul homme, & en tout temps. Mais accident, cest ce, qui aduiet à quelque subiet, & en peult estre séparé, sans la corruption dudit subiet. Et est de deux manieres: cest auoir separable, & inseparable. Accident separable, comme dormir. Accident inseparable, comme la couleur noire, au regard dun corbeau, ou dun Ethiopien. Iacoit quon puisse entendre, ou imaginer, quilz soient blancs, sans la corruption du subiet. Voila les cinq voix, ou predicables, dont la congnoissance est necessaire à tous Chirurgiens. Cest auoir genre, espece, difference, propre, & accident. Car quiconque nentend les termes de lart, qui pretend auoir, il abuse: aussi bien, que celui qui veult bastir quelque edifice sans fondemens. Non pas, que ie vueille louer les Sophistes: lesquels croiēt, que Logique & Philosophie, ne peuēnt estre acquies sans leur Sophisterie. Cestes ilz sont semblables à ceux, qui voudroient

c 2 dire,

dire, quil seroit impossible, que les champs & terres fussent fertiles, sinon quil y eust abondance despines, de chardons, & autres meschantes plantes. Mais ie veux dire avec Galien, que la Medecine est plus facile, & beaucoup mieux congnue à ceux, qui sont exercitez en Logique. Et que ceux, qui ny entendent rien, le plus souuent sont contentieux, & quereleux: estimans, quon leur fait grand tort, si on les veult reduire en quelque autre meilleure opinion, que nest celle, quilz tiennent. Ie veux dire outre plus, que nul ne peult exactement constituer aucune doctrine, sans la speculation de Logique. Item que la premiere, & principale cause des erreurs, qui aduient aux autres institutions, & arts, & mesme-ment ceux, que les Medecins commettent, en la cure des malades, cest faulte de bonne diuision. Car aucuns sarrestent aux premiers, & supremes genres: & prennent seulement indications diceux. Les autres font leur diuision plus outre, toutefois ilz ne parviennent pas iusques à la fin. Les autres vsent de diuisions vicieuses, & mauuaises. Et tout ce aduient par ignorance de logique. Cest donq vne chose assez demon- tree, que tous Medecins, qui ignorent les methodes de logique, errent souuent.

Galen. 2. simpl.

GVIDON.

À la fin de la diffinition de Chirurgie, est mis, laquelle guarit les hommes, selon quil est possible. Car comme disoit mon maistre Raymond, docteur de Montpeslier, Toutes choses ne sont pas en vn homme: mais vn ha quelque sauoir, que lautre nha pas. Dautre part il nest pas possible au Medecin, de tousiours guarir le malade.

LEXPOSITEUR.

Guidon montrant limperfection de lhomme, dit, que tout sauoir nest pas en vn homme. Mesmement le Poëte Ethnique ha démontré, que nous tous ne pouuons pas toutes choses. Car comme en vn corps il y ha plusieurs membres, lesquelz nont pas vne mesme action: aussi nous sommes tous differens selon le don de grace, que Dieu nous ha donné: à lun plus, à lautre moins. Dont ie mesbahî auourd'hui grandement de linconstance, folie, & peruersité dau- cuns, qui se pensent, & publient sauoir tou-

Virgil.
eglog. 2.

tes choses : & nestiment les autres rien sa-
uoir. Et à ce propos me souuient d'une fa-
ceticuse responce d'Esope. Lequel (vn au-
tre soy disant tout saoir faire) respondit,
quil ne saoit rien faire. Pareillement ceux
ci peuent bien conclure, que les autres ne
sautent rien, si ainsi est, quilz sachent tout:
ce que ie ne croy pas. Car quiconque se
pense saoir quelque chose, il ne scet pas
encore comment il fault saoir: iouxte la

Socrates. sentence de Socrates disant, ie say seule-
ment vne chose, cest que ie ne say rien.
Voila la cause, pourquoy aujourdhui plu-
sieurs Scioles ne daignent plus estudier.

Cicero de Certes ilz ne font pas comme Solon le-
senectute, gislateur des Atheniens: lequel se glorifioit
Solon. de denenir vieux, en apprenant tous les
iours quelque chose. Ne comme le sage

Cato. Caton, lequel en son vieil aage aprint les
lettres Grecques. Il fault donc que chacun
estime tout saoir nestre pas en vn hom-
me: & que lun scet ce, que lautre nescet pas.
Outreplus il ne fault pas faire tant de pro-
messes folles, & temeraïres, de guerir à
tout propos: comme font ce iourdhui plu-
sieurs erratiques, & coureurs: qui abusent
le monde par leurs plaquarts, promettans
guerir de toutes maladies, & plusieurs au-
tres, quon appelle Empiriques, & mal-
Car

Car ilz ne meritent pas ce nom : mais doi-
 uent estre appelez circulateurs , ou basse-
 leurs, ou theriacopoles, vulgairement tria-
 cleurs, ou imposteurs & abuseurs. Aufquelz
 ie ne souhaite autre mal, sin on que en tou-
 tes les villes de France on leur fist tel hon-
 neur , & si triomphante entree, comme à
 Montpester. Il fault donq tousiours auoir
 la sentence de Hippocrates en memoire. *Hippo. r.*
 Cest que en preuoyant les maladies futu- *prédit.*
 res, la curati on succede mieux : iacoit quil
 nest pas possible, que tous malades soient
 reduits en santé. Laquelle chose seroit
 beaucoup meilleure, que de preuoir, & pre-
 dire les choses à aduenir. Et Ouide dit, il
 nest pas possible à vn Medecin guarir *Ouidius*
 tousiours le malade : car aucunefois la ma- *lib. 1. de*
 ladie est plus forte, que lart. *Ponto.*

GVIDON.

*Demander demonstration à Vn
 Medecin, cest demander sermocina-
 tion, ou eloquence à Vn Traute : car
 Vn chacun des deux nha pas les in-
 strumens. Mais comme disoit le do-
 cteur subtil, il suffit de faire ce, que
 lart commande.*

LEXPOSITEVR.

Galen.in Hip.aph. 3^e.lib.6. Traule cest vn nom Grec, signifiant autant, comme balbutiant, ou begue. Cest quand la langue ne peult exquisement prononcer, & dearticuler les voix, ou vocables, qui sont proferez par t, & r. Or tout ainsi quun Traule ne peult pas si bien prononcer, comme vn autre: semblablement vn Chirurgien, qui nha que la Chirurgie pratique, nest pas exercitè en demonstration, cestadire en syllogisme scientifique, en Grec epistemonicos. Toutefois celui, qui y est exercitè, demontre par raisons peremptoires, & inuincibles, comment il doit proceder en son art. Et cest ce, que dit

Gal. aliment. Galien. Cest vne chose iniuste, de croire plus à lun que à lautre, sans demonstration: veu que les principes de demonstration procedent ou du sens, ou dune euidente notice. Le docteur subtil (cest Auerrois) disoit, quil suffit de faire ce, que lart com-

Quintil. lib. 2. in- siii. Orat. mande. Tout ainsi, que dit Quintilian, quun bon Orateur, ou Aduocat, ne gaigne pas toutes causes, & ne persuade pas tousiours: mais il suffit, quil nomee rien de ce, qui est requis à persuader ainsi, que son art le commande. Ainsi est il dun Chirurgien.

GVID

GVIDON.

Or il fault entendre, quen toutes maladies l'art commande la propre cure: excepte trois cas, esquelz suffit la cure large, preseruatiue, ou palliative. Le premier cas est, quand la maladie est simplement, & de soy incurable, comme lepre. Le second cas est, quand la maladie est curable de soy: toutefois elle est en vn patient desobeissant, & qui ne peult pas souffrir la peine: comme vn cancer, en quelque membre particulier. Le troisieme cas est, quand la curation de ceste maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guarir mal mort inueteré, ou hemorroïdes inueterées, si quelquune nest gardee, il y ha danger d'hydropisie, ou de manie: comme dit Hippocrates. Et cest ce, que pretend Galien au neuueme de la Therapeutique. Hipp. li. 6.
apho. 12.

c 5 LEXP

LEXPOSITEVR.

Galien dit, quil y ha deux manieres de
Galen. in curation. La premiere est de faire toutes
Hip. li. 6. choses requises, à celle fin, que la partie ma-
apho. 38 lade soit reduite en santé. Autre est duser
 de telle prouidence, comme il conuient à
 la maladie: cest auoir damollir, & de miti-
 guer la maladie. La premiere est appellee
 vraye, & propre cure. Autre est cure im-
 propre, preseruatine, ou palliatine. De la-
 quelle on vse en trois cas, que met Guidon.
 Le premier cas est, quand la maladie est in-
 curable de soy, comme lepre: cest adire Ele-
 phantie. De laquelle parle Paulus Aegineta
 en ceste maniere. Aëcius ha tresbien dit,
Aegineta quil fault, que la vertu des remedes soit
lib. 4. ca. 1 plus forte que les maladies. Et pour ceste
 cause Elephantie est incurable: dautant
 quon ne trouue nulle medecine plus forte
 que elle. Car si cancer (qui est comme vne
 Elephantie particuliere, cest adire, qui ad-
 uient à vne partie) est mis entre les mala-
 dies incurables, mesmement selon Hippo-
 crates: par plus forte raison Elephantie (qui
 est, comme vn cancer vniuersel, cest adire de
 tout le corps) sera sans aucun remede. Car
 veu, que atra bilis, ou si tu veux dire la bile
 noire (de laquelle est causee ceste maladie)
 est engēdree en deux manieres, cest auoir
 de

de sang melancolique & feculent, cest adire, qui est comme la lie, & le limon du sang: ou de la flauue bile, ou cholere, ientens par trop grande adustion des deux, il sensuit, que la premiere difference de atra bilis engendre lelephantie rouge: laquelle est aucunement plus douce, cest adire moins maligne. Lautre difference de bilis atra, cest asauoir, qui est faite par adustion de cholere, engendre lautre espece delephantie, qui est plus maligne, & qui gaste, & diffame tout le corps, avec vlcères, & red la superficie du corps aspre, & squameuse. Parquoy à ceux, q sont desia vaincus de ceste maladie, il ny fault plus mettre la main. Mais si la maladie est encores recete, tellemēt quil ne soit encores rien tombé de la superficie, & quil ny ayt nulle vlcération, ne tumeurs fort eminentes, & q seulement la face soit de trop grosse couleur, ou trop rouge, en sorte toutefois, quelle ne soit pas fort difforme, alors nous experimenterons la cure. Or ce nest pas ici le lieu de deschiffrer, & dexliquer la cure des maladies. Quant au second cas, que met Guidō, cest que la maladie est curable de soy, toutefois elle est en vn patient desobeissant, & qui ne peut souffrir les remedes, cōme vn cancer en quelque membre exterior, ou manifeste. Ou pour bien entendre

tendre ce second cas, il faut alleguer laphorisme de Hippocrates disant. Il est meilleur de non pas curer les cancrs occultes: car les patiens, quon pretend curer, meurent incontinent. Mais ceux, quon ne cure point, viuent plus long temps. Galien exposant cest aphorisme, dit, que Hippocrates ha appelle cancrs occultes ceux, qui sont sans vlceration: ou ceux, qui sont cachez, cestadire non apparens: comme sil disoit, qui sont en la profundité du corps. Item dit, quil y ha deux manieres de curation, comme dessus ha esté declairé. Dit dauantage, que la seconde maniere (qui est palliatue) conuient aux cancrs vlceréz. Car il est necessaire (si nous ny faisons autre chose) à tout le moins, que nous mondifions la sanie, en vsant de quelque medicament humide, non pas tel quel, mais inuenté ou par experience, ou par indication: lequel de sa nature ne pourra putrefier, ne irriter la partie patiente. Il ne conuient donq pas se deporter de ceste curation, de laquelle les cancrs sans vlceration nont que faire. Quant à lautre curatió, laquelle est faite par incisio, ou vstion, cestadire cauterization (qui sont les seulz remedes de cancrs) Hippocrates conseille, que nous ne les appliquons point aux cancrs occultes. Or que les cancrs, qui sont
aux

aux parties profondes, ne desirét point telz remedes, l'experience le montre. Car ie fay pour certain, que tous ceux, qui se sont essayez de curer telz cancrés, les ont plus irritez, & en brief temps ont tué les patiens. Aussi ceux, qui ont cauterizé, ou incizé vn cancer situé au palais, & au siege, & en la matrice, n'ont peu cicatrizer les vlcères: & ont amené les pures patiens affligez de cure, & macerez, iusques à la mort. Lequelz filz ny eussent appliqué aucune cure, ilz eussent veü plus longuement, & avec moindre moleste, & peine. Ne tentons donq nullement de curer telz cancrés. Mais quant à ceux, qui sont à la sommité, & superficielle partie du corps, nous essayerons de curer seulement ceux, que nous pouuons resequer, & extirper, avec leurs racines, par maniere de dire. Car ce n'est pas mal nommer, comme racines des cancrés, les veines, qui sont pleines de sang melancolique: & qui sont distendues iusques aux lieux circonftans. Parquoy me semble, que la, ou Guidon dit membre particulier, qui vaudroit mieux dire membre exterieur, ou manifeste. Le troisieme cas est, quand la curacion de ceste maladie engendreroit vne plus grande maladie. Comme guerir mal mort inueteré, qui n'est autre chose sinon vne vlcération cruceuse

*Hippocr.
aphor. 11
lib. 6*

teuse, & seiche, laquelle infecte les bras, & les iambes principalement: les Grecs l'appellent Vlcus escharodes. Item guerir hemorrhoides inueterées, si quelque vne nest gardée, il y ha danger d'hydropisie, ou de manie, cōme dit Hippocrates. Là ou Guidon dit manie, il y ha au texte d'Hippocrates, tabes. Pour entendre ce passage, il fault noter, quil est impossible (comme dit Galien) que les hemorrhoides aduiennent sans ce, que les orifices daucunes veines, qui sont au siege, soient ouuerts, à cause de la quantité, & grosseur du sang: pour ce, que le foye y enuoye ce sang melancolique. Or si quelquun lui clot ce chemin, il fera vne dureté au foye: & qui plus est, à cause de la multitude & crassitude du sang, le foye en sera greué tellement, que sa chaleur naturelle sera estainte. Tout ainsi, quil aduient es flammes extericeures, esquelles si lon y met trop de bois, le feu en est estaint. Si donq le sang est fait par la chaleur naturelle, il est manifeste, si elle est estainte, que le sang ne fera plus engendré. Or hydropisie se fait, quand il ny ha plus de generation de sang. Et si quelquefois le foye peult repoulsier la multitude du sang melancolique, iusques aux veines du poulmon, adonq les patients deuenient tabides, ou phthisiques: à cause
de

de quelque vaisseau rompu au poulmon. Parquoy Hippocrates conseille (& non sans cause) à tout le moins de garder vne hemorroïde. A celle fin, que par icelle soit euacuee la feculente, & vicieuse matiere du foye : & principalement, quand elle ha accoutumé de long temps destre euacuee par telles veines.

G V I D O N.

*Curation ha vne maniere de pe-
rer sans douleur, & sans fallace.
Car il appartient à vn bon Medecin
de sauuer le corps, & non pas de loc-
cure 12. Therapeutique. Et cela cest
faire ce, qui est possible. Et ne fault
point promettre choses impossibles,
pour auoir argent. Item garde toy
bien d'entreprendre males cures, ne
de faire faulses promesses, de peur
dencourir le nom dun mauuais Me-
decin. Et n'entreprends point à guerir
sus ta vie, ou à tes perils.*

L E X P

Galen. 14
Therap. Apres (dit Galien) auoir consideré les raisons , & manieres , par lesquelles la chose se doit faire , il fault tousiours eslire les meilleures. Or les meilleures raisons sont iugees en trois manieres. Cest auoir en curant en brief temps. Et sans douleur. Et le plus seurement, que possible sera. Derechef pour curer seurement, il y ha trois conditions propres, lesquelles tu dois bien considerer. La premiere, que tu paruiennes parfaitement à la fin de l'œuure. La seconde, si dauenture il n'est possible de paruenir à ceste fin, à tout le moins, que tu ne domages point le malade. La tierce condition est, que la maladie ne retourne point facilement. Si tu iuges la meilleure voye, & maniere de curer, par ces considerations dessusdites, tu trouueras en toutes ces choses proposees, quand il faudra vser de Chirurgie, ou quand plustot il faudra vser de pharmacie. Et ne fault point promettre les montaignes dor; ou la mer: & les montaignes (comme lon dit en vn commun proverbe) ainsi que font auiourdhai plusieurs donneurs de bons iours, qui promettent merueilles, & ne font rien, ou bien peu. Dequelz nous auons cy dessus assez parlé.

G V I D

GVIDON.

Chirurgie est dite de chiros, id est manus, & gios, id est operario, quasi science de manuelle operation.

LEXPOSITEVR.

Guidon donne l'Etimologie, cest adire l'interpretation, ou diffinition du nom de Chirurgie; laquelle sefoit plus vraye en ceste maniere. Chirurgie est dite de char, id est manus, & ergon, id est opus, ou ergia, id est operatio quasi manuelle operation.

GVIDON.

Il appert des propos dessusdits, que le corps humain egrotable, & sanable par la science de Chirurgie, est le subiet de Chirurgie. Et que oster la maladie, & garder la santé (selon, quil est possible, par la science de Chirurgie) cest la fin, & intention de ceste science.

LEXPOSITEVR.

Le subiet dune science, cest la chose, laquelle principalement est confiderce en la
d . dite

dite science: comme le corps humain est le subiet de Médecine. Car toutes les considerations dicelle sont reduites, & exercées au corps humain. Tefinoin Galien, qui dit *Galen. i. sani. i. i. c. d.* Il y ha vn art desdie à garder le corps humain. Lequel art est diuisé en deux parties premieres, & principales. Lune est pour garder la santé. Lautre est pour curer la maladie.

G V I D O N.

Les parties de Chirurgie, selon Ioannice, sont deux en general: Cest asauoir ouurer en membres mols: & ouurer en membres durs. Mais en especial sont cinq: cest asauoir ouurer en playes, ouurer en restaurations, & en autres choses, ou il eschet operation manuelle.

L E X P O S I T E V R.

Ioannice dit, que Chirurgie est de deux manieres: Cest asauoir en chair, & en os. En chair, comme incizer, coudre, & bruler. En os, comme consolider, conioindre, ou razer.

G V I D

GVIDON.

Les operations des Chirurgiens es parties deuant dites, sont trois : C'est a sauoir separer le continu, comme en phlebotomant, & en scalpellant. Ioindre le separé, comme en consolidant les playes, & en reduisant les dislocations. Et oster le superflu, comme en curant les apostemes, & en extirpant les glandules.

LEXPOSITEVR.

Toutes les operations manuelles sont reduites à trois : c'est a sauoir separer le contenu, ioindre le separé, & oster le superflu. Lesquelles sont suffisamment declairees par Guidon.

GVIDON.

Les instrumens des Chirurgiens, par lesquels lesdites operations sont accomplies, sont de diuerses manieres. Les vns sont communs. Les autres sont propres. Les instrumens

d 2 comm

communs sont de deux manieres. Les Vns sont mediceinaux. Les autres sont de fer. Les instrumens mediceinaux sont comme regimes, ou dietes, potions, saginations, onguens, emplatres, poudres, & semblables. Les instrumens de fer sont de diuerses manieres. Les Vns pour inciser, comme ciseaux, rasoirs, & lancettes. Les autres pour cauteriser, comme oliuaires, & cultellaires. Les autres pour extraire, ou tirer hors, comme tenailles, & pinsettes. Les autres à esprouer, comme esprouettes, & introuissaires. Les autres à coudre, comme aiguilles, & cannulles. Les instrumens propres sont comme trepane, qui est propre à la teste: & faucille au siege, ou fondement.

L E X P O S I T E V R.

Pour entendre la difference des instrumens

mens de Chirurgie, il fault presupposer, & entendre, que cestadire, commun, & propre. Item que cestadire medicament. Lesquelles matieres ont deuant esté assez declairées. Parquoy ne fault ici multiplier paroles. Quant aux instrumens de fer, qui en voudra auoir plus grande congnoissance, lize Albucrafis.

GVIDON.

Dont il appert, quun Chirurgien ouurant artificiellement, doit porter avec soy cinq onguens. Cestasa noir Vng. Basilicum, à maturer. Vng. Apostolorum, à mondifier. Vng. Album, à consolider. Vng. Aureum, à incarner. Et Vng. Dialthea, à dulcorer.

LEXPOSITEVR.

Pource, que le Chirurgien doit auentureux vser de medicamens suppuratifs, ou maturatifs : & principalement aux tumeurs, quon ne peult resouldre. Et d'absterifs, ou mondificatifs, en Grec, sarcotiques, comme aux vlcères sordides. Et dagglutinatifs, en Grec colletiques, nommez impropre-

d 3 ment

ment incarnatifs, quand il fault ioindre les labies ensemble. Et de consolidatifs, ou cicatrizatifs, ou sigillatifs, en Grec epulotiques, ou synulotiques, quand il y ha deperdition de cuir. Item de remollitifs, en Grec malaçtique, comme es scyrrhes, & autres durelles : Guidon nous en donne plusieurs exemples. Et premierement pour suppurer, ou maturer, donne le Basilicum : duquel la composition est telle, selon Mesue,

℞. ceræ albæ, resinæ, seui vaccini, nauadis, thuris, myrrhæ ana. Olei, quantum sufficit. Vel sic. ℞. ceræ. ꝑ. vj. picis. ꝑ. iij. resinæ, seui vaccini, thuris, myrrhæ, ana. ꝑ. j. & s. Olei quantum sufficit.

Cest onguent est nommé basilicum maius, cest adire Royal. Lequel toutefois (selon ledit Mesue) mondifie, & consolide les playes nerueuses, ou il ny ha point de mauuaise complexion chaude. Il y en ha vn autre, qui est nommé basilicum minus, duquel la composition est telle,

℞. resinæ, picis, ceræ, ana. Olei quantum sufficit.

Il est de moindre absterfion, & consolidation, que lautre. Le second onguent est Yng. Apostolorū, pour mondifier ; duquel
la

la composition est prinse de Auicenne, & est telle,

℞. terebinthina, ceræ albæ, resina, ana. 3. xiiij. opopanax, floris æris, ana. 3. ij. ammoniaci 3. xiiij. aristolochiæ longæ, thuris masculi, ana. 3. vj. myrrha, galbani ana. 3. iij. or. bdellii. 3. vj. lithargyri, 3. ix. Infundatur bdellium in aceto vini. Et decoquantur omnia in æstate, cum laudibus libris olei : & in hyeme, cum tribus,

Auicenne dit, que cest onguent rectifie les fistules difficiles, & les petites scrofules tellement, quil ny ha remede semblable à lui. Et mondifie les playes, ou il y ha chair morte, & pus, & les consolide. Et dit on, que cest la medecine des douze Apostres. Item Vng. album, à consolider : duquel la composition est telle,

℞. ceruse, ʒ. ij. olei rosacei quantū sufficit. Fiat vnguentum in mortario.

Aucuns y adiontent vn peu de vinaigre, les autres y adiontent aussi vne once de litharge. Mais le premier, qui est sans vinaigre, & sans litharge, est sans mordication: & principalement si la ceruse est laüee avec cane rose. La premiere description est con-

nable à toutes males complexions chaudes, comme faites de la chaleur du Soleil: ou quand vn foulier est trop estroit, ou quand on lest trop gratté, & escorché: comme aussi à vne excoriation de la partie honteuse. La seconde description, ou il y entre vn peu de vinaigre, conuiet aussi à telles dispositions: pourueu quelles ne soient fort profondes, ne en membres nerveux. La tierce description est encore plus desiccatiue, avec telles vertus, en infrigidant & consolidant, & figillant les vlcères, ou il y ha excès de male complexion chaude, & humide. Cest onguent est en vŕage, seulement souz le nom de longuent de cerusa, ad phlegma salium. Mais quand le Medecin ordonne longuent de cerusa simplement, on entend vn autre onguent: lequel communement est dispensé des Apotiquaires, souz le nom emplastri de cerusa. Et est fait dhuile rosat, & de ceruse, autant dun, que dautre: en les faisant bouillir ensemble, tant quilz soient reduits en forme de paste: de laquelle on fait des magdaleons. Item Vng. Aureum, à incarner: duquel la description est telle selon Mesue,

℞. ceræ citrinæ. ℥. vj. olei boni lib. ij. &
s. terebinthinæ. ℥. ij. resinæ pineæ, Coloph

lophonix ana. ℥.j. & s.thuris, masti-
cis, ana. ℥.j. Croci, 3j.

Cest onguet cure, & consolide les playes,
& est bien experimenté. Il sappelle au-
reum, pource quil est excellent entre les au-
tres onguens, comme lor entre les autres
metaux. Il y ha vne autre description selon
Nicolas, ou il y entre cinquante & vn sim-
ple, laquelle à cause de briueté ie delaisse:
toutefois, qui aura desir de la voir, lise lan-
tidotaire dudit Nicolas. Le cinquieme, &
dernier onguent cest Vng. Dialthea, lequel
est malactique, cestadire remollitif: & cha-
latique, cestadire relaxatif. Il est nommé
dialthea, à cause de la racine de althea, cest
bifmalua, ou ebiscus. Et me semble au lieu,
que Guidon dit dialthea à dulcorer, qui
vaudroit mieux dire à mollifier. La descri-
ption est telle selon Nicolas,

℞. radice ebisci. lib.ij. seminis lini, &
scenigræci, ana. lib.ij. scyllæ lib.s. olei
lib.iiij. Cere lib.ij. terebinthinæ, gum-
mi hederæ, galbani, ana. ℥.ij. Colo-
phonix, resinæ ana. lib.s.

Les racines soient bien lauees, & puis pi-
stees, & semblablement le scenigrec, & la
semence de lin, & scylla. Et apres, que le tout
d s sera

sera bien pisté, quil soit mis, le space de trois iours, en sept liures deaue. Le quatrieme iour il le fault faire bouillir sus le feu, tant quil commence destre espais. En apres il le fault mettre dedens quelque sac, ou estamine. Et quand tu le voudras exprimer, il y fault adiouter vn peu deaue bouillante, pour extraire le suc visqueux, quon appelle mucilage. Tu prédras deux liures de ce suc visqueux, & les feras bouillir avec lhuile, iusques à la consommation du suc. Puis tu y adiouteras la cire. Et quand la cire sera liquesfee, tu y adiouteras la terebinthine, & le galbanum, & la gomme de lierre. A la fin tu y mettras la poudre de refine, & de la Colophonie. Et quand il sera assez cuit (ce que tu congnoistras, quand vne goutte mise sus quelque marbre, sepestrira) adonq il le fault oster du feu, & le laisser refroidir, & le garder diligemment. Et note, que si lon y adiouoit des racines de Acte, cest adire, Sambucus, & de ciclaminus, vulgairement dit panis porcinus, il seroit bon à la consolidation des playes. Aucuns y adiouent du beurre.

G V I D O N.

Le Chirurgien doit porter en son estui cinq, ou six instrumens, cest assa-
uoix

BIUM SINGulier. 59
noir cizeaux, pinsettes esprouettes,
raçoirs, lancettes, & aiguilles. Et tel
Chirurgien ainsi muni, peult exercer
vilemēt lesdites operations au corps
humain: mais que seulement il soit
bien & deüement informé des in-
tentions curatiues. Or il en sera bien
informé selon Galien, par toute la
therapeutique: en prenant indica-
tions premierement des choses contre
natura: secondement des choses na-
turelles, & consequemment des cho-
ses non naturelles, & leurs anne-
xees. Car selon le dit Galien, au second
de la therapeutique, il fault cōmen-
cer aux premieres indicatios: & puis
venir aux autres, qui sensuiuent. Et
en ce faisant, ne cesser, iusques qu'on
soit paruenü à la fin de la chose pre-
tendue, qui est la curation de cha-
cune maladie. Or la premiere chose,
qui nous adresse à ceste voye, cest
la

la congnoissance de la maladie.

LEXPOSITEVR.

*Galen. 2.
Iherap.*

Après, que Guidon ha garni, & muni le Chirurgien tant d'instrumens medicaux, que de fer, consequemment il l'informe des indications curatiues. A la difference des Empiriques, lesquelz procedent par seule experience, sans aucune raison, ne indication. Et pour mieux entendre ceste matiere, il fault noter, que indication n'est autre chose, sinon vne insinuation, cestadire vne ostension, ou demonstrence de la chose, qui sensuit, & de ce, qu'on doit faire. Et combien qu'on trouue bien par experience ce, qui est consequent, & ce, qu'il fault faire, neantmoins si n'est il point insinué, ne designé par quelque autre chose precedente. Parquoy les Empiriques ne disent pas, que ceste chose soit indiquee, ou insinuee par vne autre : iacoit quilz dient bien, que ceste chose ensuit l'autre, & que vne chose precede l'autre, & que vne chose consiste avec l'autre. Et finalement disent, que tout l'art n'est autre chose, sinon vne obseruation, & memoire de telles choses. Cest auoir de voir souuent vne chose avec l'autre, ou deuant l'autre, ou apres l'autre. Parquoy de commencer à la nature de la chose, & par icelle

icelle trouver ce, qui sensuit, sans aucune experience, quest ce autre chose, que de trouver, & inuenter par indication? Or apres auoir defini ceste chose, & derechef apres auoir reduit en memoire, que toute methode curatiue est separee d'experience, & que ceux ne font pas bien, & deüement, qui meslent ensemble, & confondent les deux doctrines : cest auoir L'empirique, & la Logique, ou rationale, ou dogmatique, ou methodique, venös au reste. Et declairons premierement, que toute methode curatiue est faite par indication. Car tout ce, qui est separé d'experience, est nommé indication. Parquoy quicöque veult bien faire vne methode curatiue, il fault quil commence aux premieres indications, & consequemment doit proceder par ordre à toutes les autres, tant quil paruienne iusques à la fin: laquelle fin n'est autre chose, que de trouver les remedes de chacune maladie. Qui sera donc le commencement de la voye, laquelle meine à ceste fin? Certes ce sera la notice de la maladie, cest auoir, quelle elle est de sa nature. Car d'autät que ce, qui reçoit curation, n'est autre chose, sinon la maladie, cest bien raison, que les premieres indications soient prinſes de ladite maladie. Il fault donc premierement trouver, qui est la generale, & comm

commune indication de toutes maladies,
Et puis descendre spécialement aux autres.
Galen. meth. Or la generale indication de toutes mala-
dies, cest de les oster: & ce par leur contrai-
re: d'autant que toute maladie est contre na-
ture. Tout ainsi, que toute chose naturelle
se doit garder: & ce par son semblable.
Quant aux autres indications speciales, &
particulieres, ce n'est pas ici le lieu commo-
de den traiter. Veu quen ce chapitre Singu-
lier nous auôs proposé de determiner prin-
cipalemēt des choses vniuerselles, commu-
nes, & generales. Et si quelque fois nous ve-
nons à parler de quelque chose en particu-
lier, cest à cause de xemple: pour mieux de-
clairer les matieres. Finablemēt pour inter-
preter le texte de Guidon, il fault premie-
rement sauoir, qui sont les choses contre
nature. Secondement les choses naturelles.
Et consequemment les choses non naturel-
les, & leurs annexes. Premierement il y ha
trois choses contre nature: cest sauoir la
maladie, la cause de la maladie, & les sym-
ptomes, ou accidens, qui ensuiuent la mala-
die. Secōdemēt il y ha sept choses naturel-
les: cest sauoir les elemens, les tēperamens,
(qu'on appelle cōmunement complexions,
ou commixtions) les humeurs, ou compo-
sitions, les mēbres, ou particules, les vertus

OBIDIUM SINGVLIER. 63
les operations, ou actions, & les esprits.
Quant aux choses annexees, il y en ha quatre : cest auoir les aages, les couleurs, les figures, ou habitudes, & la difference entre le sexe masculin, & feminin. Tiercement il y ha six choses non naturelles : cest auoir l'air, le boire, & manger : le mouuement, & repos : le dormir, & veiller : l'excretion, & retention : & les passions, ou affections, ou accidens de lame. Quant aux choses annexees, il y en ha cinq : cest auoir le temps, la region, le coit, ou acte venerien, l'art, ou industrie, le baing, & la coutume. Et fault entendre, que les choses cõtre nature sont celles, qui blessent les actions de nature. Et les choses naturelles, sont celles, qui sont necessaires à la santé, & sans lesquelles le corps ne peult estre sain, ny en sa nature. Mais les choses non naturelles, sont celles qui sont neutres : car si elles sont appliquees au corps, qui en ha besoing, en deue & iuste quantité, & qualité, elles sont causes de santé : sinon elles sont causes de maladie. Par ainsi santé est comprinse souz les choses naturelles. Et maladie souz les choses contre nature. Et neutralité, qui est en partie naturelle, & en partie contre nature, est cõprinse souz les choses non naturelles. Or de traiter toutes ces matieres par le menu, nous naurions
jamais

Quin. li. x. iâmais fait : car comme dit Quintilian, Si
Orat. inst. Ion disoit de chacune chose, tout ce, qu'on
 en pourroit dire, il ny auroit iâmais fin à
 l'ceuvre.

G V I D O N.

*Consequemment apres auoir trouuè
 les indications, il fault enquerir (com-
 me dit Galien) qui sont les intentions
 possibles à parfaire : & celles, qui ne
 sont pas possibles. Et finalement il
 fault trouuer les moyes, par lesquels
 & comment il est possible de les par-
 faire, & accomplir.*

LEXPOSITEVR.

Guidon touche trois poinçts, esquelz
 confiste toute la methode Therapeutique.

Le premier quest ce, quil fault faire : ce que
 montre la maladie. Le secôd est il possible
 de le faire, ou non : ce que montre la natu-
 re de la partie, & la vertu du patient, & sem-
 blables choses. Le tiers est, par quelz moyes

Gal. li. 2. & remedes est il possible de ce faire? Et ce
artis cu- confiste en la qualité, & quantité des reme-
rat. ad des, & en la maniere den vser, & loccasion,
Glauc. ou opportunité du temps.

G V I D

GVIDON.

Or il fault considerer (comme dit Galien Vers la fin du second liure de la Methode) que sil y ha peu dintentions, & concordantes, comme en vn Ulcere, ou playe simple, la chose est facile. Mais sil y en ha plusieurs, & contraires, comme en vn Ulcere concaue, sordide, & apostemeux, iouste vn membre noble, adonq il fault enquerir en telles complications, premierement la chose, de laquelle depend le plus grand danger a lhomme. Secondement la disposition, qui est cause efficiente, ou conseruante. Tiercement la disposition, laquelle il est impossible de curer deuant les autres. Car quand la disposition est telle, quil en depend grand danger, lintention est prise, comme de la chose la plus vrgente, & hastine. Et quand la

disp

disposition est efficiente, ou conser-
uative des autres, l'intention est prin-
se comme de la cause. Mais quand
il n'est possible de curer vne disposi-
tion deuant l'autre, l'intention est
prise de l'ordre, comme en l'exem-
ple dessusdit. Galien le declare eu-
demment, au 3. 4. & 7. de la The-
rapeutique. Et pource disoit Galien
au 3. que ce n'est pas tout vn de con-
siderer vne chose comme cause, ou
comme celle, de qui la cure doit
preceder, ou comme celle, qui est
la plus hastiue, & plus pressiue.
Car aucunesfois la chose est si pressi-
ue, & si dangereuse, quelle con-
traint de laisser la particule sans
curation: comme en piqueures de
nerfs, & hemorrhagies de veines,
& en percussions de muscles, & en
articulations, qui sont faites avec
vlcere.

LEXPOSITEVR.

Il semble, que Guidon allegue le second liure de la Méthode, pour le tiers : & quil prend lun pour lautre, ce quil fait. Car au second, Galien ne fait aucune mention des indications contraires. Mesmement dit Guidon vn peu apres. Comme en lexemple deffusdit Galien le declare euidentement, au 3. 4. & 7. de la Therap. &c. Or le texte de Galien est tel à la fin du 3. de la Méthode : Quand vn vlcere est caue, & fordide ensemble, il y ha trois affections, ou dispositions contre nature. Cest auoir, vlcere, la cauité, & la fordicie. Toutefois lordre de curation doit commencer à expurger, ou absterger la fordicie. Pource que nul vlcere ne peult estre agglutiné, ne rempli de chair, sil nest premierement pur, & net. Secondement il fault remplir la cauité. Car si nous agglutinons, ou cicatrizon ou (pour le dire en somme) si nous curons l'vlcere, nous ne pourrons remplir la cauité. A cause de brieueté ie delaisse ce, qui sensuit. Pource que vous auez ledit liure traduit en François, long temps ha, par vn homme bien sauant, & fidele interpreteur (selon mon iugement) qui le vouldra lire, & relire, il ne perdra pas son temps. Quant

Gal.
Meth.

2211

e 2 à ce,

à ce, que dit Guidon à la fin, cest, que la chose est aucunesfois si presieuse, & si dangereuse, quelle contrainct de laisser la particule sans curation, comme en piqueure de nerfs, &c. Il lha prins du texte de Galien, qui est tel. La disposition, dont le premier, & principal danger pend à lhomme, doit estre la premiere curee. Et aucunesfois non seulement premiere, mais doit estre curee seule. Comme si la teste du muscle estant piquee, il suruient vne conuulsion, laquelle ne peut estre allegee par la vertu des medicamens à ce conuenables, en couppant tout le muscle transuersalement, il est vray, que tu gueriras la conuulsion, toutefois tu gasteras aucun des mouemens de la particule. Semblablement quand il y ha vn grand flux de sang dune veine, ou artere, si tu coppes tout le vaisseau transuersalemēt, tu ne pourras puis apres curer lulcere dudit vaisseau: toutefois tu auras osté le danger, lequel pendoit à cause du flux de sang. Item souuent nous sommes contrains de coupper transuersalement vn nerf poingt, ou piqué, toutefois & quantes, que nous voyons apres la playe suruenir ou conuulsions, ou delires, cestadire alienations, & refueries: ou tous deux ensemble, grans, & difficiles à guerir. Item quand il aduient
luxat

Luxation, cest adire dislocation, avec vlcere, en aucun des grans articles, nous curons bien la cre: mais nous laissons la luxation incurable. Car si nous nous efforcions de la curer, il y suruiendrait conuulsion. Et ainsi la troisieme fin proposee pour guerir, cest celle, qui entend, & ha regard à ce, qui est vrgent, & presif: laquelle est differente aux deux autres maintenāt dites. Car ce n'est pas tout vn de considerer vne chose comme cause, ou comme ce, sans lequel l'autre ne se peult faire, ou comme ce, qui est vrgent, & dangereux. Dauantage nous auons dit, que ce, qui est vrgent, est aucunes fois tel, quil delaisse vne autre disposition incurable. Outreplus nous auons dit, que aucunes fois nous faisons vne nouvelle disposition, ou maladie. comme en vn nerf piqué, ou en vn tendon, ou en vn flux de sang de quelque vaisseau, ou au chef dun muscle nauré. Car quand il y ha luxation, & vlcere ensemble, alors nous ne faisons pas vne nouvelle disposition, mais seulement nous ne guerissons pas celle, qui est faite: cest a sauoir la luxation. Parquoy il me semble, que là ou Guidon dit hemorrhagies de veines, lon y doit adiouer veines, & arteres: mesinement, que les hemorrhagies (cest adire les flux de sang) des arteres,

font plus dangereuses, que des veines: com-
me l'on void de iour en iour par experien-
ce: & aussi la raison le demontre assez.
Item là, ou il dit, & en percussions de mus-
cles, mieux vaudroit dire en percussions,
ou playes, ou piqueures faites en la teste, ou
chef du muscle, ou aux tendons. Car au
ventre, cestadire au milieu du muscle, il ay
ha pas grand danger de conuulsion: dau-
tant quil nest pas si nerueux. Item là ou il
dit, & en articulations, qui sont faites avec
vlcere, mieux vaudroit dire en luxations,
ou dislocations, ou desarticulations, qui
sont faites avec vlcere, en quelque grand
article.

G V I D O N.

*La maniere, & forme doperer
avec lesdits instrumens est prinse
(selon Arnauld) de quatre conside-
rations. Premièrement le Chirur-
gien ouurant artificiellement, doit
considerer, qui est loperation, quil
doit exercer au corps humain. Se-
condement pourquoy elle est appli-
quee. Tiercement asauoir si elle est
necess*

nécessaire, & possible. Quartement il doit considerer la droite maniere de l'appliquer. La premiere consideration est congneue par la diuision, & subdiviſion des operatiōs de Chirurgie : comme cy dessus ha esté dit. La seconde est congneue par la generale intention des Chirurgiens : laquelle commande, que leurs operations au corps humain doivent estre faites selon vtilité, avec fiance, & secreté. La tierce est congneue en considerant les effects de l'œuvre, & des choses particulieres, qui aduient au corps. La quarte est congneue, quand toutes choses conuenables au corps, sont bien, & deuement exercees : selon que telle operation lui est appliquee, & selon quil y est subiet. Et ce, deuant l'appliquatiō, & en l'acte de l'appliquatiō, & apres l'acte de l'appliquatiō.

LEXPOSITEUR.

Le texte de Guidon ha esté cy deuant assez déclaré, la ou nous auons dit, quil y ha trois poincts, esquelz confiste toute la methode Therapeutique. Le premier est, quest ce quil fault faire. Le second, est il possible de le faire, ou non. Le tiers, par quelz moyens, & remedes est il possible de le faire. Maintenant il y adioute (selon Arnould de Ville neuue) que le Chirurgien doit considerer, pourquoy telle operation est appliquee, ou exercee: laquelle consideration est assez presuppsee sans lexyprimer, pource que rien ne se fait sans cause. Et que tout ce, quon fait, cest pour paruenir à la fin quon pretend: cest auoir garder la santé, & guerir la maladie, sil est possible ou lalleger.

GUIDON.

Exemple. Si nous voulons tirer hors leau des hydropiques, premierement nous deuons considerer, quelle est telle operation. Laquelle chose nous sauons par la diuision des

oper

operations de Chirurgie : cest quil fault faire solution de continuité, avec vn raïoir. Secondement nous deuons considerer, pourquoy se fait telle operation : laquelle chose nous sauons par la generale intention des Chirurgiens : cestasauoir, à celle fin, que lhydropisie soit curee, ou allégée, à tout le moins. Tiercement nous deuons considerer, si telle operation est necessaire, & possible. Or nous sauons, quelle est necessaire, dautant que hydropisie confirmée ne peult estre guerie autrement. Parquoy si le patient est debile, loperation ne sera pas possible. Mais si le patient est fort, il faudra euacuer leaue petit à petit. Quartement nous deuons considerer la droite maniere de leuacuer : laquelle est telle. Le patient doit estre situé en figure supine, cestadire à la

e s reuert

renuerse. Et fault tirer en hault la
peau du ventre, laquelle est dessus
lombilic. Cestasaouir vers le costé
dextre, si la passion vient du sene-
stre : ou au contraire, cestadire,
vers le costé senestre, si la pas-
sion vient du dextre. En apres fault
inciser ladite peau, avec vn ra-
zoir, insques au lieu vuide. Et en
y appliquant vne cannule, fault
tirer de leaue, selon la force, &
tolerance du patient. Cela fait, on
doit retirer la cannule, & laisser
descendre ladite peau, ou cuir du
ventre, qui clorra la playe du mi-
rach : & leaue nen sortira point.
Et quand tu voudras derechef eua-
cuer ladite eaue, tu retireras en
hault la peau, & y mettras la
cannule, comme deuant : & adon-
ques en sortira de leaue, tant que tu
voudras, & selon, que le patient
pourra

pourra supporter. Et ainsi est manifeste l'operation.

L E X P O S I T E V R .

Ce n'est pas ici le lieu de declarer, que cest de hydropisie, & combien il y en ha de differences. Item les causes, & les signes. Mais il suffira (selon le propos de Guidon) de demonstrier, quil y ha seulement vne espece d'hydropisie, dite ascites (cest quand il y ha grande quantité deane amassée entre le peritoine, & les intestins) qui requiert l'operation manuelle. Car les deux autres, cest auoir tympanites, & anasarca, ou hyposarca, ou leucophlegmaria, requierent seulement la diete, & la pharminacie. Quant à l'operation manuelle en ascites, Paulus Aegineta l'ha pratiqué en ceste maniere. Le patient doit estre situé tout droit, ou s'asoir, doit estre assis. Et si ne se peult tenir ne droit, ne assis, on ne lui doit point toucher: mais le fault laisser, attendu quil est si debile. Si donques il se peult tenir droit, il faudra, quil y ayt des ministres, qui assistent par derriere. Et lui commanderons, quil presse avec les doigts, & quil abbaisse la tumeur, ou inflation, iusques au peril, ou

Aegineta
li. 6. ca. 50

pecten, ou pubes. Si la passion vient des parties situees iouxte les intestins, nous inciserons le mirach, ou abdomen, ou epigastriion, souz l'omblic, à trois doigts interposez, iusques à la subtile membrane, appelée peritoneu. Mais si la passion procede principalement du foye, nous ferons l'incision de la fenestre partie de l'omblic. Et si elle procede de la ratelle, nous ferons l'incision en la partie dextre. Car nous ne inciserons pas en la partie, dou vient la passion. Apres auoir excorié le cuir superiacent, avec le trenchant de l'instrument, nous diuiferons la membrane dite peritoneos, laquelle finit abdomen: iusques à ce, que le rasoïr ayt penetré l'espace vuide. Et puis par le pertuis de ceste membrane nous mettrons vne fistule darain, ayant la pointe comme vne plume pour escrire. Par laquelle fistule l'humeur sera euacuee, selon la vertu du patient. Laquelle nous cognoitrons à l'atouchement du poulx. En apres la fistule ostee, il fault arrester l'humeur: laquelle sera arrestee seuremēt, en y mettant quelque tente, par la diuision de abdomen: en couchant le patient, & lui recreant sa vertu. Le iour ensuiuant derechef nous euacuerons vn peu de ladite humeur, par ladite fistule, selon que la vertu le requerra. Et ainsi

ainsi cōsequemment fault faire, iusques à tant, quil ny ayt quasi plus dhumeur: en forte toutefois, que nous euitiōs tousiours euacuation subite, & vniuerselle. Car aucuns Chirurgiens ont mis la main à plusieurs follement, & par ignorance: tellement que en euacuant lesperit vital, avec lhumeur, ilz les ont tuez. Mais ceux, qui besongnent plus seuremēt, apres auoir euacué vn peu de lhumeur, à celle fin, que la vertu fust allegee dun grand faix, ont consumé le reste par medicamēs euacuans leane nommez hydragoga par saburration en sablon, ou arene: par la chaleur du Soleil: par soif, & viandes desiccatiues. Les vns ont vsé de vstion, ou cautere, sus lestomach, sus le foye, sus la ratelle, sus le petit ventre, & sus lumbilic, faisans cinq crustes ou eschares. Les autres ont esté gueris avec vn fer subtil, tout ardent: sans experimēter aucune ponction, quon appelle en Grec paracentesis.

G V I D O N.

il est expedient de mettre, & rediger par ordre en vn catalogue les Autheurs, & ouriers de cest art: desq

desquelz iay en la notice, & doctrine : desquelz aussi les dits seront trouuez en cest ceuvre. A celle fin, quon sache, qui ha le mieux dit. Le premier de tous ha esté Hippocrates: lequel (comme on lit en lintroduction de Medecine) les ha tous surmontez: & ha premier amené en parfaite lumiere la Medecine en Grece. Car (comme dit Macrobe, & Isidore au quatrieme liure des Etymologies: ce qui est aussi recité au Prologue de tout contenant) la Medecine auoit esté en silence deuant Hippocrates, par le space de cinq cens ans, depuis le temps d'Apollo, & d'Esculapius. Lesquelz en ont esté les premiers inuenteurs. Ledit Hippocrates ha vescu 95. ans, & ha escrit beaucoup de liures en Chirurgie: comme tesmoigne Galien au quatrieme de la Therapeut. & en plusieurs autres lieux

lieux. Mais ie croy, que pour le bon ordre des liures de Galien, qu'on ha delaisé les liures d'Hippocrates, & de beaucoup d'autres.

LEXPOSITEVR.

La Medecine ha esté plus frequentee, & exercée des Grecs, que des autres nations: de laquelle les plus anciens Autheurs ont esté Apollo, & Esculapius. Lesquelz, pour ce quilz ont exercé ceste science (qui estoit pour lors encores rude, & vulgaire) vn peu plus subtilement, & ingenieusement, que les autres, ilz ont esté receuz au nombre des Dieux. En apres deux des filz de Esculapius, cest auoir Podalirius, & Machaon, suiuaus Agamemnon Roy des Grecs, à la guerre de Troye, ont donné grande ayde, & secours à leurs compaignons: lesquelz toutefois (comme dit Homere) nont donné aucun remede contre la pestilence, ne plusieurs autres genres de maladies: mais seulement ont gueri les playes par fer, & medicamens. Dont il appert, que ceste partie de Medecine, cest auoir Chirurgie, ha seulement esté experimentee par eux, & quelle est fort ancienne. Et premierement la science de Medecine estoit estimée vne partie de
Philo

Philosophie: tellement que la curation des maladies, & la contemplation des choses naturelles, estoit traitée ensemble, par mesmes Autheurs. Car ceux, qui auoient diminué, & extenué les forces de leurs corps, en cogitation, estude, & contemplation, veillans iour, & nuict, requeroient grandement la Medecine. Parquoy plusieurs Philosophes ont esté sauans, & excellens en Medecine: comme Pythagoras, Empedocles, & Democritus. Mais Hippocrates Cous, qui estoit disciple de Democritus (comme aucuns ont dit) ha esté le premier entre tous, digne de memoire, qui ha separé la Medecine, de Philosophie: homme insigne, & excellent tant en art, quen faconde, & eloquence. De la louenge duquel

*Plin. 6
nat. hist.
cap. 2* parle Pline, en ceste maniere. Hippocrates ha esté le premier, qui ha clerelement donné les preceptes, & enseignemens de Medecine. Et L'author du liure intitulé Introductio, seu Medicus, qu'on attribue à Galien, dit que Hippocrates Cous, cest adire natif de l'isle appelée Cos, pres de Rhodes ha esté L'author, & prince de la secte rationale. Et Galien en plusieurs lieux dit, que Hippocrates est Autheur de tous les biens, que nous auons, & quil n'ha iamais rien écrit, quil ne fust bien. Parquoy me semble, qu'on

ne doit point delaisser les liures d'Hippocrates. Je ne di pas, qu'on ne doine lire ies autres, & principalement Galien: sans lequel il est bien difficile de tendre Hippocrates.

GVIDON.

Après Hippocrates est venu Galien: lequel comme vn bon agricole, ou laboureur, ha cultiué, & augmenté ce, que Hippocrates auoit semé. Dont il ha escrit plusieurs liures, esquelz il ha meslé beaucoup de propos en Chirurgie: & principalement le liure des Tumeurs contre Nature. Item les six premiers liures de la Therapeutique, ou il traite des playes, & Ulceres. Item les deux derniers liures de la Therapeuti. ou il traite des apostemes, & de plusieurs autres maladies: esquelles consiste l'operation manuelle. Item il ha composé sept liures cata geni. Iacot, que nous nen ayons, que la somme. Pour vray il ha esté tresgrand en la science de-

monst

monstrative. Et ha esté du temps de Antonius Empercur, quasi 150. ans apres Iesus Christ. Il ha vescu l'espace de 80. ans, comme il est recité en la Vie & mœurs des Philosophes. Entre Hippocrates, & Galien, il y ha eu merueilleux espace de temps (comme dit Auicenne au quatrieme des Fractures,) Cestasa voir 200. & 25. ans, Comme dit la glose. Mais selon la verité, il y ha eu 786. ans.

L E X P O S I T E V R.

Jacobus Sibus li. 2. de Compo. medicament. Iaeoit, que ce soit chose facile à l'homme d'errer, comme nous voyons, que Archigenes ha reprins les erreurs des anciens, & Galien ha reprins ceux de Archigenes, neantmoins ie ose bié dire de Galien, quey qu'on le cuide calumnier, ce que souuent il dit d'Hippocrates: cestasa voir, quil n'ha rien escrit, qui ne soit bien, & sans reprehension. Lequel ha esté si grand, & si excellent en toutes parties de Medecine, que le plus sauant Medecin, que ie sache aiourd'hui, à grand peine ha il l'ombre du saoir de Galien.

lien. Dont il ha anobli son país (cest la ville de Pergame) & son siecle , & ha induit vne obscurité , par la grande clarté , & lumiere de son nom , à plusieurs grans Medecins , qu'on estimoit deuant lui auoir inuenté , ou fort augmenté l'art de Medecine , excepté le non pareil Hippocrates , que Galien seul nous ha gardé sauue , en partie par son interpretation , & en partie par sa commendation , & louenge . Car neust esté , que la grande , & delectable clarté , & perspicuité de Galien nous y ha aydé , certes iamais nous neussions entendu la doctrine d'Hippocrates : ains nen eussions tenu aucun conte . Quant à ceux , qui sont venus apres Galien , il leur ha osté toute matiere de louenge en Medecine , tellement , quil ne leur ha rien laissé , pour estre louez , comme bien declairent leurs œuures : en sorte , que si tu retires ce , quilz ont desrobé (ou à tout le moins emprunté) de Galien , tu trouueras le demeurant si petit , & de si peu de grace , que tu ne te pourras tenir de rire : comme de lexemple de la Corneille de Horace . Et à la mienne volunté , que cela ne fast , que pour rire seulement , & quil ny eust nulle iuste indignatiō en leurs œuures , ou il y ha plusieurs choses pernicieuses , nō seulement dangereuses . Itē plusieurs choses mal escri-

f 2 tes,

tes, tellement que presque le tout est si ambigu, & si obscur, quilz ont fatigué, & fort laissé beaucoup d'interpreteurs bien profitez, & abondans en paroles. Certes leurs livres sont si obscurs, & quasi enigmatiques, quilz auroient encores besoin de quelque Oedipus, ou Apollo. Parquoy ce n'est pas de merueilles, si ceux, qui sont venus apres Galien, ont eu si grande enuie contre lui de forte, que leurs grans engins ont estimé auoir aucun remede de leur douleur, & enuie, silz pouuoient taxer, & reprendre quelques menues choses, de tout ce, quil ha escrit tant copieusement. Toutefois si ha il surmonté, & surmonte de iour en iour toute leur enuie: tellement que ceux la mesmes, qui ont osé, & osent de present reprendre en lui aucune chose, sont contrains de le louer premierement, pour mieux dissimuler leur enuie. Et plusieurs Medecins de nostre temps, ayans vn remors, & scrupule de conscience, dauoir mal employé (ie ne di pas perdu) leur temps en autre doctrine, se retirent à l'enseigne de Galien: lesquelz ie loue grandement, car il vault mieux tard, que iamais: ou pour le mieux dire, cest assez tost, si cest assez bien, come disoit Cato. Et pour
Quintil.
libr. orat.
institu. conclusion, ie di de Galien, ce que Quintilian dit de Cicero. Celui, qui prend plaisir
en

en Galien, doit sauoir, quil proufite assez. Quant à ce, que Guidon dit, que Galien ha traité des playes, & vlcres aux six premiers liures de la Therapeutique, vray est, quil en ha traité bien à plein au 3. 4. 5. & 6. en faisant aussi mention des fractures: toutefois au premier, & au second il nen traite rien. Car au premier il fait inuectiues contre Thesalus, & Olympicus; puis il declaire, que cest dinuenter quelque chose par Methode: & finalement propose quatre choses: lesquelles sentresuiuent par ordre. Cest asauoir la cause, laffection, ou disposition, laction, & le symptome. Au second liure il met la difference entre maladie, & ce que les Grecs appellent Pathos: cest adire passion. Item il prouue cõtre Erasistratus, que les parties solides sont souuent alterees par intemperature. Et finalement montre, que cest indication, sans faire aucune mention des playes & vlcres, en ces deux liures.

G V I D O N.

Après Galien sensuit Paulus Aegineta: lequel (comme tesmoigne Rasis en tout contenant: & Haliabas en son liure de la disposition Royale)

le) ha fait beaucoup d'œuvres en Chirurgie. Toutefois ie nay pas trouué les six liures de sa Chirurgie.

I E X P O S I T E V R.

Paulus Aegineta ha esté excellent Medecin : lequel ha escrit se liures avec vne vne grande briueté, ordre, artifice, perspicacité, & singuliere doctrine : dont le sixieme expose toute la Chirurgie. Dont suis elbahi, de ce, que Guidon dit, quil ha fait six liures en Chirurgie : sinon quil entende pour six liures, le sixieme liure : lequel toutefois nous auons tout entier, avec les autres six. Il ha fort imité Oribase, & Aëcius, comme il tesmoinne lui mesmes au proëme de son œuvre.

G V I D O N.

*En apres ensuit Rasis, Albucrafis, & Aëciam : lesquels silz ont esté plusieurs, ou vn seul, se sont tresbien portez. Et principalement es liures de Almanzor, & des diuisions, & en la Chirurgie intitulee au nom de Albucrafis. Et comme dit Haby-
abbas*

abbas, il ont mis les choses speciales
esdits liures. Toutefois Rasis en son
liure tout contenant, qu'on appelle en
Arabic Helban, il ha redit, & re-
pliqué, ce, quil auoit desja dit. Et ha
amassé & aggregé les dits de tous
ses predecesseurs. Toutefois pource
quil les ha escrit sans election, &
quil ha esté long, & sans rien de-
terminer, il en ha esté moins prisé.

L E X P O S I T E V R .

Après que Guidon ha loué les Medecins
Grecs, ceitasauior Hippocrates, Galien, &
Paulus Aegineta, il vient consequemment
à mettre en son catalogue les Arabes. Et
commence à Rasis : duquel ie doute sil en
dit plus de bien, que de mal : & ainsi en lais-
se le iugement aux autres. Et si nous en vou-
lons croire Ambrosius Leo, il nous dit, que
les Arabes, esperans par leurs grans efforts
de parfaire l'art de Medecine, ont perdu
peine, & huile, comme lon dit en vn com-
mun prouerbe. Car en leurs liures il ny ha
nulle resolution, ny ordre, mais plustot vne
grande confusion, & profonde obscurité,

f 4 sent

sentence incertaine, & beaucoup de faulseté. Et ce n'est pas chose merueilleuse. Car les Arabes, autant Philosophes, que Medecins, faisans toute diligence à redire les sentences de Galien, & des autres, ont mesprisé la vertu de traiter les matieres, & la prudence de l'art. Comme Rasis, qui ha amasé vn grand liure, rescriuant tant seulement les preceptes des autres.

G V I D O N.

Haliabbas ha esté grand maistre: lequel outre la semination des liures de la disposition royale ha ordonné la neuuime partie du second sermon de Chirurgie.

L E X P O S I T E V R.

Haliabbas ha si fort adheré aux recitations des dits de Galien, quil ha esté appelé le finge de Galien.

G V I D O N.

Auicenne illustre, & noble prince, ha suiui Haliabbas. Et ha traité de la Chirurgie au quatrieme liure,
aucc

avec bon ordre : comme aussi en toutes autres matieres il ha fait. Et iusques au temps d' Auicenne, lon trouue, que tous ont esté Physiciens, & Chirurgiẽs ensemble. Mais apres lui, ou à cause dune lasciueté, & plaisir, ou pour euter trop grande occupation, & cure, Chirurgie ha esté separee de Physique, & delaissee entre les mains des mechaniques.

L E X P O S I T E V R .

Auicenne outre ce, quil ha esté transcrip-
teur de Haliabbas, & de Rasis, il ha aussi
confesé, quil est interpreteur de Galien.
Car vn interpreteur dit cela mesme, qui ha
esté deuant dit, par celui, quil interprete.
Ainsi ha fait Isaac, & les autres Arabes. Par
quoy il sensuit, que tout ainsi, quilz sem-
blent estre bien sauans, selon le iugement,
& tesmoignage des ignorans, au contraire
ilz sont iugez indoctes, de ceux, qui sont
vrayement doctes. Certainement en rescri-
uant les dits dautrui, il semble, quilz ayent
eu grand sauoir. Mais quãd ilz veulent de-
monstrer de leur propre engin quelque cho-
se

f s se

se (laquelle parauant nauoit point esté traictee des autres) on congnoit manifestement leur ignorance. Car toute leur maniere de traicter est insulte, & sans faueur. Danantage quand Auicéne sefforce traicter de son propre engin, les choses naturelles, & diuines, il en dispute si grossièrement, que pour vne gloire, quil espere, il en rapporte le nom dun mauuais Philosophe. Et quand tout est dit, on rapportera beaucoup plus de solide doctrine de la leçon de Galien, en deux ans, quon ne fera du Canon (ie n'ose dire du Chaos) d'Auicenne, en dix ans. Je ne di pas (apres auoir leu diligemment les œuvres d'Hippocrates, Galien, Paulus Aegineta, Aëtius, & semblables) quon ne puisse lire les œuvres des Arabes. Car il ny ha liore si meschant, qui ne puisse aucunement proufiter, comme dit Pline. Toutefois si

Plin. li. i. nat. hist. fault il faire, comme les abeilles, qui choisissent les bonnes fleurs pour faire du miel: & laissent les mauuaises. Cest quil faut lire avec bon iugémēt: lequel doit estre acquis, & cōfermé, par la leço des bons Autheurs.

G V I D O N.

Et moy Guidon de Cauliac, Chirurgien, & maistre en Medecine,
des

des parties d'Auvergne, du diocese de Mendes Medecin, & Chapelain, commensal de nostre saint pere le Pape: iay veu plusieurs operations, & beaucoup de scriptures des Auteurs dessusdits, & principalement de Galien. Car autant que iay peu trouver de ses livres, en vne & autre translation, ie les ay eu, & les ay leu avec la plus grande diligence, quil mha esté possible. Et par long temps ay ouuré en plusieurs pais. Et à present iestoye en Auignon, lan 1463. Le premier an du Pontificat de nostre saint pere Urbain, cinquieme de ce nom. Ou iay compilé, & aggregé, par la grace de Dieu, cest œuvre des dits des Auteurs deuant nommez, & de mes experiences, avec layde de mes compaignons.

LEXPOSITEUR.

Iay voulu tronquer (tout à escient) les noms dun tas de nouueaux Auteurs en Chir

Chirurgie, considerât la commemoration
diceux nestre pas de grande vtilité. Et suis
venu sus le propos, ou Guidon fait mētion
de son estat, & qualité : de son pais, & son
sauoir : lequel est fondé tant en raison, que
experience : à lexemple de Galien, auquel
principalement Guidon prenoit plus de
plaisir, & de proufit, quen tous autres. Dont
ie suis grandement esmerueillé daucuns,
lesquelz auiourdhui pour louer Guidon,
meprisēt Galien. Ie ne say, ou ilz ont le
sens commun. Ne voyent ilz pas, que Gui-
don lestime tant, quand il lappelle nostre
pere, quād il lappelle la lumiere des Mede-
cins, quād il dit, quil ha esté curieux dauoir
tous ses liures, & de les lire le plus dili-
gement, quil ha peu, quand il lallegue
tant de fois, & à tous propos ? Ie te prie
respons à ces raisons, ô toy Galenomaistix,
Galeno- cest adire detracteur de Galien. Guidon en
maistix. dit tant de bien, & tu en diras mal ? Guidon
en fait vne clere lumiere, & tu en feras des
tenebres ? Guidon se dit estre filz de Ga-
lien, & tu en seras bastard ? Guidon dit, quil
y ha tant proufité, & tu diras que lon y
perd temps ? Certes ie croy, que tu y perd
ton temps vrayement : auisi fais tu bien en
Guidon : car tu nha pas leperit dentendre
sa parfaite doctrine, laquelle est semee de-
dens

dens Guidon, en tant de lieux. Et pour tout payement, ie te veux contenter de ce mot: cest, quil test impossible de bien entendre Guidon, sans auoir veu Galien. Finablement Guidon fait mention du lieu, ou il ha composé, ou à tout le moins commencé ce present Oeuure.

GVIDON.

Les sectes, qui couraient de mon temps, entre les ouuriers de cest art, ont esté plusieurs, outre deux generales, qui sont encores en vigueur: cest auoir la secte des Logiciens, & la secte des Empiriques: que Galien reprend au liure des sectes, & par toute la Therapeutique.

LEXPOSITEVR.

Galien reprend trois sectes de Medecins: cest auoir des Empiriques, Dogmatiques, & Methodiques. Les Empiriques disent, que l'usage, & l'experience seule, est suffisante à l'art. Les Dogmatiques, ou Logiciens, ou Rationaux, reprobent l'experience, comme inconstante, & imparfaite: & affermet, que l'innuention des remedes est trouuee par raison,

raison, & indication. Mais les Methodiques (cestadire, qui se disoient Methodiques, lesquels n'estoient rien moins) disent que la partie malade ne proufite de rien à l'indication de la cure, ne la cause de la maladie, ne laage, ne le temps, ne la region, ne la vertu du patient, ne la nature, ou temperament, ne l'habitude, ne la coutume (lesquelles choses enquierent les Dogmatiques) ains sont contés de l'indication prinse de la seule affection, ou maladie : disans quil ny ha que trois genres de maladies : cest auoir astriction, fluxion, & la tierce, qui est meslee des deux. Ces trois sectes sont reprobues de Galien, & principalement la tierce, qui est celle des Methodiques, sans methode, cestadire sans voye, ne raison : laquelle maintenoit Theffalus, promettant en six mois montrer tout l'art de Medecine : selon lequel la vie estoit longue, & l'art brief, contre l'aphorisme, & oracle d'Hippocrates. Mais Hippocrates, & Galien ont tenu vne autre secte : laquelle procede par raison, & par experience. Car il fault qu'un bon, & parfait Medecin chemine avec deux iambes : cestadire, quil vse de raison, & d'experience : joint quil ny ha que ces deux instrumens, pour l'invention de tous arts. Ainsi Guidon comme vray imitateur, & disciple d'Hipp

*Galen, in
Hipp. aph.
1. lib. 1.*

d'Hippocrates, & Galien, seft fondé en tous deux, que nous appellons communement theorique, & pratique. Veu que lun sans lautre n'est fuffifant.

G V I D O N.

La premiere secte ha esté de Roger, & de Roland, & des quatre maîtres : lesquelz indifferemment en toutes playes, & apostemes procuroient sanie, avec leurs pultes : soy fondans sus l'Aphorisme, Laxa bona: cruda vero mala.

L E X P O S I T E V R.

Guidon reprend ceux, qui vsent de maturatifs, ou suppuratifs, en toutes playes, & apostemes : lesquelz ont tresmal entendu laphorisme d'Hippocrates, duquel le sens est tel. Toutes tumeurs molles sont bonnes : au cõtraire toutes tumeurs dures sont mauvaises. Car propremet dur, & renitent, est contraire au mol. Toutefois Hippocrates ha appellé crud, ce quil deuoit appeller dur propremet. Pource, quil est impossible, que vne tumeur soit renitente, ou dure, quand la nature du membre cuit, ou digere

*Hip. apb.
67. lib. 5.*

bien

bien les humeurs confluentes en icelui membre. Ainsi là ou Guidon dit laxa, il vault mieux dire mollia. Car tout ainsi, que dur, & mol, sont opposites, & contraires: semblablement lasche, & tendu, sont opposites. Item là ou Guidon entend des apostemes, Hippocrates parle de toutes tumeurs contre Nature.

G V I D O N.

La seconde secte ha esté de Brun, & de rheodorig: lesquelz indifferemment dessechoient toutes playes, avec vin seulement. Et se fondoient sus ce passage du quatrieme de la Therap. Ulcere sec est plus prochain de santé, que lhumide.

L E X P O S I T E V R.

Galen. 3. Vray est, que tout vlcere (en tant, que vl-
therap. cere) demande desiccation. Par ainsi le vin
est vn tresbon medicament de tout vlcere,
en tant, que vlcere. Car combien, que Ga-
Galen. 1. lien au premier des temperamiens dit, que le
tempera. vin, & le miel soient humides, cela se doit
entendre, quant à lespece, & consistence.
Comme aussi il dit à la fin du premier
liure

liure des differēces des maladies, que toutes les quatre humeurs sont humides selon lespece, & non pas selon la puissance. Car la bile, tant flauē, que noire, cestadire l'humour cholérique, & melancolique, sont seiches, quant à leur puissance & faculté. Iacoit quelles soient humides, quant à leur espece & consistence. Ainsi est il du vin, & du miel. Car le miel est de faculté chaude, & seiche, au second degré. Et aussi le vin est chaud au second degré. Et le vin fort vieux est chaud au tiers, comme le mouff est chaud au premier. Et en proportion la siccité est correspondante à la chaleur. Cestadire, que le vin est ausi desiccatif, comme il est chaud, & en vn mesme degré.

*Le miel.**Le vin.*

G V I D O N.

La tierce sēte ha esté de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc. Lesquelz voulans moyenner entre les dessusdits, curent toutes playes avec onguents, & emplatres doux. Et se fondent sus ce passage du 14. de la Therapeutique. Cest que la curation ha vne maniere, quelle soit traittee sans fallace, & sans douleur.

g

LXXX

LEXPOSITEVR.

Galen. 2. Il fault cōgnoitre, en somme, ceste chose
artis cu. en tout vlcere, soit spontanee, ou soit ad-
rat. ad uenu par quelque cas, & accident, ou par
Glanc. playe. Cest auoir quil desire tousiours
 estre desleché, dun medicament, qui ne soit
 ne mordicatif, ne irritatif grandement,
 (comme dit Hippocrates) sinon, que ce
 fut vn vlcere malin, & putride. Car telz vl-
 ceres demandent medicamens fort acres, &
 qui ayent vertus bien prochaines au feu.
 Comme est mis, chalcitis, arsenicum, calx,
 & sandaracha: lesquelz brulent comme le
 feu. Et si sont vaincus par vlcere (cest ad-
 re, quilz ne prouffent en rien) il faudra
 vier du feu, cest le cautere a chiel.

GVIDON.

*La quarte secte ha esté quasi de
 tous les gens d'armes Teutoniques, sui-
 uans les guerres, lesquelz avec con-
 iurations, potions, huile, layne, &
 sucille de reboux, guerissent toutes
 playes: se fondans sus le dit commun,
 cest que Dieu ha mis sa vertu aux
 paroles, herbes, & pierres.*

L E X P

L E X P O S I T E V R .

Quant aux conirations, ou charmes, *Gal.*
Galien se moque dun hercier nomé Pam-
philus : lequel ha escrit des contes & fables *simpl.*
des vieilles, & des prestigatures, & en-
chantemens : quon dit, & murmure, quand
on cueille les herbes. Et dun tas de breuets
pendus au col, que les Grecs appellent pe-
riapra : sinon que ce fust quelque medica-
ment approué, comme la racine de pœo-
ma, laquelle pendue au col, guerit du mal
Comitial, en Grec Epilepsia, Mais vn tas
de breuets de femmes, & autres gés idiots,
ne sont que abus: lesquels se veulent meller
de Medecine, & si ne fauent, que cest Mede-
cine-mais qui plus est, ne faient ne A, ne B.
Tellement quon trouue aujourdhui plus
de Medecins, que de malades. Ientens Me-
decins deaue douce. Quant aux potions,
nous voyons aujourdhui plusieurs idiots
ordonner la potion du Guayac, ou du
saint bois, à tout propos, cestadire, à toutes
maladies, & à toutes natures, ou comple-
xions sans rien diuersifier ladite potion:
ce qui est contre lart de Medecine: laquelle
ordonne, que toute maladie donne indica-
tion de son contraire. Comme par manie-
re dexemple: vne maladie chaude demande

vn remede froid. Vne maladie froide demande vn remede chaud. Vne maladie humide demande vn remede sec. Vne maladie seiche demande vn remede humide. Vne maladie de repletion demande euacuation. Vne maladie deuacuation demande repletion. Vn labeur excessif demande repos. Vn repos excessif demande labeur. En somme, tout exces est corrigé par son contraire. Que respondront donc Galen. 8. Therap. noz Diétaires, qui ordonnent vne mesme potion à toutes maladies? combien, quilz ne les guerissent pas toutes: ains bien souuent en font de toutes nouvelles. Est il possible que leur potion, quilz appellent diète (laquelle est plustot pharmacie) puisse auoir de refroidir, deschauffer, de dessecher, dhumecter, de remplir, deuacuer, de procurer labeur, & repos, & semblables operations contraires? Silz respondent, que tout cela est possible, ie leur donne gaigné, sans plus contester: disant quilz font comme les basteleurs, le fait, & le defait. Et font beaucoup plus, que quand ilz estoient cordonniers, ou de quelque autre mestier & art mechainique: cest que maintenant ilz veulent chauffer tout chacun à vn mesme point, & vne mesme forme.

Ic ne

Je ne di pas, que la potion du Guayac, ou du saint bois, bien & deüemét administree, ne soit proufitable à aucunes maladies. Mais quelle soit proufitable à toutes, te veux maintenir, que cela est contre raison, & experience: comme dessus ha esté démontré. Et si tu dis, que tu nas, que faire de rendre raison des medicamens, qui ont vne vertu, & propriété occulte, & qui font leurs operations à cause de toute leur substance, comme ce bois cy. Je te respons, iaçoit, que de telz medicamens on ne doiue rendre raison, toutefois si fault il les approuuer par experience. Or nous voyons souuent par experience, que ta potion ne sert de rien à plusieurs malades. Quant à la fucille de choux, Galien dit, que le choux en Latin brāsica, en Grec Crambe, ha vertu desiccative: soit qu'on le mange, ou qu'on l'applique par dehors. Pourtant il glutine, & guarit les vlceres malins. Comme les fucilles de vlmus, cest vn orme, glutinent les playes recentes: & les fucilles de verne (en Latin alnus) curent les vlceres inuetezez, ainsi qu'on void par experience. Quant à ce, que Dieu ha mis sa vertu aux paroles, vray est, que par la parole de Dieu, le ciel, & la terre, & toutes autres creatures ont esté faites: & que par icelle les Apostres, & fide-

les ont guéri plusieurs malades. Mais ie ne puis croire, que par vn tas de paroles oisives, qui sont plustot babolles, que paroles, les patients soient gueris. Iouste la sentence de Celsus, qui dit, que les maladies ne sont pas curees par eloquence, mais par remedes. Or les remedes (comme nous auons dessus dit) sont prins de trois choses. Cest a sauoir des plantes, des metalliques, ou mineraux, & des animaux.

*Celsus
proem.
lib.1.*

GVIDON.

La cinquieme secte est des femmes, & de plusieurs idiots : qui renuoyent les malades aux saints seulement, quelque maladie quilz ayent: se fondans sus vn dit commun. Dieu le mha donné, comme il luy ha plu. Dieu le mostera, quand il luy plaira. Benoit soit le nom de Dieu.

LEXPOSITEUR.

Celsus Homere disoit, que l'ire de Dieu nous ha enuoyé les maladies : & que nous de uons demander ayde à Dieu, en noz affliction, & maladies. Certes ceste sentence
(pour

lib.1.

(pour vn poëte Ethnique, & gentil) est bien digne de memoire : & conuenable à vn Chrestien, lequel doit entendre, que tout ce, que nous souffrons, noz pechez l'ont bien meritè : & que nous naissons filz d'ire : mais la grace de Dieu nous purge de noz maladies, tant de l'ame, que du corps. Mais ie te prie quelque Medecin, que tu sois, quel effect peult auoir ta medecine, ne toute ton operation, sinon par la vertu, & efficace, que Dieu lui donne? Certes autant, que rien. Pourquoi donq en veux tu auoir la gloire? disant que tu as fait tant de belles maisons. (Ie pensois dire tant de belles cures) Rends donques à Dieu ce, quil lui appartient, & ne presume plus, que la gueriou des malades vienne de toy, ou de ton grand saouir. Considerant quil y ha plus de malades gueris par le moyen des humbles, de petit saouir, que par les superbes, & arrogans avec tout leur saouir. Mais qu'as tu, que tu n'aye prins? Et si tu las prins, pourquoi ten glorifie tu? Dy donques avec le bon Mesne (qu'on appelle communemēt le uangeliste des Medecins) Dieu seul guerit les langueurs, & maladies. Et de sa grace, & largesse, ha produit la Medecine. Lequel est benit, glorieux, & souverain createur : qui ne cesse de nous

ayder. Et ha donné la doctrine, & science curatiue, à ceux qui le craignent. Donc, que la crainte de Dieu preuienne, & commence tes ceuures, & elles succederot bien: tellement que tu y seras heureux. Ce n'est pas pourtant à dire, quil ne fault plus vier des remedes, & quil fault du tout laisser faire à Dieu, sans se soucier de rien: comme obiectent aucuns mal endoctrinez. Exemple Dieu veult, que lhomme laboure la terre, pour en auoir les fruits: toute fois si lui plaisoit, il ha bien la puissance (car il est tout puissant) de produire tous fruits de terre, sans le labourage, & cultiuage de lhomme. Aussi Dieu veult, que lhomme estude en lart de Medecine, & quil face tout ce, qui est en lui, pour garder sa santé presente, & pour la restituer, si elle est perdue: toute fois, si lui plaisoit, il ha bien la puissance de nous garder, ou rendre nostre santé, sans nostre art, & industrie. Est ce pourtant à dire, que ne deuons plus labourer, ny estudier? Certes nenni. Mais cest plustot à dire, quil fault louer Dieu des biens, quil nous done: & ne presumer point, quilz viennent de nos grâs labeurs, & estudes, ains de la grâce de Dieu. En sorte, que quâd nous aurôs fait tout ce, qui nous est cômmandé, que nous disons, que nous sommes seruiteurs inutiles.

GVIDON.

Et pource, que ces sectes seront
 reprinses à la procedure du liure,
 elles seront omises de present. Toute-
 fois se mesmerueille d'une chose, cest
 de ce, quil s'entresuiuent comme
 grues. Car lun ne dit sinon ce, que
 lautre dit: ie ne say, si cest pour crain-
 te, ou pour amour. Et ne veulent rien
 ouir, sinon choses accoutumees, &
 approuuees par autorité. Il ont
 mal leu Aristote au 2. liure de Me-
 taphysique, lequel demontre, que ces
 deux choses empeschent (sus toutes)
 la voye, & congnoissance de verité.
 soient donq delaissees telles amitié,
 & craintes: car iacoit que Socrates
 soit nostre ami, ou Plato: toutefois
 Verité est encores plus nostre amie.
 Suiuons donq la doctrine Dogmati-
 que de Galien, approuuee au liure
 des sectes, & en toute la Therapeu-
 tique: laquelle doctrine est parfaite

g s par

par raison, & experience. En laquelle les Oeuures sont enquisés : & les noms, ou vocables, sont refusez, & reponuez.

LEXPOSITEUR.

Aristote dit au 2. de Metaphysique, quil y ha cinq choses, qui resistent à la congnissance de verité. La premiere est la mauuaise contume douir choses faulces. La seconde est de ne vouloir pas croire ce lui, qui enseigne vne vraye doctrine. La tierce est de ne vouloir rien croire, sinon ce, qui est sensible, ou prouué par vn argument sensible. La quarte est de ne vouloir rien receuoir, sinon quil soit confirmé par lanthorité de quelquun. La quinte est ne pouuoir gouter, ne entendre, sinon petites choses. Et ce, demontre default de nature, & dentendement : iacoit que Gaidon face mention de crainte, & amitié : lesquelles choses aussi empeschent fort la congnissance de verité. Car comme disoit Cesar :

Sallust. in
Caecil. Tous hommes, qui consultant, ou delibèrent des choses douteuses, doiuent estre sans hayne, amitié, ire, & misericorde. Aussi Galien voulant iuger des choses à la verité, dit quil nha accoutumé de rien faire ne

par

par hayne, ou maleuolence, contre aucun: ne par faueur, ou amitié. Finablement Guidon vient à louer la doctrine Galenique: laquelle est du tout conforme à verité. Car elle est bien fondee en raison, & experience, en disputant des choses, & non pas des noms: iacoit quil ne faille pas ignorer les noms, mais il suffit de les entendre, pour auoir lintelligence des matieres: sans estre trop curieux desdits noms. Car si lusage des noms est confus, & conturbé, il confond, & trouble ensemble la notice des choses.

G. V. I. D. O. N.

Galien ha demontré la maniere denquerir la verité, au 7. chapit. de constit. art. med. Laquelle maniere il met souz vn epilogue, au 10. chap. du 3. liure de virt. nat. disant ainsi: il fault, que celui, qui doit congnoitre, quelle chose est la meilleure, quil differe grandement daucc les autres, des le comencement de son aage, tant en nature, quen doctrine. Et quand il deuiendra en aage dadolescence, il doit

doit auoir vn extreme desir de Verité, sans cesser ne iour, ne nuit destudier, & d'apprendre tout ce, que les Anciens (dignes dhonneur) ont dit. Puis quand il sera paruenu en lestar, cestadire en laage consistente, il doit iuger, examiner, & voir par long espace de temps, quelles choses accordent, ou different dauec icelles, qui apparoissent manifestement. Et en ceste maniere, doit eslire ceste chose, & reprouuer lautre. Or iespere, que mes liures seront fort vtiles à tous ceux, qui enquerront la verité, en ceste maniere. Mais aux autres, ilz seront inutiles, & superflus: tout ainsi, que si lon racontoit quelque fable à vn asne.

LEXPOSITEUR.

Le texte de Galien, au 3. liure des facultez naturelles, est de tel sens. Le trouue beaucoup de choses parfaitement demontrees
par

par les Anciens, lesquelles toutefois auourd'hui plusieurs nont pas entendues à cause de leur ignorance : & qui plus est, ne se sont essayez de les entendre, à cause de leur negligence. Ioint que si elles ont esté entendues, & congnyes d'aucun, il ne les ha pas iustement examinees. Car quiconque voudra congnoitre quelque chose exactement, & par dessus le vulgaire, il fault quil soit fort excellent par dessus les autres, non seulement quant à nature, mais aussi quant aux premiers rudimens, & fondemens de doctrine. Et quand il sera venu en adolescence, il doit auoir vne grande, & incredible amour de verité. Et sans aucune intermission, ne de iour, ne de nuit, se diligenter, & efforcer d'apprénder ce, que les Anciens ont escrit. Et apres. lauoit appris, en iuger : & par long temps examiner, & considerer ce, qui content aux choses patentes, & manifestes au sens : & derechef ce, qui est contraire. Et en telle maniere doit recenoir les choses patentes au sens, & reprouuer les autres. Or iespere, que noz liures seront fort vtils à tous ceux, qui seront ainsi bien nez, & bien instruez : mais il y en aura bien peu de telz. Et aux autres cest Oeuure sera superflu : tout ainsi que si on racontoit quelque fable à yn asne. Il nous fault donq parfaire nostre

dij

dij

disputation : à cause de ceux, qui desirent & aiment la verité, cestalauoir en adioutant ce, qui deffault.

G V I D O N .

Je ne di pas toutefois à ce propos, quil ne soit tresbon d'alleguer des tesmoignages. Car Galien en plusieurs lieux, outre raison, use d'experiment: lesquelles deux choses donnent iugement à tout homme. Et au premier de la Therap. il allegue vne tierce chose, cest par tesmoignage. Item il dit au premier traité du myamir. La foy des choses, qui sont escrites, est augmenter par la concordance des Auteurs. Et pourtant il dit, quil escrira tous les medicamens, desquelz les experts Medecins ont fait mention. Aussi feray ie (comme iay dit) en procedant, à layde de Dieu glorieux.

L E X P O S I T E V R .

Guidon nous dote trois manieres pour iuger

inger selon verité. La premiere est par raison; la seconde par experience: & la tierce est par autorité, quil appelle tesmoignage. De laquelle souuentefois vte Galien, en disputant contre Thesalus, & en beaucoup dautres lieux, en allegant lautorité d'Hippocrates: laquelle il estime comme vne voix diuine, ou vn oracle. Toutefois si lautorité; & experience sont contre raison, on ne les doit aucunement receuoir. Car vn usage estrange, qui est plustot abus, à raison est capable de grand mal: ainsi est vn faux tesmoignage.

G. V I D O N.

Retournons à nostre propos, & mettons les conditions requises à vn chacun Chirurgien, voulant exercer artificiellement au corps humain, la dite maniere, & forme d'ouurer. Lesquelles conditions Hippocrates guide, & conducteur de tous biens, conclud avec vne subtile induction, au premier des Aphorismes disant: La vie est brieue, mais l'art est long, le temps est

*est agu, l'experiment est fallacieux,
le iugement est difficile. Or il ne suf-
fit pas, que le Medecin face son de-
voir, mais aussi le malade, & les af-
sistens, & les choses exterieures.*

LEXPOSITEVR.

Hippocr. Quant à ce, que Guidon allegue, d'Hip-
aph. 1. li. 1. pocrates, pour prouuer les conditions re-
quises à vn Chirurgien, il suffisoit, selon
mon aduis, de dire, que le Medecin, & le
patient, & les assistens, & les choses exte-
rieures, font tout deuoir: sans alleguer le
commencement de l'Aphorisme. Tou-
tefois pource, quil en ha fait mention, la cho-
se ne sera pas sans prouit de l'exposer. Cest,
que la vie est brieue, à comparaison de l'art.
Et l'art est long, pour les trois raisons, qui
s'ensuiuent: c'est auoir pource, que l'occa-
sion est tantost perdue, & en vn moment.
Et l'experience est dangereuse. Et le iuge-
ment est difficile. Or l'occasion (cest adire
l'opportunité du temps) est tantost perdue.
Pource, que la matiere, ou elle verse, &
consiste (cest le corps humain) est subiette
à plusieurs mutations: car continuellement il

il endure quelque effluxion de substance: & d'auantage est facilement alteré, non seulement des causes extrinseques, mais aussi des intrinseques. L'experiment est dangereux, à cause de la dignité de la matiere, qui est le corps humain. Car ce n'est pas tout vn, comme des briques, du bois, des pierres, des tuilles, & du cuir: lesquelles choses apres qu'on les auroit gastées, il ny auroit pas grand danger. Mais au corps humain d'experimenter ce, qui n'est pas approuué par experience, cela n'est pas sans danger. Car mauuaise experience tend à la mort, & corruption de toute personne. Le iugement est difficile, soit que nous entendions par iugement, la raison, ou la diuination des remedes inuentez par experience. Certes ce n'est pas chose facile, de iuger quelle chose ha esté proufitable, ou nuisible. Parquoy le vray iugement, ou la vraye raison, ne se trouue pas facilement. Ce que demontre la multitude des heresies, cest adire sectes, en l'art de Medecine. Car si la verité estoit facile à trouuer, certes tant, & de si grans personages, qui l'ont cherchée, neussent iamais esté disparitis, & diuisez en tant de sectes contraires.

h G V I D

Il y ha donques quatre conditions, lesquelles sont ici prinſes, ſelon Arnaud treseloquent en langue Latine. Les Vnes ſont requiſes au Chirurgien. Les autres au malade. Les autres aux aſſiſtens. Les autres aux choſes, qui aduiennent extrinſequement.

L E X P O S I T E V R.

*Hippocr.
aph. 1. li. 1*

Il ne fault point, que Guidon loue tant Arnaud de ville neuue, quant aux quatre conditions deſſuſdites. Car elles ne ſont pas creues en ſon iardin : ains ont eſté premierement trouuees par le bon Hippocrates, à qui il en fault rendre lhonneur. Et quant à ce, que Guidon derechef loue tant Arnaud de ſa grande eloquence latine. Certes (ſi iay aucun iugement) il eſtoit meilleur Barbare, que Latin, comme il appert par ſes œuures. Je ne di pas, quil ne fuſt bon medecin, & bien experimenté. Ce que ieſtime beaucoup plus, que ſil euſt eſté eloquent en langue Latine ſeulement.

GVIDON.

Les conditions requiſes à Vn Chirurgien

urgien, sont quatre. La premiere est, quil soit lettré. La 2. quil soit experimenté. La 3. quil soit ingenieux. La 4. quil soit bien morigné. Il est doncq premierement requis, que le Chirurgien soit lettré, non seulement aux principes de Chirurgie, mais aussi de Physique: Et tant en Theorique, quen Pratique.

LEXPOSITEUR.

Guidon nous demontre si bien lofficie dun bon Chirurgien, quil nest possible de le mieux depaindre. Contre lopinion de ceux, qui ont songé, quun Chirurgien ne se doit mesler, que dincizer, de cauterizer, & dautres semblables operations manuelles. Pourquoy est ce doncq, que Guidon dit, quil faut, que le Chirurgien soit lettré, & sauant, non seulement aux principes de Chirurgie, mais aussi de Physique? Et tant en Theorique, quen Pratique? Je voudroye, quilz eussent bien retenu ce, que dit Celsus *Celsus* Cestafanoir, que la curation des playes, & *lib. 7* vlceres, est propre aux Chirurgiens. Or ie

leur demanderoye volontiers, sil est possible de curer par art. les playes, & vlcetes, sans congnoître le temperament du patient, & la nature de la partie blesee, outre la maladie. Je croy, quilz ne seront point cõtre les Thessaliens. Mais quilz confesseront franchement, que toutes ces choses sont necessaires. Parquoy il ne fault plus contester sus ce propos: ains fault conclure, quun bon Chirurgien doit sauoir quelque chose, outre incizer, cauterizer, articuler, & semblables operations manuelles; comme ci apres plus amplement declaira Guidon.

G V I D O N.

En Theorique, il fault, quil congnoisse les choses naturelles, & non naturelles, & contre nature. Premièrement donq il fault, quil congnoisse les choses naturelles, & principalement l'Anatomie. Car sans elle, il nest pas possible de rien faire en Chirurgie: comme ci apres sera manifeste. Il fault aussi, quil congnoisse

la

la complexion, ou temperament. Car selon la diuersité de nature, ou complexion, il fault diuersifier la Medecine. Contre Theffalus en toute la Therapeutique. Item il doit congnoitre la vertu, ou force. Item les choses non naturelles, cestasauoir, l'air, le manger, le boire, & semblables. Car elles sont causes de toute maladie, & santé. Item il doit congnoitre les choses contre nature. Cestasauoir la maladie, la cause, & les accidens. Car de la maladie est prinse l'indication curatiue. Et ne doit ignorer la cause de la maladie. Car sans la congnoissance dicelle cause, la curation ne seroit pas par le benefice de l'art, mais plustot de fortune. Aussi il ne fault point, quil omette les accidens. Car aucunesfois ilz peruertissent toute la cure: comme dit Galien au 1. ad Glauc.

h 3 LXX

LEXPOSITEUR.

De ce lieu facilement peuuent estre repris,
& refutez ceux, qui veulent maintenir, que
le Chirurgien n'ha que faire de sauoir autre
chose, si n' d'incizer, de cauterizer, articuler,
& autres operations manuelles. Si ainsi est,
quil doit sauoir les choses naturelles, non
naturelles, & contre nature, qui sont com-
prinſes en la Chirurgie theorique, cest adire
speculatiue. Deſquelles parauant nous auons
assez parle. Reste de parler de la cause de la
maladie. Cest que en toutes maladies, ou la
cause est encores presente il fault premiere-
ment oster la cause, qui veult oster la mala-
die. Exemple. En vn phlegmon, ou autre
tumeur contre nature, si la fluxion dure en-
cores, il la fault oster, comme celle, qui est
cause de la tumeur. Sus ce propos il fault
noter, que la cause de maladie, n'est autre
choſe, sinon vne affection contre nature,
laquelle precede la maladie, & l'engendre,
ou l'excite. Mais toutefois l'acſion n'est pas
blessee de par ſoy, & premierement par
ceſte affection: ains par accidēt, ou secon-
dairement: cest a sauoir par l'interuention,
& moyen de la maladie. Item fault noter,
Gal. lib. quil y ha deux manieres de causes de ma-
de causis ladie. L'une est externe, ou exterieure, ou
extrin

extrinseque : laquelle est ainsi nommee, *morb. &*
pource quelle aduient de dehors : & ne con- *lib. 1. ther.*
siste point dedens le corps : comme le froid, *& lib. 2.*
ou vn scorpion poignant. Les Grecs l'ap- *commet.*
pellent procatartique : & les Medecins vul- *in Hipp.*
gaires l'appellent primitive. Autre cause est *de nat. hu.*
interne, laquelle consiste dedens le corps :
comme sont les humeurs disposees contre
nature. Les Grecs l'appellent proëgome.
Les Latins l'appellent cause antecedente, ou
precedente. Outre ces deux causes (selon la
sentence de Galien) il ny ha nulle autre
cause de maladie. Parquoy il est necessaire,
que beaucoup de Medecins de nostre tēps
errent grandement : lesquelz pensent, quil
y ait vne cause coniointe aux maladies, en
sauant l'opinion d'Avicenne, & de plu-
sieurs autres Arabes : lesquelz aussi Guidon
ha voulu suiure. La demonstration est telle.
Puis que maladie (selon la diffinition de
Galien) nest autre chose, sinō vne affection
cōtre nature, par laquelle l'action est viciée,
ou blessée, certes entre maladie, & la cause
antecedente, ne peult interuenir autre cau-
se. Comme prouēt bien les parolēs de Ga-
lien, qui sont telles : Il fault curer la mala- *Gal. li. 1.*
die, qui est desia faite, & presente. Mais quād *Therap.*
la maladie nest pas encores presente, ains
quelle doit aduenir, il la fault prohiber, &

garder, quelle nadienne : & quelle ne soit
faite par icelle affection, qui est au corps.
Or elle sera prohibee en ostant l'affection,
par laquelle elle ha accoutumé de estre faite.
Laquelle affection est nommee cause pre-
cedente, ou antecedente. Par ces paroles de
Galien il appert manifestement à tous, quil
ninteruiuent rien entre la maladie, & la cause
antecedente : en sorte, quil nest possible de
mettre aucune cause coniointe. Dauantage
il aduiuent souuent, que la cause de la mala-
die, comme putrefaction, est ostee : & non-
 obstant ce la maladie demeure. Laquelle
toutefois Auicenne, & ses sectateurs appel-
lent cause coniointe de la feure. Laquelle
chose est pleinement contraire à la nature
de la cause coniointe. Car selon leur defi-
nition, la cause cōiointe est telle, que si elle
est ostee, aussi la maladie sera ostee. Par-
quoy aussi par ceste mesme raison, il ne
peult estre aucune cause coniointe aux ma-
ladies. Or la raison, pourquoy aucuns Me-
decins constituent vne cause coniointe aux
maladies, est telle. Pource quilz dient (com-
me les Methodiques) que maladie nest pas
affection, par laquelle premieremēt l'action
est viciee, ou blessée : ains que cest l'action
blessée. Toutefois nous nombrons ladite
action blessée (auec Galien) entre les sym-
ptomes,

ptomes, ou accidens. Parquoy dautant, que les actions ont leur essence, quand elles se font, il est necessaire quelles ayent leurs causes coniointes, desquelles elles dependent: en sorte, que icelles causes presentes, les actions aussi soient presentes: & icelles ostees, les actions aussi soient ostees. Mais Gal. li. 2. Therap. Galien, qui dit, que l'action viciée est symptome, & que l'affection, dou procede l'action viciée, est maladie, necessairement il separe la cause coniointe des maladies. Et sil faisoit autrement, il se contrediroit manifestement. Pour certain Anicenne eust peu estre sans reprehension, sil neust diffini maladie, en telle maniere, comme Galien. Finablement dit Guidon, quil ne fault point omettre les accidens. Pour entendre ceste matiere, il fault noter, quil y ha deux manieres de symptomes, ou accidens. Les vns sont lesions d'action, desquelz dessus auons parlé. Les autres sont affections, lesquelles ensuiuent la maladie: comme soif, & inquietude sont accidés de feure: conuulsion, & delire sont accidens dune piquure de nerf, ou tendon: & hemorrhagie est accident de playe de veine, ou dartere. Et ainsi les accidens, qui blessent la vertu, & augmentent la maladie (dautant quilz sont come cause) si sont fort grieuz, & vrgens, ilz peruertissent

sent l'ordre de curatiõ de la maladie. Comme conuulsion, delire, & hemorrhagie. Mais les autres accidens ne changent en rien la curation.

G V I D O N.

En pratique il fault, que le Chirurgien sache ordonner la diete, & la pharmacie. Car sans ces deux choses, Chirurgie ne peult estre parfaite: laquelle est le tiers instrument de Medecine. Pourtant dit Galien en son introductoire. Comme pharmacie ha besoin de diete, & de Chirurgie: aussi Chirurgie ha besoin de diete, & de pharmacie.

L E X P O S I T E V R.

Les parties de Medecine, cest a sauoir Dietetique, Pharmaceutique, & Chirurgie, sont tellement conneexes, & coniointes ensemble, que aucunement ne peuuent estre separees lune d'avec l'autre, sans le dommage, & grand detrimet de toute la profession medicinale. Car lune est aydee, & consommee par les autres, en sorte, que lune sans les autres est imparfaite.

G V I D

GVIDON.

Il appert donc, quil fault que le Chirurgien ouurant artificielement, sache les principes de Medecine. Et avec ce il est decent, quil sache quelque peu des autres arts. Et cest ce, que disoit Galien au premier de la Therap. contre Thefillus. Si les Medecins nauoient, que faire de Geometrie, ne d'Astronomie, ne de Dialectique, ne d'autre doctrine, les tanneurs de cuir, charpentiers, forgerons, & autres, laisseroient leurs arts, & mestiers, pour accourir à la Medecine: & deviendroient Medecins.

LEXPOSITEUR.

Galien au premier liure de la Methode therap. dit que Theffalus (lequel Guidon appelle Thefillus, suiuant la vieille translation) promettoit de mōtrer lart de Medecine, en six mois: dont il ha eu en brief temps plusieurs disciples. Car si ainsi estoit, que ceux, qui pretendent estre Medecins, neussent

neussent besoin ne de Geometrie, ne d'Astronomie, ne de Dialectique, ne de Musique, ne d'autre bonne science, & doctrine (comme promet Thessalus) ne de longue experience, & usage des oeures de l'art, qu'on appelle Pratique, qui est celui, à qui il ne seroit prompt, & facile de tendre l'art, & sans difficulté deuenir Medecin? Dont il aduient, que les conturiers, tainturiers, menuziers, charpentiers, & forgerons, ou faures, delaisent leur propre mestier, pour estre Medecins. Cest le sens du texte de Galien.

G V I D O N.

Secondement iay dit, quil fault, que le Chirurgien soit expert, & quil ayt veu les autres ouurer: iouxt la sentence du sage Auenzoar. Il fault, que chacun Medecin sache premieremēt. Et puis, quil ayt usage, & experience. Aussi Rasis 4. Almanß. & Haliabin. testamen. Hippo. & Haly 1. theor. resmoignent ceste mesme chose.

L E X P O S I T E V R.

Il ha esté parauāt assez exposé, comment

le

le Chirurgien doit premierement fauoir la Theorique, & puis exercer la Pratique. *Theori-*
 Dont ie suis grandemēt esbahi de ceux, qui *que doit*
 veulent commencer par la pratique. Cest *preccder*
 autant, que de commencer à escorcher vne *Pratique*
 anguille par la queüe: ou de mettre la char-
 rue deuant les bœufz, comme lon dit en vn
 commun prouerbe.

GVIDON.

Tiercement le Chirurgien doit estre
 ingenieux, & de bon iugement, aussi
 de bonne memoire. Et cest ce que di-
 soit Haly Rhodoan 3. tech. en telles
 paroles. Il fault, que le Medecin soit
 de bonne rememoration, bon iugemēt,
 bonne solertie, & prudence, & quil
 ayt bonne veüe, & quil soit sain
 dentendement, avec beauté de forme,
 tellement quil ayt les doigts gresles,
 les mains fermes, & non tremblan-
 tes, & les yeux clers.

L'EXPOSITEUR.

Les preceptes, & arts ne valent rien, si na- *Quint. 1.*
 ture ny ayde. Parquoy ce Chapitre Singu- *Orat. inst.*
 lier,

licr, & autres preceptes de Chirurgie, ne sont pas écrits pour ceux, qui n'ont point d'engin : non plus, que les preceptes d'Agriculture ne sont pas pour les terres steriles. Or l'engin: memoire, solertie, cest adire facilité d'apprendre, & bon iugement, ce sont dons de nature: lesquelz peuuent estre augmentez, & amplifiez par art, & exercitation.

Gal.ca.2. artis Medic. Quant à l'engin agu, il signifie subtile substance de cerueau: au contraire tardité d'engin signifie grosse substance de cerueau. Facilité d'apprendre signifie, que la substance du cerueau facilement reçoit les formes, & especes: au contraire difficulté d'apprendre. Memoire signifie substance de cerueau stable & ferme: au contraire oubliance signifie substance fluide. Mobilité, & inconstance en opinions, signifie chaude substance de cerueau: au contraire stabilité & constance, signifie froide substance.

G V I D O N.

Quartement iay dit, quil fault que le Chirurgien soit bien morigné, hardi es choses seures, & timide es dangers, quil suie males cures, quil soit gracieux aux malades, benign, & de

bos

bon vouloir à ses cōpaignons. Caut, & prudent en prognostication. Chaste, sobre, pitoyable, & misericordieux : non couuoiteux, non extorsif. Mais quil reçoine modérément ses salaires, selon son labour, & la salcité, ou puissance du malade, selon aussi la qualiré, & dignité de la fin.

L'EXPOSITEVR.

Celsus faisant mention des conditions *Celsus, li. 7* du Chirurgien, dit, quil doit estre adolescent, ou bien pres d'adolescence. Quil ayt la main ferme, & non tremblante, autant la senestre, comme la dextre. Quil ayt bons yeux : quil ne soit point de courage timide : quil ne soit point trop misericordieux, en sorte, quil ayt bon vouloir de guerir celui, quil prend en sa charge, sans estre esmu de la clameur, ou complainte du patient : tellement quil ne se haste point dauantage, ne plus, que la chose le requiert : aussi quil ne incite pas moins, quil est necessaire : ains quil face tout ainsi, comme sil nauoit aucune affection, ou mouuement des cris, ou clameurs dudit patient. En apres dit Guidon,

don, que le Chirurgien doit fuir males cures : iouxte la sentéce de Galien, disant quil ne fault point entreprendre de guerir ceux, qui sont deplorez, ou abandonnez, cest adire, qui ont maladies incurables : mais il sen fault deporter, & prognostiquer ou predire la fin. Car de la prediction, ou prognostique, le malade estime, que le Medecin congnoit la nature de sa maladie. Et en estimant, que le Medecin congnoit la nature de sa maladie, il se rend plus obeissant. Et finalement en se rendant plus obeissant, il est plus facilement gueri. Et en ce fault estre cault & prudent, en prognostiquant, si la maladie sera mortelle, ou non : si elle sera brieue, ou longue. Et fault tousiours faire son prognostique, que telle, ou telle fin aduendra : pourueu quil nadienne erreur dautre part. Item doit estre gracieux aux malades, sans se despiter, ne courroucer contre eux. Item doit estre benin, & de bon vouloir à ses compaignons. A la mienne volonte, que ceste condition fust bien obseruee. Certes on nauroit pas matiere de dire, que vn Medecin est vne mer deuie. Mais aujourdhui lenueie est si grande entre les Medecins, quilz faccordent come Gryphons, & Cheuaux, ou comme dains, & chiens : tellemet que si lun ordonne au patient

tient le dormir, l'autre lui ordonnera le veiller. Si lun ordonne leaue, l'autre lui ordonnera le vin. Si lun ordonne le ieuner, l'autre ordonnera le manger. Je ne say pour quelle cause : sinon que possible leur fauoir soit contraire, ou leur iugement. Ou plustot, que à leur escient, & contre leur pensee ilz veulent contredire aux autres : à celle fin, quen repugnant, par vne grauité, ou plustot importunité superficilieuse, ilz ayent les premiers lieux, & deiettent les autres de leur degré, & credit. Et consequemment, quilz vsurpent les premiers proufits, ie pense que voila le poinct ou ilz pretendent. Dont ie mesbahi grandement: veu que toutes bestes en leur genre s'accordent, & viuent ensemble, & se congregent contre les autres dissemblables. Comme *Plin. li. 7. nat. hist.* les Lyons (qui sont si cruelz) ne combattent point les vns contre les autres. Les serpens ne se mordent point lun l'autre. Les poissons de la mer nexercent point leur cruauté, sinon contre diuers genres. Et toutefois par l'homme plusieurs maux aduiennent à l'homme. Nest ce pas vne grande folie à l'homme (qui vient tout nud en ce monde, commençant sa vie en vagissemens, pleurs, & larmes, & autres fragilitéez humaines) de sestimer de telz, & si miserables com-

i menc

mencemens, estre né pour estre superbe, ambitieux, auaricieux, enuieux, inhumain & autres choses, qui n'est pas expedient de xprimer? Finablement dit Guidon, quil doit moderément recenoir ses salaires sans *Seneca.* estre auare, ne extorsif. Car auarice est semblable à vn monstre. & (qui pis est) ce n'est, qu'une seruitude de idoles.

G V I D O N.

Les conditions requises à vn malade, sont trois. La premiere, quil soit obeissant au Medecin: comme le seruiteur à son Seigneur, & maistre: ainsi que dit Galien 1. Ther. La seconde condition, quil ayt bonne confiance au Medecin, comme dit Hippocrates 1. Prognost. La tierce, quil ayt patience en soy mesme. Car la patience surmonte le mal: comme il est dit en autre escriture.

L E X P O S I T E V R.

Guidon met trois conditions requises à vn malade. La premiere est, quil soit obeissant

obeissant à son Medecin, & quil ne face rien pour son plaisir. Car il en sera plus facilement gueri. Or les anciens Medecins, qui sont descendus de Esculapius, ont voulu *Gal. Ther.* imperer, & commander aux malades : comme les Capitaines commandent à leurs souldars, & les Rois à leurs sùbiets, & non pas sùbiettir, & obtemperer, comme serfs. Mais auourd'hui celui, qui scet mieux flatter est plus estimé, que celui qui est plus auant en l'art. Et ha credit, & entree par tout en sorte quen peu de temps il deuiet riche, & puissant. Comme Theffalus. La seconde condition est, quil ayt bonne confiance à son Medecin. Car la bonne confiance est cause daugmenter la vertu du patient. La tierce condition, quil soit patient en sa maladie. Car les accidens, ou affections de lame, comme crainte, tristesse, *Gal. Ther.* anxieté, ire, impatience, cure, & fouci, resoluent lesperit, & profternent la vertu.

GVIDON.

Les conditions des assistens sont quatre. Cest auoir, quil soient paisibles, gracieux, & feaux, & discrets.

LEXPOSITEUR.

Il faut, que les assistants, comme ministres, gardes, & autres, soient idoines: & fassent leur deuoir, ainsi que dessus ha esté dit. Lesquelz bien souuent sont cause, que le malade ne guerist pas: ou sil guerit, ce n'est pas en si brief temps. Et neantmoins aucunesfois le Medecin en porte la coulpe: combien quil ayt fait tout ce, qui est en lui, sans rien omettre, qui puisse estre proufitable au patient.

GVIDON.

Les conditions des choses exterieures sont plusieurs. Lesquelles toutes deuoient estre ordonnees à lutilité du malade. Comme dit Galien à la fin du Comment sus laphorisme preallegué.

LEXPOSITEUR.

Galen.in Hip.aph. lib.1 Les choses exterieures sont comme les habitations idoines, ou pleines de gens, ou non. Dauantage toutes choses, qu'on annonce, ou qu'on fait, lesquelles peuuent causer ire, tristesse, ou quelque autre affection,

tion, au malade. Comme aussi les choses, lesquelles rompent le repos: & mille autres choses, qui peuuent aduenir.

GVIDON.

Outreplus en imposant fin à ce chapitre, il conuient montrer la maniere, & ordre de cest œuure. Pourquoy il fault sauoir (iouxte le dit de Auerrois coll. 1.) que les arts de pratique, en tant, quilz sont arts, contiennent trois choses. La premiere est, sauoir les lieux de leurs subiets. La seconde est, de mener la fin pretendue au lieu du subiet. La tierce est, de sauoir les instrumens, par lequelz nous pouuons mener icelle fin au lieu du subiet. Et pourtant, que cest art est pratique, & operatif, necessairement il doit auoir trois traiteZ en general. Mais à celle fin, quil soit plus specifié, il y aura en cest œuure sept traiteZ. Le premier sera de lanatomie, & des lieux du subiet.

i 3 Les

Les cinq ensuiuans seront de la maniere de mener la fin pretendue aux lieux du subiet. Et le septieme traitté sera des instrumens, par lequelz nous menerons ladite fin pretendue aux lieux du subiet.

L E X P O S I T E V R.

Tout l'œuure de Guidon est diuisé generalement en trois traittez. Le premier est de l'anatomie: laquelle montre les lieux du subiet, cestadire les parties, ou membres du corps humain, qui est subiet de Medecine. Le second montre la Methode, ou voye, pour mener la fin pretendue au lieu du subiet: Cestadire pour conseruer la sante, ou pour curer les maladies, selon la diuersité des parties, en tant quil est possible. Le tiers montre les instrumens, & remedes, par lequelz nous pouuons paruenir à icelle fin: cestadire à la conseruation de sante, & à la curation des maladies. Lesquelz trois traittez generaux sont derechef diuisez en sept speciaux, comme sensuit:

G V I D O N.

Donc ce liure aura sept traittez.

Le

Le premier sera de lanatomie. Le 2. des apostemes. Le 3. des playes. Le 4. des vlceres. Le 5. des fractures, & dislocations. Le 6. de toutes autres maladies, qui ne sont pas proprement apostemes, ne vlceres, ne passions des os: pour lesquelles on ha recours aux Chirurgiens. Le 7. sera lantidotaire.

LEXPOSITEVR.

On dit communement, & bien, que là ou il ny ha point dordre, ce nest que confusion. Car la grace, & vertu dordre est si grande en toutes choses, non seulement humaines & naturelles, mais aussi diuines, *Jacobus Sylvius libr. de* quil ey ha rien iuste, ne droit, ne irrepre- *ord.* hensible, sil nest en bon ordre. Et tant mieux il est ordonné, tant plus parfait il est. Au contraire tant moins il y ha ordre, tant plus imparfait est il estimé: Ce considerant Guidon ha mis son ceuure par bon ordre comme il appert. Quant au dernier traité, quil nomme lantidotaire, il semble, quil ayt abusé du nom: dautant quon doit seulement appeller antidotaire, vn traité, auquel on fait mention des anti-

dotes. Cest adire antidotes, des medecines, qui sont prinſes dedens le corps. Et non pas celles, qui ſont appliquees exterieurement, comme huiles, onguens, emplatres, cataplaſmes, epitimes, & ſemblables medicamens locaux, que les Grecs appellent topiques.

Medicamens topiques.

G V I D O N.

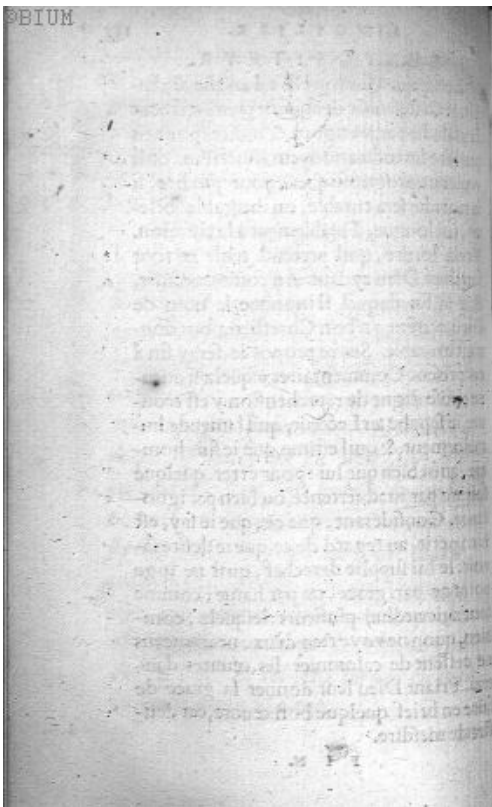
Or en chacun traité seront deux doctrines : en chacune doctrine il y aura huit chapitres, ou environ. Et en chacun chapitre seront contenues trois choses, que doit enquerir un Medecin Dogmatique. Premierement la notice de la maladie, & les causes : dont sont prinſes les indications curatives. Secondement les signes, & iugemens pour ſavoir, quelles indications ſont poſſibles, ou non. Tiercement la cure, avec quelles choses, & comment le Chirurgien doit operer. Et tel ſera lordre en tout ce liure, Dieu aydant.

L E X P

L E X P O S I T E V R.

Lordre de Guidon est tel en chacū chapitre. Cestafauoir denquerir premierement la maladie par ses signes, & indices pour en prendre les indications curatiues. Puis doit venir aux prognostiques, pour predire, si la maladie sera curable, ou incurable: brieue, ou longue. Finablement à la curation. Voila lordre, quil pretend tenir en tout son liure, Dieu aydant. Au commencement, & à la fin duquel il inuoque le nom de Dieu, comme vn bon Chrestien, nous donnant exemple. Sus ce propos ie feray fin à ces presens Commentaires: esquelz si aucune chose digne de reprehension y est trouuee, ie supplie au Lecteur, quil lamende humainement, & quil estime, que ie suis homme, ausi bien que lui: pour errer quelque fois ou par inaduertence, ou bien par ignorance. Considerant, que ce, que ie say, est bien petit, au regard de ce, que ie desire fauoir. Je lui supplie derechef, quil ne iuge point ne par grace, ne par haine, comme font auiourdhui plusieurs: lesquelz, combien, quon ne voye rien d'eux, neantmoins ne cessent de calomnier les œures dautrui. Priant Dieu leur donner la grace de faire en brief quelque bon œure, ou desister de mesdire.

F I N.



EPITOME

DES TROIS PREMIERS
liures de Galien,
de la composition des
Medicamens
en general.

par *Martin Gregoire*

PREFACE AVX
CHIRVRGIENS
ET APOTICAL-
RES.

*



COMME ainsi soit que toutes choses soient faites, & tendent à vne fin, & que la fin dun chacun Art soit la utilité dicelui, suiuant cela nous dirons que la fin de Medecine, est Santé : laquelle est maintenue, & gardée au corps de l'homme, par le mutuel temperament des humeurs & qualitez, dont il est composé : & corrompue, par le contraire. Car, dit Hippocrates, le corps humain est fait & composé de sang, de pituite, de cholere faune & noire: dequoy il est maintenu en valetude, quand la force & quantité dicelles mediocrement temperées sont meslees ensemble : au contraire il deuiet malade, quand lune dicelles humeurs & qualitez, est plus abondante qu'il ne conuiet, & excède le naturel temperament. Semblablement des maladies, aucunes prouiennent des viandes, & manie-

*Libr. de
Naturæ
humana.*

re

re de viure : les autres de lair duquel en
latirant nous viuons. En apres les temps,
saisons, & les aages doiuent estre confide-
rees. Par ainsi donques le corps estant com-
posé delement contraire & de choses sub-
iettes à corruption (pource quil est mor-
tel & dissoluble) est necessairement subiet
à mille manieres dinfirmitez & maladies,
tant interieures que exterieures : desquelles
lentendement (bien quil soit vne particule
de lair diuin) est souuentefois agité & tor-
menté. Mais le souuerain Eternel, tres-
prouident Pere & Gouverneur de toutes
choses par lui sagement faites en luniuer-
sel, ha donné à lhomme dequoy se defen-
dre & obuier à ces maladies suruenantes,
par la faculté & vertu des plantes, metaux,
bestes, & autres choses creées pour lusage
& ayde de lhomme : la congnoissance des-
quelles, & la raison den vser ha esté succes-
siuement acquise par la longue experience
dicelles. Mais le principal est den vier pru-
demmet, & anecques ingemmet & Methode.
Et ainsi fait le bon Medecin, qui premie-
rement senquiert que cest que la maladie
que souffre le patient : quelle elle est, & de
quelle cause prouient : quand la maladie
lha prins, quelz symptomes elle ha : sachant
tresh

tresbien obseruer le temps selon la cause & nature de la maladie. Et encore de ce ne suffit. Car fault congnoitre quelle coutume de viure & regime il tenoit en santé, & la nature du corps, cestadire, que le Medecin doit sauoir quel ordre de viure lui faisoit le malade, & en quel temps il estoit sain.

Car (comme dit Hippocrates en ses Aphorismes) Il fault attribuer quelque chose à l'age, au temps, & à la coutume. Et en autre lieu desdits Aphorismes dit, que iceux malades sont moins en danger, le mal desquelz conuient mieux à leur nature, & leur aage, & à leur coutume. Et en autre passage de seldits Aphorismes. Les maladies sont moins molestes & facheuses quand de long temps on les ha accoutumees. Apres donques que le bon Medecin aura preueu & diligemment consideré ces choses dessusdites, lors doit prescrire & ordonner medicamens propres & conuenables, & de raisonnable dose & poids. Et non seulement ceci est necessaire à tous Medecins voulans curer les infirmités & maladies exterieures, mais à ceux qui par operation manuelle font profession de curer les exterieures, comme playes, fractures, tumeurs contre Nature, & autres maux accid

accidens au corps humain, lesquelz en Grec nous appellons Chirurgiés : ausquelz comme aux precedens, est besoin & necessaire estre Methodiques & dogmatiques, s'ils veulent estre telz que leur profession requiert. C'est auoir qu'ilz soient Anatomistes, & ayent parfaite congnoissance des parties du corps humain : des causes de generation & corruption : de la nature des simples medicamens : & les auoir bien composer selon la maladie, laage, le sexe, constitution du corps, & maniere de viure d'un chacun qu'ilz entreprennent curer. Tout ainsi que à celui qui veut entreprendre reparer vne maison qui tombe, & la releuer de ruine, est besoin premiere-ment bien entendre l'artifice dicelle, de quelles matieres elle est composee : la nature des fondemens : par quelle colomne elle est soutenue : & en quoy consiste tout le pourpris de ledifice. Ainsi congnoitra mieux la cause de la ruine, ou deterioration diceluy edifice : laquelle sceue, pourra plus facilement la releuer, & y mettre remede. En ceste sorte ceux qui sont profession de curer, tant interieurement par speculation, que exterieurement par operation manuelle, doiuent auoir parfaitement

tement la nature & constitution des corps,
& de quelles natures ilz sont composez.
Ce quil verra par Galien en son liure des
Temperamens, ou il fait neuf natures des
corps : cest auoir, chaud, froid, humide,
& sec : & derechef chaud & humide, froid
& sec, froid & humide, &c. Ce sont les
causes pour lesquelles fault aucunesfois di-
uerfifier les medicamens, & la quantité
diceux : dont se fait que les Empiriques,
qui sans doctrine & Methode veulent cu-
rer, souuentefois faillent, & sont abusez
& chaillent toutes sortes de pieds à vie
forme. Et quand on les interroge de la
raison de leurs medicamens desquelz ilz
vsent, & dequoy, & comment ilz sont
composez, ilz ne sauent que dire, & de-
mourent sans responce, comme bestes brutes
qu'ilz sont. Par ainsi donques quand
ilz ont perdues leurs recettes, ilz nen sa-
uent faire dautres. Mais silz sauoient la
nature des passions dan chacun de ceuz
qu'ilz entreprennent guerir, & congnois-
soient & entendoient la Methode par la-
quelle trouuassent les forces & facultez des
simples medicamens, & le scop de la cura-
tion, certes ilz nabuseroient les malades
comme ilz font. Galien recite que de son
temps

temps ont esté aucuns, qui estans sans Art
ne Methode, & ignorans la composition
des medicamens ont abusé de la santé de
plusieurs: & au lieu de les guerir, les auoir
faits deuenir boiteux, manchots, & auen-
gles. Ce que en ces mesmes temps est ad-
uenu. Voila pour montrer quel grand
proufit ie vous fais, mettant en lumiere, &
deuant vos yeux ces liures de Galien, D E
L A C O M P O S I T I O N D E S
M E D I C A M E N S, qui est vn vray
promptuaire de Medecine, pour les Chi-
rurgiens & Apoticaire. Car en iceux li-
ures sont traitez & descrits les Emplastes,
Cerats, Pastilles, & Onguens necessaires
presque pour toutes maladies, & sans quoy
lart curatiue de la Chirurgie est du tout
imparfaite. Donques en cesdits liures, Ga-
lien tresprudent Medecin, montre & en-
seigne la Methode artificielle de compo-
ser vn chacun Medicament, selon la diuer-
se raison des maladies, temps, sexe, aage,
institution & coutume de viure, & tem-
perament de toute la partie patiente, escri-
uant les remedes desdites maladies, & fa-
cultez des simples qui entrent en la compo-
sition des medicamens, avec la maniere
de les preparer. Tu prendras donques en
k gré

gré (ô ami Lecteur) ce present
T O M E desdits Trois premiers livres
de G A L I E N, attendant les Sept livres
entiers (œuvre diuin, & excellent)
qui de brief teferont mis en
lumiere.

✱



LE PREMIER
LIVRE.

ALIEN Auteur de ce
present ceuvre, ha deux
fois cōposé les deux pre-
miers Liures, pource que
ilz auoient esté perdus,
quand le temple de Paix,
& toutes les grandes Librairies du Palais à
Rome brulerent. Et adressé le commen-
cement de ce liure contre ceux qui ont en
derision la vertu des simples medicamens,
& se gaudissent de ceux, qui ont escrit que
lesdits medicamens sont proufitables à di-
uerfes parties du corps humain. Cest auoir
les vns au Foye : les autres, à la Ratelle : les
autres au Poulmon, aux Rongnons, à la
vesie : & ainsi des autres parties du corps
humain. La viande qui entre en lestomach,
est naturellement enuoyee au Foye. Puis
par toutes les parties du corps : & chacune
partie retient la vertu du simple qui lui est
propre. Exemple du Lepus marinus, cest vn
Lieu de mer, qui seulment ha la vertu

k 2 dule

dulcerer le Poulmon sans autre. Aussi les Cantharides vlcèrent la vésie seulement sans autre. En la composition des simples medicamens, iacoit ce que l'action dun chacun diceux ne soit pas gardee entierement, nest aussi du tout corrompue. Aucuns medicamés font leurs actions selon leurs qualitez naturelles, les autres selon vne qualitee acquise. Vous verrez par exemple vn simple, qui sera froid de sa nature, & toutefois estât eschauffé sera chaud, qui lui est qualitee acquise. La composition des medicamens ne se doit tousiours faire de ceux, qui sont d'une mesme vertu, mais souuentefois de ceux, qui sont de vertu contraire. L'exemple sera du medicament composé de Erugo, cestadire, Verd de gris, avecques Cerat, cestadire de la Cire, & de lhuile. Car Erugo tout seul, vlcere la chair, & fait corosion, pource que cest vn simple chaud & acre. Le Cerat au contraire, est plus benin & moins mordicant: mais au lieu de faire venir nouvelle chair il engendre aux vlcères des ordures & immondicitez. Donques Erugo temperree avecques le simple Cerat fait vn medicament sarcotique, cestadire incarnatif. Galien au 3. liure de la Methode, & en cestui ci, ha traité la maniere comment on doit mesler ensemble & composer les medicamens.

mens de contraires qualitez, & ce en general : mais maintenant en ce present ceuvre il dira la particuliere exercitation diceux, en amenant exemple d'une chacune maladie. A celui donques qui veult bien composer vn medicament, est besoin de fauoir & congnoitre parfaitement la vertu dun chacun simple, & non seulement en general, mais aussi en special & particulier, cestadire au quantieme degre est sa qualite, & faculte. Car des simples chauds y ha quatre ordres & degrez, cestafauoir pour separer & congnoitre les moins chauds, dauecques les plus chauds: les bié chauds, dauecques ceux, qui sont vehementement chauds, lesquelz bleffent & vicerent la partie ou ilz sont appliquez & mis, comme sont ceux, que les Grecs appellent Styptiques, cestadire rongeurs, & mordans. Celui qui veult composer les medicamens doit entendre, quil y ha pareille nature & ordre de degrez de qualitez & facultez aux simples froids. Et semblablement aux desleichans & humectans. Dauantage aucuns diceux medicamens ont leurs effects par leurs proprietiez occultes & non congnues: les autres par accidens: les autres manifestement: les autres par vehemente force: les autres absolument. Et pourtant donques n'est pas assez de fauoir

k 3 quelle

quelle vertu de rechauffer, ou refroidir, ont les medicamens, mais combien grande. Car on void par exemple que toutes les resines ont cela à elles commun, quelles reschauffent: toutefois maintenât plus, maintenant moins. Dont se fait que opopanax, cest à dire le suc de panax est moins chaud que le succus Cyreneus & Medicus. Certes laneth, la rue, les oignons, & tous medicamens chauds ont entre eux grande difference selon le plus & le moins. Chacun des degrez dont ci dessus auons parlé, ha trois sieges: cest à sauoir, le commencement le milieu, & la fin. Toutes matieres dont sont les medicamens composez, sont, ou des plantes, ou des metaux, ou des animâs. Toutes lesquelles sont exprimees & declarees par Galen ses x. liures des simples medicamés. Et ne suffit sauoir les vertus & facultez de tous les simples medicamens, par lesquels est donné conuenable remede aux corps qui ont besoin de curation, mais aussi est grandement necessaire de tenir sus longle & exactement entendre toutes les especes des affections & dispositions contre nature: cest à sauoir des differences des Symptomes, & des maladies, & des causes des maladies. En apres des causes des Symptomes, aussi de la repletion, & difference des fieures, qui sont
toutes

toutes affections blessans l'action.

Et voila la vraye Methode & art de composer les medicamens, & duser diceux convenablement. Fault en outre fauoir, pour la vraye Methode de guerir (pource que la curacion doit estre ordonnee selon la disposition du mal, & du malade) la nature de la partie patiente, & le remparement de tout le corps, & sa constitution, laage, le temps : cest a fauoir si cest en esté, en yuer, au printemps, ou en automne : le lieu, les temperamens de l'air ou est le patient, la maniere de viure, & les mœurs : cest ce que obseruent & regardent les bons Medecins & Chirurgiens en la curacion des maladies & parties patientes. Toutes lesquelles choses ci dessus dites fault auoir en memoire & bien les retenir, & exactement congnoitre, à fin que en tous lieux, ou dauenture on se pourroit trouuer, facilement on puisse recouurer des medicamens tant simples que composez pour le remede des maladies, & diceux bien vser à la curacion dicelles. Or sera ci apres montré & declairé la raison comment vn chacun medicament, tant simple que composé, peut guerir les maladies : & pourquoy diceux nous vsons à la curacion des maladies. L'indication curatiue (comme ci deuant auons dit) est triplement

rudo

k 4 prinle.

prinse. Car la premiere, est prinse de la nature de la maladie. La seconde de la nature de la partie. La tierce du temperament de tout le corps. Dont se fait que aucunes fois nous sommes cōtrains vser de medicamens composez : & ce pour trois raisons. La premiere pource que tousiours nauons pas les simples propres aux maladies pour icelles guerir. La seconde pource qu'un simple n'est assez suffisant pour faire vn emplatre. La tierce pour corriger la vehemence & malice de quelque simple, qui tout seul pourroit nuire : & composé donne remede au mal. La quarte pour moderer les mauuaises faueurs & goutz des simples. La quinte pour remedier au poison, venin, & mortelle morsure des bestes. Et à ceste fin le Theriaque, & Methridat ont esté composez.

De l'emplatre de Diachalcitis, autrement dit Diapalma, lequel se compose ainsi:

℞. Vetusli adipis siue Axungie porci, ℥. 2. Olei veteris, ℥. 3. Argēti spuma, ℥. 3. Chalcitidis, ℥. 4. & selon Paul. Aegin. 6.

LA maniere de cuire ledit emplatre, est telle. Premièrement fault oster & arracher

cher la petite peau de dessus loingt vieil,
 puis bien le battre en vn mortier, à fin que
 mieux il se fonde, & lors quil sera fondu,
 le conuient passer, à fin quil soit pur & net,
 & quil ny demoure aucun morceau de ceste
 petite peau, le tout fondu reuenât au poix
 de 2. lb. En apres prendras de Chalcitis
 puluerisé bien subtilément 4. ℥. & les met-
 tras avec 3. lb. dhuile doliue meslee avec
 la gresse, ou oingt vieil de pourceau:
 puis tu y adiouteras 3. lb. de Litharge dar-
 gent. Lesquelz apres que tu auras meslez &
 battus en vn mortier, tu les mettras en vn
 chanderon, quil cōiendra mettre sus petit
 feu de charbon: & quand seront fondez le
 remuer & mouuoir avec vn petit baston
 de palme qui sera fait en maniere dune spa-
 tule dont les apoticares mouuent leurs
 medicamens. Et fault que ledit baston
 soit couppé pour mieux estre penetré du
 medicament. Or apres que icelui medica-
 ment sera en forme de Cerat, vous pren-
 drez les petites branches dudit baston de
 Palme, lescorce premieremēt ostee, lesquel-
 les petites branches, ou rameaux conqual-
 ferez, & mettez avec ledit Cerat, qui en
 prendra le suc & ius. Et ne seroit bon met-
 tre lesdits petis rameaux de Palme au com-
 mencement; car le ius diceux seroit con-

k 5 sommé

sommé par la decoction, & le médicament ne sen sentiroit point. En apres ladite spatule de palme de laquelle est mouué le médicament, lors quelle sera seichee, en icelle partie ou elle est teinte dudit médicament, la fault couper & ietter à fin quelle ne retienne plus ion propre suc : le reste seruira, & ainsi du demourant iusques à la fin. Ici fault noter, que ledit rameau & baston ne doit estre coupé de larbre long téps auant quen vser, car par espace de temps seicheiroit & perdroit son ius & substance. Dong en yuer le faudra couper le iour de deuant, & en esté, le iour mesmes que voudrez cuire le médicament. Tu congnoitras quil sera assez cuit, quand il sera deuant espais, & quil ne tiendra point aux doigts, comme la gluts. Lutilité des simples dessusdits est telle : cestasanoir que loingt & greffe vieille de pourceau est mise pour resouldre : & le Chalcitis & suc de Palme pour repercuter la Litharge, pour donner forme emplastique, aussi pour dessecher, car elle est desiccative au premier degré.

Note que pour faire lhuile vieil, fault prendre la racine dalthea & brionia, & les faire bouillir ensemble, & le tout passer ainsi auez de bon huile vieil. Cest emplatre deuant dit est appellé des Grecs Polycreston, cestad

ceftadire, proufitable à beaucoup de choses. Car premierement il vault à glutiner & cicatrizer les vlceres.

2 Pour les phlegmons.

3 Pour les playes recentes.

4 Pour les podagres & maladies articulaires,ceftadire les gouttes.

5 Pour linflammation des inguines & bubons.

6 Pour toutes brulures.

7 Pour les Mules au talon.

8 Pour fracture dos.

9 Pour contusions.

10 Pour les œdemes.

11 Pour les Eryfipelas.

12 Pour les enchimoses.

13 Pour les rheumatiques & fluxions.

14 Pour les hernies.

Or fault ici noter, que pour mieux & plus promptement glutiner les grandes playes, & cicatrizer les vlceres de difficile cicatrization, fault adionter. ʒ. de chalcitis, & les liquefier avec de lhuile & du vin. Lequel vin fera aũstere, ne trop vieil ne trop nouveau, quil ne soit gros de substance, mais le plus claiet quil sera possible. Nous auons dit que en toutes douleurs des inguines, comme podagrique & artritique, & en tous temps que les douleurs ne sont vehemẽtes, quil

Nota.

quil est besoin de fomentation, ou cataplasme lenitif, ou anodin, ou mitigatif de douleurs. Donq au commencement des maladies, ou augmentation dicelles, est requis liquefier cest emplatre, puis la laisser refroidir, & apres y mettre du vin de la qualitez ci dessus. Car tel vin, pourtant quil est de plus subtile substance, penetre plus facilement: & pour les mieux mesler ensemble les fault broyer avec les mains, tant quil devienne en forme bonne & conuenable. Il faudra tenir en memoire & noter, que au commencement du phlegmon est necessaire que la vertu repercussive surmote la vertu resolutive: & en laccroissement, la fault vn peu diminuer: mais augmenter la vertu qui digere. Et quand la tumeur du phlegmon sera paruenue en sa propre vigueur, lors conuient que les facultez de repercussion, & de resolution soient egales, sinon que la douleur fust vehemente, & demandast vn medicament lenitif. Et quand le phlegmon viendra à se decliner, il faudra augmèter la vertu resolutive, & du tout ny mettre alors point de vin. Si tu veulx faire que le medicament soit de qualitez fort adstrictiue, il fault que ce pendant quil est liquifié tu y adiouste de lhuile Omphacin, cestadire, qui est fait de liues verdes & non
encores

encores meures, ou autre huile de semblable vertu avec de lhuile de mirtiles, ou de Sicomore, ou de vin. Et en laccroissement, dhuile rosat, & vin. Et si tu veux faire que les deux facultez soient de pareille & egale puissance, tu liquefieras le medicamēt avec de lhuile doux, qui ne sera ne trop vieil, ne trop nouveau. En la declinaison avec de lhuile vieil, & sans vin. Par ainsi donq ce medicamēt en forme demplatre est en ceste maniere temperé, tandis quil est liquifié.

La maniere de le liquifier est telle : cestafavoir, quil fault quil y ayt plus dhuile que demplatre, cōme à 10. ℥. demplatre, vne lb. dhuile. Et fault noter que plus y ha dhuile, & plus est le medicament lenitif, cestadire, appaisant les douleurs, mesmement si cest huile rosat : & moins y ha dhuile, & plus sec sera. Et pour faire lemplatre en forme de Gerat, il fault vne lb. demplatre, & vne lb. dhuile. Pour le phlegmon du siege de lintestinum rectum, il le fault liquefier avec grande quantité dhuile rosat : & avec quelque instrument commode lappliquer sus le dit phlegmon, comme vn clystere. Mais la maniere de le preparer pour lappliquer en ces parties honteuses, est telle : il le fault souuent liquefier avec de lhuile rosat, & le vaisseau auquel il se liquefie sera mis dessus

vn chauderon, dedens lequel aura de leau,
& sera mis sus le feu fait de charbons ards,
ou sus la flamme qui sera sans fumee. Cestui
emplatre ainsi temperé ayant le paisseur du
Cerat liquide, guerit les vlceres des parties
basses honteuses : les mulles aux talons vl-
cerées : car incontinent il oste l'inflama-
tion, nettoye les parties, & les incarne, en y
adioutant vn peu de vin, & la plus grand
part de chalcitis. Il vaulr aussi pour guerir
les brulures, & à ceux qui se sont eschaudez
en leau, soit quil y ayt pustules, ou non : &
en tout temps quand il est liquefié avec vi-
naigre. Il ny ha chose qui plus garde le
phlegmon de venir que ce medicament : par-
quoy ceux qui incisent les hernies en viēt
pour obuier au phlegmon, ou autre acci-
dent. Il est bon aussi pour les contusions,
fractures, & autres playes quelles que ce
soient, principalement sil est liquide. Il gue-
rit semblablement les œdemes, & inflam-
mations, en faisant ligature propre par des-
sus, ainsi quon ha de coutume faire, quand
on lie les ruptures, quand quelque os, ou
membre est rompu. Si le corps est cacochy-
mé & rempli de mauuaises humeurs, ou
quil soit fort sensible, le faudra liquifier
avec le suc d'Hyosciamme, ou de Mandrago-
ra, & puis en huile rosat. Et pour vne lb.
dempl

de platre, fufura donc ꝛ. de fuc. Et aufi fera bon fappliquer aux parties contufes & bleffees dudit corps cacochymé. Et pour les enchymofes, ceft adire, fang meurtri de coups de bafton, ou de pierre, fil eft liquefié en vin adftringent, ainfi quil eft dit, & incontinent, des le commencement mis & appliqué à la bleffure. Et trois, ou quatre iours apres, fi la partie eft fans inflammation, fault oster le vin, & liquefier ledit emplatre avec de lhuile vieil : car fi esdites meurtriffures on vfoit beaucoup de chofes adftringentes, à grand peine fe pourroient elles refoudre. Est aufi cedit emplatre vtile aux eryfipelas phlegmonodes, & encore plus aux phlegmons eryfipelatodes. Mais au commencement le fault liquefier avec de lhuile rofat, qui foit fait domphacin, & fans fel. Et ainfi defia liquefié, fault adiouter du fuc de Solatrum, & en fon default de Pſyllium. Et fi ceft en eſté, du verd ius de Refin, de Portulaca, ou femper Vîua, ou de Vmbilicus veneris. Mais pource quon ne peult facilement ne gueres exprimer de fuc de Portulaca, ne de femper Vîua, ne de Vmbilicus veneris, à caufe de leurs vifcofitez, tu les exprimeras avec le ius de grain, en y adioutât (comme eft dit) le fuc de pomme verte de Mâdragore toute

** Le sul-* te recente, ou de **Hyosciam*, ou de *Pauoe*,
gaire lap autrement dit, *Meconium*. Et sera meilleur
pelle Inf- si tu adioutes vn peu de *Glaucium* : mais si
quiamc. tu veux quil ne soit pas si fort, tu prendras
 le suc de laitue sauage, ou domestique,
 Semblablemēt le suc de *Cicoree*, ou de *Pol-*
lygon, autrement dit *Centinodium*, & de
auricula muris : lesquelz sont moins refri-
 geratifs combien quilz refrigerēt, ou le suc
 de *Lenticula palustris*. Et par faulte des sucs
 dessusdits, tu prendras *Oxycraton*, cest ad-
 dire du vin aigre & eue, lesquelz feras refref-
 chir naturellemēt, en vn vaisseau fort froid,
 ou pres la neige. Or quand la grande cha-
 leur de *Erysipelas phlegmonodes*, ou de
phlegmon Erysipelatodes sera passee & ap-
 paisce, il ne faudra plus vser de medicament
 froid, mais de ius de semence de lin, & de

** Que les* ** Chamamelon*. Et si *Erysipelas* deuiēt
uulg. ap- trop liuide, & plombē, pour trop auoir estē
pellent ca refrigerē, ce ne sera plus *Erysipelas*, & ne
momile. faudra plus vser de vin, ne dhuile rosat, ne
 dautres huiles adstringēs. Mais sera besoin
 de refrigerer lemplatre *Diachalciteos* en
 huile vieil, pour resouldre la liuiditē, & da-
 uantage, fomentier avec eue chaude, & fai-
 re scarifier les parties blessēs. Il sera bon y
 adiouter de la chaux viue : mais si le corps
 du patient estoit trop tendre, tu la laueras
 avec

• avecques du suc de Coriandre, car il y est
conuenable avecques cerat rosat.

Ici est recitee par Galien vne histoire *Histoire*
dun enfant quil pensoit: lequel enfant auoit
en la cuisse vn phlegmon, qui finalement
deuint en fistule, & fut gueri avec cest em-
platre bien liquefié avec huile rosat sans
faire contreouerture. Et fault noter, quil
recite ladite histoire pour montrer leffica-
ce & vertu dudit medicament, lequel com-
bien que quelquefois soit long en son
operation, en fin toutefois, & en vn iour
montrera sa vertu & vtilité. Tu noteras
ici, que pour les corps tendres, comme de
femmes & petis enfans, suffira mettre 4. ℥.
de Chalcitis. Mais pour les corps durs &
robustes. 5. ℥. ou 6. de celui Chalcitis, &
dhuile vieil, & Litarge dargent. 3. lb. au-
tant dun que dautre.

Aux maladies & dispositions prouenās
de defluxion, ne fault au commencement
vser de seulz repercusifs, ne de seulz reso-
lutifs: car les repercusifs sont chauds &
humides: & pour ceste cause eneruent &
affoiblissent les parties, dont se diminue
leur vertu, parquoy sont subiettes à deflu-
xion: laquelle defluxion n'aduient pas
touffours de chaleur immoderee (comme
pensent aucuns) mais plustot à cause de

1 limb

l'imbécilité, laquelle bien souuent peut venir à cause de froide intemperature. D'eschef, les resolutifs, iacoit ce quilz semblent faire quelque proufit du commencement en euacuant par repercussion, toutefois ilz ne minent ce que reste, mais le laissent dur & schirreux. Ilz causent aussi douleurs & tension, ilz irritent les inflammations, & sont causes de defluxion. Quand vous auez suspicion que doit venir vn phlegmon, ou bien quil commence, la vertu repercussive doit plus excéder, & en l'accroissance moins: fault non obstant quil excède les resolutifs, & en l'estat, fault quilz soient egaux: mais à la declination, la vertu resolutiue doit surmonter: neantmoins les deux vertus repercussive & resolutiue, en tout temps doiuent estre meslees ensemble, fors quand la defluxion est arrestee da tout, & que le corps est bien euacué, lors on peult seurement vser de resolutifs.

*De lemplatre fait avec Hydre-
leon, cest adire caue
& huile.*

℞. Aquæ ℥. 2. Olei ℥. 3. Argenti spu-
ma. ℥. 3. Et tout soit mis sus petit feu en

vnc

vne paele, & les faire cuire en les remuant avec vne spatule iusques à ce que vous congnoitrez que leaue soit consumée, & soit en forme emplastique. Il fault noter, que la Litarge n'ha aucunes qualitez, sinon quelle est seiche au premier degré: & quand elle entre en quelque composition, peult fondre, mais ne sert que de maturer, ou desécher quelque peu. Le Chalcitis, cestadire Vitriol, ou Couperose entre tous les metaliques est le plustot fondu: & la Litarge est le plus tard diminué: mais crugo, & misy sont entre deux. Ce dessusdit emplatre est vtile à desécher les petis vlceres. Aussi leaue de sa propre substance humecte & refrigere, & iamais ne perd sa propre vertu humectatiue, iacoit que par chaleur acquise puisse perdre sa frigidité. Il y ha deux manieres de medicamens desiccatis, cestasauoir, lun de sa propre nature, lautre par accident. Celui qui est de sa propre nature, est resolutif, & reduit les temperamens à vn instant plus sec. Celui par accident, est comme le reperçusif, qui euacue ce que est contenu en la partie à cause de sa frigidité. Parquoy nostre emplatre fait avec Litarge & Hydrelæum (cestadire eaue, & huile) est desiccatif, non pas de sa propre nature, mais par accident.

I 2 De

De lemplatre composé de Litar-
ge avec Oxelaum, cestadire
Vin aigre, & huile.

℞. Spumæ argenti, ℔. 1. Aceti acerrimi,
℔. 2. s. Olei veteris, ℔. 2. s.

A Vcunefois Galien y met trois fois plus de vinaigre & autant dhuile, & le fait cuire tout le iour tant quil deuienne noir. Cest emplatre est fort desiccatif, tellement quil guerit les fistules qui n'ont encores point de callositez, & glutine autres vlcères recens, & en vn instant desèche. Pour approuuer la vertu & faculté de cedit médicament, Galien recite vne *Histoire.* Histoire dun enfant aagé de quinze ans, ou enuiron, filz dun Laboureur des champs, *Parotide.* qui auoit vne Parotide, cestadire, vn aposteme iouxte les oreilles, en laquelle Parotide la fièvre lui fut terminée, & estoit cedit Parotide venu en suppuration, & lauoit ledit patient porté bien le space de six mois dananture y suruint Galien, qui lui bailla vn emplatre de ce médicament pour mettre sus son mal. Galien retourné en la ville pour plusieurs affaires de Medecine, dont il estoit empesché, auoit desia oublié cedit patient,

patient, auquel auoit baillé ledit emplatre: mais le patient retourna deux mois apres tout sain à Galien, qui toutefois ne s'attendoit à telle cure. Peu de temps apres ledit Galien semblablement guerit vn autre ieune enfant de mesme aage & maladie, que le premier, de cedit emplatre, & depuis ce temps là plusieurs autres, tant enfans, adolefcens, que femmes, par la vertu de ce médicament de la deslusdite maladie: ausi on en guerit les muscles endurez.

*De lemplatre composé de Litarge,
& de Oenclæum, cest adire,
vin & huile.*

℞. Argenti spumæ, Vini subtilis, Olei,
ana. parteis æquales.

LA maniere de le preparer est telle, par l'espace de quinze iours continuelz, par chacun desdits iours fault broyer la Litarge en bon & fort vin, & en esté, à la chaleur du Soleil: & quand le vin que tu y auras mis sera consommé; y en fault de rechef mettre d'autre, & ainsi sera cuit & seiché cedit médicament. Aucunes fois Galien y met pour vne lb. de Litarge, 2. lb. de

1 3 vin

vin & autant dhuile, & quelquefois ʒ. ℥. Cedit emplatre & medicament guerit les dispositions phlegmatiques, comme fait le Diachalciteos, mais quil soit liquefié en huile, comme cy deuant est dit. Galien aussi en ha gueri les playes nouvelles, & vne cuisse endurcie. Note que plus sont les medicamens cuits, plus sont ilz desiccatifs: parquoy pour vn corps robuste le faut plus cuire, que pour le foible.

De lusage de Litarge crud.

LE Litarge crud, & seul, guerit les exco-riations du cuir, cest auoir quand on est escorché entre les cuisses, par trop grand travail, ou trop cheminer. Et sil est broyé avec de lhuile, & du vin, & puis apres quil soit desseché, il guerit les vlcres difficiles à cicatrizer: à cause de lhumidité des vlcres, & si tu veux que ladite Litarge soit du tout sans mordication, il la conuient lauer.

La maniere de lauer la Litarge, & les autres Metalliques.

LA Litarge facilement se lue, pource que incontinent elle descend pour sa nature

naturelle pesanteur, & demoure, se tenāt au fond des liqueurs esquelles elle est broyee: dont aduient que estant lauee en eauē perd toute son erosion & mordication. Mais ceux qui ont le sentiment subtil y sentent quelque peu de mordication, si elle estoit lauee en vinaigre, ou vin. La maniere de lauer la Litarge est telle: Il fault diligēment tout le iour la broyer, & la nuict la laisser avec sa liqueur, & le iour ensuiuant au matin oster ladite liqueur, & incontinent y en mettre dautre, puis apres semblablement la broyer, & derechef le iour & le matin ensuiuant y mettre la liqueur: & fault ainsi continuer vn, ou deux iours iusques à ce que la Litarge soit bien subtiliee: autant fault estimer de tous autres metalliques. Et fault noter, que non seulement la Litarge, mais aussi les autres metalliques, qui se preparent en ceste maniere, se preparent mieux & plus commodement en estē: car le medicament sen seiche plus fort.

*Des medicamens qui se font
de Molybdæna.*

LA Litarge & Molybdæna sont presque appliquez à mesme vſage, mais

l 4 il y

il y ha quelque difference : cestasavoir, que la Molybdæna est plus grosse, & de plus froide substance : comme par exemple on void, quand en conformation il devient gris, au lieu destre blanc. Mais la Litarge est plus subtile, & moyenne entre chaud & froid, dont est sa composition blanche.

*Des emplâtres blancs, qui sont
faits de Litarge &
Cerule.*

LEs Medecins pour faire les emplâtres blancs y mettent de la Ceruse, ou à fin de bailler quelque vertu adstringente, ou refrigerante au medicament. A fin donques que le medicament soit bien conglutiné, il y fault mettre de la Refine, & principalement quelle soit fondue & liquide. Mais pour oster l'acrimonie, tant de la Refine, Cire, & Terebinthine, que des autres, il les fault fondre sus le feu, en sorte quilz ne soient brulez : & puis les ietter en eauë pure, & quilz soient fort remuez ensemble. Ainsi se fait, & tout autre medicament de mesme qualité.

lié. Tu noteras que quand on fait quelque médicament, ou il y entre des minéraux, iceux minéraux doivent estre premierement mis sus le feu, & puis bien fondez avec leurs liqueurs, comme il s'appartient: alors tu y dois mettre la Cire, & te donner garde quelle ne se brule, & puis apres les Resines. Galien entend par les Resines, la Terebinthine, Beniouin, & toutes Poix, & choses semblables.

A la curation des vlceres (ce que bien noteras) les medicamens doiuent estre repercusifs, ou astringens au commencement, de peur quil ny suruienne phlegmon. Au milieu fault vsfer de medicamens doux, & desiccatifs: puis à la fin de resolutifs. Et quand lesdits vlceres seront bien mondifiez & nettoyez, faudra vsfer de cicatrizatifs, à parfaire la curation desdits vlceres.

De lemplatre blanc nommé Diapipereos, composé par le roy Attalus.

Le poix dudit Emplatre.

℞. Argenti spumæ, ℞. i. Cerussæ, ℞. i.
Olei, ℞. ii. Ceræ, ℞. s. Terebinthinæ,
℞. s. Aluminis, ℞. i. Piperis, ℞. s.

l 4 La

LA maniere de cuire ledit medicament est facile. Premièrement fault cuire les metalliques à part, tant quilz ayent forme emplaftrique, & alors tu y adiouteras, ou mettras la Cire, & la Resine. En apres quand tout sera incorporé ensemble, tu y mettras Thus, & incontinent apres tu y adiouteras l'Alun, & le Poiure. Et note, que le Thus (cestadire Encent) rend cest emplatre plus lenitif & anodyn, ainsi fait plustot maturer les petis vlcères molestes de phlegmon, mais il les fait plus debiles à cicatrizer: pource que Thus est sarcotique (cestadire incarnatif) ainsi que dit Galien au troisieme liure de la Methode. L'alun y est mis pour cicatrizer, & ainsi pour empescher la fluxion: car les medicaments resolutifs appliquez aux corps plethoriques, ou cacochimes excitent la fluxion. Cedit emplatre ha puissance de resoudre les tumeurs contre nature qui ne sont pas grades ne doloieuses en vn corps mol & delicat, & principalement sil y ha, 3.℥. de Thus. Car sil ny ha qu'une ℥. s. lemplatre ainsi moderé ha vertu de resoudre: toutefois il est plus cicatrizatif. Le Poiure qui y est mis, est pour resoudre, & nempesche point à cicatrizer. La vertu du medicament est telle, quil guerit les vlcères
des

des vieilles gens, & de ceux qui sont tendres & delicats. Il guerit aussi tous les vlceres difficiles à cicatrizer, à cause quil est humide: toutefois il nest pas conuenable à vn vlcere malin, ne aux playes recentes. Il guerit semblablement ce que les Grecs appellent Apofymata: id est, *Nota* Abrafa en Latin, cestadire quand la membrane periofteos couure seulement l'os, & quil ny ha point de chair. Pour cicatrizer il ny fault point deaue, mais dhuile vieil, 2. ou, 3. ℥. Il est bon aux Sinus, & Apoftemes assez mediocres en corps tendre, comme de femmes, petis enfans, & gens vieux. Finablement il proufite contre les morsures faites par les hommes qui ne sont affamez, colerez, ne courroucez.

De lemplatre blanc Anodyn, cestadire, sedatif de douleurs. Par Artalus selon An-dromachus.

℞. Argenti spuma, lb. 1. Cerussa, lb. 1.
Olei veteris, lb. 1. Aqua, lb. 2. Adipis anserini, lb. s.

TV noteras ici, que la greffe d'oye qui entre en ce medicament, fait que ice-
lui

lui médicament est benin & doux : & comme les Grecs disent, Anodyn, cest adire appaisant la douleur. Et par faulte d'autre meilleur tu prendras la gresse de Geline, ou de Porc : tout ainsi que par faulte de Cynamome, nous vsons de Calsia, qui est ce, que *Nota.* appellons auourd'hui Canelle. Pourtant est bien necessaire de congnoitre la vertu des simples, pour deux raisons principalement : l'une pour bien composer le médicament : l'autre pour bien vser du médicament que les autres auront composé. Entre les Resines, la Terebinthine est la meilleure, & plus parfaite. Donques cedit médicament composé ainsi que dit est, est tresbon à guerir les inflammations des vlceres, & en oster la douleur, en y mettant la gresse d'oye, ou de Geline, ou de Porc, qui soit recente, comme dessus est dit : mais il ne sera si bõ à cicatrizer, que sil ny auoit point desdites gresses, dont est plus Anodyn. Note bien en ce chapitre, que iamais on ne doit louer vn médicament comme le meilleur de tous, sans y adiouter la maladie à laquelle il sera conuenable.

*Autre emplatre blanc de
Andromachus.*

Les

Les dessusdits emplâtres blancs sont faits en ceste maniere que iay dessus dit, mais à fin que soyez exercez en diuerses compositions de medicamens, ie vous en diray dautres composees par autres medecins qui sont venuz depuis. Andromachus au liure quil ha fait des vertus exterieures, le compose ainsi :

℞. Argenti spumæ, Pondo minam, Cerrulæ tantundem, Olei, Heminas, 3.
Aquæ heminas, 2.

Mais icelui Andromachus nha point escrit à quoy il est bon, ne comment il le fault cuire. Aucuns disent que Mina contient, 20. ℥. Les autres, 16. Il nest pas bon y mettre autant de Resine que de Cire. Pourtant la composition de Attalus est meilleur qui y met de Cire deux fois plus que de Resine. Car sil y ha autant de Cire que de Resine, leplatre sera plus glutinant, non toutefois si doux, ne si commode aux vlcères. Ou il met Olei heminas, 3. Galien pense quil entend attiques, ou autrement eust escrit, ℔. 3. non Heminas. Et se pourroit on esmerveiller comment ledit Attalus estant à Rome escriuoit plustot Heminas, que ℔. ven que à Rome les noms des poids sont libra, Sextarius, yncia. Mais ainsi quon peut

peult iuger par la composition des medicamens auant que les Romains fussent deuenuz si grans, Hemina estoient 9. ℥. de la liure Romaine.

*Autre emplatre blanc dudit
Andromachus.*

℞. Argenti spumæ, pondo denar. 160.
Ceruleæ, pondo 200, den. Cere, pond.
den. 50. Terebinthine pondo den. 24.
Olei hemin. s. aquæ, Cyathos 6.

Cest emplatre ayant plus de Cerulle, que de Litarge d'argent, sera plus blanc, & plus refrigeratif que le premier : mais il ne peut si bien tenir. Il n'a point escrite la decoction, ne l'utilité. Et en cela doit Heras grandement estre loué, pource quil ha mis les vertus & facultez, & la maniere de preparer les medicamens.

Emplatre blanc de Heras.

℞. Cere alba, ℥. 2. Argen. spu. Chrysitidis : id est, Litarg. Auri, ℥. 1. Cerull. ℥. 1. Myrrha, ℥. 2. Medullæ ceruinæ, ℥. 2. Thuris atomi : id est, insecti, ℥. 1. Olei veteris, ℥. 2.

Le

LE Litarge doit estre cuit en huile tant quil deuienne espais : puis conuient mettre la Cire, & apres la Cerusse, & le tont remuer & mouuoir avec vne spatule. Et quand serot incorporez ensemble, & quilz ne glneront point aux doigts, lors les faudra oster du feu, puis y adiouter la moelle. En apres quand sera ledit medicament refroidi, on y metta le Myrrhe, & Thus, en le bien broyant avec la main. Note ici, que la Cerusse ny est mise des le commencement, à fin que le platre ayt quelque vertu repercussive. Car la Cerusse ha vertu astringente & refrigeratiue. Lesquelles facultez & vertus se pourroient perdre, à tout le moins diminuer : aussi la blancheur dicelle Cerusse, si on la faisoit cuire des le commencement. La myrrhe est fort desiccatiue, & de substance moult subtile. La moelle de Cerf est bonne à remolir. Entre les emplâtres que les Grecs appellent Hypopia, cest adire, pour les sugillations : ce medicament est tresbon : mais aux playes recentes, il nest pas des meilleurs, ne assez bon. Tu en pourras bien vser aux inflammations nommees Phymata, cest adire, lesquelles croissent soudain, & viennent à suppuration : en vrant ainsi que du Diachalcitis, cest adire le liquefiant. Brief, cest emplâtre

tre, ne celui du Roy Attalus nont grande
efficaco contre les morsures des bestes en-
ragees & venimeuses: toutefois par faulte
dautre on en pourroit bien vser.

*Autre emplatre blanc de
Asclepiades.*

℞. Argenti spumæ, Cerussæ, Olei,
Aqua, ana. partes æquales.

Cest emplatre est bien sec, & ne peut
adherer & tenir au lieu ou il est ap-
pliqué sans ligature. Car si les Metalliques
ne sont fort cuits, il nest possible que ledit
emplatre soit adherent & gluant. Et pour le
cuire bien, il est necessaire que la mesure des
choses liquides soit plus grande.

*Autre amplatre de mesme
vertu.*

℞. Cerussæ, dena. 120. Argenti spumæ,
dena. 20. Adipis bubuli, dena. 30. Ce-
ra, dena. 205. Olei Heminas 2.

ET note que ce medicament ha bien
peu dhuille pour la proportion des au-
tres metalliques. Il est plus resolutif à cause
du

du suif & gresse de Bœuf. Et fault noter que la gresse des bestes ieunes quelles que soient, est plus humide & moins chaude, que celle des vieilles bestes.

*Autre emplatre de
Asclepiades.*

℞. Argenti spumæ, Cerussæ añ. denar.
100. Ceræ, den. 25. Terebinthinæ, den.
12. Olei Aquæ, añ. Heminas 2.

Toute la difference quil y ha entre l'emplatre de Attalus que recite Heras, & celui de Mnaseus que recite Asclepiades, est quen icelui de Mnaseus y ha 12. den. d'alun, & ny ha point de Poiure, parquoy il est plus astringent: & par consequent, plus desiccatif: mais celui d'Attalus est plus resolutif. Tu noteras donques quil y ha grande difference entre les vlceres difficiles à cicatrizer, que les Grecs disent Dysepulota, & entre les vlceres malins. Car nonobstant que tous deux prouiennent par defluxion, & par humeurs peccantes en quantité, ou en qualité: toutefois les vlceres malins ont ceste mauuaise disposition en eux, quilz corrompent les humeurs qui fluent, fussent elles bonnes: ce que nest pas

m aux

aux Dysepuloriques. Dauantage, les vlceres malins, dautant quilz sont cauez à cause de lerosion des humeurs malins, requierent médicament desiccatif & absterif sans erosion : lequel médicament est en Grec nommé, Sarcotie : comme il est dit au 3. liure de la Therapeutique de Galien.

Pour faire ledit emplâtre blanc il faut vfer des metalliques qui sensuiuent. Cestafauoir, Cadmie, Pompholix, Chaux, coquilles dhuitres brulees, os de Seiche, aris squamma, Chalcitis vsta, Et si ledit médicament est laué, il perd son erosion, comme fait la Cire, & la Resine. Et entre toutes les Resines pour les vlceres malins, sont la Terebinthine, & Larix. Le Thus (cestadire, Lencent) y est mis à fin que la disposition des vlceres malins viennent à concoction & suppuration. Et fault bien noter que les metalliques doivent estre lanez, ou en vinaigre, ou en caue marine & sales, quand les vlceres sont fort enfléz, que les Grecs disent Othode, cestadire, qui ont grosses calostez, & qui requierent estre beaucoup attenuees. Mais quand humidité estant dedens lesdits vlceres est acre & mordicante, lors fera le mieux de lauer tous lesdits metalliques en caue : tout ainsi quil est meilleur en vin, si grande influence
dhum

dhumeurs est apparente aufdits vlcères : & ce par plusieurs & diuers iours.

Autre emplatre blanc.

℞. Argenti spume, deñ. 200. Ceruffe, deñ. 80. Olei veteris, ℥. 27. Ceræ, deñ. 50. Terebinthinæ, deñ. 32. Cineris buccinorum, deñ. 10. Thuris, deñ. 19. Aquæ, Cyathos, 12.

LA maniere de le preparer est telle. Tu pileras en vn mortier la Litarge & la Ceruffe avecques eaue & huile : puis apres tu les mettras cuire en vn pot neuf de terre, les cuisant à petit feu, & les remuant avec vne spatule de peur quilz ne se brulent : & apres quilz seront demi cuits, tu y mettras la Terebinthine, & le Thus, & les cuiras tant quilz ne tiennent point aux doigts : apres tu y mettras la cendre de coquille dhuitres. Et finalement, quand tout sera bien incorporé, tu lofteras du feu, & le broyras avecques de leaue. Ce medicament refoud sans mordication, & est resolutif à cause quil y ha beaucoup plus de Litarge que de Ceruffe. Et aussi pource que la Ceruffe est cuite des le commencement avec le Litarge. En apres pour ladite cendre de

m 2 coq

coquilles dhuitres qui est fort desiccative.

*La Vraye Methode de composer
lemplatre blanc selon Ga-
lien pour les Vlceres
Dyspulotiques.*

℞. Argenti spumæ, Cerussæ, añ. lb. 1.
Olei, lb. 2. Aquæ, lb. 5. Cera, lb. 5.
Terebinthinæ, ℥. 3. Thuris, ℥. 5.

ET puis apres fault adioucter ces metaux
qui sensuiuent: Cestafauoir, Pompho-
lix, Buccina, cestadire, cendre de coquille
d'Huitres: æris scamma, chalcitis ysta, Cad-
mia, chalcitis, Et de tous ces metaux en-
semble il en soit prins 3. ℥. mais si vous n'a-
uez que deux, ou trois, ou quatre desdites
simples, ou metalliques, ne fault pourtant
diminuer ladite Dose de 3. ℥. Aussi si vous
les auez toutes, il nen fault pas dauantage
desdites 3. ℥. Et puis soit cuit selon l'art &
maniere que sensuit:

Premierement, vous broyrez la Litarge
& la Cerusse avecques l'huile & leaue: puis
apres le faudra cuire en vn pot de terre tout
neuf, & sus le feu, qui ne soit aspre, en les
mouuant diligemment avecques vne spa-
tule

tule de fer, de peur quilz ne se brulent. Et quand seront demi cuits, conuendra y mettre la cire, laquelle apres quelle sera fondue y mettez la Refine & le Thus: que cuirez iusques à tant que le tout soit pur & net du tout sans aucune ordure. Cela fait paracheuerez de les cuire avecques ladite cendre de coquilles d'Huitres brulees que y mettez. Le médicament ainsi cuit & préparé, n'est point mordicant, & ne fait mal aux vlcères, à cause de l'humidité de leauë, & quil y ha vn peu de Litarge. Il deseiche fort, pour ladite cendre d'Huitres brulees. Et fault noter qu'on doit bruler les coquilles des Huitres seulement, sans la chair d'icelles Huitres. Et quand il sera presque cuit & deuenü en bonne forme emplastique, faudra apres mettre la Terebinthine avec la Cire: & le tout bien incorporé ensemble, faudra mettre les 3. ℥. des metaux derniers nommez. Du temps quil sera sus le feu pour cuire, vous mettez 2. ℥. de Refine, & quatre de Cire, il ny ha pas pour cela grande difference. Fault aussi que le Chalcitis soit brulé en sorte quil ayr couleur grise: & fault apres quil sera brulé, le lauer. Semblablement fault lauer la Chaux, & les autres metaux, à fin quilz perdent leur mordication.

Icy noteras, que quand on parle de platre, ou de Cerat, il y ha difference. Car le Cerat est plus liquide que le platre, pour ce qu'on y met plus de gresse que à le platre: aussi que si il y entre quelque metaux, il ne sera pas cuit.

FIN DV PREMIER
LIVRE.



LE SECOND
LIVRE.



PREs que au Livre precedent, Galien ha tresdoctement & diligemment escrit, & montré la maniere comment on doit preparer le platre de la seule Litarge, & dhuile seulement, quelques fois y adioutant du vinaigre, ou du vin, ou autre chose semblable: en apres de quelle temperature diceux on peult faire le platre blanc si est bien cuit à point.

point : & que diceux emplatres, aucuns sont propres à cicatrizer, les autres à glutiner les playes recentes : aucuns à guerir les petis phlegmons, les autres aux vlceres de difficile cicatrization, silz ne sont malins, les autres à chasser les tumeurs contre nature, mais qui ne soient grans ne durs. Ha esté semblablement escrit peu apres le commencement dudit precedent liure, de lemplatre composé par Galien, & nommé Phoenicinum : mais en ce present & second liure sera traité des emplatres verts, noirs, roux, bruns, & iaunes : avec ceux que les Grecs disent Dichroma, cestadire de couleur douteux. A bien composer vn medicament il est necessaire de bien sauoir & congnoitre la nature, qualité, & faculté dun chacun simple qui entre dedens ledit medicament, & la maniere de les bien preparer & mesler ensemble selõ leur qualité & vertu, en poix cõuenable. Exemple. La cire toute seule fait ulcere sordide, par ce quelle nha point de vertu de nettoyer, ne de seicher : le verd de gris fait erosion, dauantage il ronge & excite le phlegmõ : que sera il donq besoin de faire ? Il fault entre deux tenir moyen : cest sauoir plus foible de verd de gris, & plus fort de cire. L'experience en ha baillé congnoissance. On congnoit aussi par v

ge & experience, que les corps de plus forte complexion soustiennēt les medicamens plus forts : ce que les foibles & delicats ne fauroient. Les hommes de plus forte complexiō sont ceux qui sont plus secs en leurs temperamens : comme sont les laboureurs des champs, les chasseurs, & les nautōniers. Les foibles & plus delicats sont les femmes, les Eunuches qui nont point de couillons, petis enfans, & ceux qui de naturel temperament sont humides, & ont le corps blanc & tendre : ce que se fait, ou de nature, ou de maniere & coutume du viure (car coutume est vne autre nature.) Qui donq vouldra preparer le platre pour les corps forts & robustes, il faudra mettre avec le Cerat (qui est fait dhuile & de cire fondue ensemble en maniere & forme dongnement) vne ℥. & vne ʒ. de verd de gris : & pour les foibles & delicats vne ℥. seulement. Qui fait que vn seul medicamēt nest pas bon à toutes maladies & vlceres. Mais fault quil soit adapté à moyenne temperature. En vsant de ce present medicament fault considerer & voir premierement si lulcere est plein de chair, ou sil est net, ou plein de sordirie & dhumeurs, ou si le patient y sent quelque erosion, ou chaleur, ou que la partie vlcerée apparaisse plus rouge. Si ledit emplatre
qui

qui est fait de Cerat, & de Erugo, est trop fort, il le faudra temperer avec du miel, & de l'huile rosat, & en iceux le dissoudre. Voila la maniere de composer le platre verd (ainsi nommé pour sa couleur) lequel guerit les playes recentes qui ne sont encores grandes. Il le faut dissoudre & liquer en huile rosat, iusques à moyenne consistence dudit medicament. Et puis y adiouer vn peu de Resine, ou de Colophonie de phrycte & de Terebinthine. Note donq, que pour les playes recentes on doit adiouer en ce medicament autant ou plus de Terebinthine que de cire.

*Confecction de leplatre Verd
d'Andromachus, & la
Vertu dicelui.*

℞. Resinæ, ℔. 2. Ceræ, ℔. 1. Olei Cynthos 2. & Euriginis, ℥. 2. vel 3.

LA maniere & mode de composer & preparer ledit medicament, est telle: quand la resiné, & la cire sont liquefiez avec l'huile, on y doit adiouer Lerugo. Aucuns mettent ledit medicamēt quand il est froid dedens vn mortier: puis apres y mettent Lerugo, & les battent tant quilz soient bien
m s incorp

incorporez. Les autres broyēt L'erugo avec le vinaigre pour faire le médicament plus desiccatif, pour les playes recentes, & la raison est telle : car le vinaigre lui baille vertu plus desiccative : & plus y ha d'Erugo, plus est cedit médicament fort & desiccatif, plus absterif, & plus mordicatif. Or la fin des medicamens sarcotiques est de seicher sans erosion & mordication : mais le médicament fort acré & mordicatif rend les vlcres plus doloieux, plus cauez, plus rouges, & plus chauds, qui sont les Symptomes de phlegmon.

Emplatre Verd de Galien, que recite Andromachus.

℞. Resinæ strobilinæ : id est, Pinæ, deñ. 300. Ceræ, deñ. 100. Euriginis rasæ, deñ. 50. Thuris masculi, deñ. 25. Aceti quantum satis est.

ERugo & Thus doivent estre broyez & subtiliez avec le vinaigre : toutefois Erugo requiert estre plus broyé, que le Thus. La Resine strobiline, cestadire, de Pin, est la plus chaude de toutes, commela Terebinthine est moindre de toutes les deux qualitez qui sensuiuent, cestasavoir de
chal

chaleur, & siccité. Car toutes Resines eschauffent, & desseichent, mais les vnes plus, & les autres moins. Strobilus est beaucoup plus chaude que la poix, mais la poix n'est moins seiche. Il fault bien auoir egard quelles Resines on prendra pour faire lemplastre. Car les Resines seiches perdent leurs graisses, dont on nen peult faire les emplastres bien gluans & adherens, comme des Resines grasses, visqueuses, & liquides. La Resine abietine est moyenne entre la Picee & strobiline en chaleur : toutefois elle dure plus longuement liquide, comme aussi fait Colophonie, lequel ha aussi vne saueur douce & gracieuse, & redolente comme le Thus : & est moderee en chaleur, comme abietine. Elle ne croit pas en grande quantité : pourtant est precieuse. Il y ha deux especes de resine : Lune est semblable à la Terebinthine, lautre est plus acre, plus chaude, plus liquide, plus mordicante, plus amere, & nha pas si bon odeur. En la preparation de tous les medicamés couenables à curer les vlcères, il est meilleur de vsér de la Terebinthine. Car ce que principalemēt est requis & necessaire audit medicament, est faire son operation sans mordication. Le Thus est anodyn, cest adire appaisant les douleurs, & ha vertu concoctrice. Parquoy
fi

si on y met autant de Thus que d'Erugo, lemplatre en sera plus glutinatif & anodyn. Ledit medicament est fait plus vehement, ou plus doux, & benin, selon qu'on y met plus ou moins d'Erugo, & selon que le vinaigre est fort & acré, ou aspre. Outre en cōpolant ledit medicament il sera meilleur de dissoudre Lerugo par plusieurs iours, & à la chaleur du Soleil, en vinaigre fort. Car ce qui est mordicant en icelui adouçira, & la vertu nen sera de rien moindre. Et nest necessaire y mettre le Thus au commencement, mais suffira dun iour. Faut donq noter, que la mordicatio, ou erosion des forts medicamens, comme sont Erugo, Misy, Chalcitis, Sori, æris squāma, ou Chalcantum, est diminuee quand ilz sont loüguement broyez avec vinaigre: & non-obstant est leur vertu desiccative augmentee. Et pource que les metalliques sont de grosse substance, si quilz nont puissance de penetrer iusques à la profondeur du corps, à ceste cause les conuient broyer & dissoudre en vinaigre, à fin que ainsi estant fait de plus subtiles parties, plus facilement penetrent le dedens & sans mordication: à la similitude des humeurs qui sengendrent en nostre corps. Car les plus subtiles, facilement & sans erosion transpirent: mais les grosses sont

font retenues & demourēt dedens le corps, dont filz sont acres font erosion, & molestent le corps. Si les metaux forts & acres sont brulez, & puis lauez en vinaigre, ilz en sont beaucoup meilleurs, car leur mordication en est diminuee, & leur vertu desiccative augmentee. Cedit emplatre est prouffitable aux vlcères sordides & humides: mais il fait erosion aux vlcères, que les Grecs appellent *Aperistata*, cestadire, ouuerte, & qui ont besoin de charnure, & de regenerer la chair, sans grande humidité, ou sorditie. Et pourtant il conuient liquefier cedit médicament, ou emplatre avec le Cerat composé de cire, & de resine, & avec huile rosat, ou huile doux, ou huile de myrtille, huile ainsi simplement appellé, est doliues: mais il y ha plusieurs especes dhuiles, & de diuerse qualité & faculté. Car celui qui est fait doliues verdes, est plus froid: & doliues meures plus chaud, & sa chaleur par succession de temps augmente. Lhuile salé, dautant est plus desiccatif, quil y entre de sel. Et si tu nauois dhuile *Omphacin*, ne doliues verdes pour en faire, en lieu de ce, tu prendras du germe de loline (que par excellence les Grecs appellent *Thalós*) & le mettras avec ton huile. Et ainsi feras de huile fort adstringent. La maladie & la nature

nature des parties, ou du corps te montrent & enseigne quel huile sera bon & plus utile & conuenable à icelle maladie, & partie. Car la maladie requiert son contraire, & le corps son semblable. Parquoy tu liquefieras ton emplatre verd en huile myrtin, quand la chair nouvelle est engendree, ou regenerée, ou trop supercroissante, ou fresche, principalement à cicatrizer. Car quand il y ha quelque petit phlegmon sur parties patientes, il le faut liquefier en huile rosat, lequel soit fait de beaucoup de rosesimbues en huile nō salé. Il est licite duser de ce medicament & emplatre en plusieurs manieres & selon diuerses indications des maladies & vlcères. Car aucunesfois au lieu de la Resine strobiline, cestadire, de Pin, on peut vsfer de lautre Resine, aucunesfois augmenter le Thus : ou avec icelui adiou- ter quelque sec sarcotique, cōme Iris, Aristolochia, erui farina, id est, Orobi, & autres semblables. Aucunesfois que les ouuertes & bors des vlcères sont endurcis, alors lon y adiou- te vn medicament remolitif: comme ammoniacum, Galbanum, mouelle de Cerf, ou de Vean, suif, & autres semblables. Aucunesfois on y adiou- te quelque reper- culsif, quand on veult reprimer & arrester la fluxion, comme alun couppé, ou rond:
gomme

gomme omphacin, cestadire, qui n'est mentre, & autres semblables. Aucune fois faut adjoindre quelque remolitif & repercussif ensemble, pour amolir les vlcere, & garder quil ne flue rien des parties superieures, comme Ladanum, qui ha faculté de remolir & repercuter. Et voila la vraye methode duser des medicamens, cestafanoir, quil faut premieremét sexercer aux choses vniuerselles, puis apres venir aux particulieres: car par ce moyen on acquerra parfaite congnoissance, & experience de toutes choses, pour bien vser dicelles. Car clerement on congnoit combien & comment le medicament composé est desiccatif, ou absterfif, congnoissant la faculté & vertu des simples, dont il est composé. Pour bien donc vser du medicament, faut sauoir & entendre la nature de la disposition & qualité de la maladie ou vlcere, auquel il conuendra: Ensemble les causes dicelles maladies, & symptomes. Exemple. Quand il y ha beaucoup dhumidité, & dordure en quelque vlcere, conuient y appliquer vn medicament fort desiccatif & absterfif. Mais quand vlcere est pur, que les Grecs appellent Aperristaton, cestadire, qui ha besoin de chair, lors le medicament doit estre moderé entre labsterfif & desiccatif. Par ainsi donc en

Cest ce que dit Hipp. au 2. aph. du premier liure des aph.

comp

composant lesdits medicamens & vsant d'eux il fault considerer le plus & le moins, la difference desquelz est congne par la nature du patient. Car au corps plus robuste & dur, soit pour le temperament naturel, ou pour laage, ou le lieu ou il est, ou l'exercice, fault appliquer les medicamens plus desiccatifs : mais au corps plus humide, moins. Parquoy, si vlcere caue est sans phlegmon, & pur, fault moins desfeicher : & si est fort humide & fardide, la raison veult que le medicament soit plus desiccatif & absterfif. Mais si est plus caue que au parauant, fault diminuer la force du medicament. Exemple. Le medicament est augmenté par le miel, mais il est adouci par le Cerat, & huile, ou quelque autre chose huileuse, comme l'huile rosat de myrtilles, & oleum Cyprinum, cestadire, fait avec Cypres, & soient simplement preparez & sans correctifs, ou cōseruatifs, que les Grecs appellent stymmata : qu'on met aux onguens pour les faire sentir bon, ou à fin quil se gardent plus longuement. Et tel medicament est repercussif. Note quentre les medicamens composez, on doit choisir ceux qui sont composez de moins de simples, & faciles à trouuer, & à preparer. Pour guerir vn vlcere caue, que nous auōs dit ci deuant estre

estre des Grecs appellé Ap eristaton, en vn corps sain, lemplatre verd nommé, Lite, est conuenable : duquel la composition est telle que sensuit :

℞. Ceræ, ℥. 1. Resinæ, ℥. 1. Eruginis, ℥. 2.
Qui est la 12. partie au regard du Cerat, & de l'Erugo.

Autrement.

℞. Ceræ, ℥. 10. Resinæ, ℥. 10. Eruginis, ℥. 2.
Qui est la 10. partie.

Autrement.

℞. Ceræ, ℥. 8. Resinæ, ℥. 8. Eruginis, ℥. 2.
Qui est la 8. partie d'Erugo, pour les corps durs & robustes. Et la 12. partie est pour les corps molz & delicats. Mais la 10. partie est pour les corps de moyenne temperature.

La maniere d'user dudit medicament est telle, quil le fault liquefier en huile rosat, lequel ha deux vertuz, cestafauoir, concoctrice, ou maturatiue, & repercussiuue. Auncesfois on y adioute de Thus pour faire le medicament plus mitigatif, ou sedatif de douleurs : avec ce que Thus ha ausi vertu concoctrice, ou suppuratiue. Et si tu prepares cedit medicament sans vinaigre & sans Thus, tu y adiouteras autant de cyathes dhuile, comme il y ha de ℥. d'Erugo.

go, qui seront 4. ℥. dhuile, y adioutant Thus, & Acetum, si la Resine est grasse & molle: & si cest en esté, tu prepareras ton emplatre sans y mettre huile. Mais si la Resine est dure, & que ce soit en uer tu y mettras vn Cyathe dhuile. Cedit emplatre verd cure les playes recentes, & engendre chair, & cicatrize sil est liquefié par bonne methode.

*Emplatre Verd, nommé Hecatondrachmon, cestadire, de
100. Drachmes.*

℞. Ammoniacy, denar. 8. Squamme aris, denar. 12. Mannæ thuris, denar. 8. Resinæ siccae denar. 12. Eruginis, den. 8. Seui vitulini, denar. 14. Resinæ terebinthinæ, denar. 8. Cerae, den. 10. Olei quartam partem Cyathi. Aceti quantum satis erit.

CE medicament, ou emplatre glutine les grandes playes, purge les vlcères fordidés & putridés, & produit la chair en le liquefiant avec Cerat. Mais auant quil soit liquefié il guerit les vlcères qui ont grosses labies & bords: & conioint & al-
sembl

semble les Sinus. Brief, il ha puissance resolutiue & repercussiuë: car il est meslé de facultez contraires.

Autre emplatre verd de Epigonus, que les autres nomment Isis.

R. Aeris vsti, denar. 8. Salis Ammoniaci, den. 8. Aeris squammæ, denar. 12. Eruginis, denar. 8. Resinæ colophonæ, denar. 300. Ceræ den. 150. Aluminis rotundi, den. 8. Aceti quātum sufficit.

LA maniere de faire cest emplatre verd est telle. Premièrement, faut assez grande quantité d'Erugo, en sorte quelle surmonte la couleur des autres simples: & encōres outre ladite quantité, faut considerer la couleur des autres simples: d'auantage faut auoir esgard à la maniere de le cuire. Quant à la couleur des autres simples, les vns sont iaunes & roux, comme Melites, chalcis combusta, Auripigmentum, & Sandaracha. Et les noirs sont, comme la Poix, Bitumen, terra ampelitis, Lapis gagates. Pour le bien cuire, il ne faut pas que l'Erugo soit mis sus le feu avec les autres simples: mais apres que les autres sim-
n 2 ples

ples seront incorporez, lors y fault mettre l'Erugo, si tu veux que ton emplatre soit bien verd. Mais si tu le veux faire iaune comme vn coing, & tel qu'on appelle Emplastrum melinum, il fault faire cuire l'Erugo. La fin & intention des medicamens incarnatifs, que les Grecs disent, Sarcotiques, cest de dessecher & absterger modiquement sans erosion, ou mordication. Toutefois les compositions speciales sont selon la diuersité des simples. Les medicamens que proprement & primariõ on appelle Sarcotiques, remplissent de chair les vlceres que les Grecs appellent Aperistata, les Latins Aperta, cest adire, qui sont caues: toutefois il ny ha point de sordes, ne d'inflammation, ne de fluxion, ne de chair intemperee. Quand les accidens sont aux vlceres caues, premierement les fault curer que remplir la cavitè. Tout ainsi que aux vlceres sordides, conuient vser d'absterfion, & aux humides, ou sanieus, de desiccation. Et sil y ha fluxion, fault vser de repercussion: mais si ladite fluxion est grande & contumace, fault en premier lieu oster la cause dicelle fluxion. Entre les medicamens absterfifs y ha difference selon plus & moins. Car ceux qui ont absterfion moderee conuiennent aux vlceres caues, que

nous auons appellez Aperiſtata. Les autres ont vehemente abſterſion, leſquelz conuiennent aux vlceres ſordides. Et en iceux entre grande quantité d'Erugo, & autre ſimple fort abſterſif: comme Iſis, Epigoni, & de Macherion: duquel nous vſons en le liqueſiant aucunesfois avec Cerat, pour les vlceres caues: aucunesfois avec grãde quantité d'huile, comme aux Sinus. Et faut noter que tant plus eſt l'ulcere ſordide, & moins y faut d'huile. Faut auſſi diuerſifier l'huile ſelon la difference des accidens. Car ſil y ha encores quelque peu d'inflammation, au Sinus, conuient liqueſier lemplatre avec huile roſat: mais ſil ny ha plus d'inflammation, faut liqueſier avec huile ſeulement. Et ſil eſt ſans eroſion, tellement quil puiſſe endurer l'huile vieil, il y faudra liqueſier. Et par ainſi appert quil y ha difference entre Sinus, & vlceres caues. Car les Sinus requierent medicamẽs plus liquides, par ce que ſi on y en appliquoit de plus groſſe ſubſtance, ilz ne pourroient penetrer, & paruenir iuſques à la profondeur. Mais les vlceres caues demandent medicament de plus groſſe conſiſtence. Pourtant que les liquides tombent incontinent, & laiſſent leurs cheſpiz ſecs. Ce neſt donques ſans grande cauſe & raiſon, ſi aux vlceres

caues nous appliquons vn Cerat avec les medicamens fort absterfifs : & aux Sinus de lhuile simple, ou rofat, au lieu de Cerat. Et pourtant telz medicamens astringens font fort deficcatis, pource quilz font du tout resolutifs. Les emplatres Dialon, cest adire, faits de sel, combien quilz soient fort astringens, toute fois ilz ne font de telle faculté & vertu : mesmement ou il conuient engendrer chair : Car le sel ha plus grande vertu de astringre, que de purger. Or la methode de faire & composer lemplatre verd, iaune, & roux dun mesme simple, est telle. Premièrement pour faire lemplatre verd, il ne fault point cuire l'Erugo : & pour le faire iaune, que nous appellons Melinon, à la semblance dun coing, il la fault cuire, mais mediocrement : Car si tu le cuits plus largement, tu feras les medicamens roux, ou que les Grecs disent Dichroma, cest adire, de couleur incertaine.

Emplatre iaune de Andromachus, composé avec Erugo.

℞. Argenti spum. deñ. 104. Olei, hmi. 1.
Cera, deñ. 48. Resinæ colophoniz,
deñ. 48. Ammoniaci, deñ. 24. Eruginis,
Galbani, Myrrha, añ. deñ. 8.

Dant

Dautre sorte.

℞. Argenti spumæ, deñ. 100. Resinæ
Colophonæ, deñ. 64. Ceræ, deñ. 34.
Galbani, Myrrhæ, Erug. añ. deñ. 8.
Opopanaci, deñ. 6. Olei. hemi. 1.

*Aliud Melinon Andromachi
sine erugine.*

℞. Argenti spumæ, deñ. 100. Olei, Cya-
thos, 3. Resinæ coloph. deñ. 64. Am-
moniaci, deñ. 40. Cerussæ, deñ. 24.

Aliud.

℞. Argenti spumæ, deñ. 40. Cerussæ,
deñ. 6. Ceræ, deñ. 16. Resinæ, piceæ,
deñ. 16. Ammoniaci, deñ. 2. Olei, he-
min. 1.

VOila commét leplatre Melin, cest-
adire iaune à la maniere dun coing,
peult estre composé sans Erugo, & avec
Erugo. Ainsi que on void par la prepara-
tion des emplatres dessusdits, lesquelz sont
vtils aux vlcres malins, & cacoëthe. Sem-
blablement pour resoudre les pus, & les
apostemes appelez melicerides : & pour
amolir les duretez comme on peult con-
gnoitre par la vertu des Simples qui entret
en la composition desdits medicamens.

n 4 Autre

Autre emplatre pour les Ulceres exedens.

℞. Sandarachæ, deñ. 3. Aluminis fifti, deñ. 4. Thuris, deñ. 4. Myrrhe, deñ. 4. Ammoniacy, dena. 18. Cerae, dena. 18. Terebinthinæ, denar. 6. Adipis fuilli, denar. 2. Mellis ꝑ. 1.

Autre emplatre de Hevacles, par Andromachus.

*℞s. 110 ℞. Spumæ argenti, deñ. 108. *Ceraflæ, denar. 100. Cerae, denar. 80. Resinæ, deñ. 60. Ammoniacy, deñ. 50. *Galbani, deñ. 10. Olei veteris, hemi. 2. *

ENtre les emplatres de Andromachus n'est point troué que icelui Andromachus ayt escrit la maniere de cuire lesdits emplatres. Toutefois cela est quant à la couleur, comme par cy deuant ha esté dit. En cuisant ledit médicament lors y fault mettre l'Erugo, quand il est presque temps d'oster de dessus le feu ledit médicament. Puis apres que l'emplatre ha changé de couleur, cest a uoir quil devient melin, ou iaune, il est temps de l'oster de dessus le feu, mais quil soit cuit. Pour le cuire,

cuire, fault le mettre sus petit feu. Car si on lui bailloit trop de feu, il denierdroit roux, ou noir. Note que cedit emplatre resoult les apostemes interieures sans douleur.

*Autre emplatre de Me-
noctus.*

℞. Argenti spumæ, lb. 4. Olei, lb. 3. Te-
rebinthinæ perlucidæ, lb. 2. Cerae,
lb. 1. Eruginis, Thuris, Galbani, añ.
℥. 4. Ammoniæ, ℥. 6.

LA maniere de le cuire est telle. La Li-
targe doit estre cuite avec huile iuf-
ques à suffisante espeffeur, en apres la Resi-
ne & la Cire y doiuent estre mises: & quãd
elles seront bien fondues, les fault oster de
dessus le feu, & les laisser bien refroidir:
puis y adiouer l'Erugo, & derechef le
mettre sus le feu iufques à ce que lemplatre
reprenne la forme dun coing. Finablement
y fault mettre les gommès qui sensuiuent:
Cest auoir Galbanum *, & Ammonia- * *Alia,*
cum quilz soient dissolts en vinaigre: & *galbanu*
puis quand ilz seront dessus le feu, faudra *pinguis-*
mettre le Thus bien puluerisé en vn mor- *siman.*
tier, en remuant tosiours le medicament
tant quil soit froid.

n 5 Autre

*Autre emplatre Melin, par l'au-
thorité de Serapion.*

℞. Argenti spumæ, denar. 100. Ammoni-
aci gutte denar. 28. Cera, denar. 56.
Eruginis cypriæ, den. 9. Myrrhe, den.
1. Resinæ colophoniz, denar. 56. Gal-
bani, denar. 8. Olci, cyathos, 3. Et esta-
te cyath. 1. s.

IL fault donques plus dhuile en yuer
quen esté. Mais pour cuire lemplatre,
fault que le Litarge & lhuile soient ensem-
ble: & quand seront bien cuits ensemble,
fault adiouter la Cire, laquelle apres quelle
sera bien fondue, faudra oster de dessus le
feu: puis adiouter les Gomme, la Resi-
ne, & Erugo: & derechef les mettre sus le
feu qui soit petit, & sans flamme, ou fumee.
Et apres que par raison seront cuits, & au-
ront prins couleur iaune, les faudra oster
de dessus le feu, & puis apres y adiouter la
myrrhe: comme les anciens y procedoient
voulant cuire, & faire les emplatres Me-
lins, ou iaunes. Et si selon ceste maniere
nous en voulons composer dautres, pre-
mierement faudra y mettre les huiles, puis
la Litarge, les Resines, lammoniac, Galba-
num, erugo, & finalement Thus & Myr-
rhe.

the: & ce que quand on oste le médicament de dessus le feu. Car le Thus & la Myrthe, nendure point le feu, ne la decoction. Or (comme nous auons dit) il les fault cuire à petit feu, principalement quand l'Erugo y est mis. Car si le médicament avecques Erugo est mis en vn petit vaisseau, deffouz lequel on mette vn peu trop de feu, il est tout certain que tout se spanchera dessus le feu. Tu noteras ici ce qu'auons dit, que vn médicament, ou y entre gomme, comme Galbanum, Opopanacum, Ammoniacum, & autres semblables, le fault deuant mettre en vinaigre pour mieux le dissoudre: car autrement ne les pourroit on pas liquifier avec autre simple.

Autre emplatre de Heras.

R. Argenti spumæ. Chrysidis, denar. 100. Resinæ, den. 100. Cerae ponticæ, denar. 12. Olei, cyathos 3. Vini phalerini, cyathos 3.

LA Litarge dor doit estre broyee avec le vin, & derechef doit estre seichee. Apres fault cuire ladite Litarge avecques lhuile, & consequemmet y adiouter la Resine: puis la Cire, & les autres simples: & que

que le tout soit suffisamment cuit. Ce médicament est vtile aux dislocations, & desordres de nerfs.

Emplatre de Menoëtus de couleur d'or.

℞. Argenti spumæ, deñ. 100. Oli' vete. deñ. 100. Resinæ picæ aridæ, deñ. 50. Ceræ, deñ. 50.

Fault cuire la Litarge avecques huile, tant quilz soient bien meslez ensemble. & puis y adionter la Resine: & apres que la Resine sera bien fondue, tu y mettras la Cire, le mouuant tousiours iusques à ce quil soit cuit en forme emplastrique.

Ce médicament & emplatre cōuient aux gens delicats: car il guérit apofymata: id est, abraça. Cest quand la peau est ostee par cheute, ou autre frotement violent. Aussi est vtile aux vlcères recents, & inuetez, & aux brulures. Il est remolitif, & resoult les tubercules, & les parotides, les strumes, & toutes duretez. Est semblablement bon & singulier aux rhagades, & aux condylomats.

Note, que lemplatre de Heras ci deuant escrit lequel est fait avec vin de Phalerne (qui est le plus excellent qu'on peut trouuer)

ner) est aussi vtile aux grandes playes recentes : & principalement si on y adioute du sang de Pigeon ramier, ou sauuage : & guerit les Sinus, comme deuant dit est. Plus il cicatrize les vlceres : mais si tu le veux faire de bon odeur, tu y adiouteras opopanax. Note que Heras y met de la Cire Pontique à cause de sa couleur, qui est blanc de son naturel. Le maistre de Galien y adioutoit beaucoup plus de vin que de sang de coulon sauuage, cest auoir 13. ℥. Et Heras ny mettoit que 6. ℥. Parquoy estoit le médicament beaucoup meilleur.

*Autre emplatre melin, ou
iaune de Heras.*

℞. Argenti spume, ℔. 4. Cera, ℔. 4. Terebinthina, ℥. 8. Eruginis, ℥. 8. Olei veteris, sext. 2. Aceti, sext. s.

LA maniere de le cuire est telle, que la Litarge, lhuille, l'Erugo, & le vinaigre soient cuits ensemble à petit feu: puis quand seront bien incorporez, & demi cuits, fault adiouter la Terebinthine, & la Cire. Cest emplatre est vtile aux playes recentes.

Autre

*Autre emplatre Diachame-
leontos.*

℞. Spumæ argenti, min. 1. Cera, min. 6.
Erugi, min. 4. Radicis Chamæleontos
nigri, min. 8.

Pour le preparer, faut cuire la Litarge avec l'huile, en le remuant toujours avec une Spatule, iusques à ce qu'il ayt bonne consistance & deuienne Melin, ou taine. En apres y mettras l'Erugo, & puis la Cire. Et quand seront liquifiez, les faut offer de dessus le feu, apres y mettre le Chamæleon. La vertu & faculté de cest emplatre, est, qu'il cicatrize les vlcères dyssepulotes, & les vlcères caeux, ou inuetez, & endurcis. Il est aussi vtile aux Rhagades des doigts, & aux condylomats & duretez.

Des emplatres Roux, que les Grecs appellent Dichroma, cest adire de couleur diuerse & incertaine, & la maniere de les composer, & faire.

Premierement la Litarge se doit cuire en assez grande quantité d'huile, tant qu'il deuienne espais: faut apres y mettre l'Erugo

l'Erugo, & conſequemment les autres metaux, comme az combuſtam, & azis ſquama. Lors faudra mettre la Cire & la Reſine. Finablement le Thus, Myrrha, Aloës, & autres ſemblables. Tu congnoitras la difference entre les emplatres melins, ou iaunes, & les roux: en ce que les roux endurēt plus longue cuite que les melins, ou iaunes: iaçoit ce que tous deux ſoient d'une meſme nature. Mais au verd (comme nous auons dit) l'Erugo y doit eſtre mis crud, ceſtadi- re quand les autres ſont cuits.

Emplatre Roux de Galien.

℞. Olci veteris ſabini vel ruffi, ℔. 4. Ar-
genti ſpumę, ℔. 3. Aceti acerrimi, ℔. 2.
Squamę azis nigri, Chalcedidis, eru-
ginis, añ. Drach. 5. & 3 r.

EN ce medicament fault plus dhuile en
yuer, quen eſtē. Parquoy Galien y met-
toit en yuer 5. lib. dhuile. Mais la maniere
de le cuire eſt telle, que premierement fault
cuire la Litarge avec huile, iuſques à craſ-
ſitude: & puis y mettras les metaux bien
broyez: & apres le vinaigre, en le remuant
touſiours avec la Spatule, iuſques à ce quil
ſoit en bonne forme emplaſtrique, & quil
ne

ne tienne plus aux doigts. Cest emplatre agglutine les vlcres recens, & principalement aux corps durs. Il fait concoction du Pus, & aussi agglutine les Sinus, & remplit les fistules, & les desicche & cure du tout. En telle operation vne Esponge recente embue de Vin est tresutile, en faisant la ligature, comme sera declairé au traicté des fistules, cestadire, en commençant au fond ou demeure & reside la matiere en venant à l'orifice, & que la ligature soit bien & diligemment faite, ainsi que le membre le requiert. Note que les emplatres roux faits des seulz metaux sans Resine, ne Cire, seront plus desiccatifs que les dessusdits.

Des emplatres Cicatrizatifs nommez en Grec Sinulotiques, ou Epulotiques.

C I devant ha esté dit des emplatres & medicamés vtils aux vlcres d'epulotiques. Maintenant sera traité des medicamens conuenables aux Epulotiques ou Sinulotiques: lesquelz sont d'autant plus desiccatifs que les glatinans, que iceux glatinans seichent plus que les Sarcotiques. Car ilz font faire cuir, ou callus, ou choses sem-

blab

blables, qui est cicatrice de la chair engendree. Pourquoy fault quilz soient astringens. On vie en diuerfes manieres des emplatres cicatrizatifs: comme aucunes fois purs & non liquefiez, aucunes fois liquefiez avec huile astringent, comme sont oleum rosaceum, myrtinum, cyprinum, omphacinum. Et note que si tu nas point dhuile astringent, tu en pourras faire artificiellement, en prenant des rameaux verds d'oliue, tendres, & les mettant bouillir avec lhuile commun.

Emplatre epulotique, selon la description d'Asclepiades.

℞. Cadmiæ vſtæ ex vino preparatæ.
Chalcitidis vſtæ, añ. den. 6. Cere, den.
8. Resinæ colophonix, ℥. 8. Olei myrtini, lb. i. Vini phalerni quātū ſufficit.

LA Chalcitis & Cadmie doivent bien cuire avec le vin, & tant quilz deviennent espais en forme de cerat. Quant à la Cire & la Resine, il les fault mettre en vn pot de terre avec vne liure dhuile Myrtin: puis les mettre sus le charbon, en les remuant & mouuant continuellement: & apres quilz

o auront

auront esté dessus le feu, tu les laisseras vñ
peu refroidir, & puis y mettras les metaux:
& si tu le veux dissoudre quand tu en vou-
dras vñ, ce sera en huile Myrtin, ou autre
selon que la disposition le requerra. Ce me-
dicament, ou emplatre cicatrize les vlcères
sans autre disposition.

Autre Dialadanum.

℞. Chalcitidis, Argenti spumæ, Ladani,
añ. deñ. 24. Bituminis, deñ. 8. Cera,
deñ. 72. Olei myrtini, hemi. 1.

C'est emplatre non seulement cicatrize,
Mais amolit les callositez, & resoult
les vlcères, qui ont esté mal curez.

*Autre emplatre, dit Pompho-
lix, ou Pamphilion.*

℞. Argenti spumæ, deñ. 100. Cera, deñ.
50. Terebinthinæ, deñ. 25. Thur. deñ.
25. Cerussa, deñ. 100. Alumi. plu. deñ.
6. Piperis albi, deñ. 3. Olei veteris,
hemi. 2.

Ce medicament est, pour conglutinet
les Sinus, & les fistules. Il proufite aux
fluxions des vlcères: aux vlcères difficiles
à cic

à cicatrizer: à la rongne, & aux sigillations que les Grecs disent Hypopia: aux douleurs de teste en l'appliquant dessus: pareillement aux furfures de la teste: aux aperitifs des fesses: & aux vlcères du siege. Il le fault dissoudre avecques Oleum myrthinum, vel Lentiscinum.

*Autre emplatre par l'authorité
de Thelamon.*

℞. Resinæ Piceæ, Cerae, Calcis viuae.
Argenti spumæ. añ. deñ. 50. Cerussa,
deñ. 25. Olei, Cyathos 3.

LA maniere de le faire est telle: Tu cuis le Litarge & huile ensemble, tant quilz soient bien incorporez: puis tu y mettras la Cire: apres, la Resine, la Chaux viue, & la Cerusse bien subtiliez. Mais quand tu en viéras, pour le dissoudre fault mettre de l'huile dessus la cendre chaude. Cest emplatre est vn singulier & tresbon medicament pour les carboncles, pour les Sinus, & pour bien cicatrizer.

*Autre de Thelamon, lequel
est blanc.*

℞. Cadmia, lb. 1. ̄. 9. Argenti spumæ,
o 2 lb.

℞. 2. Cerussa, ℞. 2. Vini albi, sexta.
2. 4. Olei rosati, ℞. 5. Cera alba,
℞. 3. Oorum crudoru, num. 2. Thu-
ris, ̄. 3.

CE médicament est vtile aux herpes, ou carboncles, aux condylomats, & aux rhagadies, & prohibe les fluxions.

Autre emplatre de

Moschion.

℞. Argenti spuma, Cerussa, Calcis, an.
denar. 8. Medullæ ceruinæ. Cera, an.
den. 16. Olei myrthei, quātū sufficiet.

FAult mesler les simples qui se peussent liquéfier avec les secs, cest à sçavoir, les metalliques, & le tout bien broyé ensemble sera mis en pastilles : & quand tu en voudras vsier, premierement le faudra dissoudre en eaue, ou en lait, tant que bon te semblera : puis y fault mettre l'huile Rosat, ou Myrthin tant quil y en aura assez. Et lors quil sera broyé, & incorporé ensemble, le conuendra mettre en vne boîte de plomb pour le garder. Ce médicament est bon à cicatrizer, & pour le siege.

Les

Les Cicatrisatifs de Andromachus.

℞. Cadmiæ, ℞. i. Chalcitidis vstæ, ℞. i.
Cera, ℞. i. Resinæ aridæ, ℞. ʒ. Myr-
thci, ℞. ʒ. Fault broyer & dissoudre
les metalliques en bon vin.

*Des emplatres Catagmatiques,
& Cephaliques.*

Les emplatres Catagmatiques, ou Ce-
phaliques (lesquelz sont ainsi appelez
pource quilz sont conuenables à la fracture
des os, mesmement du Caluaire & Cranee
de la teste) ont vertu & faculté astringen-
te, resolutive, & desiccative. Et pourtāt sont
cōposez de medicament astringent, & pour
deux causes. La premiere, est pour repercu-
ter la fluxion. La seconde, est pour faire pe-
netrer la faculté astringente & desiccative.
Et fault que lesdits medicamens astringens
soient puluerisez bien menu, autrement ilz
nuiroient plus que nayderoient. Il les fault
ainsi dissoudre en fort vinaigre.

Des Catagma, par Asclepiades.

℞. Argenti spumæ, Bituminis, ana.
o 3 dena.

den. 100. Picis aridæ. Ceræ, añ. deñ.
100. Terebinthinæ, deñ. 50. Aluminis
scissilis, vel plumæ, propoleos, ana.
deñ. 30. Gutte ammoniaci, deñ. 24.
Eruginis, denar. 100. Olei sexta 4.

*Autre Catagma, de Pithion, du-
quel Helennus ha Usé.*

℞. Bituminis Iudaïci, ℔. 5. ʒ. 4. Picis bru-
siæ sicca, ℔. 5. ʒ. 4. Ceræ, ℔. 4. Resi-
næ frictæ, ℔. 8. Squammæ rubræ, ℔.
1. ʒ. 4. Olei per ætatem, ℔. 1. hyeme,
℔. 5. Acet. hem. 1.

CE medicament est fort glutinatif : &
avec ce, est utile aux scrophules, aux
sinus, & aux fistules. Mais quand on ap-
pliquera sus ledit Sinus, ou fistule, convien-
dra couper le platre au droit de l'orifice
de la maladie, ou ulcere, à fin que l'humeur
se puisse euacuer. Il le faudra preparer ainsi
que sensuit : C'est a sçavoir, que apres que les
choses qui se peuent fondre seront bien li-
quées, on y adioutera la squâme broyée
avec vinaigre.

Autre Catagma, par Moschion.

℞. Argenti spumæ, minam 1. Mina en

ce medicamēt vault 160. denar. Picis,
mi. i. Adipis vitulini, mi. i. Resinæ te-
rebinth. deñ. 80. Mannæ thuris, den.
80. Ceræ, deñ. 40. Erugi, deñ. 8. Opo-
panacis, deñ. 8. Galbani deñ. 8. Olei ci-
cini, hemin. i. Aceti, hemi. i. Liguoris
sycamini, hem. i. picis liquidæ, hem. s.

LA maniere de le faire est telle. Premie-
rement, fault cuire le Litarge & l'hui-
le, & apres quilz seront bien incorporez,
fault adiouster la gresse de veau, & la man-
ne de thus, les mouuant continuellement
tant quilz demourēt epais : puis apres fau-
dra y adiouster la Poix, & la Cire, & la Te-
rebinthine, ou Resine : & lors quilz seront
cuits y mettre le Galbanam, Erugo, Opo-
panax, dissouz en vinaigre. Et fault noter,
que pour les cuire conuendra mettre la Li-
targe bien broyee en poudre avec Oleum
cicini, sus le feu dedens vn pot, ou vaisseau
de terre, ou dairain : mais la Poix liquide,
& Liguor sycomori, seront cuites en autre
vaisseau auquel seront transfuses. Et lors
quelles serōt deuenues espaisles, on les mes-
lera avec les autres simples susdits. Et le
tout derechef sera mis sus le feu, & cuit iuf-
ques à ce quilz soient purifiez, & puis les
laisser trois iours tremper en vin, puis les en
o 4 oster.

oster. Et pour en vser, fault le mettre sus vn drapeau taillé à la grâdeur de l'ulcere. Mais quand tu imposeras ledit emplatre, faudra que la ligature dont tu le lieras soit trépee en vin, puis exprimee. Ce medicament ha esté par Lucius Categetes préparé, comme sensuit: La gressé, & l'huile seront premierement liquefiez, & quand seront dissolus le thus bien puluerisé, & la Litarge y serót mis. Et quand ilz seront meslez ensemble & incorporez, fault apres faire ce que dessus est dit ensuiuant. Selon ledit Categetes, Mina en cedit medicamēt vault 180. deñ. Dont appert quil ha voulu entendre Mina d'Alexandrie, laquelle poise 20. ℥. Et chacune desdites ℥. poise 8. deñ. Par ainsi aucunes fois aduient que mina vault 180. deñ. Ce medicament & emplatre est vtile aux playes recentes & nerfs coupez. Semblablement aux couppures faites avec contusion, & aux fractures avec playe. Car il vault aux playes & conioint les os rompuz, & leur fait callosité mis avec conuenable ligature. Et nest moins bon à ceux qui commencent à deuenir hydropiques, & aux contusions des testicules. Il reprime les eminences estans au tour du siege: & dissolus avec beurre, guerit les Rhagadies: & les tumeurs du gosier, que les Grecs appellēt Bronchocilas. Il dissout

seult aussi toute dureté, dauantage, est bon aux luxations des nerfs, & maladies des iointures. Et est tant bon aux callositez des piedz & mains, que nous appellons Clau, que sans aucune excoriation & douleur il les oste. Brief, cedit medicament est singulier & tresutile.

*Autre emplatre dit Apeloum,
par Claude Philoxenus, pour les
playes recentes, pour fractures
& autres maladies ci dessus.*

R. Argēti spumæ, min. i. laquelle poise 180. deñ. Seui vituli. 180. deñ. Th. 90. deñ. Ceræ, deñ. 40. Opopanacis, Eru-
ginis rasæ, añ. deñ. 16. Chryfocollæ,
alu. fisci, añ. 12. deñ. Gutta ammon. 6.
deñ. Ciceos, hemi. i. Aceti hem. i. Et
faut composer ce medicament com-
me les autres Catagmatiques.

Autre Catagma, de Oenanthes.

R. Argenti spumæ, 160. denar. Picis ceniræ,
deñ. 80. laquelle est apportee des poteries
d'Italie. Resine Terebinthinæ, denar. 80.
Thuris, deñ. 80. Seui vituli elaborati, deñ.
80. Medullæ ceruinæ elaboratæ, deñ. 80.
Oenanthe sicca, cest adire fleurs de vigne
sauuage, Symphiti radice, Centaurii co-
ma,

ma, añ. lb. i. Erug. rasæ, Opopa, añ. deñ. 3.
Succi papaueris, Aloës, Galbani, Myrrha,
añ. deñ. 8. aceti, hemi. 3. olei cicini, hemi. i.

Symphiton, cœnanthe, centaurion, doi-
uent estre broyez grossement, & trépez
en vinaigre, & fault quil soit cuit iusques à
la tierce partie: & en fault exprimer & tirer
lhumeur pour la cõpõsition du medicamẽt.

Il se prepare autrement.

℞. Argēti spumæ, Picis cœniræ, vel liq̃æ,
añ. deñ. 160. Medullæ ceruinæ, Terebinthi-
næ, Seui vituli, Thuris, radic. Symphi. Succi
fycamini, añ. deñ. 80. cœnanthæ aridæ, Cen-
taurii, añ. lb. i. Ceræ, deñ. 14. Erugi. opopai.
Styracis, Succi papauæ. Succi mandragoræ,
myrrhæ, aloës, galbani, chrysocollæ, alumi.
fisi, añ. deñ. 12. Aceti sexta 3. olei cicini, lb. i.

Il le fault preparer comme ci dessus ha
esté dit, & le dissoudre en bon vin, com-
me ha esté dit de lemplatre de Moschion.
Ces medicamens & emplatres dessusdits
sont bons aussi aux podagres.

*Des emplatres proprement appel-
lez Cephaliques.*

Les emplatres Cephaliques, sont ainsi
nommez pource quilz sont conuen-
bles

bles aux fractures des os de la teste, lesquelles sont paruenues iufques à la lame. Pourtant leur vertu est de regenerer les squames, ou esquilles des os : & de ramener le nourriffemēt en la caluaire, & autres os du corps rompuz, ou bleffez. Aucuns les ont appellez catagmatiques indifferemment, mais ilz sont, ou doiuent estre plus forts que iceux catagmatiques. Car les Cephaliques ont quelque acrimonie, que nont pas les catagmatiques, à fin dattirer non seulement les os rompuz, mais aussi les humeurs grosses & visqueuses, ou glueuses, ou totalement corrompues. Les catagmatiques ont faculté absterfiue, & desiccatiue. Et partant si les cephaliques sont dissouz en huile comun, ou rosat, ilz seront sarcotiques. Dont sont plus nobles que les catagmatiques : & se composent ainsi,

℞ Squammæ æris rubri, deñ. 25. Aluminis, deñ. 20. Guttæ ammoniaci, deñ. 25. Thur. deñ. 25. Myrrh. deñ. 12. Seui taurini, lb. 4. Terebinth. lb. 4. Resinæ piccæ, lb. 4. Olei vete. ℥. 9. Aceti, quantum satis est.

L Art & maniere de le faire est tel. Premieremēt tu broyeras les medicamens secs par aucuns iours caniculaires, & quil face grand chaud : en apres tu y mettras
lamm

lammōniac, lequel sera parauāt dissouls en vinaigre : & finalement les autres simples lesquels se peuuent liquesier, puis incorporeras le tout ensemble. L'utilité & faculté de ce medicament est telle, que ci dessus est dit des emplatres cephaliques.

*Pastile cephalique, cest adire
Throcisque.*

R. Terræ crethriados, min. 12. Squamæ aris rubri, min. 4. Ichthiocolleæ ponticæ : id est, colle de poisson, min. 4.

LA maniere de le composer est telle. Premietemēt la terre & squamma aris se doiuent broyer à part lun de lautre: en apres fault mettre du vinaigre bien fort, & mesler tout ensemble en sorte quil deuient espais comme miel : & quand il sera sec le pulueriser, & derechef y mettre du vinaigre par l'espace de vingt iours caniculaires. Puis fera la colle de poisson broyee en vinaigre, de la quantité d'une hem. & puis se doit liquesier sus petit feu : & incontinent la terre & squame y doiuent estre adioutez: le tout mis en vaisseau d'airain rouge, sera mis au soleil par l'espace de huit iours, & le remuer deux fois par chacun iour,

jour, iusques à ce, quilz soient bien incorporez. Apres ce fait: & que auras osté lesdits simples dudit vaisseau, les broyeras peu à peu, en vn mortier, avec infusion de vinaigre, iusques à tant quilz deuiennent espais: ainsi pourras former pastilles trochisques comme tu voudras.

Note que ces pastilles sont pour les fractures de la teste, & vtils ad phymata, callos, podagras, & coxédices, ou lischiatiques.

*Autre emplatre Polychreston,
cest adire, vtile à plusieurs
maladies.*

R. Picis aridæ, min. i. Argenti ~~sp~~ min. i. Mannæ thuris, min. s. Serræ vitul. min. i. Cereæ albæ, min. 4. Opopanacis, den. 8. Eruginis, den. 16. resis cyprii, ʒ. i. Galbani, den. i. Terebinthinæ, min. 5. Olei veteris, hemin. i. Aceti, hemin. s. Obol. 3.

TV cuiras la Litarge, lhuile, & le suif ensemble à petit feu: auquelz apres quilz auront changé couleur, adiouteras la Poix, la Resine, & le Galbanū que feras cuire ensemble, iusques à ce quilz soient bien incorporez, & les osteras de dessus le feu les laissant

laissant vn peu refroidir : ce fait, y adiont-
ras la manne, puis opopanax, erugo, & le
tout broyé en vinaigre, & mis en vn pot,
que remettras sus le feu, & les feras cuire vn
peu tant quilz soient incorporez comme
les precedens. Mais si tu veux que ton me-
dicamēt soit plus mol, ou plus idoine pour
faire venir les os à suppuration, faudra y
adiouter de la mouelle de cerf. En la com-
position de cedit medicament Heras en-
tend, Mina, valoir 16 ℥. Car autrement en
la dispensation il neust pas escrit, æris cy-
prii, Minæ 16. partem, cest adire la 16. par-
tie de Mina, qui vault ℥.i. Ce medicamēt
est vtile aux fractures des extremittez sans
playe & avec playe : aussi aux fractures mal
reduites & mal curees, semblablement, aux
Sinus.

*Autre emplatre, dit Aphleg-
manton, par Heras.*

℞. Argenti spumæ, deñ. 25. Bituminis
aridi, deñ. 100. Picis sicce, deñ. 50. Ce-
ræ, deñ. 50. Resinæ pithinæ, vel picis,
deñ. 25. Gutte ammon. deñ. 15. Alu-
minis fisis, id est, plume, deñ. 15. Erug.
deñ. 15. Propoleos (cest adire cire vier-
ge) deñ. 15. Olci vet. lb. 3.

Pour

Pour le faire, conuient cuire la Litarge avec lhuile : & apres quilz seront fondez, fault adiouster le Bitumen, que semblablement feras cuire iusques à ce quil soit bien fondu (car il nest pas facile à fondre) puis y adiouteras la Poix, la Resine, la Cire, lammoniac, & le Propolix. Et quand ilz seront bien incorporez & cuits en sorte quilz ne tiennent point aux doigts, lors y faudra adiouster l'Erugo, & l'alun. Ce medicament & emplatre est vtile aux pointures des nerfs, aux fractures & dislocations. Galien souuent en ha vsé, aux luxations des membres, aux fractures & contorsions & dislocations du genouil. Il resoult les humeurs superflues qui montent en hault aux genoux : mesmement si les parties patientes sont par deux ou trois iours ointes & greslees de cedit medicament trempé en Oxymel avec farine d'orobe. Brief, il est bon à toute conuulsion faite de repletion, aussi aux fractures : car il ha merueilleuse efficace à chasser le phlegmon. Il est Polychrestion.

*Autre Catagma, pour les
Hydropiques.*

℞. Picis arida, min. i. Picis liquida, he-
minam.

minam. s. Argenti spumæ, min. i. Li-
quoris fycomori, hem. i. Thuris, min.
i. Galbani, deñ. 8. Terebinthinæ, min.
s. Adipis vituli, min. i. Cere, min. i.
Opopanax, deñ. 8. Eruginis, deñ. 8.
Olei ricini nō corrupti, hem. 4. Ace-
ti acris, hem. i.

LA maniere de le cuire, est telle: Pre-
mierement fault cuire la Litarge & le
Thur avec lhuile & le suif: puis apres sera
adioutee la Poix, la Cire, la Resine, le Gal-
banū bien purgé & nettoyé, & dissolts en
vinaigre: & la tierce partie dudit vinaigre,
sera meslee avec l'Erugo, & lautre tierce
partie avec Opopanax: & fault mettre apart
en vne autre vaisseau la huitieme partie de
la poix liquide, de liquoris fycomori, & de
lhuile, à fin que l'Erugo ne se paisisse: puis
les cuiras moyennement tant quilz soient
vnis & incorporez ensemble: & quād tout
ce que dessus est dit sera bien parfait, tu
mettras le medicament en vin, & ainsi le
garderas. Tiens en memoire que quand
voudras appliquer leplatre à quelque hy-
dropique il conuendra premerement auoir
egard à la concoction de son estomach: car
leplatre ne doit estre mis & appliqué de
deux heures, ou enuiron apres le manger,
de

de peur quil ne sente douleur.

*Catagmatice de Andromachus,
auquel continuellement*

visit.

℞. Argenti spumæ, min. 1. Picis, min. 1.
Cera, min. 1. Seui Taurini, min. 1.
Thuris, min. 1. Picis liquidæ, hemin. 5.
Liquoris sycomori, hemin. 1. Terebinthina, min. 1. Opopanacis, dena. 8.
Galbanum, denar. 8. Eruginis, den. 8.
Olei ricini, hemin. 1. Aucuns y ad-
iouent ausi, Butyri hemin. 1. Guttæ
ammoniac. den. 25. le tout dissouts en
vin austere.

*Autre emplatre Verd Cepha-
lique par Aphrodus.*

℞. Squamæ, dena. 40. Terræ erethriad.
denar. 20. Mali terræ, den. 30. Ichtyo-
collæ, den. 16. Salis ammonia. den. 12.
Myrios, denar. 12. Myrthæ, denar. 12.
Thuris, den. 36. æris viti, den. 16. Alu.
plu. denar. 12. Alu. rotundi, denar. 16.
Brionæ denar. 12. Chamæleontis ni-
græ, denar. 12. Resinæ vstæ, denar. 18.
Ammoniac. den. 18. Argenti spumæ,
denar. 12. Illyridis, den. 12. Calchanti,
p den.

denar. 12. Fellis Taurini, Cyath. Acc.
ti, Congium. 1.

DE ce medicament ainsi dispensé tu feras des pastilles en temps d'esté aux iours caniculaires: lesquelz pastilles porteront chacun 4. deniers, & y mettras la quarte partie de Cire, 6. hemin. de vinaigre: & autant d'huile.

Des emplatres glutinatifs.

AVcuns appellent les emplatres glutinatifs enaima, & traumatica. L'operation desquelz est, de contoindre & conglutiner les parties separees par accident, & les reduire en leur premiere vnitè. Partant y ha grande difference entre les glutinatifs, sarcotiques, & epulotiques. Car les glutinatifs sont plus secs que les sarcotiques. Les sarcotiques, ont vertu abstersive, sans erosion ou mordication: les glutinatifs nont point de vertu abstersive, ains seulement desiccative. Les epulotiques sont beaucoup plus desiccatifs que les glutinatifs, outre ce quilz sont fort astringens. Tu noteras, que les sarcotiques sont appelez primariò & proprement abstersifs, pource quilz abstergent & nettoient la sorditie: mais

mais secundariò, & par accident sont appellez sarcotiques, par ce quilz engendrent la chair. Ainsi fault dire des glutinatifs & cicatrizatifs. La fin des glutinatifs, est de ne permettre venir aucune humidité entre les labies & bords aux parties qui doiuent estre unies & coniointes ensemble. La fin des epulotiques est, non seulement dempescher ceste humidité, mais aussi de consumer ce que est endurci en astringeant, à fin que de la chair en soit faite cicatrice. La fin des sarcotiques est, de garder le sang propre & capable tant en quantité que qualité, cest adire autant & tel que nature requiert pour engendrer chair. L'intention & fin de toutes chaciunes ces choses ont esté par nous declarees aux liures de la Therapeutiq. la simple matiere des facultez, en l'autre precedent: mais en ce present ceuure nous traitons de leurs compositions. Toutefois tu retiendras encore en memoire, quil fault auoir esgard à la nature des corps, que auras entrepris guerir. Car les humides, d'autant quilz sont plus tendres, comme des femmes, enfans, eunuques (cest adire effeminez & sans couillons) ont besoin de medicamens plus benignes, lesquelz sont preparez ou composez de litarge, d'huile, & de vinaigre, ainsi que ample-

ment ha esté declairé & dit au premier li-
ure de ce commentaire. Mais pour agghu-
tiner vne chair en corps robuste & dur,
fault vser de medicamens preparez de bi-
tumen, erugo, æris squama, aloes, myrrha,
& autres semblables.

*Emplatre de Galien pour glutiner
les grandes playes, ou Ulce-
res, dit Barbarum.*

℞. Picis, lb. 8. Cerae, lb. 6. ꝥ. 8. Pityinae,
id est Resinae piceae, lb. 5. ꝥ. 8. Bitumi-
nis, lb. 4. Olei, lb. 1. ꝥ. 6. Argenti spa-
mae, Cerussae, Eruginis, an. denar. 2. 4.
Aluminis liquidi, id est, roche, denar.
12. Alum. plu. ꝥ. 4. Thuris, lb. 5. Opo-
panacis, Squamae æris, Galbani, an.
denar. 12. Aloës, Succii apii, myrrhae,
an. denar. 4. Terebinthin. ꝥ. 2. 4. Succii
mandragorae, dena. 6. Aceti, hemin. 6.
qui valent, lb. 5.

*Autre emplatre pour les peti-
tes playes & Ulceres, dit
Barbarum.*

℞. Picis, Cerae, Resinae piceae, Bitumi.

an.

añ. lb. i. Argenti spumæ, denar. 10.
 Cerussa, denar. 5. Eruginis, denar. 5.
 Opopana, denar. 3. Olei, en yuer ʒ. 9.
 & en esté, ʒ. 6.

Pour faire ce medicament dessusdit
 fault que les simples qui se peuent
 liquefier, soient liquefiez, & les autres sim-
 ples secs doiuent estre broyez en vn mortier
 avec vinaigre bien acre: & puis fault quilz
 soient melez ensemble selon la maniere
 dessusdite. Et si tu veux faire ton medica-
 ment plus mitigatif, ou plus benin &
 doux, tu y adiouteras succi hyoschiani,
 apii, añ. denar. i. s.

FIN DV II. LIVRE.

LE T I E R S
L I V R E.

∞

L estoit consequemmet neces-
 faire en ce troisieme liure, de la
 composition des medicamens
 en general, par Galien pere &
 lumiere de la Medecine, traiter & escrire

p 3 la

la raison & maniere de curer les playes des nerfs. En quoy, au parauant icelui Galien, tous auoient grandement failli & abusé. Dont plusieurs patients en estoient demourez manchots & boiteux, tombez en conuulsion, & morts de douleur, de putrefaction, ou de fieure. Car au commencement y soient de medicamens agglutinatifs : ce que ne se doit faire. Et sil y venoit phlegmon, faisoient fomentation avec eau chaude, & y appliquoient vn cataplasme fait de farine de froment cuit avec hydrexum, cestadire huile & eau cuit ensemble. En quoy estoit erré grandement : & est chose contraire à toute bonne methode. Car en ce faisant les parties malades tomboient en putrefaction, par chaleur & humidité, qui en sont les causes. Toutefois pource ne senfuit que tousiours on doine vsr de desiccatifs & refrigeratifs, pourtant que le froid est ennemi des nerfs, comme dit Hippoc. Parquoy fault vsr de desiccatifs temperéz en chaleurs, ou bien plus declinans à chaleur que à frigidité, qui soit de subtile substance. Car chaleur sans humidité, ne peult engendrer putrefaction. Il fault diligemment regarder si les nerfs sont descouverts, ou non. Car si les nerfs estoient du tout descouverts, le medicament ne doit

doit estre si fort. Les medicamens de subtile substance sont, succus cyrenæus, succus medicus, Sagapenum oriental, Euphorbium occidental, les liqueurs des tithymalles. Des medicamens terrestres les vns aussi sont subtils, comme aphonitrum, id est nitri spuma, qui facilement se dissout en eae. Semblablement des subtilz est, nitrum beroniceum, & Asia petra, la fleur duquel est entre tous les terrestres le plus subtil. Des metaux lorpin, & le soulfre sont & subtilz & chauds. Apres eux, misy, æris squama, & chalcitis, lesquelz sont vn peu astringens. Pourtant aux compositions des subtilz medicamens nous vsons souuent de chalcitis vsta. Et apres spodium, pompholix, pforicum, chrysocolla, sont metaux de subtile substance, sans chaleur manifeste. De pareille qualite sont, succus laurinus & cedrinus cest adire le ius de laurier & de cedre: toutefois le laurier n'est si subtil, que le cedre. Et pareillement de ce genre de qualitez, la liqueur, ou leaue de la lexine, que les Grecs nomment stacte: toutefois l'huile cedrin est de plus grande vertu, combien que icelle lexine soit faite de subtile matiere brulee. Ladite lexine est faite de figuier sauuage, que les Grecs appellent Erineon, & de tithymalles

brulees. Le meilleur desdites tithimallés est, ce que les Grecs nomment characias. Au reste, des semences, que les Grecs appellent Sitera, cestadire, fromens, etrus, ou orobus est le plus subtil, sans auoir grande faculté de rechauffer. Tu noteras donques que la plus grande partie des simples subtiles sont chauds : & ceux de grosse substance, froids. La raison est euidente. Car la chaleur subtile, & le froid condense & espésit, & reprime & referre ensemble. Ce neantmoins aucuns des simples froids ont qualité acre, avec substance subtile. Comme le vinaigre, qui entre tous les simples est de plus subtile partie. Il est donques necessaire de bien congnoitre la nature & faculté des simples, dont sont les medicamens compolez, & la vertu diceux medicamens : Lesquelz (comme cy dessus ha esté dit) sont de trois choses : cest auoir, des plantes, des metaux, ou des animaux. Et ne suffit de les voir yne fois, ou deux : ains les fault souuent contempler en leur commencement, accroissement, estat, & declinaison. Car par ceste speculation & contemplation, tu congnoistras en quel temps il les conuient cueillir : & en quelz lieux les fault garder, de peur que la chaleur du Soleil ne les brule ou corrompe ; & la chaleur,

leur, ou humidité des lieux ou seront mis, ne les gaste. Autrement n'est possible qu'un Chirurgien puisse auoir la vraye cōgnissance, & methode de bien composer les medicamens, ne de se gouverner en la curation des maladies. Ainsi donques est necessaire sauoir la nature & faculté des simples: ce quest amplement par Galien traité & escrit aux liures des simples. Vn iour fut montré à Galien vn ieune enfant, qui auoit vne contusion au premier article & iointure du doigt moyen de la main dextre, au doigt nommé, medius, tellement quil se commençoit à putresier. Dont Galien appliquoit à la partie putride vn cataplasme fait de farine dorge avec de la cire, en faisant fomération de l'exiue dite, stacte: & la partie non putride, mais en laquelle toutefois y auoit tension & douleur, fomentoit d'huile chaud: & puis apres auoir espuisé l'humidité du mal, avec de la laine seiche y appliquoit vn medicament composé d'huile, de Cire, & de Euphorbe. Autant en fit à vn autre, qui vint à lui en yuer, lui montrer son genoul ou il disoit endurer grand froid. Car les nerfs & les tendons reçoient semblable curation, & paruiennent à semblable danger. Dont ne

peult chaloir comment on appelle telles
passions, ou neurotrétous, ou tenoutoné-
tous: par ce que les significations des noms
ne guerissent, ou empirent les maladies:
mais la faculté des medicamens fait lun &
lautre. Parainfi donques apres que à cedit
ieune enfant suruint putrefaction vers ice-
lui premier article du doigt moyen, le pa-
tient sentit tension & douleur aux parties
superieures: dont Galien au lieu de farine
dorge le deuxieme iour vsa de farines do-
robes meslee & destrempee avec la lexine
stacte, de quoy ledit patient commença le
trouuer bien, & en trois iours ha esté tout
guerri, sans sentir aucune douleur aux au-
tres particules. Mais de la contusion de-
moura vn corps nerueux, fort semblable à
vne grosse membrane, lequel estoit pres de
tomber: & apres estant demi putride tom-
ba du tout. Il sembloit à plusieurs qui
voyoient cedit corps nerueux, que le nerf
fust tout pourri. Et ce pource quilz igno-
roient lanatomie, qui donne à entendre
comment les tendons sont couuerts de ces
nerueuses membranes; & procedans par
tout le dedens & creux de la main sont
estenduz en bon ordre par tous les doigts.
Or apres que Galien eut osté ce qui estoit
demou

démouré putride de ladite contusion, le tendon s'apparut sain & net. Et alors vſa dun Trochisque, ou Pastille, comme le voudras appeller diſſouz en Sapa, en la particule nerueuse: & fit particuliere onction. Derechef & par mesme maniere vſa de cataplasme, & donction deuphorbe au mesmes lieu ainsi que dessus. Le quatrieme iour Galien pensoit de quel autre remede pourroit vſer, considerant que sil ny auoit phlegmon, faudroit vſer de cicatrizatifs: mais sil y auoit phlegmon faudroit vſer de desiccatifs sans cicatrizer. Et pource quil restoit encores quelque phlegmon, vſa du medicament dit Viride Epigoni, qui est semblable à Isis d'Egypte. Toutefois il y entre de la racine de Draunculus, duquel medicament tinas la composition au li. liure cy dessus. En apres vſa dun autre medicament composé ainsi que sensuit:

℞. Cera, denar. 150. Terebinthine, denar. 200. Seui vitulini, denar. 40. Galbani, denar. 24. Mannæ Thuris, denar. 24. Salis ammoniaci, denar. 12. Aeris vſti, den. 12. Aloës, denar. 12. Squam. æris, denar. 24. Aluminis rotundi, denar. 24. Alu. plu. dena. 8. Chalch, denar. 8. Myſeos, dena. 8. Oppo. dena. 8. Eru. denar. 6. Ammonia, dena. 6. Mynion rouge denar.

denar. 6. Aceti, denar. 3. Olei, hemi. 2. Consequemment Galien venoit aux cicatrizants : & par dehors appliquoit de l'Euphraise meslé avecques Cire, & Resine en forme de platre.

*Methodo pour les playes des Nerfs,
& quelz medicamens, ou de
quelle faculté y conuient
appliquer.*

GAlien aux playes des Nerfs vsoit de medicamens liquides, & aucunes fois de platres : & par dehors appliquoit de la laine bien molle, & imbue en huile chaud. Quelque fois aussi vsoit d'huile avec un peu de vinaigre : mais en sorte que la vertu refrigeratiue du vinaigre estoit sans effect. Toutefois sa vertu subtilitatiue, ou penetratiue demouroit : & deux ou trois fois le iour deslioit la playe pour voir si le medicament faisoit aucune erosion à l'ulcere. Et si il cauoit tension ou douleur, faisoit fomentatiõ d'huile assez chaud, & tant que le patient pouuoit endurer. Car l'huile tieide n'est pas cõuenable aux playes des Nerfs, encores moins l'huile froid. Car le froid, opile

& empesche la transpiration : mais le chaud
refoult & subtilie. Quant à l'usage de leaue,
le fault tellemēt temperer, que tout le temps
de la curation il ne touche à ulcere. Et
pource que incontinent des le commencement
est besoin dofter & essuier le sang de
la playe, le conuendra faire avec de l'huile.
Ici Galien recite pour exemple vne Histo-
re de quelqu'un, qui estant blesté, fut qua-
tre iours sans aucune douleur sentir : &
voyant sa playe sans phlegmon, sortit du
logis par grand froid pour quelque beson-
gne quil auoit necessairement à faire : &
apres auoir longuement tardé, retourne en
sondit logis & maison, avec tension de
son bras iusques au chainon du col, & non
sans tresgrande douleur. Galien lalla visi-
ter y estant appellé, & apres auoir par lui
veu en quel mal & torment estoit ledit pa-
tient, fit fomentation à tout le membre
patient avec d'huile chaud, y appliquant
grande quantité de laine imbue en huile, &
du medicament liquide fait d'Euphorbe
avec Castorium, fut appaisée la douleur
dudit patient : & apres quil eut dormi ius-
ques au soir, tous les Symptomes cesse-
rent. Sera donques grandement proufita-
ble, que la laine demoure avec chaleur, soit
quon

quon layt embue dhuile tant seulement, ou dhuile & de vinaigre. Ce que bien se pourra faire, si par dessus on y applique de la laine seiche, & que le patient, si cest en yuer, se tiennne en la maison iusques au cinq, ou septieme iour du mal. Car si iusques là il napparoit aucun phlegmon, & quil ne sente aucune douleur ne tension, il est de là en auant assuré. Tu retiendras donques en memoire, que à ceste curation lhuile froid & astringent est contraire: mais fault vsr dhuile plus subtil quõ pourra trouuer, comme huile bien vieil. Par default du medicament fait d'Euphorbe, ou de vinaigre, ou autre medicament promptement, Galien, enseigne prendre Propolis recent, liquide & grasse, & leuain fort vieil. Ou autrement du suc de Tithimalles auecques leuain recent. Ou Propolis liquesie en huile, auec leuain dissouts en vinaigre bien acre: & fault que lhuile soit fort vieil. Les farines dont on vsr pour faire cataplasmes, sont: farina fabarum, farina orobi: id est, erui, lolii, ciceris, vel lupinorum, amatorum, polenta faite dorge: auec oximel. Ces cataplasmes conuenient non seulement aux rustiques, mais à tous autres, soit quil y eust phlegmon au parauant,

ou

ou non. En default des dessusdits pourras autrement faire les cataplasmes. Cest auoir de Propolis recente, liquide & grasse: & le mettre sus la playe, aucunesfois avec du leuain seul: & quelquesfois avec lun & lautre: aucunesfois de farine de Orobes, & de leuain: mais fault que le leuain soit vieil: le Propolis non: ou sil estoit vieil, fault le remolir au feu, ou au Soleil, avec de lhuile.

Autrement de suc de Tithimalles meslé avec leuain, ou Oxclæum seulement embu en laine: fault que le vinaigre soit fort acre. Ce sont medicaments faciles à apprester par default dautres, dont en necessité vloit Galien aux playes des Nerfs. Par ainsi donques tu noteras que les medicaments quon applique aux playes des Nerfs en quelque maniere que ce soit, doiuent estre chauds actuellement. Et pour les pointures des tendons, le medicament fait d'Euphorbe avec huille vieil fait en forme de Cerat liquide, est bon & propre: & de cedit medicament Galien en quatre iours guerit vn homme bleisé aux tendons. Vn autre cuidant prendre exemple à telle curacion vsa d'Euphorbe recent, dont sensuiuit grande chaleur, douleur, & mordication à lulcere, tant quil fut besoin appeller Galien pour y remedier

dier, lequel par fomentation d'huiles, & vinaigre appaisa les douleurs, & diminua les accidens. Parquoy appert (comme peu deuant auons dit) quil ne fault ignorer les facultez & especes des bons medicamens & approuuez: & ceux qui soudain perdent & changent leur vertu, & les autres qui longuement la retiennēt & gardent. Car l'Euphorbe est, de ceux qui ont vne chaleur, qui se perd incontinent. Ce que à la couleur tu congnoistras. Car sil est recent il sera de couleur grisē: mais sil est vieil, il aura la couleur palle, & iaune. Or pour autant quil est fort sec, à grande difficultē le peult on dissouldre en huile recent: car en le broyant l'huile est incontinent embu. Dōt ne le fault soudain mesler avec l'huile pour le bien dissouldre: mais le broyer en vn mortier peu à peu, de peur quil ne se dilate trop. Leuphorbe est diceux simples, qui soudainement perdent leur chaleur, & ne la gardent longuement. Ce que tu congnoistras, sans le gouter; ains à la couleur. Certes lors quil vient à se vieillir, il nest pas de couleur cendree, comme au commencement quil est recent: mais il deuiet vn peu palle, & vn peu iaune. A le gouter tu le sentiras si chaud, quil te brulera la lan-

gue

gue, c'est auoir, sil est recent: mais sil est
 viel, tu ny sentiras grande chaleur. Tou-
 tesfois l'Euphorbe garde plus long temps sa
 vertu, que Tapfia. Car Tapfia en vn an
 deuiet moult foible de vertu, & en deux
 ans il expire, & perd toute sa vertu. Mais
 l'Euphorbe sil est bon des le commence-
 ment, c'est auoir quil soit fort brulant,
 comme dessus est dit: il dure trois ans, au-
 cunesfois quatre: & au cinq, & sixieme, il fi-
 nit & perd toute sa force & faculté. Voila
 comment Galien quelquefois vsoit dhuï-
 le viel sans Cire pource que l'Euphorbe
 estoit de cinq, ou de six ans. Ainsi ne sau-
 roit on cōprendre l'usage dicelui Euphor-
 be par la mesure. Car quand il est recent, il
 y fault mettre de lhuile au double, & de
 la Cire au triple. Sil se vieillit, dauantage
 y en seramis: sil est de trois, ou de quatre
 ans, faudra doubler le poids precedent: &
 autant de la Cire. Partant si tu en veux fai-
 re médicament en forme de Cerat liquide,
 tu y adiouteras quatre fois autant dhuile
 que de Cire. Mais si tu le voulois faire en
 forme de platre, tu y adiouteras autant de
 huile comme de Cire, & principalement si
 la Cire est vieille & seiche. Car si la Cire
 est recente, il ny fault pas tant dhuile: &
 encores moins en esté quen yuer.

q Pour

Pour faire emplastrum Carotodes, cest adire Cerat, ou Ciroene.

FAult Prendre de la Cire, & la liquefier en huile, & y adiouster la sixieme partie d'Euphorbe en la réperature dessusdite, & ainsi que ci apres est ordonné.

℞. Euphorbii, drach. i. Ceræ, drach. 6.
Olei, drach. 6. vel 5.

ET pource que la Cire n'est pas gluante & visqueuse cōme la Resine & la Poix, faudra y adiouster ou Cerat, ou de la Poix, ou de la Resine, ou de lune & l'autre ensemble. Et ainsi ny faudroit tant d'huile que au parauant.

Note quil conuient auoir grand esgard à la difference des humiditez & ficitez, & des Resines. Car les vnes sont plus ou moins seiches que les autres, & les autres plus, ou moins liquides. Et la plus seiche dicelles Resines est celle que aucuns appellent Fricca, les autres Colophonia. Apres ensuit celle qu'on prend aux poteries, qui n'est encore purifiée. Laquelle si tu purges deuendra telle que la dessusdite nommee Fricca. Celle qui est appelée Pitynon Phisina

sema, qui vault autant à dire comme Germination poicee, est plus seiche que les deux devant dites. Laquelle Galien ha iugé nostre commode à la composition dudit emplatre, pour la forditie & impurité. Mais il visoit de celle qu'on appelle Fricca, des liquides. Et dicelles resines, aucunes demourent longuement liquides, comme la Terebinthine: les autres soudain desechent, come Strobilina: & la moyenne de ces deux, est l'Abietine. Quât à leurs facultez, la Strobiline est plus chaude: cõsequemmet. l'Abietine: & apres ces deux, la Terebinthine. Au regard de la Resine de Cypres, Galien n'en ha oze, ne voulu mettre aux emplatres quil appliquoit aux Nerfs, pource quelle est vn peu astringente. Et pourtât noteras que entre toutes les Resines, la Terebinthine est la meilleure & principale, non pas en chaleur: car Strobilina, & Abietina (comme dit est) sont plus chaudes: mais pource que pour l'experience Galien l'ha congneue estre de plus grande vtilité: cest auoir, pour absterger, pour resoudre, & pour attirer, à cause de son amaritude, & de sa subtilité des parties. En quoy concorde Galien avec Diocorides Anabarzeus. Par ainsi dõques, comme nous auons dit, si tu veul faire ton

Cerat, ou Ciroëne plus gluant, tu le pourras mieux faire en y adioutant quelque Resine, que si tu le faisois simplement de Cire, & dhuile.

Emplatre de Galien.

FAult prendre de la Terebinthine, & y mesler trois fois autant de Cire: puis y adiouter la douzieme partie d'Euphorbe. Or si tu ne sauois si l'Euphorbe est exactement chaud, ou bien si sen defaut quelque chose, tu le prouueras & congnoitras apres que ledit medicamēt sera composé, en mettant vn peu dicelui medicamēt sus du drap, que tu imposeras sus ta jambe, ou sus le coude, & ly laisseras quelque espace de temps: si puis apres tu tapperçois que petitement il escahuffe, tu pourras dire que le medicament est temperé. Et si ne rend aucune sensible chaleur, ou que si la chaleur quil rend est plus feruente quil ne fault, il est certain que le medicament est diminué ou augmenté en chaleur: certes diminué pour la mixtion du Cerat: augmenté pour l'Euphorbe qui y est mis. Si donques tu veux faire le medicament plus chaud, tu y adiouteras dauantage d'Euphorbe: mais si

LIUM
L. E. III. LIVRE. 245
tu voulois diminuer la chaleur, tu le feras.
en adioutant plus de Cerat. A la confection
de ce medicament le Propolis est meilleur
& plus cōuenable que toutes les autres Re-
sines, mais que Propolis soit recent & gras:
pource quil attire en hault les grosses va-
peurs & humeurs superflus. Mais les Resi-
nes sont prinſes & meſlees avec la Cire seu-
lement pour former leplatre & lepaſſir,
& non pas pour curation, comme Propo-
lis. Tu noteras donques que au corps mol
& tendre le medicament doit eſtre plus de-
bile & benin, que au fort & robuste: ce que
facilement fait le Cerat meſlé avec huile
vieil. Tous les autres medicamens faits
pour appliquer aux Nerfs bleſſez, doi-
uent eſtre mols & liquides. A icelui eſt Fer-
mentum, ceſt adire le lenain vile & con-
uenable, mais quil ſoit vieil. Car plus eſt
vieil & plus eſt meilleur: pource quil re-
ſoult, & attire mieux que le nouueau. Pa-
reillement eſt bon & conuenable le Sou-
phre yif, à la composition de cedit medica-
ment, mais quil ſoit meſlé avec Tetraphar-
macum. Auſſi pourras vſer de aphonitrum,
& beronicium litrum, & apherolitrum, qui
ne ſoit point pierreux, mais que ce ſoit vray
aphrolitrum, qui ayt conſiſtence deſcume,
auſſi meſlé avec Tetraphar. Arſenicū que on
q s nom

nomme en langue Attique Arrenicū, melle
 avec tetraphar, est vtile. Et en defaut de ce,
 tu pourras vser de Sandaracha, comme de
 chaulx estainte, & viue : laüee, & non laüee.
 Mais y en fault mettre moins de viue,
 pource quelle est plus forte que la laüee.
 Or donq pour bien guerir les playes des
 Nerfs, est besoin congnoitre la fin & in-
 tention de la cure : semblablement la faculté
 des simples medicamens lesquelz doiuent
 attirer ou refoudre sans chaleur immoder-
 ree, & sans grande acrimonie ou mordi-
 cation. Est semblablement necessaire sa-
 uoir & entendre lanatomie, & la nature
 des parties & membres du corps, & parfait-
 tement entendre la difference des tendons
 entre les membranes, ou les ligamens. Car
 il nest licite ne conuenable de coudre les
 tendons de peur de conuulsion: toutefois
 que les muscles, membranes & tendons se
 peuent bien coudre. Il est certain que les
 tendons ausquelz viennent finir plusieurs
 muscles filz sentent douleur, elle sera gran-
 de : & premieremēt seront atteints de con-
 uulsion, puis apres viennent à se putrisier, &
 ainsi infectent toutes les parties voisines.
 Pour auoir parfaite congnoissance des ten-
 dons, fault entēdre quil y en ha deux espe-
 ces. Cest auoir, les vns ronds, comme cor-
 des,

des, dont les anciens les ont appellez cordes : les autres sont tendres & larges comme membranes, comme ceux de femur pres le genouil : aussi dedens la paulme de la main : & souz les plantes des piedz. Tu seras aduertit que aux playes des nerfs, ne faudrayser de fometation deaue chaude, comme faisoient les Medecins deuant Galien, ne de cataplasme fait de farine dorge cuit vn peu en hydrelæti, cestadire eaue & huile. Dont Galien faisant seulement fometation dhuile, avec les medicamens dessusdits, en ha gueri plusieurs. Et des laage de 28. ans quil auoit auquel temps il reuenoit encore d'Alexandrie en son pais, excogita & inuenta la maniere de curer les playes des nerfs. Et depuis en ha fait plusieurs belles cures par la methode & medicamens dessusdits. Quelquefois entre autres vid vn ioueur despee de ceux quon appelle Cheualiers, lequel auoit vne playe transfuersale en la partie anterieure de femur, laquelle playe estoit assez profonde, dont lune des labies estoit retiree en hault, & lautre en bas, pres de la platelle du genouil : & pour guerir ladite playe, Galien nha point douté de la coudre, cestafanoir les parties des muscles separees : toutefois pource quil doutoit de coudre le tendon, premieremet descourit

Note de Galien

icelui tendon, & ha vsé de couture assez
profonde : comme lui qui fauoit bien que
les parties charneuses des muscles sont cou-
sues sans danger, & non pas les tendons.
Iaçoit ce que aucuns anciens Medecins à
telles playes profondes, cousoient seulement
les labies du cuir : & en coufant, n'osoient
coudre les muscles, & les autres cousoient
bien les parties charneuses des muscles : mais
cestoit seulement à la superficie. Parquoy
quand il y ha quelque playe profonde &
transuersale, il agglutinoient la superficie
du muscle seulement, & le reste de la playe
demouroit sans estre glutinee. Aux playes
faites selon la longueur du membre, n'est
licite de coudre : car la bonne & compe-
tente ligature qu'on y peult faire est suffi-
sante pour agglutiner les parties du muscle
nauré. Mais si ladite playe est transuersale,
fault vser de couture, & que les poinçts en
soient profonds : car autrement les parties du
muscle demoureroient sans estre glutinees.
Celui donq qui est ignorant de lanatomie,
craindra de coudre les membranes avec les
muscles : mais Galien qui y estoit docte, les
cousoit seurement, & sans danger. Or com-
bien que les tendons larges resembent aux
membranes, il y ha pourtant differéce. Car
les tendons sont plus durs, & de substance
plus

plus grosse que lesdites membranes. Aussi tu trouueras des tendons tellement subtils & tendres, que les membranes en tous les muscles d'abdomen, que les anciens ont appellé Myrac, exceptez les deux muscles droits. Ainsi appert que les trois parties de Medecine, que les Grecs appellent Chirurgie, cestadire, laquelle se'exerce par operation des mains : pharmaceutice, cestadire par medicamens, comme aux apoticaire : diatetice, par regime & raison de viure, ont besoin lune de lautre. Parquoy celui qui veut faire profession de Medecine doit exactement estre en ces trois exercitè: apres
Note ce lieu ici car il est uay.
 quilaura premierement bien iceu la theorie, cestadire speculatiue, en laquelle est apprise la methode de curer par raisons & demonstrations. Et sil ignore lune dicelles, il nest digne de'stre appellé bon Medecin, & ne sauroit faire chose qui soit au proufit & soulagement du patient.

Compositions des medicamens faites des metaux, pour les playes des nerfs.

ENtre les metaux fault euitier les astringens, & principalement aux ponctures des nerfs. Mais les absterifs, come aris
 q s squa

scuama, & autres y sont vtils. Et fault noter que tous metaux sont de grosse substance: en partie, à cause quilz contiennent en eux beaucoup de substance terrestre. Parquoy requierent estre preparez, à fin quilz soient plus subtils. L'article de les preparer est tel: Premièrement fault que lesdits metaux soient broyez en vn mortier seul avec du vinaigre bien fort & de subtile substance: & fault quilz soient broyez long temps, comme ha esté dit. Il y ha aucuns desdits metaux qui ne se peuent broyer, iagoit ce quilz soient long temps battuz: toutefois on les dissout facilement, comme Chalcitis, misy, & autres semblables. Mais les autres se peuent broyer & mettre en poudre: comme aris scuama, & autres. Tu noteras que Chalcitis & Erugo silz sont brulez, ilz en sont moins mordicatifs: & pour ceste cause, lon y en met plus grande quantité, quand on fait quelque medicament. Les passilles ou trochisques d'Andronis, Polydas & Passon, sont tresexcellens, & conuenables aux playes des nerfs, pourueu quilz soient dissouts en Sapa, comme il appartient. Sapa se fait de moust, cestadire vin cuit: mais fault que ledit moust soit fait de raisins doux, & non dausteres, qui sont absterifs, & du dernier vin tiré de la caue; lequel vin
on

On fera bouillir iufques à la moitié : & puis vous y diffoudrez lefdits paftilles pour les appliquer aux playes des nerfs defcouverts & denuez du tout de leur chair. Mais quãd vous voudrez vfer de lefdits paftilles, vous prendrez de celui de Polidas : car il eft le plus temperé, principalement fi cefte en corps temperé & delicat, auquel eft le plus feur de ne vfer point du tout de paftilles, ains des medicamens de lefelz auons defia parlé, & parlerons encores. Car tous les corps ne font dune mefme température : & y ha grande differéce entre iceux, & en trois chofes. Cefte auoir quand au temperament : fecondement, quant à laugmētation de laage : & apres quant aux eſtats des exercices. Comme travailler beaucoup ou peu. Parquoy ſenſuit que nul medicament ne peult eſtre conuenable à tous corps. Et à ceſte cauſe, fault auoir deux fortes de medicament, lun fort & lautre foible. Et puis quand l'ufage & neceſſité le requerra, en faire de deux diuerſes mixtions, ſelon les temperamens du corps.

*Medicament pour les corps forts
& robuſtes.*

℞. Aeris ſquamæ, part. 3. miſyos crud.
part.

part. 2. Chalcitidis crudæ, part. 1. Cerae,
part. 12.

AV commencement que Galien prepa-
roit ce medicament il y mesloit de
Larlenic: puis apres congnot quil estoit su-
perflu, & ny en mit plus.

*Medicament pour les corps tendres,
delicats, & foibles.*

℞. Misyos combusti. Chalcitidis vsta,
ana. part. 1. Aeris squam. part. 4. Cerae,
part. 18.

*Medicament pour les corps moyens,
duquel Galien vsoit souvent.*

℞. Misyos vsti. Chalc. vsta. Erug. vsta,
ana. part. 1. Aeris squam. part. 3. Cerae,
part. 5.

Pour faire le medicament, la qualité
de lhuile doit exceder de moitié la
quantité de la Cire. Comme sil y ha 8. ℥. de

Note ici Cire, faudra 12. ℥. dhuile, qui est la lb. entie-
que la lb. re. Et faudra que lhuile soit semblable à
contient lhuile sabin: cest a savor, quil soit de subtile
12. onces. substance, sans absterfion & non astringet:
& sil est vieil, il fera encores meilleur. Donq
lhuile

l'huile omphacin, que les Grecs appellent homotribes, ny est pas bon, ne conuenable. Apres que les metaux seront bien broyez par plusieurs iours avec vinaigre, tu y adiouteras de Thus, mais quil soit gras & blanc. Puis derechef tu le pileras avec les metaux, deuant que y adionter le Cerat. Mais la quantité de Thus sera la moitié au regard des metaux pour faire le medicamēt moyen. Et si tu le voulois faire plus mol, & debile, tu y adiouteras plus de la moitié dudit Thus. Et si tu veux que le medicament soit plus acré, tu ny mettras pas tant de thus que la moitié de ce que ha esté dit. Il est licite de mesler quelque Resine avec la Cire fondue en huile. Toutefois, tu dois sauoir que si tu y mets de la strobiline, que le medicament sera plus fort, & plus acré. & si tu y mets de la Terebinthine, le medicament sera plus mol, & moyen en acritude. Et si tu veux quil soit moyé entre ces deux, tu mettras de labietine, ou beniouin. Larix est vne des resines plus humide, toutefois que les trois deuant dites: & est de substance semblable à la poix liquide, que aucuns facteurs & marchands vendent pour Terebinthine à ceux qui ne les congnoissent, & ne les sauent pas discernier lune de lautre. Ce nonobstant il y ha entre ces resines
grand

grande difference, dont pourras congnoître au goust, & à lodeur quelle est plus acre que la Terebinthine, semblable neantmoins en puissance, mais de substance plus subtile, & de plus grande vertu resolutiue. Voulant donq faire ton medicament en forme de platte tu mesleras avec la Cire la sixieme partie des dessusdites resines. Comme pour vne lb. de cire, tu y adionteras 2. ℥. de resine : & si elle est liquide & grasse, suffira de demie ℥. Par ainsi donq si tu ne voulois faire ton medicament en forme de platte, il ne sera grandement besoin y adionter la Resine : mais tu pourras adionter de Galbanum aucunesfois autant que de thus, lors que tu voudras faire le medicament benin : si plus fort le voulois faire, y en fandra la moitié moins : & quelquefois la moyenne dose & quantité. Comme sil y ha quatre drachm. de Thus, & 4. drachm. de Galbanum, ton medicament sera plus mitigatif & plus doux. Mais si tu ny mettois que 2. drachm. de Galbanum, ton medicament seroit plus fort : & si tu y en mettois 1. drach. il sera moins fort. Pourtât en corps fort sensible & tendre, ou cacochyme, il est expedient dauoir ton medicament preparé, auquel entre plus grande quantité de Galbanum. Donq voulant faire medicament pour

pour appliquer aux nerfs denuez & descouverts, il ny fault tant de Galbanum. Car tous metaux sont aspres, & font douleurs, & entre les simples le vinaigre est aspre & fort douloureux : qui est la cause parquoy on y adioute de lhuile, & aussi de Galbanum : & par faulte de Galbanum, tu prendras de la gresse de subtiles parties, come de toute beste sauuage : cest auoir de Lyon, dun porc Sanglier, dun Leopard, & dun Ours : pareillement des volailles, mesme-ment des canes sauuages. Et par default dicelles, de coqs, de poules, & poulets. Mais fault bien que tu entendes que la gresse des volailles sauuages, & nourries aux champs, est meilleure, que les domestiques, & nourries aux maisons en priue. Car les volailles nourries aux villes & maisons, pource quelles sont tousiours enfermées, & ne peuuent courir çà ne là, sont pesantes, & leur gresse en est de substance plus grosse, & plus humide. Car lexercice & agitation du corps le fait moins pesant, & subulie les grosses humeurs. Quand donq la substance de ton medicament aura espaisseur de Cerat, lors y faudra adiouter & mesler la tierce, ou quarte partie de cire : ou si la gresse te sembloit trop humide, faudra seulement y mettre la moitié de Cire, tout ainsi que si elle est

est seiche, la quarte partie : & si la gresse est mediocre, cestadire, ne trop seiche ne trop humide, fault de Cire, la tierce partie. Lequel Cerat sera vtile à beaucoup : & est nommé Diasteaton, cestadire, de suifs, & de gresses fait.

Medicament dit Dieuphorbion.

Nous auons parlé ci deuant de la qualité, nature, & faculté de Leuphorbe, & comment il se garde & deperit par tēps, & comment on le congnoit à sa couleur & substance, ci apres traiterons du medicament qui est composé dicelui Euphorbe : & se fait ainsi que sensuit :

℞. Euphorbii, part. 1. Ceræ, part. 3. Olei, part. 4.

A La composition de ce medicament, la cire doit estre triple, cestadire quil y en fault mettre les trois parts au regard de Leuphorbe : & dhuile, les quatre parts au regard de la cire, & fault que Leuphorbe soit recent & bon. L'onction de ce medicament est vtile & bonne aux ponctures des nerfs, quand on craint quil ny suruienne trop grande ouuerture. Il se fera necessaire esproouer ton medicament. Dont sil est

est trop debile, tu augmenteras la quantité de l'Euphorbe, aucunesfois en y adioutant la moitié, & aucunesfois autant comme de Cire, ou plus, mesmement si icelui Euphorbe est vieil, ou selon la force du patient. Mais si ton medicament est trop fort, tu le adouciras en y adioutant dhuile d'annage: ou bien en composeras vn autre, selon la forme & maniere deuant dite, en y adioutant de leuphorbe vieil. Et pour congnoitre si le medicament est trop fort, tu noteras ces signes qui sensuiuent. Cest-à-sauoir, si le patient sent grand douleur avec erosion. Si les parties deuiroin sont plus chaudes que deuant. Si la poncture est plus enleuee-quelle ne doit. Si les labies de ladite poncture ont quelque inflammation. La composition en laquelle entre trois fois autant de Cire que d'Euphorbe recent, est plus forte que lautre. Si y ha cinq fois autant de Cire, la composition est plus douce & plus foible. Et si y ha quatre fois autant de Cire, la composition est mediocre entre toutes les autres defusdites. Si tu veux faire les onguens telz que les Medecins appellent Acopa, cest-à-dire ostans les lasirades, tu y mettras quatre fois autant dhuile que de Cire. Mais si tu voulois faire vn Ciroëne, ou Cerat

r liquid

liquide, tu y mesleras le double dhuile au pris de la cire. Et si la cire est seiche, tu y mettras les deux parts & demie dhuile. Comme pour vne lb. de cire, 2. lb. & demie dhuile. Si tu en voulois faire emplatre, faudroit mettre autant de cire que dhuile, moyennant que le temps soit moderé: & si la cire est trop vieille & seiche: & que l'air soit froid, il fault vn peu plus dhuile que de cire: comme quand la cire est fresche & grassie, & le temps est chaud, fault quil y ayt vn peu plus de cire que dhuile: cest auoir pour vne lb. de cire, fault 13. ℥. dhuile. En composant le medicament pour mieux lier la cire & lhuile ensemble, faudroit y adionter quelque resine: & principalement de la terebinthine, ou colophonie, & quil y en ayt autant que de cire. La poix garde la consistance du Ciroëne, ou cerat: & note que celle laquelle est grassie, est la meilleure, tout ainsi comme la Resine. Si la Resine est liquide, comme est la vraye Terebinthine recente, il suffira den mettre la tierce partie au regard de la Cire. Quand Galien compose vn medicament, ou il entre de la Resine, & de la Cire, fault en être que ce nest, ne de la seiche, ne de laride, mais dicelles resines & cire, lesquelles sont mediocres en substance. Car telz simples
meslez

méllez avec dautres se peuuent deseicher, & perdre vne partie de leur vertu & humidité: & pour deux causes. & raisons. La première, à cause du temps, comme en esté quil fait grand chaud & sec. Secondement, de leur propre nature; comme pour estre trop vieux, & gardez en mauuais lieux. Le propolis recent, cest cire neuue blanche, est plus conuenable en composition demplatre, ou de Cerat, que la Resine, ne que la poix: & en fault autant comme de cire.

Medicament fait de simples, qui se peuuent liquesfier.

LEs medicamens ou simples liquables, cest adire, qui se liquesfient sus le feu, & dont on compoſe les medicamens ou emplâtres & cerats; avec dautres humides, comme eue, vin, & vinaigre, soit propolis, cire, resine, ladanum, seuum cestadire, suif: & galbanum. Et lesquelz vault mieux liquesfier en vaisseau double, qu'on nomme Balneum maria: cest auoir en mettant lesdits simples dedens quelque vaisseau qui soit dedens un chanderon estant sus le feu plein de eue. Mais il y ha autres simples lesquelz on peult fondre sus le feu, & dissoudre sans feu avec choses humides: com-

me gutta ammoniaci, liquor sagapeni & panacis, serapion, opopanax.

℞. Opopanacis. Galban. Terebin. Propoleos recentis, añ. part. i.

TV dois aduifer de ne vfer point de propolis feiche & vieille: mais par faulte dautre, tu y en pourras mettre, & que ce foit au double, avec de la poix graffe, & bonnes odeurs.

Autre de mefme effect.

℞. Aceti sexta .i. Picis * lb. i. Opo. ℥. 4.

Et fault cuire la poix avec le vinaigre.

* cefthead-
re poix.

CEs medicamens deffusdits font bons aux ponctures des nerfs, & aux morsures des chiens enragez: & principalement aux beſtes veneneufes. Et pour celle raiſon quilz font aperitifs, & gardent que leſdites labies ne ſe ferment point à fin que le vent puiſſe ſortir aiſémét, ou des membres, ou des parties eſquelles leſdites morsures auront eſté laiſſees. Mais pòurtant que leſdits medicamens ſont forts, nous en vſons aux corps forts & robuſtes: & ſi les maladies ſont en corps tendres molz & delicats, comme petis enfans & femmes, fault

faulx quilz soient liquesiez en quelque huile, ou onguent resolutif, mesmement Amaricum, & opobalsame. Puis apres avec Iridium, & Comagenum. Et par faulte diceux, Leucinum, Sasinum, & Cyprinum. Si on nen peult trouuer, fault prendre de lhuile vieil: & si cest en Alexandrie prendras oleum Ricinum, & Rhaphaninum: car certes il y en ha abondamment en ladite ville d'Alexandrie, comme aussi en toute l'Egypte. Mais on ny peult trouuer oleum Sinapinum, sinon que difficilement. Duquel huile Sinapinum si on mettoit au medicament, il ny ha doute quil en seroit beaucoup plus fort, & ainsi meilleur pour ouuir les playes des ponctures des nerfs. Si tu nas point de Opopanax pour faire telz desuidits medicaments, pourras prendre Sagapenum dissouts en vinaigre, de la resine, Propolis, & quelque graisse bien vieille, & laquelle soit acre & de subtiles parties. Comme de Lyon, de Leopard, de Pore, & d'Ours, & dun Renard ou de Canes sauages. Aussi sera conuenable la vieille graisse de Taureau & de Bouc. Tu noteras donques que les vieilles graisses (pource quelles sont terrestres & acres) par laps & espace de temps deuiennent plus acres: meismement la graisse de pote, laquelle est la plus

120910

* r 3 molle

molle & plus humide de toutes les dessus nommees. De telle nature sont le vin & le vinaigre, & les mouelles. Mais les meilleures dicelles mouelles sont, celle de Cef, & de veau. De ces dessusdits medicamens Galien conseille auoir, & dit en auoir toujours vsé aux ponctures des nerfs, dont il sest bien trouué.

*Medicament fait de fient
de Pigeons.*

Pource que le fient des Pigeons agrestes est acre, par default d'Euphorbe, on en peut vser. Toutefois est ledit fient de substance plus subtile que l'Euphorbe: parquoy est plus cōuenable aux corps durs & robustes. Galien y mesloit des metaux broyez en vinaigre au soleil comme dessus est dit: & le medicament en estoit plus acre, tout ainsi que sil y eust mis derugo.

*Du medicament nommé Diabotanum, cest adire fait
dherbes.*

Galien lumiere des Medecins, & docteur en toutes choses ne voulant rien omettre ne laisser de ce que appartient à la curation des playes des nerfs, ha voulu enseigner

seigner diuerses manieres de curer, à fin que si l'une defaillloit, on eust recours à l'autre. Par ainsi donques pource que en tous lieux ou on se peult trouuer, & ou seroit vn Chirurgien, & Apoticaire appellé pour pfer vn patient on ne pourroit trouuer tous les simples requis: icelui tres prudent Galien ha enseigné à faire médicament pour les playes des nerfs, dherbes, par default des metaux denant declarez, ou pour diuersifier lesdits medicamens. Premièrement donques ledit Galien composoit le médicament pour les nerfs bleffez dherbes, de substance subtile. Cest auoir de Dictamn, Amarcus, & malus terræ, cest Daristolochie seulement. Puis apres voulant experiméter plus outre, il en composé vn auquel mettoit Maron, Amarcum, cest Mariolaine. Polium, Argemone, que nous difons vulgairement aigremoine, Chamæpitys: id est, Viua artetica, centaarium, radices omnium Aristolochiarum, Dracuculi, Ficus agrestis, Brionia, Alcheæ, Iridis, Acori, Mei, Asari, Phou: id est valeriana, Gentiana, & Panacis. Toutes lesquelles herbes & racines dessus nommees Galien ha ecrites & declarees en ses liures des simples. Toutefois tu noteras que pour autant quelles ont amertude sans abster-

tion & acrimonie moderee elles sont conuenables aux playes des nerfs. Et pour dicelles herbes & racines dessusdites faire & composer medicament, fault quelles soient premierement pilles & broyees, puis passees par vn crible bien subtil, & derechef broyees tant quelles deuiennent en poudre bien subtile. Car toute grosse substance n'est bonne aux playes des nerfs, qui requierent medicament subtil, comme deuant ha esté dit. Or icelles dites herbes & racines apres quelles auront esté bien puluerisees (comme auons dit) doiuent estre misés avec la Cire & lhuile en telle maniere, quauons dit de Leuphorbe.

Des compositions pour les playes des nerfs, que les Grecs appellent Polyteleis, cestadire, somptueuses.

NOn seulement proufite sauoir composer medicament des simples dessusdits, mais dautres somptueux & de grand pris & coust. Car combien que bien peu souuent on en vse, ce nonobstant il aduent quelquefois que si tu en auois vne chartee que le patient nen voudra point, ains voudra quon lui applique des medicaments faits

faits de simples fort somptueux. Comme vn homme bien fort riche, duquel Galien, sans le nommer, fait mention en son premier liure de la congnoissance des poulix, & en ce present & troisieme liure, lequel voulant & sefforçant guerir vn vlcere malin dun sien seruiteur, ny peult rien faire: dont le bailla à Galien pour icelui penser. Voyant donques cedit homme riche fondit seruiteur ainsi bien gueri par Galien, lui demanda la recepte du medicament, duquel il auoit gueri fondit seruiteur, ne sachant cedit homme riche, estre plusieurs differences dulceres malins, mais pensant que dun seul medicamēt, on pouuoit guerir toutes & chacunes maladies & playes: A quoy Galien obeist, & luy bailla compose, mais quand il en sceut la composition, il lui dit, va bailler ta recepte aux belitres, & men enseigne vne autre de simples plus riches & somptueux. Quelque autrefois quand il neut peu guerir vn enfant ayant mal aux oreilles, dun medicament quil auoit, & dont il ysoit sans methode, lenuoya audit Galien, puis apres quil eut de quelquun quil rencontra en son chemin, entendu que ledit enfant estoit sain, il demanda la recepte du medicament. Don-

ques

ques contemplant cela, & quil auoit veu beaucoup de gens bleffez aux nerfs ayans les doigts coppez & putrefiez, les vns diceux en estre morts, les autres deuenuz manchots, apres quil eut entendu que nul diceux que Galien auoit pēsez, nestoit mort ne tombé en danger, mais que soudain les auoit tous gueriz, lors lui demanda recepte de quelque onguent somptueux & odorat duquel il peult guerir les playes des nerfs. Galien lui bailla plusieurs receptes dispensees par Methode, & dicelles guerit grand nombre de gens bleffez aux nerfs, dont loua grandement Galien, & le remercia, de quoy si liberalement il lui auoit baillées lesdites receptes: puis fit vn present à Galien. Les receptes quil lui bailla estoient telles quil sensuit:

℞. Cinamomi, dictamni, mari, añ.
denar. 40.

Certes ces simples sont odoriferans & subtilz. Il ny veult point mettre d'amaracum, pource quil nauoit bō odeur: aussi que à grande peine en peut on trouuer en Rome, comme de Marum. Fault broyer ces dessusdits simples & les cribler comme deuant ha esté dit, & lors temperer avec

avec Cerat fait de tresbon opobalsame, & cire tyrrhenique. Et fault quil y ayt les huit parts de Cire, & dix de Opobalsame, La composition du Cerat est telle,

℞. Ceræ, part. 8. Opobalsa. part. 10. Adde terebinth. optimæ odoratæ part. 1. La terebinthine y est adioutee à fin que le médicament ne soit trop foible, mais quil soit gluant & bien incorporé. On y peult aussi adiouter du Myrrhe precieux. Aux nerfs descouverts Galien vsoit dun cerat que les Grecs nomment myrepfice : & donguens appelez des Romains, vnguentum spicatum, & phuliatum, en y adioutant la 12. partie de pompholix lauee : & le fault preparer avec cire Tyrrhenique liquefice avec Nardus brulé, & ce en double vaisseau, que le vulgaire dit Balneum mariæ : comme ci deuant ha esté dit : ce quon doit & fault faire à tous onguens. Aux ponctures des nerfs, les plus acres medicamens sont botis, à cause quilz tiennent la playe ouuerte. Mais aux playes des nerfs descouverts contiuent vsr de medicamens qui ont mediocre astriction, avec vertu resolutiue, & sans mordication: comme Amomum, Spica nardi, & Folum malabathi : iaçoit ce que le Amomum soit astrictif, & spica nardi, & malabathi folium, encores plus.

Des

*Des medicamens composez par
autres Medecins, que Galien
pour les playes des
Nerfs.*

Aucun ne s'est trouué parauant Galien qui ayt escrit la raison & maniere de curer par médicament les playes des Nerfs. Toutefois quelques vns en ont composé apres, mais sans distinction, & diuerse maniere de n vser. Entre autres vn Medecin de son temps en prepara vn comme sensuit:

℞. Cerae, ℥. 6. Olei, ℥. 9. Misyois, ℥. 6.
Chalcitidis, den. 1. Aëris squam. ℥. 2. s.
Thuris, ℥. s. Galbani, ℥. 1.

Les simples qui se peuuent liquesier, cest-à-sauoir la Cire, & Galbanum, apres quilz auront esté liquefiez, faudra les yfondre aux metaux. Premieremēt broyez bien curieusement en fort vinaigre. Galien ne sct l'auteur de ceste cōpositton: & dit ne lauoit trouuee ny en Asclepiades apoticaire, ny en Petron, ny en Andromachus: com bien que tous les anciens Medecins ayent composé de bons medicamens.

Autre

Autre de Andromachus, lequel est bon pour les playes, cōme prescriit Asclepiades, pour les Nerfs & muscles coupe ζ . Pareillemēt aux punctures, contusions, soullures, & escorchures, & aux mēbres rompu ζ . On en peult faire collire pour le mal des yeux, & sert de remede au mal de teste, & à toutes passions.

℞. Argenti spuma. Cerae, añ. denar. 144.
 Ammoniacy, denar. 72. Terebinthinae,
 denar. 36. Lanae succidae combustae,
 den. 12. *Aeris squam. Thuris. Aristo-
 lochia rotunda, añ. denar. 8. Olei ri-
 cini, hemi. 3. * alias 18.

LA maniere de la preparer est telle. Premieremēt fault cuire l'huile & Litarge ensemble: apres la Cire & la Terebinthine doivent estre adiontees: & lors quil sera cuit, en sorte quil ne adhere & tienne point aux doigts, tu y adionteras Ammoniacum, ensemble les autres simples. Note que ce medicament nest point cōuenable aux punctures des nerfs à cause quil est trop astringent

gent : nonobstant quil soit conuenable aux Nerfs & Tendons descouverts : & sil y ha plegmō, fault le liquefier en huile Rosat:& sil ny ha phlegmon, en huile vieil, Ricini, chamamelinum, & autres qui sont pour les corps mols & tendres. Car pour les forts & robustes, faudra vier dhuile fort, cōme Olei radieis, ficus agrestis, brionie, afari, dracunculi, aristolochiæ, & panacis: mais aristolo. & pana. sont encōres plus fors q̄ les autres.

*Autre par Claud. Philoxenus
Chirurgien pour les dessus-
dites maladies.*

℞. Argenti spuma. Ceræ, añ. denar. 160.
Ammoniāci, deñ. 80. Propoleos, denar. 40.
Terebinthinæ, Resine sicce, Thuris, Squam.
*af, 18 Aeris, añ. denar. 16. * Lanæ succide, Combustæ, squamæ stomomatis, añ. denar. 3. Opopana, denar. 4. Olei ricini, hemi. 3.

Medicament Roux, de Halicus.

℞. Argenti spuma. Ceræ, añ. denar. 100.
Terebinthinæ, Mannæ, Thuris, Galbani, Miiii synoptici, añ. denar. 3.
*af, 100 *Olei sexta. 1.

CE medicamēt & emplatre est vtile aux playes recentes, & aux Nerfs coupez, aux

aux vieux vlcères difficiles à cicatrizer: & à amolir les dureſſes: & principalement des Mammelles. Il eſt ſemblablement bon aux morſures des hommes & chiens: & quand on eſt piqué des Dragons, ou du Poiſſon veneneux, que les Grecs appellent Trygon Thalaiſſa: les Latins, Paſtinaca marina: cōbien que Aſclepiades ne promet point quil ſoit bon aux ponctures des Nerfs & Tendons: mais aux coupures.

Autre medicament Catagmatique par Moſchion.

℞. Argenti ſpumæ, minam i. qui vault, 160. denar. Picis aridæ, 160. Seui vitulini, denar. 160. Reſinæ Terebinthine, denar. 80. Mannæ thuris, den. 80. Cere, denar. 40. Eruginis, Opopa. Galbani, denar. 8. Olei ricini hemi. i. Aceti, hemi. i. Liquoris ſycamini, hemi. i. Picis liquidæ. Cyath. 3.

LA maniere de le cuire, eſt telle: premierement la Litarge & huile doiuent eſtre cuits enſemble: puis y adicouter la graiſſe de Veau: puis Manna thuris, en les remuant, & mouuant continuellement, tant quilz ſoient incorporez. Apres on y met la Poix, la Cire, & la Terebinthine, & conſequemment les autres

autres quil faut faire cuire tant quilz de-
uiennent en forme déplatre, & quil ne tien-
ne point aux doigts. Apres on y adioutera
le Galbanū, Erugo, & Opopanax dissouts
en vinaigre : & puis Liqueur sycamini, & la
Poix liquide seront faits cuire en vn autre
vaisseau : & quand seront fonduz ensemble
& espaisiz, les fault mesler avec les autres :
& derechef mettre tout ensemble sus le feu
iusques à ce quil ne tiēne point aux doigts :
& par lespace de trois iours les laisser trem-
per en vin. Apres en pourras mettre sus dra-
peau pour faire emplatre. Ce medicament
est ytile aux playes recentes, aux Nerfs cou-
pez & diuisez avec contusion : aux fractures
faites avec playe : & avec conuenable liga-
ture fait callositez aux os. Il est semblable-
ment bon à ceux qui commencent deuenir
Hydropiques : aux contusions des testicu-
les : aux Rhagadies avec du beurre : aux Tu-
meurs de la Gorge, que les Grecs appellent
Bronchocilas. Bref, ce medicament est tres
vtile.

*Fin de la Methode des trois premiers
liures de Galien, de la compo-
sition des Medicamens
en general.*

DES POIDS
ET MESURES,
 pour l'intelligence de ce
 present opu-
 scule.

Au Lecteur.



FIN (ô ami Lecteur) quen
 lisant ce present œuvre tu
 ne sois trop arresté en l'intel-
 ligence des poids & mesures
 contenues aux recettes &
 compositions des médicamens, par ce que
 les noms diceux poids & mesures te pour-
 roient estre incongnuz, & la valeur diceux,
 ie te les ay bien voulu declarer par ce petit
 traité, par lequel ie t'enseigneray comment
 anciennement ont esté appellez des Ro-
 mains, & Grecs, & combien ilz valloient.

Premient Mina, que les Grecs appellent
 Mna, est de plusieurs sortes. Car l'une est
 Romaine: l'autre, Attique: l'autre, Egy-
 ptienne: l'autre, Alexandrine. La Romaine,
 selon Paulus Aegineta, & Galien, vault
 16. onces.

Le signe de lonçe en ce liure est ξ .

La liure Romaine contient douze onces.

s

l'Attiq

l'Attique, & Egyptienne seize onces.

Lonce, qui est la 12. partie de la liure, contient 8. deniers, ou drachmes.

La demie once, est dite Semuncia.

Deux, vault onze onces, auquel sont 264. scrupules, cestadire, deux tierces parties, & vne quarte partie de libra.

Dextrans, est la demie liure, & la tierce partie de la demie, cestadire, 10. ℥. & vault 240. scrupules. Vitruuius; lib. 3. appelle Dextrans la mesure de dix poulces: comme tesmoigne Budæ. lib. 1. de Asse.

Dodrás, vault demie liure, & la quarte partie de demie liure, cestadire, 9. ℥. 230. scrup.

Et Vitruue au liure dessusdit appelle Dodrans la mesure de 12. poulces.

Bes, vault les deux tierces parties, cestadire, 8. ℥. & contient 240. scrup.

Sextunx, est vne demie, & vne douzieme: cestadire 7. ℥. & contient 168. scrup.

Selibra, est demie lb. qui est dite Semis, ayât 144. scrup.

Quincunx, vault cinq onces.

Triens, est la tierce partie d'une lb. cest, 4. ℥. qui valent six vingts scrup.

Quadrans, la quarte partie d'une lb. cest trois onces, ou 72. scrup.

Sextans, est la sixieme partie, qui vault deux onces, cest 48. scrup.

Vncia, cestadire Once, vault huit deniers, cestadire 8. drachmes.

Semicia, est la demie once. Bud. lib. 1. de aff. Sextula, est la fixieme partie dune once, cest vn scrupule adioué à vne drachme, comme si tu disois 4. scrup. Et est diction des iurifconsultes, dont ilz vsoient aux testaments. Bud.

Denarius, ou Drachma, qui est la 8. partie de l'once, vault trois scrup. que les Grecs appellent Grammata, cestadire lettres, qui sont 24. aux Grecs: & l'once ha autant de scrup. que les Grecs ont de lettres, & le iour d'heures sont 24. Bud. lib. 1. de Affe.

Scrupule, est quasi le commencement du poids & come la premiere introduction, vault deux oboles.

Obolas, vault trois siliques.

Siliques, deux chalces, cest huit grains de lens qui est vne espece de potage, qui croit auiourdhui en Italie, de la longueur dun doit, & de la largeur dun pouce: & ha (comme Pline dit) dedens des petis grains, dont six font le poids dun scrupule. Bada.

La lb. des choses liquides, comme vin, huile, &c. estoit à Rome dun vaisseau de corne, lequel auoit 12. lignes tout au

tour dicelui, signifiant toutes les onces, dont ha esté appellé liure mesurable: car l'autre est ponderale. Galien en fait mention, lib. 1. de Comp. medic. secundum genera, in emplastro alba.

Amphora fait six Cingies. Amphora (dit Budæ. en son 5. lib. de Assè) est la 8. partie du mui de vin de Paris. Et Amphora Italica contient 72. lb. d'huile. De vin, 80. De Miel, 108. Le Miel est de la quarte partie plus pesant que le vin: & la moitié plus que l'huile. Le vin est la 9. partie plus pesant que l'huile.

Congius vault six Sextarius: toutefois Bud. lib. 5. de Assè, dit, que Sextarius, qui est nostre Sextier, est plus Latinement appellé Congius. Ainsi Congius, est ce que aujourdhui nous appellons vn Sextier de vin.

Quartariû, est vne quarte de vin contenant quatre chopines.

Tertiarium, vne tierce contenant trois chopines. La chopine demi Sextier à Paris, & en plusieurs lieux vault huit pintes.

Le demi de Sextarius, cest Hemina, ou Cotule, que aussi on nomme Triblion. Sextarius Romanus tiét six petis sextiers, que nous difons en nostre langue. Budæ.

Choenix, vault quatre Sextiers.

Hem

Hemina ; rempli fix Cyathus. Et Hemina vault ce que à Paris on appelle vn demi Sextier, qui est la quarte partie de la pinte, ou demie Chopine : autrement est appelée Hemixestus. Budæ. Or le Sextarius Romanus vault 12. Cyathos. Budæe dit, quil vault nostre pinte. Sextarius triticus, cest en nostre langue vn Sextier de Bled, vault & est diuisé en deux Medimna, ou quatre Amphores : & puis en 12. Modios. Modius, est que nous appellons vn boisseau.

Cyathus contient deux Miftres : & selon Pline 10. drachmes. Budæ. lib. 5. de Assè. le met à la raison de Quadrans, selon Celsus. & autant quen vn coup vn homme peult boire. Dont les Anciens en leurs banquets buians les vns aux autres, buoient autant de coups quil y auoit de lettres au nom de leurs amies : & chacun coup estoit appelé Cyathus.

Iay dit cecy dessus, que Denarius, & drachma, est vn. Et telle est l'opinion de mon sieur Budæe lib. 2. de Ass. Qui dit que en cela Plutarque, Pline, & les autres escriuans, comme Celsus, & Scribonius concordent. Toutefois aucuns d'eux mettent 7. deniers en lonce : mais Galien & autres autheurs Grecs, baillent 8. drachmes

chmes à lonce. & 96. à la liure. Galien don-
ques quand il prend quelque récepte de
Scribonius, interprete Denarius, Dra-
chma en son langage Grec: combien quil
ayt fait profession de Medecine à Ro-
me, comme Scribonius. Et les Latins
& Grecs conuiennent en ce quilz disent
que Denarius, & Drachma valét six obo-
les. Les auteurs qui ont escrit des valeurs
des poids, & mesures pource quilz escri-
uent selon la valeur, & cours de leurs pais,
ont fait la diuersité. Paulus argineta dit,
que Mina Attica, & mina Aegyptia,
vault 16. ℥. Mina Romana 20. ℥.
Libra, vault 12. onces.

Vncia 8. denar. ou drachmes.
Denarius, trois scrupules.
Vn Scrupule, deux oboles.
Obole, trois Siliques. Iay dit ci deuant,
que cest Siliqua.

I Ci te suffira, ô Lecteur, de ce petit traité
des Poix, & Mesures, tant liquides que
seiches: par lequel tu pourras micux enten-
dre les compositions des medicamens trait-
tez en ces trois liures par Galien. Et fault
que entendes, que les Signes signifians les
Poix, & Mesures en brief sont telz que iete
declar

declaireray ci apres, ou tu auras recours en
 lisant, Cestafauoir,
 Den.vault Denarius,ou Drachma.
 3,ou Drach.vault Drachma.
 ̄ vault Vncia.
 s.Semis,cestadire demi.
 ʒ.vault Scrupule.
 lb.vault libra,liure en François.
 Sexta.Sextarius.
 Min.Mina.
 Hem.Hemina.
 Cong.Congius.
 Cyath.Cyathos.

FIN DES POIDS, ET
MESURES.

54

D E L A N A T V R E

vertu & faculté de la Racine
du Bois appellé Lesquine:
& comme il en fault
vſer.

*Maniere den preparer le
brunage.*



Remierement prendras .ij. ℥. de la dessusdite racine du bois nommé Lesquine, que tu couperas en petites pieces chacune du poids de demi escu soleil, ou enuiron. Puis prendras vn pot neuf de terre, qui contienne trois quartes & demie iusques à quatre: dedens lequel mettras vne ℥. de ceste dite racine coupee ainsi que dit est, & couuriras bien ledit pot lors feras doucement bouillir & cuire ladicte racine sus le feu de charbõ, qui soit toujours en vn estat, cest auoir quil ne soit trop grand ne trop petit plus à vne heure que autre. Ainsi le feras tant bouillir quil deuienne consommé iusques à la moitié, en le faisant tresbien couurir de quelque gros linge bien net, tellemēt que la fumee, ou odeur nen puisse sortir, pource quil en perd

perdroit sa vertu. Et en ce faisant pourras faire de leau de ladite racine.

La maniere comme on la doit prendre, & dicelle user.

FAult que le matin au point du iour estant en la chambre bien close en ton liçt, tu prennes vne chopine, ou plus vn peu de cestedite eae, laquelle soit bien nette: & pour ce faire la passer en vn linge blanc & net, que ladite eae soit chaude: car plus chaude la pourras boire, & meilleur te feras: apres te feras bien couvrir. Lors tu sueras copieusement. Et quand tu sentiras que ne pourras plus porter & endurer la sueur, tu te feras essuier avec du linge bien chaud, & demoureras tout le iour dedens le liçt, en lieu sec, & bien couuert cōme au parauant. Et vne heure apres, ou plus tu te pourras leuer: mais que tu te tiennes bien vestu, & chaudement sans sortir de la maison de douze iours, sinon quil fist beau temps, bien sec, & chaud.

Et si tu as quelque playe en quelque lieu que ce soit, ne fais autre chose, sinon la laver souuent iour & nuict avec vn linge blanc & net, & quil soit embu & trempé dedens ladite eae iusques à ce que ladite

playe soit guerie. Et tout cela est quant à leaue pour faire suer, & faire bonne operation.

*La seconde eaue pour boire
aux repasts.*

TV prendras le bois de la premiere eaue que feras seicher à lombre, & prédras vne once dudit bois nouueautailé, que mettras en vn autre pot semblable à l'autre; & le feras cuire en la forme & maniere que ha esté dit de l'autre, le tenant tousiours bien couuert. Puis quand ladite eaue sera nette comme la premiere, tu la boiras aux repasts. Et tant plus en boiras, & meilleur sera: & fault quelle soit vn peu chaude. Et pource que la premiere eaue ha plus de vertu, seroit meilleur den vser. Ce sera à ta discretion, & vouloir.

La Diette & raison de viure.

Premierement faudra manger deux fois le iour seulement, & ce bien temperement, & plus legerement, que autrement. Et vseras de toutes bonnes viandes, côme chappons, & autres semblables poulailles, non rosties, ains seulement bouillies & sans sel; en faisant potages vtils à lestomach.

De

De l'abstinence.

Sus toutes choses te g^oneras de toucher à femmes par l'espace de quarante iours, & ^{pas} il est possible: & ne faillir pas, sus peine de danger grand.

Tu tabstien^{dras} du tout de poisson de sel, & de choses salées: de vinaigre, de fruit verd, & humide: de chair de cheureau, & de bœuf.

D'autre brouage ne vseras fors de leue de l'uidite: sinon que tu fusses si foible & debile qui ne te fust possible supporter: en ce cas (& apres quinze iours passez) tu pourrois boire du vin meslé avec ladite seconde caue. Mais pourtant seroit meilleur (si estoit possible) boire ladite caue pure par l'espace de quarante iours pour faire mieux suer: mais si tu suois deux fois le iour, cest auoir, vne fois au matin & l'autre au soir, ce seroit assez de l'espace de 24. iours. Il sera meilleur, & faut (si possible est) faire ladite caue, la renouellant par chacun iour, pource que estât gardee deux iours elle perd plus de sa force, que si on la gardoit seulement vn iour. Dont vous la ferez ainsi que congnoitrez la maladie en auoir besoin. Quand le matin auras sué, ou sus le iour, tu demoureras apres & te con-
tiend

tiendras dedens le liét trois heures sans
ne boire. Aux repasts pourras man-
ger de ~~ces~~ douces & cordiales tant
quil te plaira sans ~~nuire~~ le corps.

*Quelz seront les signes en la
curation.*

PRemierement au premiet iour iusques
au septieme, tu sentiras grandes dou-
leurs tous les iours par la vertu quil ha pleu
à Dieu donner à cestedit eauc de pene-
trer, & chercher iusques au profond & se-
cret de toutes les particules du corps. Puis
dudit septieme iusques au quinzieme, les
doleurs iront tousiours en diminuant
par chacun iour. Et ledit quinzieme efflux
& passé te viendra grand appetit de man-
ger. Et de ce est la cause, pource que nature
offensee de mauuais humeurs qui l'empes-
choient de faire sa vraye fonction & deu-
office sera despeschee, & reprendra ses for-
ces & vertu. Mais en ceci conuendra bien
adiuiser que ne manges selon lardeur de
ton appetit, ains moderement iusques au
huitieme iour apres. Car ladite eauc re-
straint le ventre pour sa faculté adstrictiue.
Ainsi pendant cesdits huit iours que feras
peu doperation du ventre, pourras prendre

au matin quelques Clysteres de l'ordonnance que ci apres sensuit, si tu vois que, besoin en soit.

Clystere.

PRens la decoction deaue de Cichoree, de boutrages, apres de lhuile, & miel, & en feras vn clystere.

Il ne fault ny deuant ny apres vsr d'aucunes autres Medecines. Car Dieu nostre souuerain maistre & Seigneur ha donne telle vertu & faculté à ladite racine quelle est suffisante à faire que par sa diuine operation toutes maladies pourront estre curees & gueries, comme verole, gouttes, vlcères grans & malins, fieures tierces, & beaucoup d'autres maladies grâdes qui suruiennent souuent à ce poure corps corruptible, & mortel.

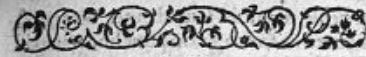
Les choses dessusdites ont esté approuuees, & experimétees par plusieurs. Et mesmement par Thomas Maglit, qui ha escrit la presente ordonnance, en lan 1539. au mois de Septembre en la ville d'Anuers, layant eue de son maistre Ruys Fernandes, qui par la grande vertu de ceste eaue dessusdite en vint dicelle par quarante iours, & selon la methode & ordre deuant dite ha este gueri sain & net dun mal quil auoit

286 LA VERTV DE LESQVINE.

auoit à vne iambe, ou estoient plusieurs
pertuis & fistules par l'espace de sept ans
apres auoir vsé de tous les remedes
qu'on ha peu trouuer par toute
l'Italie, & qui ny ont
de rien serui
ne prou-
fité.

F I N.





DE
LA RAISON
 DE CVRER PAR
 EVACVATION
 DE SANG.

*

Auteur Galien.



IL fault que ceux, qui sont curieux dextraire sang, se proposent vne chose sus toutes: cest quilz considerent, quelles affections, ou maladies da corps, ont affaire deuacuation. Il fault aussi, quilz considerent autre chose: cest auoir, quelles maladies ont besoing de leuacuation, qui est faite par detraction de sang. Car il y ha plusieurs dispositions du corps qui ont besoing deuacuation, mais non pas deuacuation de sang. Tiercement il fault quilz regardent, & iugent, qui sont ceux qui sans interest, & dommage de leur personne peuvent comporter ceste euacuation: pource quil aduient souvent, que la mauuaise dispositio du corps requiert apertion de veine; mais le malade ne
 la

la peult receuoir sans danger ou pour la debilité de son aage, ou pour lincommodité de la saison, & du temps, ou pour lin temperie de la region, ou pour lorifice du ventricule vicié : lequel souuentefois est appellé par abus lestomach. Et nous aussi (à cause de briueté) vsurons en tout ce liure de telle appellation. Il se trouue pareillement plusieurs, lesquelz combien que la cure de leur maladie requiere incision de veine, toute fois pour luniuerselle habitude du corps ne sont pour lendurer, ou porter. Et sil y ha queleun, qui par certaine diffinition vueille reigler ce poinct, il fault, quil vienne à la particuliere cōsideration, comme en tout autre ayde, & remede. Or bien tost ie parleray des veines, qui doiuent estre incisees. Car la dispute est ancienne, auaoir mon si cest tout vn de phlebotomer en telle veine, que bon nous semble (& ce, aucuns ont tenu remediabile egalement à toutes maladies) ou sil y ha grande difference (cōme il semble à Hippocrates, & presque à tout Medecin excellent) dincizer telle veine, ou telle. En apres ceci debatue ie parleray des intentions, & fins par lesquelles nous pouuons coniecturer la quantité de la phlebotomie. Puis ie declareray, en quelles maladies il fault tirer quantité de sang
tout

tout dun coup:ou auquelles la seigneurie re-
teree par interualles (dite en Grec epaphæ-
refis) est proufitable. Et ausi en quelles
maladies il conuient seigner iusques à syn-
cope, & euanoissement de nature: & en
quelles il faut euitier cela comme vn grand
mal. Donques il est necessaire, que celui
qui se veult ayder du remede, & secours de
phlebotomie, sache toutes ces choses. Et de
tous ces poinctz auons traité en nostre Me-
thode therapeutique, & separement escri-
uant à Erasistrate, pource que sans raison il
reiettoit le remede de phlebotomie. Aussi
auons fait vn autre Liure adreſsé aux imi-
tateurs d'Erasistrate, qui affirmēt le dit Era-
sistrate auoir vsé de ce secours de seigneurie.
Certainement la cautele, & finesse dun tas
de meschâs Sophistes est odieuse: lesquelz
combien quilz congnoissent leur menson-
ge, toutefois par vne sole curiosité de cho-
ses nouvelles veulent introduire fraudu-
lement medecines faulles. Et est en eux
si grande ardeur de science vaine, que estâs
ignorans des choses vtiles, ilz affirment
par paroles le contraire. L'une de ces erreurs
est aduenue à Chrisippus Cnidius, qui ha
interdit l'incision de la veine de tout reme-
de medicinal. En cela ses disciples l'ont en-
ſuiu. Meſinement Medius, & Aristogenes,
tous

tous deux personnes de grand renom entre les Grecs. Erasistrate esleué en honneurs plus que les dessusdits, ha adheré à l'opinion de Chrissippus. Apres Erasistrate plusieurs de ses disciples adhererent à ceste opinion : par succession de temps, aucuns diceux la delaisserent, pour la grand honte, quilz auoient de telle resuerie.

Que puis ie dire autre chose cõtre ceux, qui maintiennent, que Erasistrate recoit l'usage de phlebotomie, attêdu que dedens ses Commentaires il ne l'ordonne en aucune maladie ? Mais ilz arguent en ceste maniere. Il est vray semblable (disent ilz) que puisque Erasistrate ordonne abstinence de manger, comme chose euacuatoire, à plus grand raison il recoiue la phlebotomie. Et ceux qui disent cela, disent ainsi, que aux maladies, que Erasistrate curoit par abstinence de manger, il y fault inciser la veine. Parquoy quand icelui Erasistrate escriit en son liure des fieures quil faut vser d'abstinence de manger aux commencemens des maladies, il sensuit par son dit, que à tous malades fault diminuer le sang : & ses imitateurs pensent pareillement, que cela se doine faire. O le grand mal, si telle chose est persuadee aux ieunes gens apprenãs l'art de Medecine : & encores plus grand mal
filz

filz nont esgard à plusieurs choses, qui se
doient obseruer, & distinguer en ceste
matiere. Il mha donques semblé estre ne-
cessaire d'exposer ceci en vn liure particu-
lier, à fin que ie demonstasse aux ieunes
gens, que Erasistrate ne vsa iamais de sectiō
de veine (il vault mieux, quilz croyent ce-
là, que d'inciser la veine sans ordre, & dif-
ference à tous ceux, auquelz Erasistrate
enjoit abstinēce de manger) & que dicelle
procede vn grand relief pour le malade, si
on en vsē, comme il appartient. Au con-
traire (selon mon opinion) ie nauois que
faire descrire derechef de la phlebotomie,
veu que l'usage dicelle ha esté assez par
moy exposé en ma methode Therapeuti-
que: pareillement en mon ceuure de la con-
seruation de santé: ioint, que iay assez con-
futé les mauuaises opinions cy dessus dites
d'Erasistrate, tant au liure, que ie lui ay ad-
dressé, que à celui, que ie dedie à ses imita-
teurs habitans à Rome. Mais par l'importu-
ne requeste de mes amis, auquelz il gre-
uoit, comme il me semble, de lire mon li-
ure de curation, à la fin ay esté contraint
de composer ce present ceuure pour satisf-
faire à leur desir, & euitier suspiciō denuie,
laquelle ie pourrois encourir, si ie les pri-
uois de la matiere de ce liure. Donques
t 2 à leur

à leur requeste ie diray par ordre conne-
nante tout ce, qui se peut dire du secours
de phlebotomie. Et est temps de commen-
cer mon discours.

Poser Ce mot, affection, (comme nous auons
quellecho dit autre part) procedant du verbe Latin
se est pris afficere, s'entend de plusieurs choses, ainsi
en ce li- bien que son verbe. Mais en tout ce Liure
ure, affe- conuertissemens en estat nō naturel, quelz
ction, ou qui soient, seront dits par nous affectz, ou
affct. affections. Et demanderons au commen-
cement, combien d'affections, & quelles re-
quierent euacuation.

En apres qui sont celles qui requierent
phlebotomie. Mais pource que toutes cho-
ses, desquelles on dispute, & sont reuocques
en doute, ont deux organes d'invention:
cest auoir, raison & experience, & ce non
seulement aux arts, mais aussi en tous estats
de la vie, ie pense, quil est necessaire, que par
raison seule, ou par seule experience, ou par
toutes deux ie debate ce, que iay propose.
Et à l'occasion que la raison procedant seu-
lement des communes congnoissances en
partie inuentee, & demontree: & en partie
ainsi reduit en demonstration les choses
trouuees par ces intelligences communes,
nous auōs demontre, que tous arts vient de
ces deux raisons. Et maintenant celle de ces
deux,

deux, qui nous semblera vtile, nous l'accommoderons à nostre propos. Certainement toutes personnes vident en leur vie de la premiere raison dessusdite. De l'autre non pas tous, pour ce quelle appartient seulement aux artisans. Car le Geometrien demontre le premier theoreme, & speculation de son art seulement par la premiere raison. En apres au second theoreme il n'use pas seulement de ceste là, mais à la demonstration dicelle il adiouste ce, qui est prouué par la premiere. Et autant quil recule de la premiere speculation, autant il s'eslongne de la premiere raison. A la fin il use de peu d'argumens demontrant autres choses par les choses ia demontrees, & par icelles encotes d'autres: & derechef par icelles d'autres: tant que la demonstration procede iusques aux choses, qui sont increables au vulgaire, cest auoir non seulement à la congnouissance de la grandeur du Soleil, de la Lune, & de la terre, mais aussi de leurs distances. Par lesquelles inuentions ilz font les horloges, & clepsydres, & predisent les eclipses du Soleil, & de la Lune. En telle maniere nostre propos procedât par art alleguera plusieurs choses qui sont demontrees aux autres creatures, comme sont plusieurs facultez, qui gouvernēt les animaux:

desquelles les vnes sont appellees naturelles, les autres animales. Or les comencemens de toute generation ont pour leur matiere les quatre Elemens: lesquels sont nez pour estre meslez ensemble, & auoir action mutuelle. Parquoy nous ne ferons en ce liure aucune mention de Asclepiades: les Elemens duquel iay demõtré estre faux en mon treizieme Commentaire de demõstration, & en mon ceuvre des opiniõs d'Asclepiades: duquel ceuvre le cinquieme, & sixieme liure cõtiennent la cõfutatiõ dudit Asclepiades. Iay demõtré aussi en mon Commentaire des Elemens (cõposé selon la sentece d'Hippocrates) les qualitez efficientes: desquelles les noms sont telz, chaleur, froideur, humidité & siccité. Iay escrit semblablement en ce Liure là de la difference des humeurs, & de leur generation. Plus iay traité au liure des Elemens, & en vn autre particulier des medicamens purgeans toutes humeurs. Ici sera prouitable de traiter des temperamens, suivant ce, quauons autrefois dit des Elemens. Mais ici sus tout est conuenant mon Liure de repletion: dedens lequel iay demõtré, quil y ha deux manieres de plenitude, ou de repletion cest auoir plenitude quãt à la vertu: & plenitude, quant aux vaisseaux. Laquelle est appellee des Grecs *catà tò ènchi-*

ma. Il sera donq bon, que celui, qui voudra entendre ce que ie traiteray en cest ceuvre, aye premierement leu mon Liure de repletion. Et puis lisant cestui ci, il congnoitra quelle ayde lui aura fait la prelecture de l'autre. Et ne fault point, qu'on sebahisse, si fault tât de choses pour congnoire à bien incizer vne veine. Car la cõgnoissance des choses que iay dites par ci deuant, n'est seulement necessaire à linnéition du secours phlebotomique: mais aussi à lart vniuersel de la Medecine. Et si nous pouuions bien curer sans la notice de ces choses, il ne seroit besoin faire tel cas delles. Mais il ha fallu faire tel preambule. Il est maintenât temps dentrer en matiere, cõsiderant, combien il y ha daffections requerantes euacuation. Donques si quelcun les ha toutes cõgnues par experiee, & les vueille exposer, il n'est besoin que de memoire à lexplication dicelles. Mais sil y veult proceder par voye raisonnable, il fault quil trouue par sa demõstration le commun, & le general. De la distinction dicetui iusques aux extremes especes & differences, il fault chercher le nombre des affects demonstrât vacuation. le monteray, que tel est le fondement de toutes choses, qui ont inuétion & se trouuent par voye raisonnable. Par

ainsi, si l'office du Medecin est de recon-
urer toutes les fonctions des parties du
corps, si elles sont corrompues: & les mainte-
nir, si elles sont entieres, attendu que cesdi-
tes fonctions ensuiuent la cõstitution na-
turelle, il la fault conseruer, quãd elle est en
son entier: & la reparer, quand elle se perd.
Parquoy puisque il ha esté montré, que les
principales actions sont faites par les corps
similaires: & les secondes actions par les
corps instrumentaires, il te fault voir, quel-
le vtilité ou dommage, portent au corps les
humeurs, qui sont contenues en icelui.

Et puisque nous auõs démontré en no-
stre liure de Repletion, que icelle se fait, &
est dite en deux sortes, cest auoir que par
vne signification elle se refere aux forces
du corps: par lautre à la laxité des vais-
seaux contenans les humeurs, à lune, & à
lautre chose il est besoing de uacuatõ, soit
en vn homme sain, soit en vn maladi. Cer-
tainement tout ny plus ny moins quun
homme, qui porte vn faix, ne tombe pas in-
continent souz icelui, combien quil soit
greué, & fatigué: en ceste maniere il se peut
faire, quune personne ne soit pas malade,
combié que la repletion ha greué la vertu.
Car aucuns, qui font leur labeur acoutu-
mé, se sentent quelquefois greué, lassé, &
pesant.

pefans. Et telle plenitude est dite selon la vertu, comme quand apres quelque exercice nous sentons quelque tension, comme ha dit Erasistratus: en sorte que noz bras sont replets, cest grand signe de laute repletion: cest auoir qui consiste en humeurs diffuses par les vaisseaux. Mais nous auons dit en nostre Liure de la conseruation de la santé, que quand vn sentiment vlcereux prouient en tout le corps, principalement quand nous nous mouuons, tel affect est produit de mauvais suc. Toutefois cela aduient souuent aussi à ceux qui ne font que leur labeur: ou exercice accoutumé. Et quelquefois en aucunes parties du corps (non pas en toute la masse dicelui) indices de telles affections aduient semblables à celles là, qui coutumierement consistent en tout le corps. Car aucunes fois nous sentons seulement nostre teste greuee, & pesante, ou auoir quelque affection vlcereuse, ou les muscles des temples estre estendus: & cela simplement, ou avec plus grande chaleur. Pareillement nous sentons souuent vne granité au foye, à la ratelle, au ventre, au diaphragme, & aux costes. Aussi sentons nous à l'orifice du ventricule quelque granité, mordicatio, enuie de vomir, fascherie, & abhorrissement de viandes, ou quelque

appetit desordonné, & follement concen.
Dauantage les douleurs fixes & permanen-
tes en quelque part (& ce pour labondance
dhumeurs defluentes tout à vn coup: ou
pour leſprit flatueux) demontrent vacua-
tion eſtre neceſſaire comme ſont les dou-
leurs, qui procedent de quelque humeur
acre, & mordicante. Il y ha aucunes dou-
leurs, qui naiſſent dintemperance: entre
ceux là il y en ha certaines, qui viennent
dintemperance ſeule, ſans humeurs: les au-
tres avec humeur. En ces maux prochainement
recitez les euacuations dhumeurs, ou
vapeurs deliurēt lhomme de paſſion. Tou-
teſois il neſt pas totalement beſoin din-
ciſion de veine: mais purgation, friction,
baing, & inonction ſuffit avec vn medica-
ment digerent. Donques apres ceci il
nous fault dire, quelz affects reçoient
ayde par veines incizees.

Le ſang ne nourrit pas ſeulement les par-
ties du corps, mais la chaleur naturelle eſt
auſſi maintenue par icelui: comme dun
feu eſprins de bon bois toute vne maiſon
eſt eſchauffee. Ce feu eſt aucunesfois ſuffo-
qué par trop grand abondance de bois: au-
cunesfois nō par trop de bois mais par trop
verd, & humide: aucunesfois par faulte de
bois, ou par trop petite quantité. Ainſi la
chal

chaleur, qui est au cœur, aucunefois est diminuée ou par trop grande affluence de sang, ou par trop grande faulte, ou par qualité froide, aucunefois est augmentée, ou par trop chaude qualité de sang, ou par deffault dicelui. Or quelque chose que souffre le cœur en trop grande froideur, ou chaleur, incontinent les autres parties du corps sentent. Mais il aduient souuent en quelque partie chaleur, ou froideur outre nature, comme nous auons démontré en aucuns de noz autres commentaires. Et cela prouient de deux raisons : cest auoir par humeurs chaudes, ou froides, ou par seule intemperie. Mais les chaleurs, ou froideurs, qui suruiennent particulièrement à quelques membres, altèrent les parties prochaines : & pourtant sans dommager premier le cœur ne se peuvent estendre par le corps vniuersellement. Par semblable sorte le cœur peut estre vicié en deux façons : cest auoir par intemperie, aussi par humeurs chaudes, ou froides, ou par le deffault daucunes dicelles. Dauantage nous auons démontré, que les humeurs se font froides, ou chaudes par le moyen du manger & du boire, & par le grand mouuement : ou repos du corps, & de l'ame. Mais tout ainsi quil se fait de mauvaises digestions, ou concoctions dedens le

ventre

ventre, pource que les choses, que nous auons prinſes par la bouche ſont conuerties en phlegme, ou cholere: ou ont receu quelque autre corruption contre nature: ou ſont creües, & demeurent long temps ſans eſtre alterees: ou ſont conuerties en ventofitez: en ceſte ſorte, quand nous ſommes fruſtrez de generation de ſang, les affection des humeurs, qui ſont dedens les Arteres, & veines, ſont ſemblables à celles, qui prouiennent de la mauuiſe digeſtion du ventre. Ou pource que toutes choſes chaudes, & humides facilement ſe viennent à pourrir: il ſenſuit neceſſairement, que le nourriſſement, qui eſt diſtribué du ventre, quand il neſt ſurmonté par nature, & neſt conuertit en generation de bon ſang, il eſt ſubiet à diuerſes pourritures. Et eſt certain, que ce, qui ſe pourrit de matiere chaude, deuiet plus chaud: parquoy quand le ſang ſe viét à pourrir, il ſe fait plus chaud, que de coutume.

Et quand il eſt ainſi chaud, la partie, en laquelle il eſt pourri, ſenſiblement vient à eſtre plus chaude. Plus, pource que les parties prochaines des choſes notablement chaudes ſentent chaleur avec elles: ſemblablement tout ce, qui ſera enuiron les parties ainſi diſpoſees, que iay dit, ſera incontinent eſchau

eschauffe: & ce par vne chaleur acre & mordicante: car telle est la chaleur, qui procede de pourriture. Donques si la partie, qui est en ceste sorte eschauffee, est insignie, ou suffisante pour transmettre sa chaleur au cœur, à cause quelle est prochaine de lui, ou pour ce quelle est des principales, ou pour ce quelle est chaude, elle eschauffera le cœur, d'autant quil est fort chaud de sa nature propre. Et si vn coup il est ainsi enflammé, ensemble tout le corps de lui facilement sechauffe: tout ainsi qu'une maison, qui contient vne grand flamme.

Et ceste chaleur est appellee par les Grecs Pyreton: par les Latins sieur. Mais quelquefois vne grand partie de sang (deuant que venir à putrefaction, tombant impetueusement sus quelque partie) elle estant ladite partie, en sorte que son action est perdue, ou luy fait vn bien grand mal. En telle sorte les apoplexies viennent par trop grande quantité de sang, confluente au cerveau. Car si telle quantité tombe en quelque autre partie, elle y fait vne tumeur contre nature. Et de ceste espeece est phlegmone. Mais si le sang est gros, & participe plus de melancholie, la tumeur faite par lui sera scirreufe: sil est phlegmatic, il engendrera oedema: sil est coleric, de lui naistra ce que nous

nous appellons erysipelas. Tu as toutes ces differences bien exprimees es liures maintenant alleguez. Maintenant prenant en ce Liure pour hypotese & supposition les choses, que iay ia demontrees, cest raison que ie demontre consequemment la cause dincizer la veine.

Donques puis quil y ha deux manieres de repletion (il sera bon de commencer en ce poinct) & lune, qui se refere aux forces, facilement tombe en pourriture, & souuentefois vexant quelque partie, là y excite tumeur contre nature: & lautre repletion selon les vaisseaux souuent incline sus certaines parties, & engendre tumeurs, cause apoplexies & roupture de veines, il fault diligemment sefforcer de leuacuer, deuant quelle face grand mal à la personne. Dedens mon ceuvre de la conseruation de santé iay declaré copieusement la maniere de congnoltre, & guerir ces deux affections. Iay declaré ausst en ma methode therapeutique comme il fault proceder en la curacion, si sieure nous assault, ou si y ha eiection de sang par trop grande repletion: ou si nous tombons en quelque infirmité d'apoplexie. Parquoy ce seroit chose superflue decrire plus amplement de cela. Car si ie repete ici ce que iay deduit aux traitez dessus nommez,

ie seray contraint de redire deux fois vne chose, & vser de grand langage. Et en abregiant ce Liure, il maduiédra de ces deux choses lune: cest, ou que par trop grande briueté ie seray obscur: ou ie delaisseray quelque distinction vtile, & necessaire. Mais pour ce que à la persuasion, & requeste d'autrui iay commencé ce liure, sil si trouue faulte, ceux en auront la coulpe, qui par leur autorité mont imposé ceste charge.

Ansî sil si trouue fruit, & ie fasse à mon desir, ie leur en quite toute la louenge. Je reuiens derechef à mon propos. A ceux qui font encores leurs besongnes, & affaires accoutumez, toutefois quelque partie principale, ou tout le corps est en grauité, ou tension, leuacuation est necessaire. Parquoy silz ne sont ny trop ieunes, ny trop vieux, delibere toy de les phlebotomer, obseruant ces choses principalement: cest auoir, la quantité, & qualité de leur repletion: la fermeté, ou infirmité de leurs forces: en apres la naturelle habitude de tout le corps: la saison du temps: la region: puis enquiers toy de leur vie precedente, & silz ont point vsé d'abondance de manger, & boire fort nutritifs: cõgnois leur coutume, & ce quilz ont fait outre coutume, en quelle sorte ilz se sont exercez, quelz excremens ilz ont euz

euz ou quelz ilz ont retenus. Certes la quantité de lune & l'autre repletion sera diffinée par la grandeur, & expression de ses propres signes. Car d'autant plus que l'homme se sent pesant, il est d'autant plus certain, que la repletiō, qui se refere aux forces, est creüe. Aussi quand le sentimēt de tension se trouue augmenté, cest signe, quil y ha autant d'accroissance de l'autre repletion. Et congnoistras la qualité de lune & l'autre plenu de par les couleurs, te souuenāt, que la couleur est signe des humeurs, si le corps est moyennement attainr de chaud, ou froid exterieur. Tu congnoistras pareillement ceci par les choses, qui sont coniointes à la nature des humeurs.

Car à personnes chaudes il aduient par tout le corps vn sens plus chaud: & aux froides, vn plus froid. Aussi par les humeurs qui sont accumulees dedens les veines, est engendree tumeur, & affection des vaisseaux. Mais les humeurs, qui sont dedens la chair, excitent vn sens de pesantur, ou tension, & aussi de chaleur. Or nous auons demonstté, que l'infirmité, ou force des facultez, qui maintiennent nostre corps, est declairee par ses propres fonctions. Cest auoir: fonctions arbitraires, ou volontaires comme est aux nerfs, & au cerueau, origine diceux nerfs. lit
par

par les fonctions des Poulx, qui sont aux Arteres, & au Cœur. Mais la tierce faculté, & vertu (qui est la nutritiue procedente du Foye) est congnue, ou par bonne nutrition, ou par abolition de nourrissement: ou par bonne couleur, ou mauuaise.

Parquoy si avec les signes de repletiō les facultez naturelles sont en bonne vigueur, & si laffection est tenfine, tu incizeras la veine sans aucun danger & cela encore plus seurement au phlegmonode. Mais si la repletion est aggrauatine, ou avec grauité, il ne fault pas tousiours vser de detraction de sang. Car il se peult faire, que cest vn suc crud, & indigest amasé parmi le corps. Et en ceci il fault auoir esgard diligemment, combien la vertu du corps est robuste, & combien lhumeur est froide. Car estant la vertu naturelle dissipee par telz affects, si lors nous ysons de detraction de sang, elle tombe en vn mal extreme, de sorte que par apres elle ne se peult restituer. Et si cela aduient il sensuit vn peril bien grand, principalement si sieure suruient en estat estiuat, lestomach estant mal disposé, ou tout le corps mol par nature, & humide par temperance. A telles personnes aduient grande digestion, ou resolutiō, & sont subiettes

iettes à fondains euanoüïïemés, cōbien que grande fièvre ne les tourmente. Mais sil n'est rien de toutes ces choses, & que nous soyōs en yuer, ou que la region soit froide, & pareillement la nature de l'homme froide, à ceux là leuacuation de sang refrigere tout le corps grieuement : & par ceste grieue refrigeratiō leur aduient aucuns symptomes.

Parquoy à ceux, qui sont ainsi disposez, il ne leur fault pas ordōner euacuatiō de sang: mais les fault curer par frottemés, onctions mediocrement eschauffantes, bruiages extenuans, & in incisant la crassitude des humeurs, & eschauffans moyennemēt. Car les choses, qui eschauffent trop puïllamment, dissipent, & affoiblissent les forces trop soudain de sorte que par apres elles ne suffisent pour soustenir le demourant de la curation. Et par icelles choses souuent la fièvre est augmētée, & grand dommage aduient aux forces du corps. Donques le manger, & le boire, qui ont vertu dextenuer, & dincizer la crassitude des humeurs, doiuent eschauffer mediocrement.

Plus, ceux qui sont gueris pour le present du sang reietté de la poitrine, & qui ont toutefois telle façon de corps aux parties du Thorax, & du Poulmō, que pour peu de sang qui là soit assemblé, lorifice de quelque vaisseau

vaisseau est ouuert, ou rompu, iceux, combien quen eux ne soit adueni encores aucun symptome, doiuent estre phlebotomez au commencement du Printemps: & ceux pareillement, qui sont subietz à mal comitial, ou apoplexie. Semblablement si nous congnoissons l'homme estre subiet à quelque autre maladie, cōme est peripneumonie, pleuritide, ou angine, il ne fault pas attendre, que quelque euident symptome de repletion apparaisse: mais est le meilleur de preuenir cela par detraction de sang.

Aussi fault il tous les ans au commencement du Printemps euacuer ceux, ausquelz les hemorrhoides sont retenues, principalement silz sont atrabilaires: & ceux aussi, qui tous les ans en esté sont vexez de maladies plethoriques. Et si cest au Printemps, il en fault autant faire. Il y en ha aucuns, qui ont les yeux imbecilles, & sont subietz à passions scotomatiques, cestadire vertigineuses: & ceux là pareillement doiuent estre phlebotomez au Printemps. Mais est necessaire de regarder premierement, quelles humeurs sont accumulees en eux. Car en aucuns vn suc de colere amere est colligé plus que tout autre suc: en aucuns suc de colere noire, ou phlegme: en autres tous ces sues egalelement sont accumulez: & en iceux le

v. z. sang

fang abonde grandement. Tu euacueras tous ceux la comme ausi les podagriques, & arthretiques, au commencement du Printemps: cestafauoir, par quelque medicamēt purgeant, ou par diminution de fang. Quāt à moy ien ay gueri plusieurs, qui trois, ou quatre. ans par interualles auoient esté malades de douleurs des pieds. Pour leur gu-rison, au commencement du Printemps ie les pourgeois de leurs humeurs abondantes, ou ie les phlebotomois: & leur ordonnois par apres dufer du regime, & attrem-

*Cest pei-
ne perdue
de mede-
ciner gēs
dissolus
de leur
bouche.*

pance en leur viure. Car cest peine perdue, & folie de vouloir curer par purgation, ou phlebotomie gens intemperez, yurongnes, ou gourmās: pource que par lintemperance de leur vie ilz amassent incontinent grande abondance dhumeurs crues, & indigestes. Parquoy le meilleur est de ne leur toucher aucunement. Mais tu feras beaucoup pour ceux, qui obeissent volentiers aux preceptes de Medecine, si au commencement du Printemps tu les euacues, & purges, & si par apres tu les reduis à exercices salutaires, & temperé moyen de viure. Ce que ie di ici, sestend à tous ceux, qui peuent estre vexez des maladies, desquelles ie parlois maintenant: comme est mal comitial, apoplexie, debilité de cerueau, reiection de fang, & melanc

melancolie. Dauantage, la section de veine ne proufite pas seulement, ou il y ha repletion referee aux forces, ou aux vaisseaux: mais aussi sans plenitude est proufitable au commencement de phlegmon, qui prouient par coup, ou par douleur, ou par debilité des parties: pource que douleur attrait à soy le sang. Et souuent debilité des parties engendre vn phlegmon, sans repletion toute fois du corps. Car iay démontré en mes Commentaires des vertus naturelles, que la partie debile par nature est facilement greuee si quelque peu d'excrement est accumulé en icelle. Aussi que chascue partie ha vertu d'attirer choses à elle propices: & reietter choses nuisantes. Et les choses nuisantes sont doubles: car elles sont en quantité, ou en qualité, Parquoy à l'excretion dicelles toute partie se peut esleuer par les veines prochaines, comme par petis canaux: & combien que ladite partie ne soit greuee par les humeurs en elle contenues, toute fois si ha elle quelque excremens en qualité outre nature. Pareillement si ce, qui est reietté, est sang mauuais, ou autre suc, necessairement il vient en la partie prochaine. Et lors se fait lune des choses, qui sensuiuent:

Cest que premierement le sang cuit, ou corrompu ne ira point en autre partie: ou

fil ne fait ny lun ny lautre, à la fin il tōbera de la seconde partie en vne autre : & puis de ceste là en vne autre, laquelle ne pourra expeller ce, qui redonde en elle. Et cela aduient aux parties, qui ont la vertu excretrice plus imbecille, que nont leurs parties prochaines.

Par ainsi elles ne peuvent reietter sur icelles ce, qui leur est moleste, à cause que pour leur trop grande force elles ne reçoient rien superflu. Nous auons aussi démontré en noz Commentaires, que non seulement chaque partie du corps reiette son excrement en la partie prochaine, mais que aussi souuent en reçoit. Au contraire, elle en renuoye souuēt, & nen reçoit point. En ce conflict des parties la plus forte, & puissante emporte la victoire. Parquoy les parties plus imbecilles sont les premières surprinës des maladies, qui prouiennent des excremens. Sache, que par ceste raison les affects, que nous appellons rheumatiques, sont engédrees, cest auoir estant tout le corps debile (qui est vne espece de mauuaise habitude) & les principales parties dicelui greues : combien quen elles ayt peu de sang, & quil soit reietté aux parties charnues de la peau, & expressement aux adenes idoines à receuoir excremens tant
pour

pour laxité de substance, que pource quelles ont les vertus naturelles debiles plus que toutes autres parties, tout ainsi que la graisse. Or estant ainsi, quil y ha (comme il ha esté démontré) quatre vertus naturelles, la premiere attractiue, la seconde retentiue, la tierce excretiue, la quarte alteratiue, les adenes, & la chair, ont les trois premieres fort imbecilles, & la quatrieme non guere moindre, que les autres. Apres les adenes est le poulmon, qui est prompt à receuoir fluxion. Il possede trois facultez imbecilles, & ha corps fort laxé. En apres est la ratte. Le cerueau aussi est autant, ou plus, que les parties dessuédites, prompt à receuoir fluxion. Mais il ha vn auantage plus que les autres, à cause quil est fait en sorte, que promptement il peult expulser ce, quil reçoit: car il ha de grans ventricules, qui par condaitz inclinés en bas sont tost euacuez. Ceux donq, qui ont le poulmon, la ratte, & cerueau plus robustes par nature, que le genre charneux, cestadire que la chair, en ceux là les fluxions paruiennent aux adenes, & chair, quand toute lhabitude est debilitée, comme il ha accoutumé daduenir aux affectz rheumatiques. Le scope donq, & intention de les curer nest pas euacuation, mais corroboration de tout le corps:

combien que le commencement de les curer doit proceder de la saignée : & si les excremens ont quelque mauuaise qualité, il y fault aussi vier de purgation. En ce corps là il ne fault point attendre aucun symptome de lune ou lautre repletion: cestafauoir grauité ou tension. Par vn mesme moyen nous commençons nostre cure en ceux, qui ont quelque partie fort blessée ou tendente à phlegmon, si nous auons doute, qui doie estre grand. Nous les cōmençons donq à curer par euacuation : cestafauoir ou par quelque medicament purgatoire : ou par incision de veine, ainsi que nous voyons, que lun, ou lautre y est meilleur, & plus conuenant. Nous sommes donq bien, & deüement admonestez en ceux, qui sont proposez par maniere dexemple au liure de la Diete des maladies agues, quil est bon de phlebotomer, si la maladie est grande, & si le malade est ieune, & vigoureux. Et mauuaiselement dit Menodotus, quil fault vier dincision de veine seulement en la syndrome plethorique. Car du tout au contraire les scopes de phlebotomer ne comprennent pas repletion, mais la suspiciō de la passion, qui se fait. Car sil apparoit, quelle doine estre grande, nous euacuons le sang, encores quil ny ayt aucun indice de repletion:

&

& nauons en cela autre egard que à laage, à la force, & à la region : lesquelles choses seules font veües estre recitees en ceux qui font proposez au liure de la Diete des maladies agues. Car quãd Menodotus ha parlé de la vigueur de laage il ha exclus les enfans, & les vieilles gens. Menodotus en sa distinction des causes de phlebotomer, requiert que celui, auquel on incise la veine, soit vigoureux. Mais il y ha deux poinçts premiers, & principaux, qui nous doiuent induire à la phlebotomie : cest auoir, la grandeur de la maladie, & la force du malade. Et telle syndrome, non pas la plethorique, deuoit constituer pour la premiere en necessité de phlebotomie : car en icelle l'autre est comprinse, comme celle, qui augmente la grandeur de la maladie. Car il ne fault pas euacuer le sang seulement, quand la grãde maladie est ia suruenue : mais aussi quand il est vray semblable, quelle doieue aduenir. Car la doctrine d'Hippocrates nous enseigne de preuenir : laquelle dit, que tout ce qui fait bien, & detiement aux maladies aduenues, se doit faire, quand on ha crainte, quelles nauient : ou quand elles commencent. Parquoy les scopes de phlebotomie se peuent aussi transferer aux sains. Car en iceux il est bon deuacuer le

v s sang,

fang, quand on se doute de quelque grande maladie: mais en cela il fault toujours auoir esgard à laage, & à la force. Et par ainsi si aucun est pour tomber en quelque grosse maladie, combien quil nait encore au corps aucun symptome, ie conseille qu'on lui doit incizer la veine. Et est assez dauoir en esgard à son aage, & à sa force. Parquoy il y ha trois choses, qui nous demontrent, quid la phlebotomie est necessaire, bonne, & seure: cest la grandeur de la maladie presente, ou future: le florissant aage: & la force robuste. Parauenture ce poinct, & particule de laage ha esté negligemment exposee au liure du regime de viure en maladies agues. Car ce nest point assez de dire aage florissant, mais il y fault adiouster celle, qui precede, & celle, qui sensuit: à fin que deux aages soient ostees de nostre distinction: cest auoir laage des enfans, & des vieillards. Mais laage des vieillards peut estre comprins sus ce mot force: car toute personne, qui est en cest aage là, nha aucune force. Et semble aussi à aucuns Medecins, que les enfans nont point de force: mais ilz entendent mal laffaire, comme auons demontre autre part. Donq si nous attendons quelque grand maladie, ou si elle est ia venue, ou si elle commence desia, il est besoin
dinc

dincizer la veine ayant esgard à la force, & les enfans seulement exempts. Et di que la distinction de laage est mal mise par celui, qui ha escrit des proposez dedens le liure du regime de viure en maladies agues. Car ces raisons, & scopes sont suffisantes pour lincision de la veine. Encores quil y ayt si grande abondance dhumeurs crues, quelle prohibe la phlebotomie, toute fois la raison dite nest point reprehensible: car la force de porter phlebotomie y default. Et lindice, est grand, que telz patients ne peuuent comporter euacuation de sang, quand avec la couleur du corps demontrant abondance de sang il y ha vn poulx inegal: ou en vehemence, & magnitude par inequalité dicelui le poulx est obscur, & petit. Or puis que nous auons diffini les trois causes ou scopes, que nous regardons pour phlebotomer (cest auoir la grandeur de la maladie presente, imminente, ou commençante: laage florissant: la vigueur de la force, excepté laage des enfans) nous viendrons aux autres signes deuacuer le sang: lesquels plusieurs Medecins sont aduis dadiouter. Mais ces signes denotent la quantité de la detraction: non pas la detraction du sang. Nous congnoissons donq par la maladie, par laage, par la force, que lon peult euacuer le

le sang. Mais la quantité nécessaire de leuacuation ne se congnoit pas par ceci seulement, ains par autres choses aussi. Comme par la syndrome plethorique, & par la temperie de lair qui nous enuironne, diuisee en temps, & en lieu : & les choses, qui nous sont aduenues par le passé en la qualité, ou quantité de nostre manger : & en noz excretions, ou commotions faites, ou non faites. Mais la diuersité, qui peult estre en tout cela, sera en apres par nous demontree: à present nous parlerons des indices de lune, & autre repletion : & si lesdits indices apparoissent en vn homme vacant à son travail accoutumé, a sauoir mon si on le doit phlebotomer : ou si cela n'est point nécessaire, sans quelque crainte de grand maladie. Quant à ce qui en semble, il ny ha aucun de nous, qui en doute : quand ie conseilois, mesmement vous, qui auez esté tant de fois presens, que les podagriques, arthetriques, & vexez du mal comitial fussent phlebotomez : ceux aussi qui sont melancoliques, ceux qui ont craché sang long temps, & qui ont en la poitrine forme idoine pour receuoir tel mal : dauantage les vertigineux, & ceux, qui continuellement sont affligez dangine, de peripneumonie, de pleuritides, epatides, ophthalmies vehement

mentes, ou (pour dire en somme) de toute autre grande maladie. A tous ceux là ie pense que le souuerain remede est, de leur diminuer incontinent le sang, apres auoir eu esgard à leur aage, & force. Et si par ci apres ie n'exprime ces choses notamment, si est il besoin tousiours de les entēdre : mais à ceux, qui neurent iamais tel accident, & sont de bonne nature, & habitude, vous fauez, que ie leur ordonne deux moyens de uacuation : silz sont intemperans en leur boire, & manger, il leur fault euacuer le sang : & sil sont temperans, on les peult euacuer sans cela : comme est de les froter souuent, les baigner, les faire pourmener, & faire quelque autre exercice : ou par onctions digerantes soudainement oster leur repletion : principalement sil ne semble point, quil y ayt abondance de sang gros. Et tel sang est coutumierement melancolique plustot que des humeurs, que lon appelle crues : ausi il est bon de phlebotomer en redondance dhumeur melancolique : ou vser de medicamēt purgeant la colere noire. Mais si humeurs crues abondent, deuant que la maladie suruienne, il fault cautelement euacuer : non depuis la fiure suruenue, comme ie tay admonesté. En ceux ci pour indice tu noteras, quilz ont

ont vne couleur plombine, ou blanche & passe, ne tendant iamais sus le rougeilz ont aussi vne inequalité de poulx. Et si telle repletion est fort creüe, alors ilz sentent vne pesanteur de corps, & sont paresseux à tous mouuemens, & à la fin deuiennent tardifs, & presque hebetez despit. Au contraire, si ceux, ausquelz les hemorrhoides sont compressees, ont au corps vn sang assemblé, tu leur incizeras la veine hardiment, encore quilz nayent eu au parauant grand maladie. Car il se peult bien faire, quilz ayent esté en danger dicelle, mais pour leuacuation des hemorrhoides ilz ny sont pas tombez. Plus, si en iceux quelques parties apparoissent ayät mauuaise structure, principalement en la poitrine, il les fault incontinent phlebotomer. Semblable chose se doit faire aux femmes, qui nont leurs menstrues ordinaires : car en icelles ne fault point differer leuacuation, toutefois il nest

Comme il pas necessaire de leur incizer la veine, veu
fault ena quon peult süffisamment euacuer leur su-
guer la ve perfluüt par scarification des malleoles : &
pletio pro aussi les veines incizees aux malleoles, &
cedete de poplites peuuent exciter les menstrues. Or
retention il fault euacuer toutes repleciös engendrees
de men- de retention de menstree par les iambes, soit
stree. quil faille incizer la veine, ou scarifier. Car
incision

incision de veine faite en cubitus, ou vlna
ha de coutume de distraire la purgation
des femmes. Dauantage, les femmes blan-
ches ont accoutumé d'assembler dedens le
corps vn sang subtil. Parquoy les scarifica-
tions des malleoles, cestadire des cheuilles
du pied, leur aydent grandement. Mais ces-
les, qui sont noires, se doiuent curer par in-
cision de veine : car elles ont amassé vn
sang plus gros, & plus melancoliq : & en-
core plus sil apparoit, quelles ayent gran-
des veines : ce qui aduient aux maigres, &
aux noires. Mais les grasses, & blanches
ont petites veines : ausquelles il est meil-
leur scarifier les malleoles, que d'incizer la vei-
ne : pource quelles ont les veines des iam-
bes petites : & encore quelles fussent phle-
botomees, il ne sort pas de sang assez.
Toutefois la section de la veine n'est pas à
mesprizer, comme si ce n'estoit remede re-
uulsiue : attendu que vous manez veu sou-
uent reprimer par saignée vn grand flux
de sang des narilles. Mais il fault estre dis-
cret en phlebotomie, & ne tirer tant de
sang, que extreme imbecillit de force sen-
suiue : ains seulement il en fault tirer iuf-
ques à la quantité que verrons estre raison-
nable & bien moderee : non tant aussi, que
l'impetuosité du sang sortant de la veine
viene

viene à deuenir lasche : mais plustot doit demourer viue, & roide en fin de la saignée. Si nous auons flux de sang en la narille dextre, il fault incizer la veine au coude du bras droit : & si cest en la fenestre il fault faire cela au bras fenestre. Quand cela se fait, il fault ainsi lier avec vn lien de laine, ou de linge les extremitez, & appliquer vne ventouse à l'hypocondre directement supposé: cestadire du costé mesme de la narille. Faisant ces choses, comme vous fauez, nous auons tousiours estanché le sang, qui sortoit des narilles : & auôs trouué que les medicamens sont de nulle efficace lesquels aucuns mettent dedens les narilles, ou appliquent au front comme linimens. Ceci, que iay dit maintenant, outre les raisons deuantdites de leuacuation de sang conuainc lopinion de Menodotus, qui pense, que la syndrome appellee plethorique nous admoneste du remede. Car laffection que nous auons dite ci des-

La quant sus, est totalement contraire à la plethor-
ité du re que. Et à ceste là nous vsons de phleboto-
mede fait mie, non comme de remede euacuaire,
l'art de mais plustot comme reuulsoire. Or il ny
Medeci- ha rien, qui fasse tant l'art de Medecine
ne conse- coniectural, que la quantité de chacun re-
ctural. mede. Car souuent congnoissant bien, que
le

le temps est de bailler le manger, ou le boire, & icelui chaud, ou froid: toutefois nous ne congnoissons pas seurement la quantité, quen deuons bailler. Et telle chose aduient aux medecines purgeantes. Car nous congnoissons tresbien, quil faut bailler à vn malade medecine euacuante la colere flauue, ou noire: ou le phlegme, ou le xcrement serieux: mais nous ne sauons, combien il en faut bailler. Et qui est le pis, si nous en baillons plus quil nen faut, cela ne se peut corriger, ou amender. Car nous ne pouuons faire, que la medecine, qui est vne fois deuoree, ne soit toute deuoree, & nest possible den retirer quelque partie, quand elle purge plus lhomme, quil ne doit estre purge. Mais le bien est grand de lincision de veine, & euacuation de sang: cest, que vous pouuez reprimer & arrester de leuacuation, quand vous voulez: & derechef en tirez tant quil vous plait, & en tel temps que bon vous semble, iusques à ce que laffaire se porte bien. Parquoy mieux vault, sil ny ha quelque cause vrgente, pour le premier coup tirer peu de sang: & puis reiterer la phlebotomie, vni iusques à la troisieme fois.

Et ainsi quand il est besoin de grande euacuation, & que la force du malade est imbecille, il cōuient mespartir leuacuation

en diuers interualles : comme vous mauez
veu faire en ceux , qui auoient abondance
d'humers crues. Apres vn peu de sang tiré,
incontinent ie leur baille du melicrat bien
cuit, avec quelque medicamēt incifif, com-
me est hiffope, origane, & quelquefois ne-
pita, ou pulegie: ou avec melicrate ie baille
de loximel, ou oxyglycy : & en ceste sorte
ie diminue le sang derechef : aucunesfois
tout en vn meſme iour , aucunesfois le len-
demain : & lors baillant aucun des medica-
mens deſſusdits, derechef ie tire quelque
partie de ſang , & ſemblablement le tiers
iour deux fois. Mais quand il y ha vne ple-
nitude de ſang bouillant , enflammant vne
fieure ague , incontinent & tout dun coup
ſans reiteler il la fault euacuer , iuſques à
euanouiſſement : touteſois la force du pa-
tient premierement doit eſtre congneue.

Et ſus ceci iay ſouenance, que à aucuns
il ha eſté tiré ſoudainement ſix cotyles de
ſang le lendemain du commencement de
leur maladie , ou le tiers , ou le quatrieme
iour, & aucunesfois le premier, quand la fie-
ure començoit ſus la nuit, ou à la minuit:
& ce, que le patient auoit mangé le iour de
deuant, eſtoit bien cuit, & digeré. Iay me-
moire auſi, dauoir phlebotomé aucuns, le
iour ſuiuant la nuit que la fieure les auoit
prins,

prins, si le iour deuant ilz estoient plains
 de quelque inégalité, ou sueur, ou douleur
 de teste ou autre partie, & pour ces causes
 auoient peu mangé. Car il faut euacuer
 tout incontinent ceux ausquelz est abon-
 dance de sang bouillant, deuant quil se iette
 en quelque partie principale du corps. Par-
 quoy, ne crains point de phlebotomer là
 nuit. Car cest folie de faire, comme aucuns, *La phle-*
 qui ne veulent phlebotomer, que depuis *botomie*
 deux heures du iour iusques à cinq, ou à six *se peut*
 tant seulement, & nō point à autres heures *faire à*
 du iour: contre lesquelz ie me courrouce- *toutes*
 rois plus fort, si ie sauois quilz ne bailla- *heures.*
 sent clysteres, le manger, & autres remedes
 à toutes heures. Mais pource, quilz font
 toutes choses sans temps prefix, ou obser-
 uation dheures, & baillēt remede en toutes
 maladies, selon que la necessité le requiert,
 silz obseruent quelque temps en la phlebo-
 tomie seulement, leur erreur est tolerable.
 Donques la personne malade, comme iay
 dit, il est bon de la saigner iusques à eu-
 nouissement. Car ien ay congnu aucuns,
 qui ont esté refrigerez par telle vehemente
 saignée: & apres que les humeurs estoient
 diffuses par tout le corps, & le ventre par
 vne impetuosité purgé, ilz estoient gueris
 du tout. En ceste curation il est vtile de
 x 2 prendre

prendre efgard à la diminution du poulx,
En phle- le tastant fouuent ainfi qu'on saigne le pa-
botomât. tient: comme aufi on doit faire à tous ma-
il fault lades, quand on les saigne, de peur que par
taster sou- nostre inaduertéce la mort ne les surpré-
vent le ne au lieu deuanouiffement: lequel accidét
poulx. iay veu aduenir à trois Medecins.

Lun d'eux incisoit la veine à vne femme
 febricitante, les autres deux à vn homme, &
 tous trois reduirét leurs patiens en si grãd
 fyncope, ou euanouiffement, quilz ne peu-
 rent recouurer leur force. Parquoy cest le
 plus seur de sabstenir de si copieule vacua-
 tion, si necessité extreme ne nous y con-
 traint. Pareillement, quant à la reuulsion
 (qui est vn grand secours, & duquel fouuét
 nous vsons en section de veine) dautãt
 plus, quelle se fait en particulieres detra-
 ctions, dautãt plus elle est efficace, & vtile.
 Et voila ce quil fault congnoitre en phle-
 botomie. Or derechef retournant à nostre
 speculation proposee nous declairerôs les
 choses, que congnoiffons estre grandemét
 necessaires à ceux, qui sans dâger, ou dom-
 mage des patiens voudront vier de phle-
 botomie. En premier lieu il conuient sa-
 uoir, que quand les scopes proposez de ce
 remede se augmentér, & croiffent, que alors
 plus grãde euacuation est demontree: mais
 quand

quand lesdits scopes se diminuent, autant doit estre diminué de la phlebotomie, cōme la cause nen est pas grande. Donques la grandeur de la maladic, & la vigueur de la force sont les premiers scopes de phlebotomie: le premier poinct nous enseigne ce, que deuous faire: & lautre nempesche le premier: ce que aucis ieunes Medecins appellent secōde indication, ou coindicacion. Car quelquefois l'affectediō nous admōneste deuaer le sang, mais la debilité de la force ne le permet. Or si ces deux scopes sont presens, il est certain, quil ny ha aucune tāt grande, ou telle plenitude dhumeurs crues, qui puisse inhiber ce remede, cōme dessus ha esté dit. Puis il fault considerer, quelle est la temperie de lhomme: car il fault euacuer plus copieusement ceux, qui ont les veines amples, & qui sont moyennement maigres, noirs, & de chair dure: & les contraires diceux fault phlebotomer moins: car ilz ont peu de sang, & la chair facilement transpirable. Pour ceste raison il ne fault inciser la veine aux enfans iusques au quatorzieme an: apres lequel sil apparoit, quil y ayt grand amas de sang, & que ce soit au printemps, & que la regiō soit bien temperee de nature, & les enfans bien sanguins, tu pourras leur diminuer le sang:

principalemēt silz sont subietz à peripneumonie, ou angine; ou pleuritide, ou autre maladie ague, & griene. Et au commencement tu leur tireras du sang iusques à vne cotyle pour le plus. Puis si tu congnois en considerāt leur force, quilz ne soient en rien debilitez, reīterāt la phlebotomie tu y adiouteras demie cotyle. En ceci il nous fault asseurer sus la vehemence du poulx avec equalitē, & magnitudo: car cest le vray signe, & indice de la force vigoreuse. Parquoy si vn septuagenaire ha tel poulx, & que laffection le requiere, tu le pourras seurement phlebotomer. Car il y ha plusieurs vieillards de tel aage, qui ont beaucoup de sang, & sont encore roides & puiffans: comme il y ha dautres, qui sont secs, & de peu de sang, & incontinent descechez en quelque partie, quon les blesse. Par ainsi donques tu ne regarderas pas seulement aux ans (comme font aucuns) mais aussi à lhabitude du corps. Car il y en ha, qui ne peuvent supporter la saignée à soixante ans: & les autres la supportēt bien à septātē. Toutefois à ceux ci tireras tousiours moins de sang, encōre quilz eussent telle dispositiō, cōme vñ corps ieune, & en aage florissant. Et est tresbō de prenoir toutes ces choses, deuāt que douuir la veine: principalement

aux

aux hemorroïdes supprimees, & à la purgation de la femme. Car la veine incizee, quand le sang fort, il fault speculer diligemment la mutatiō dicelui (& principalement quand le phlegmon est prochain) fault regarder aussi la force de la fluxion se rabaisant, & sus tout la mutation du poulx, comme indice certain: & ledit poulx se chāgeāt en grandeur, ou en quelque inequalité, on doit soudainement cesser. Que fault il parler de la mutation en obscurité. Tu as appris en ceste qualité la differēce des forces fermes, & debiles. En ceux, auquelz est grand phlegmone pres de la veine incizee, il est bon dattendre la mutation du sang & en couleur, & en consistence, comme ha dit Hippocrates en son liure DE ACVTORVM VICTV, quand il parle de pleuritide. Car le sang, qui est au phlegmone, est autre que le naturel, pource quil est plus eschauffē. Car si au paravant il estoit plus crud, lors il est fait plus rouge, & plus flauē, & sil estoit rouge, ou flauē, par aduſtion il tire sus le noir. Parquoy Hippocrates ha escrit en ceste maniere des pleuritiques. La veine interieure du coude doit estre incizee: & ne fault point, que tu ays crainte de tirer beaucoup de sang, sil sort beaucoup plus rouge, ou plus flauē: ou pour pur, &

* x 4 roug

rouge il est liuide: car lun, & l'autre aduient souuent. Il constitue pour signe du sang prins dun phlegmon, par phlebotomie, quand il y appert mutation audit sang. Toutefois il ne fault pas tousiours attendre ceste mutation: & fault aucunes fois cesser deuant quelle apparaisse: & ce pour deux raisons, cestasauoir pour limbecillité de la force, ou pour la malice du phlegme: car souuent il nen sort rien, tant est le sang serré la dedens.

Mais si les forces ne sont point debilitées pour leuacuation (ce que congnoistras facilement par le pouls: & si celui, qui ha esté phlebotomé, est ieune, & en fleur daage) il fault attendre la mutation du sang: principalement si l'air enuironnant est temperé.

Il y ha deux choses, pour lesquelles la quantité de leuacuation est gradement coniecturale: cestasauoir, quelle est la nature du patient (laquelle nous ne pouuons tousiours congnoître parfaitement) & quelle sera la temperie de l'air apres la phlebotomie. Car dautant que la chaleur de la fiere consume beaucoup de sang, & si le patient vit en grand abstinence, necessairement en peu de iours il n'ha pas grand nourrissement du sang: & par ainsi sa puissance est abbatue. Or est consommé le sang par la temperie du

du patient chaude, & humide, comme est celle des enfans: ou par l'air de la region chaude, & saison de l'esté. Parquoy nous tirons moins de sang, que la repletion ne nous exorte. Quant à l'age aux enfans, quant à l'habitude du corps, à tous gens blancs, qui ont la chair molle, & tendre, cōme sont les François: quant à la saison du temps, souz la canicule. Aussi fault il auoir esgard à la region, & habitation. Par autre raison (cōme nous auons dit ci deuant) les choses estant au cōtraire (cest auoir aux temps, & lieux froids) nous euitons large & copieuse euacuation: certainement à cause de la refrigeratiō, qui sensuit. Parquoy on nepeult constituer par escrit, ny determiner certaine mesure de toutes les euacuatiōs dessusdites. Car iay souuenance auoir veu tirer du *six liures* sang à aucuns iusques à six liures, de sorte *de sang* que la fiere leur passoit incontinent, & ne *tirées* à sensuiuoit debilitation de force. Ien ay veu *un hom-* tirer à d'autres vne liure, & demie *seule-* ment: & ce non sans grand detrimēt, & *me.* perte de leur force, tant que si on leur en eust tiré iusques à deux liures, ce ne fust pas esté sans mort. Pour cela ien ay tiré proufitablement à aucuns aucunes fois vne liure: & aucunes fois moins: & ce de la veine du coude, ou du iarret, ou du malleole.

x § Car

Car il ne sort point de sang en grand quantité des veines, qui sont aux grans angles des yeux, ny de celles, qui sont sous la langue : & n'en sort point aussi en quantité notable, si on phlebotome de la main extreme, ou du pied : ce que pensent aucuns, qui disent la ratelle estre curee par section de veine situee pres le deuxieme petit doigt, de laquelle section nous parlerons plus amplement par ci apres.

Et si ie voulois escrire tout ce, qui ha esté dit par les Medecins de ceste speculation, il seroit besoin d'un liure bien grand dedié à eux. Mais tout ainsi que par ci deuant ie vous ay exposé mon opinion, & la vous ay prouuee par effect, & raisons: ainsi feray ie maintenant, commençant aux choses, qui se voyent tous les iours aux maladies. Lesquelles choses ayant bien obseruees Hippocr. il les nous ha laissées par escrit. Et de toutes celles, y ha vn principal poinct : cest que l'eruption de sang qui aduient par rectitude, en Grec cata ixim, est fort proufitable aux malades.

Mais quand il vient autrement, il ne proufite rien, & souuent nuist: car namoin-drissant la maladie il debilite, & abbat la force. Quainfi soit: si la ratelle est enflée, & que le sang vienne par violence à sortir de
la

la narille dextre, cela ne fait aucun proufit:
& autant peu en fait au foye, quand l'eru-
ption se fait par la narille fenestre. Mais
quand la reuulsion est faite directement, elle
montre incontinent vne vtilité euidente.
Et si elle n'est ainsi faite, il aduient au con-
traire. Donques si le sang sort de la narille
dextre, en mettât au dextre hypocondrion
vne ventouse, il est incontinent estanché: &
autant en est, si fort de la partie fenestre; &
que la ventouse soit mise à l'hypocondrion
fenestre. Dauantage si à cause de reuulsion
tu incizes la veine aux eruptions de sang
droitement opposites, il se void incontinen-
t vne vtilité toute manifeste. Et si tu
incizes la veine autrement, il ne proufitera
rien. Pareillement si la ratelle est vexée de
quelque affectiō mauuaise, la veine incizee
en uiron le doigt, qui est au milieu de la
main fenestre, ne donne pas si grand ayde,
comme la veine interieure du coude. Car
la detraction de sang faite au bras fenestre
ayde fort ceux qui sont malades de la ra-
telle. Mais il est bon de ne tirer pas tout à
vn coup le sang, quil fault, mais le cōpartir ^{saignee} est bonne
en deux iours. Or ie ne puis conceuoir en ^{à la ma-}
mon cerueau, pour quelles raisons les Me- ^{ladie de}
decins ne veulent phlebotomer ceux, qui ^{la ratel-}
sont malades de la ratelle; car iay tousiours le
veu,

veu, que grande vtilité leur en venoit, si seulement vne liure de sang leur estoit tirée. Toutefois la mesure de leuacuation se doit constituer selon les reigles dessusdites. Aussi quant aux pleuritiques si la saignée est faite directement du costé du mal, elle fait secours manifeste : & celle, qui se fait au bras opposite, n'est pas euidentement vtile, & ha son effect apres quelque intervalle.

Pareillemēt la section de la veine, que lon appelle humerale, faite directement, ha gueri dedens vne heure souuent grans douleurs d'yeux. Mais en tous affects il est bon de ne parfaire pas la saignée tout en vn coup, ains la reïterer : & ce aucunesfois en vn même iour, si est besoin : aucunesfois le lendemain, sinon quand il fault saigner iusques à euanoissement, comme dessus ha esté dit. Donques la veine humerale, & celle qui est deriuee d'elle, incizee au coude donne manifeste, & soudain remede au mal des yeux. Et la veine, qui partient par les aisselles à la iointure du coude, relieue fort la douleur du costé, du poulmon, du diaphragme, de la Ratele, du Foye, ou ventricule. En ce cas la veine interieure doit estre incizee : si non ceste la, pour le moins celle, qui apparoit proceder dicelle, en la flexion de la iointure. Or auez vous cōgnu ci dessus ceste veine
proced

proceder de l'humeral, connectente icelle. Car trois lieux sont au coude, ou lon peut phlebotomer: cestafauoir, linterieur, lexterieur, & le milieu. Parquoy il est bon de phlebotomer en linterieur, quand les parties de deffouz le col souffrent mal. Et lexterieur est bon en ceux, auquelz les parties superieures deulent: comme est la face, ou le chef. Quant au milieu, il ha aucunesfois les deux veines diuisees, tendentes en l'interieure partie du bras, & puis se rassemblantes en ce mesme lieu. Et aucunesfois tout incontinent conuiennent ensemble, cestafauoir à la flexion de la iointure.

De ces deux veines lune est aucunesfois obscure, & difficile à voir: & lautre manifeste.

Parquoy quand la veine, qui est propre à la partie malade, est obscure, & tu viens à quelcune du milieu, tu te dois efforcer dincizer celle, qui est deriuee de la propre. Il nest point defendu aucunesfois dincizer les veines, qui sont au deffouz de la iointure du coude, cestafauoir celles, qui sont en Vlna, quand celles, qui sont au coude, napparoissent point: mais il fault entendre celles qui viennent de droit à la partie vexee. Et ce remede est tant soudain, & tant cler, que les malades, & les familiers diceux sen esbahissent souuent. Quelquefois ie fus prié par
hom

Pratique homme riche des fauxbourgs de Romme, faite par que ie visitasse le Gouverneur de la maison, *Galiësius* lequel estoit en danger (comme il disoit) de *un*, qui deuenir auetgle. Et certainement ia par estoit en vingt iours il auoit enduré grans douleurs. *diger de* Or le medecin de la famille de cest homme *perdre* la riche estoit de la secte Erasistratienne, euitant fort lincision de veine. Apres donques,

meü.

que ieuz veu le patient, & que ie congus quil estoit ieune homme plein de sang, & quil nauoit encore les yeux vlcerez, mais en iceux estoit vn grand phlegmon, & fluxion grande, & aux deux palpebres vne densité, & en lune dicelles quelques asperitez, lesquelles suruenant ceste ablation de veüe, le patient se douloit de plus en plus, & le phlegmon, & fluxion estoient redouites à plus grand malice. Ces choses considerées, & congnoissant la curation du Medecin de la maison, ie dis, que ie ne pouois venir tous les iours aux fauxbourgs, mais, quil seroit bon, que par trois iours (pour le moins) par petis intervalles ie visitasse, & regardasse l'affaire du patient. Baillez le moy donques (dy ie lors) si bon vous semble pour trois iours. Mais ie vous prie, quainfi soit, respond le Maistre, & vous remercie grandement de ce bon vouloir: plus, ie suis content, que vous l'emeniez en vostre maison.

Le

Le malade donques y vint enuirō cinq heures, & pour la premiere detraction ie lui tiray trois liures de sang: & à neuf heures vne autre. Sen trouuant fort bien, ie le fis oindre le lendemain dun Collyre mol, ou il y auoit du vin mellé, comme nous auons de contume de faire en telle chose: & l'application fut faite souz les palpebres, portant le medicament au hault par la pointe du Specille. Au commencement ie faisois cela le matin: en apres à trois heures: & depuis à neuf: apres lesquelles inonctions deuant le Soleil couché ie le faisois mener au baing. Le iour d'apres, ayant les palpebres rennersees il estoit oinct deux fois: & ce dun Collyre mol, ou il y auoit mistion grande de l'autre Collyre, ou il y entre du vin. Et le soir il fut laué. Le lendemain matin venant auz deuant de son maistre au lieu, ou ilz ont accoutumé de descendre de leurs charriots, il le salua les yeux ouuers, & gueris du Phlegmon & la fluxion, lesquelz deux iours au parauant il ne pouoit ouuir à cause de la fluxion, & de la douleur extreme. Et lors la chose sembla estre vn enchantement, de sorte, que le Maistre, & ceux, qui estoient avec lui se merueillans de la soudaineté de la cure commencerent à secrier. Et si nauions pas fait grand chose autrement

ment, sinon à la comparaison du Medecin domestique, qui par crainte d'incizer la veine, auoit porté grand dommage au malade. Au demeurant il restoit de nettoyer les densitez, & asperitez: qui estoient aux palpébres: ce qui ne se pouuoit faire sans médicament fort mordicât. Mais le patient ne leust peu endurer, si deuant neust esté purgé. Car auons souuent démontré, que tous medicamens mordicans, & corrosifs appliquez en aucune partie attirent fluxiõ, & font vn Plegmon, si le corps n'est euacué, & purgé, & deschargé de tout excrement. Donques cest homme riche ayant demandé à celui, qui estoit gueri, si cestoit enchantement, & ayant congnu la cure appelloit son gentil Medecin Erasistratien sanguifuge, en Grec Hæmaphobus: cest adire fuyant la saignée. Ceste narration contient l'indication de deux choses: cest, qu'en ces affectiõs il fault incizer la veine: & ce directement aux parties vexees. plus, il n'est besoin d'incizer les veines humerales, quand les parties plus haultes, que la poitrine sont malades. Et tout ainsi, que lesdites parties sont aydees par la veine incizee au coude: pareillement les parties qui sont plus basses, que icelles, sont aydees par l'incision des veines, qui ont leurs cours vers les poplites, & mal-

leons

leoles. Or les parties plus basses, que les des-
suscrites, sont coxendix, & la matrice, & la
vesie. Mais il est douteux, à quelle partie
on doit attribuer les reins. Car ilz sont plus
bas que les parties, que nous auons premie-
rement dites: & sont plus hauls, que celles,
desquelles nous auons parlé secondement.
Par ainsi aucuns trouuent bonne la saignée
faite au coude, quand le Phlegmon est re-
cent, & quil y ha abondance de sang. Mais
en ceux, qui sont verez de ceste paisiõ, que
lon appelle propremēt Nephritis, il est bon
dincizer la veine, qui est au Poplite, ou au
Malleoles. Dauantage, les inflammations
de la Matrice sont plus aydees par lincizion
des veines de la iambe, que les inflamma-
tions des reins. Car les euacuations, qui se
font par le coude, ont vn mal avec elles: cest
quelles compriment les purgations men-
strues, & retirēt le sang aux superieures par-
ties du corps. Et celles qui se font aux iam-
bes, non seulement elle ne retire pas le sang,
mais aussi prouoquent les menstrues aux
femmes. Ce que si tu veux faire, il le faut fai-
re trois, ou quatre iours deuant, qu'elles doi-
uent auoir leur temps, ou par incizion de
veine, ou par scarification des Malleoles
dune iambe, en euacuant peu. Et le lende-
main en feras autāt en lautte iambe, & qua-
y tre

tre ou cinq iours deuant cela il leur fault ordonner du ser de viandes extenuantes, & viure sobrement.

Du viure extenuant nous en auons escrit vn liure à part. Quant aux menstres des femmes la nepite & pulegie les prouoquent abondamment. Et les fault bailler cuites avec Melicrate : mais deuant que les mesler avec le Melicrate, il fault quelles soient seiches, pilles, & cribles en vn crible fort subtil : & derechef les fault piler, tât quelles semblent estre farine : & ainsi les mesler avec la Melicrate. Pour prendre ce bruuage le temps est bon, quand elles sortent du baing enuoloppées en vn linceul. Et ces medicamens sont doux, & moderez. La Sauiue, & le Diétame sont de vertu plus puissante : mais elles se prennent toutes d'une forte, & ont vâge pareil. En ce mesme temps deffuidit, on baille vn medicament, qui est dit proprement, Amar, qui ha cent drachmes d'Aloes, & y entre de tous autres medicamens de chacun fix : & lors est fort bon quand il est meslé avec du Cinnamome. Mais ie di ces choses en passant, combien quelles ne sont point hors de propos, car elles prouffent au flux de sang de la Matrice, avec euacuation faite aux iambes en scarifiant les Malleoles, ou incizant la veine au talõ, ou au Poplite.

Il me souuient dauoir curé les ischiades, ou
coxendices faisant en vn iour euacuatiō de
la iabe: c'est auoir, quand elles ne prouien-
nent point de froid, mais des veines rem-
plies de sang, lesquelles sont en coxendix,
ou ischion. Et à ceux, qui ont telle maladie,
il est meilleur d'incizer la veine au Poplite,
que au Malleole: & la scarificatiō ny prou-
fite rien du tout. Dauantage pour dire en
somme, il fault euacuer par reuulsion les
phlegmons cōmençans: mais ceux, qui sont
inueterez il les fault curer par les parties ma-
lades, sil est possible, ou par leurs prochai-
nes. Car il est bon, quand ilz commencent,
de diuertir ce, qui influe: & quand ilz sont
inueterez, il fault euacuer ce, qui est adhe-
rant, & conioint à la partie malade. Et ceste
euacuatiō se fera fort bien par les veines, qui
procedēt de celles, qui sont situées aux par-
ties vexees. Et de cela nous certifie l'expe-
rience. Parquoy pour guerir les grāns phle-
gmōns, ou inflammations, qui sont au Co-
zier, & à l'Artere, il fault au commencement
ouurrir la veine au coude: & apres le com-
mencement en la langue, incizant les deux
veines, qui sont en ceste partie. En telle for-
te est curé aux yeux le remanant des phle-
gmōns endurci, en incizant la veine, qui va
au grand angle. La veine aussi incizee au

y z front

front relieue fort les graitez , & douleurs inucterees en la teste par trop grande repletion. Mais quand ces douleurs cōmencent, ou quand elles sont en leur grand vigueur, vne retractiō est bonne faite au col par vne ventouse seule , ou avec scarification. Et le meilleur est deuacuer deuant tout le corps. Par vne mesme raison il fault reprimer les douleurs, qui cōmencēt, ou sont en vigueur au derriere de la teste, par inciziō de la veine du front. Car on ne doit plus vser de reuulsions avec euacuation au cōmencement des fluxions. Mais quand les fluxions sont faites, lors on doit euacuer des parties malades, ou des prochaines dicelles, cōme aux phlegmōs qui approchent de la nature d'un scirrhe. Il est bon pareillement deuacuer au Printemps les corps, qui ne sont encore mal disposez : ientens filz sont subietz tous les ans l'Estē à fieures : & en iceux toute partie est bonne à la saignee: cōme en vn arthretiq̄ malade de tous les articles de son corps. Mais si deuant que destre euacué, quelque partie viēt à estre malade, il n'est pas bon de faire euacuation en toute partie sans faire difference : & y fault proceder, comme en ceux, qui cōmencent à estre malades. Euacue donq par le coude les Podagriques: & ceux, qui sont subietz au mal comitial, & vertig

vertigines, euacue les plustot par les iambes. Et si les hemorroïdes retenues requierent phlebotomie, si tu les veux reprimer dauantage, il fault saigner aux veines du bras: si tu les veux prouoquer, il fault incizer les veines qui sont aux iambes. Mais à celles qui nont leurs menstres, tousiours fault phlebotomer aux iambes. Mais il y ha difference, quant aux hemorroïdes, & aux menstres. Aucuns desirent estre gueris des hemorroïdes: les autres sont bien aisés de les auoir. Il nest pas ainsi aux menstres, car on craint leuacuation des hemorroïdes, de peur quelle ne vienne à fluxion si grande, quelle tue lhomme incontinent: ou quelle le rende hydropique, ou cachetique, cest à dire de mauuaise habitude. Mais il aduient riende cela aux menstres, car cest purgation naturelle. Toutefois il aduient aucunes fois, que par erosio le sang sort de la matrice: & en cela il y ha diuerse raison de cure. Car il ny fault pas souffrir sortir le sang, cōme aux menstres, mais il le fault estancher, & arrester du tout. Or en toutes ces maladies il est besoin, q̄ ceux, qui phlebotoment au Printéps, gardent vne maxime, cest quilz fassent euacuation par reuulsion, silz ont quelque partie à curer grandemēt debile, & infirme, sus laquelle la plenitude incline.

y 3 Mais

Mais sil n'est rien de cela, il peuuent euacuer par partie telle, que bon leur semblera: excepté en retention dhemorroides, ou menstrues, comme nous auons dit ci deuant. Mais il seroit bon de faire ici vn epilogue des choses, que nous auons ia traitées: & sil y ha quelque poinct mal distingué, le distin-

Il ne faut guer plus apertement. Il fault donq, que *point ob-* tu entendes en vniuersel, quen la phlebotomie il n'est point necessaire d'observer le *seruer le* nombre des iours, come aucuns ont escrit: *nombre des* & autres follemēt ont dit de la reuolution *iours en* du troisieme iour, quand on ha quelque *la phlebo-* congnoissance (comme ilz disent) quel est *tomie.* le mal en sa forme, en ses manieres, & en toute sa nature. Les autres diffinisissent pour le plus long terme de saigner le quatrieme iour: dedens lequel ilz permettent ausi la phlebotomie pouuoir estre baillee aux intervalles des paroxysmes à tel iour que vouldras. Les autres se hastent de phlebotomer, quand ilz pensent, que la detraction de sang est bonne, ledit sang transluant encore, & ne s'arestant fermement en partie disposée pour receuoir superfluité. Et ces derniers ci considerent seulement vne chose, a sauoir mon, sil y ha point de corruption de la viande, qui se doit cuire dedes le ventre; ou si la digestion est tardiuē, ou sil y ha

ha point de viande retenue dedens le ventre. Leur precepte est bon & les fault croire, que soudaine phlebotomie est bonne, si on ne congnoit, que la digestion ne se fait: on quil y ayt quelque suc demi cuits retenus dedens les premieres veines. Mais pour ce que lon attend souuent le cinquieme, ou fixieme iour depuis le commencement de la maladie deuant que de nous appeller à la cure, nonobstant cela il sera bon de phlebotomer, encore que le temps en soit passé. Car en quelconque iour que tu verras les scopos de phlebotomer, ayde toy de ce remede, oui encore quil y eust vingt iours, que la maladie fust commencee. Mais qui serot les scopos, cest adire les fins, & raisons, qui nous induiront à ceste phlebotomie? La vehemence de la maladie, & la vigueur de la force, excepté le ieune aage, & lair fort chaud nous enuironnant. Aussi il aduient, que par succession de temps en plusieurs maladies la vertu se resoult, & ainsi se perd loccasion de phlebotomer par le nombre des iours: non pas que cela se doine referer au temps, mais à quelque chose intercedente, comme est la diminution des forces. Parquoy si nous voyons, que deux iours ensuiuans le commencement de la maladie la force du patient est abbatue, nous

nous deuons garder d'incizer la veine. Pareillement nous deuons garder de phlebotomer le iour, que la fieure decline; ce que aucuns ne cōgnoissent pas, qui pensent, que la veine se doit incizer seulement au matin, ou pour le plus tard à cinq, ou à six heures. Mais si aucun ha memoire de ce, que iay dit en tout ce liure, il ne sera point de ceste obseruation, & phlebotomera à toutes heures du iour, moyennant quil ayr esgard à la declination du recours de la fieure. Or en ceux, qui ont lippitude d'yeux, cestadire ophthalmie, ou quelque autre semblable sans fieure, si nous vsons du remede de phlebotomie, il ne fault pas seulement obseruer la declination de la fieure passée, mais il conuient considerer la vehemence de la douleur, ou du phlegmon, ou de toute l'affection, ou disposition, en laquelle il fault incizer la veine. Et si nul de tous ces accidens ne nous presse, ou fasse differer la saignée, il est bon d'incizer la veine le matin, non pas incontinēt que le malade est resueillé, mais enuiron vne heure apres. Iay aussi dit; quil est bon de vser en aucuns de baing. Et si cela est vray, il est bon aussi de se pourmener au parauant que estre phlebotomé. Pareillement si au Printemps nous incisons la veine à quelcun de
 peur

*Il nest
 pas bō de
 saigner
 incōtinēt
 apres le
 dormir.*

peur de fièvre, ou autre maladie, ie say, que
iay phlebotomé aucuns, apres quilz auoient
vacqué à leurs affaires, & occupations ac-
coutumees, soit à lestude, ou à la boutique,
ou au marché, ou en leur mefnage. Et si
nous euacuons simplement, il fault que le
temps de la detraction reiteree soit tout en
vn iour : mais en ceux, auquelz nous vsons
de reulfion, si nous vsons de detraction
par deux iours diuers, ce sera le meilleur.
Plus, en toute phlebotomie prenstoujours
garde à la force du patient, en lui tastant
incessammēt les arteres. Car il y en ha dau-
cuns tant faciles à souffrir, & tant delicats
de nature, quilz ne peuuent porter grande
euacuation. Et en tel cas il fault le premier
iour de la saignée refociller le patient, & le
lendemain le phlebotomer derechef. Quāt
à ce que les anciens appellēt les arteres vei-
nes, cela ha esté démontré par nous en au-
tre lieu : & deuant nous autres lont sceu.
Pour ceste cause, & pour laffinité des disci-
plines, pour le plus bref il me semble, que ie
ne dois point composer vn liure de la se-
ction de lartere, mais ioindre cela au pro-
pos de la phlebotomie, ou section de veine:
& ce principalement en la partie, en laquel-
le nous considerons, quelles veines se doi-
uent incizer pour laffection daucuns lieux.

*Appelle
tio des ar-
teres &
veines est
souuēt in-
différete.*

Car tout ainsi que nous incisons aucunes veines pour aucunes parties vexees, ainsi les Medecins ont de coutume d'incizer les arteres, qui sont aux temples, & derriere les oreilles. C'est auoir aux temples, quant aucunes fluxions chaudes, & spiritueuses infectent les yeux. Derriere les oreilles principalement à ceux, qui sont vertigineux, & qui sont affligez de longues douleurs de teste chaudes, & spiritueuses. Il y ha aucuns, qui incizent aussi l'artere derriere les oreilles à cause d'autres affects, qui demeurent long temps au chef: toutefois il ne v'sent, quen cela: combien quen plusieurs il est plus besoin de ce remede, que de section de veine. Car quand il y ha du sang chaud, & spiritueux maligne accumulé dedens les arteres, il fault incizer les dites arteres communes à la partie vexee. Mais pour la difficile consolidation de l'artere, les Medecins craignent de l'incizer: pource que si en incizant la veine, l'artere est blessée, il est difficile de reprimer l'eruption du sang: & combien que la chose aille bien, & que la division soit reduite en cicatrice, toutefois on y void aneurisma. I'en ay aussi veu mourir aucuns pour la blessure de l'artere, qui est desouz la veine interieure du coude. Aucuns soudainement à cause du lien mal
mis

mis par le Medecin, tant que l'eruption du
 sang deuenoit en gangrene. Les autres
 morts par apres, quant avec la main on ve-
 noit à leur curer leur aneurisme. Il fault ici
 estraindre vn petit vaisseau avec vn laqs.
 Donq les Medecins craingnēt d'incizer les
 grandes arteres:& laissent les petites, com-
 me peu efficaces à l'incision: combien que
 quelquefois elles font grand secours: atten-
 du mesmement, que avec cicatrice elles sont
 closes sans aucun aneurisme. Si ausi on in-
 cize quelque grande artere, elle se peult
 clore par cicatrice sans aneurisme, en estāt
 toute decoupee: & cela diuertit le danger,
 qui peult venir par trop grande fluxion de
 sang. Et est cler, que si la grande artere se
 diuise tout transuersalement par la reuul-
 sion des deux parties, l'une tend en hault, &
 l'autre en bas. Et cela aduiet ausi aux vei-
 nes, mais plus souuent aux arteres. Mais ie
 veux dire ici l'occasion, qui ma esmu d'inci-
 zer l'artere. Estant admonnestē par quel-
 ques songes, desquelz ie vis les deux clere-
 ment, ie vins à incizer l'artere de la main
 dextre, qui est entre l'index & le poulce, &
 laissay couler le sang iusques à ce quil sar-
 resta de soy mesmes: car ainsi estois aduer-
 ti de faire par mon songe. Quant au sang,
 il nen fortit pas totalement vne liure. Par
 cela

*Le songe
 de Galie
 par lequel
 il fut in-
 duit à in-
 cizer lar-
 tere.*

cela fut appaïsee la continuelle douleur, qui estoit principalement en ceste partie, par laquelle le foye est ioint au diaphragme. Et cela maduint en mon ieune aage. Le ministre, ou sacrificateur du Dieu de la ville de Pergame estant vexé d'une longue douleur de costé fut guéri par l'artere incizee au hault de la main. Et de ce faire fut aussi aduertit par vn songe.

A vn autre, auquel par vn coup receu au malleole l'artere auoit esté decoupee, le flux de sang ne cessa onq, iusques à ce que estant appellé lui detaillay toute l'artere, & que ieusse mis dessus vn medicament composé de aloë, manne, & blancs d'œufs, estendu dessus les plus mols poils de lieure : & en ceste sorte sa playe fut curee, c'esta sauoir apres que la chair fut regenee sans auerisina à l'orifice de l'artere. Et ce personnage, qui par petis interualles auoit esté quatre ans vexé de douleur de la cuisse, par apres fut du tout guéri. Ces choses donq mont persuadé quen toutes douleurs ie incizerois souuent l'artere aux extremittez des membres, ou en la teste mesmes : ientens aux douleurs, qui naissent d'une substance chaude, & spiritueuse, principalement aux membranes : la douleur desquelles est semblable à vne piqueure, & peu à peu se pand.

Cesta

C'est auoir quand le sentiment poignant est fiché en vne partie comme au centre du lieu affligé, & tout le muscle reçoit le sentiment de la tension à lenuiron du centre.

P I N.



PETIS TRAITÉZ
PROPRES A LA
Medecine.

*

Auteur Galien.

Des Sangsues.

AVeuns enferment les Sangsues apres les auoir prinſes. & en vſent en pluſieurs choſes. Car depuis quelles ſont gardées quelque temps, plus facilement ſattachent à la chair. Mais ſi nous voulons vſer toſt de celles, qui ſont prinſes depuis peu de temps il les faut garder vn iour en leur baillant vn peu de iang pour leur nourriſſement. Car en ceſte ſorte elles iettent tout leur venin. Quant à luſage: la partie, ou les Sangsues doiuent eſtre appliquées, ſera premierement

rement fort frôtee avec nitrum, & oindre, ou bien gratee avec les ongles. Cela fait, elles se prendront plus promptement à la chair. Elles doiuent aussi estre iettees dedens vn pur vaisseau deaue tiede ayant l'entree large. En apres nous les prèdrons avec vne esponge, & la viscosité abstergee, les appliquerons avec la main en la partie que besoin sera. Apres quelles se seront prinies à la chair, il fault fomentier la partie avec huile-tiede: à fin quelle ne se refroidisse. Mais si les fault appliquer aux mains, ou aux pieds, il fault plonger lesdites mains, ou piedz en la partie de leaue, en laquelle sont les Sangsues. Et si lors elles ne succent assez, il leur fault couper la queue avec des cizeaux: car dautant que le sang leur soit tousiours par là, elles ne cesseront de sucer, iusques à ce que nous iettions du sel, ou des cendres au lieu, ou elles sont attachées. Et quand elles seront tombees, il fault attirer le venin avec vne ventouse: ou pour le moins avec esponge fomentier le lieu. Et si ledit lieu iettoit larmes, tu y espondras du Commin, ou farine, & l'enueloperas avec de la laine trempee en huile. Mais sil sortoit tousiours sang, tu y mettras des drapeaux trempés en vinaigre, ou de la noix de galle brulee, ou de leiponge trempee

pee en poix liquide, en Grec hygropissa, & puis apres brulee. Or il te fault sauoir, que les Sanguiues ne tirent pas le sang, qui est au profond, mais seulement succent celui, duquel la chair est imbue. Et ysons delles, au lieu de vétoüses. Apres que nous coniecturons, que la moitié du sang est tiree, nous les ostons. Et les gardons de tomber deüât que ce, qui est necessaire, soit tiré. Car la partie, en laquelle elles sont attachees, est refroidie tant par elles de leur nature froides, que par l'air qui nous environne.

F I N.

*Autre Opuscule.**De Reuulsion.*

RAr remedes reuulsioires nous reprimons les vehementes influxions des humeurs, & les gardons de tomber, assemblees en quelque partie du corps. Les remedes reuulsioires sont, si, quand l'humeur tombe dedés la poitrine, ou dedens le vêtre, la retraction est faite aux mains. Vomissement aussi est vn remede reuulsioire, quand l'humeur descend plus bas: comme en vomissement, reuulsion faite par clysteres acres, & vehemens. La reuulsion de ces deux mouuemens,

mens, qui tendent au superieur, & inferieur ventre, sera par toy reduite en vrine, & sueur. Aussi lurine est retiree par sueur, & purgation de ventre. Cest aussi remede reuulsoire dappliquer ventouse aux mamelles. Pareillement la ventouse appliquee aux hypochondres reprime le sang fluent aux narilles : & aussi le grand flux de la matrice. Dautantage medicamens acres, & forts appliquez aux seins retirent les humeurs inclinantes en la teste, ou aux entrailles. Bref, toute reuulsion se doit faire en la maniere qui sensuit : Si les humeurs fluent en hault, il les fault retirer en bas : si elles tendent en bas, il y fault proceder au contraire. Si elles prennent chemin vers le dedens, il les fault tirer hors : si elles sortent hors, le contraire doit estre fait. Si elles inclinent à dextre, il les fault destourner à la fenestre : & si à la fenestre, à la dextre. Si au derriere, retire les au deuant, & si elles tirent vers le deuant retire les au derriere.

FIN.

*Autre Opuscle.**Des Ventouses.*

Les ventouses se doinent appliquer sus ceux, qui ont esté euacuez au parauant :
car

car nous nen vsons point aux plethoriques. Nous nen vsons point aussi aux phlegmôs du cerueau, & des meninges: sus tout au commencement de leurs affects. Et nen vsons pareillement en aucune partie enuironnee de phlegmon. Mais bien en vsons, quand il ne influe plus rien en la partie, & quand tout le corps ha esté euacué, & quâd il est besoin desmouuoir, ou destourner, ou tirer hors ce, qui est arresté en la partie enuironnee de phlegmon. Dauantage, à cause de reuulsion on peult vser de ventouses aux affects, qui sont en leur generation: non pas aux parties, qui commencent à estre malades: mais aux parties continues à icelles, qui commencent à estre malades: & ce si elles sont continentes. Car au commencement on doit vser de repercussif. Or la vertu de la ventouse est telle. Elle peult euacuer la matiere, oster la douleur, diminuer le phlegmon, dissiper l'infation, reuoquer l'appetit, recouurer la force au ventricule debilité, deliurer deuanouissement, & default de cœur: diuertir les fluxions du profond, & les dessecher: reprimer les eruptions de sang: oster ce, qui empesche les menstrues: & recourir à la trop grande fluxion diceux.

z Autre

Autre Opuscle.

*

De Scarification.

Nous scarifions les parties du corps qui sont atteintes de phlegmon, ou scirthe: ou qui sont estendues, & vexees de douleur: ou greues de fluxion (fluxion desia amallee, & arrestee) ou imbues de matiere mordicante, ou infectes de venin exterieurement, ou quand nous voulons faire aller la matiere dune partie en autre (comme nous scarifions les iambes, la teste estant malade) ou quand nous voulons diminuer la matiere abondante au corps, principalemēt quand ceste abōdānce vient dāne matiere supprimee, qui auoit accoutumē d'estre purgee: comme quand les hemorroïdes sont supprimees, nous scarifions les iambes en vñt parauant de laument, ou de fomentation deaue chaude avec vne esponge. Car dincizer la veine plusieursfois l'an, ie ne cuide point, que cela soit vtile: veu que avec le sang vne partie de lesprit vital sort ensemble. Et sil sort trop copieusement, il sensuit, que toute la
masse

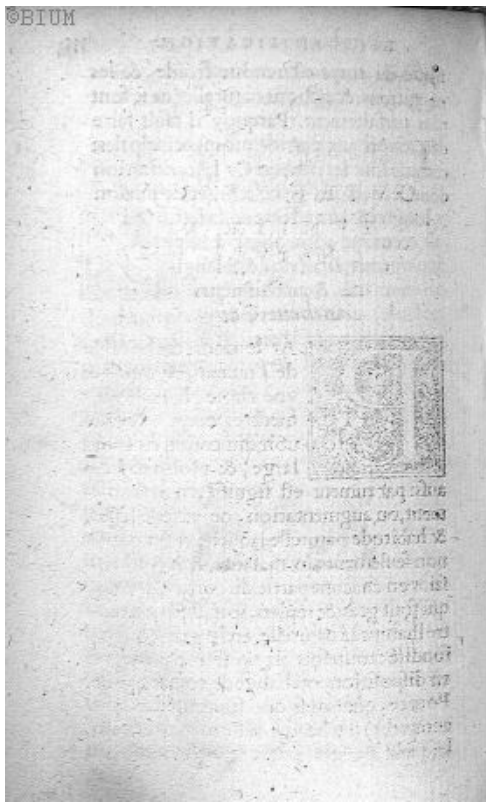
masse du corps est rendue froide, & les
operations, & actions naturelles ne se font
plus parfaitement. Parquoy il faut faire
detraction aux parties moins principales:
comme sont les iambes. Or la scarification
dóne secours aux yeux affligez de fluxion
longue: & aux affects de la teste: & à
ceux qui aduient à la poi-
trine, & au dos, & à l'angi-
ne, & aux humeurs
estraines, &
ferrees.

*

F I N.



x 2



DES
T V M E V R S
O V T R E L E C O V -
T V M I E R D E
N A T U R E .

* par p. Solier
Auteur Galien.



Ar le nom, ou vocable de Tumeur, est signifiee vne chose, laquelle aduient es corps : cest auoir dimension en long, large, & profond. Item aussi par tumeur est signifie vn accroissement, ou augmentation, qui excede l'estat, & habitude naturelle. laquelle chose aduient non seulement aux malades, mais aussi aux sains: en chacune partie du corps Car ceux, qui sont gras, & replets, sont distendus outre l'habitude naturelle, en largeur, & profondeur: toutefois ilz ne sont pas encores en disposition, ou habitude contre nature. Pource, que (ainsi que souuentefois nous auons dit) il y ha vne cōstitution de corps, lesquelz ne sont point selon nature, ou

z 3 l'estat,

l'estat, & habitude naturelle: laquelle constitution est moyenne entre les sains, & les malades. Et en ceste maniere ceux, qui sont gras, pleins, & replets, aussi ceux, qui sont maigres & extenués, nont pas eucorés excédé les limites de nature: mais (pour le dire en simple parole) ceux, qui sont replets sont au dessus de l'habitude naturelle: tellement quilz ont excédé, & passé outre. Mais ceux, qui sont maigres, sont au dessous de l'habitude naturelle, & ny sont pas encores paruenus. Toutefois ne les vns, ne les autres, ne se portent point naturellement, ou si mieux tu aymes dire, ilz ne sont point en estat, & habitude naturelle, ou selon nature. Mais ceux, qui sont deuenus hydropiques, ou tabides, & grandement extenués, chacun d'eux ha du tout delaisé la disposition naturelle: tellement quilz sont venus en disposition contre nature. Or en ce present liure nous auons proposé de considerer les Tumeurs contre nature: lesquelles occupent tout le corps, & chacune particule dicelui: en distingant tant seulement ce, c'est a auoir, que les exces des constitutions declinantes de nature, alors sont contre nature, quand l'action en est blessée. Voila la fin des exces contre nature. Or il ne fault plus parler de ces tumeurs non naturel

turelles, ou qui declinent de nature, sans que l'action en soit blesee: lesquelles selon l'opinion de tous, non seulement des Medecins, procedent d'une ametrie: cest adire incommoderation, ou superabondance de chair, & de graisse. Venons donc aux autres tumeurs, qui sont hors de nature, non seulement en qualite, mais aussi en habitude: en commençant à phlegmon. Certes phlegmon est vne tumeur cõtre nature, des particules charneuses, infectees, & molestees de plusieurs symptomes, ou accidens: cest auoir tension, renitence, douleur pulsatile, chaleur, & rougeur. Toutefois la cause de ces accidens n'est pas congnue à tous Medecins: il s'en fault tant, quelle soit notoire aux idiots, & vulgaires. Pource, que plusieurs Medecins ne la cherchent pas par methode, ou voye de raison: mais il prononcent, & dient simplement, tout ce, qui leur plaist, & qui leur vient en la fantasia. Or pour y proceder par methode, il fault que la consideration soit telle. Grande tumeur iamais n'aduendra en quelque corps, que ce soit, si non que l'une de ces deux choses aduienne à la substance de ce corps: cest auoir, ou quelle soit fondue par grande chaleur, ou quelle acquiere quelque substance estrange. Or si elle est fondue, elle est

plus facile à respiration : mais apres quelle est refroidie, facilement elle retourne à son premier estat, & premiere tumeur. Toutefois on ne void point, que aucū esprit soit cōtenu es parties inflammees, ou molestees de phlegmon: comme en beaucoup dautres tumeurs. Et ausi apres, que icelles parties sont refrigerces, elles ne retournent pas incontinent, ne entierement, en leur premier estat. Or quil ny ayt nul esprit cōtenu en icelles parties, il est notoire, quand on fait lincizion. Car si la partie inflammee, ou phlegmonique, est incizee, il appert, quil en flue beaucoup de sang : & que tout le lieu est fort plein de sang, en maniere despōges arrosees en icelle partie. Toutefois il nappert point, que lesprit en exhale, & expire, ne incontinent, ny long temps apres : ains seulement la couleur propre au sang, & inseparable se change. Car il ny ha partie du corps, ny humeur, qui soit rouge, sinon la chair, & le sang. Neantmoins phlegmone nest point corpulence : laquelle est appellee en Grec polyfarcia. Et si quelquefois il y ha corpulence seule, sans abondāce de sang, adonq la tumeur excede l'estat, & habitude de nature: mais la couleur demeure entre les fins, & termes de santé: sans estre hors de sa premiere nature. Car à quelque chose, que

ce soit, si la substance est augmentee, il ne
sensuit pas, que sa premiere couleur soit
plus intense, ou augmentee pour cela. Autre-
ment la neige augmentee en substance, de-
viendroit plus blanche: & la poix plus noire,
& lor plus iaune. Parquoy l'accroissement
de la substance, & l'alteration, ce sont deux
choses diueres. Car la substance croit selon
la quantite, mais elle est alteree selon la
qualite. Et certes la couleur est signe, & in-
dice de la qualite: & non pas de la quantite
de la substance. Donques par ces raisons,
corpulēce, & phlegmon, ce sont deux cho-
ses differentes. Pour ces mesmes causes il
faut estimer, quil y ha abondance de sang
en phlegmon. Car pour certain il aduient
de bien grans phlegmons avec vlceres: tel-
lement qu'on void fluer des vlceres quelque
sanie subtile, comme eue: mais le lieu, qui
est tout à l'entour, est sanglant. Parquoy en
ce cas il est necessaire, que la densite de la
chair (laquelle ha este acquise es labies, ou
extremitez des playes, ou vlceres) viēne en
telle symmetrie, cest adire commoderatiō,
que la sanie en flue: & que le sang y soit
cōtenu dedens. Certainemēt dautant que la
sanie est plus subtile que le sang, dautant est
elle plus grosse que le sperit, & dauantage.
Parquoy si en vne playe la chair permet,

z s que

que la sanie en sorte, certes aussi elle permettra l'esprit en isir: lequel esprit fil est vne fois euacué, tout incontinent la tumeur du phlegmon s'abaisse, & diminué. Laquelle chose nous voyons aduenir es particules, ou l'esprit est totalement recueilli, & assemblé. Car icelles diuisées, toute la tumeur s'en va. Semblablement le phlegmon, qui aduient es playes, atteste ceste chose: pource que dune playe encores recéte, des le commencement en flue grande quantité de sang: mais puis apres le sang s'arreste: ou à cause, que nous sommes refrigeré, ou pource, que le sang est refrigeré par l'air, ou pource, quil est constipé par noz mains: ou pource, que par ligatures il est prohibé de fluer. En apres quand il est retenu, & constipé aux orifices des vaisseaux naurez, il se coagule, & congele, comme grumus: excepté que en grumus il y ha soudaine & sensible cocrétion de sang. Mais le sang ne se congele pas si soudain aux vlcères: ains peu à peu est arreste, & s'engrosit en plusieurs orifices de vaisseaux. Quand donc ce sang s'engrosit aux orifices des vaisseaux, il y est retenu: mais la sanie en sort. Toutes ces choses sont grans signes, & indices, que les parties affligées de phlegmon, ont abondance de sang. Parquoy en telles dispositions, le
sang

fang est plus chaud, que selon nature : toutefois il n'est pas si chaud, qu'il puisse exciter si grande tumeur, par seule fusion. Or il est loisible de trouver plusieurs signes de ce. Et premierement les fieures ardentes: car d'autant qu'en icelles la chaleur est plus vehemete, que celle, qui est aux phlegmōs, il fault aussi, que la tumeur soit plus grande. Le second signe, & indice, est prins de lessence du fang. Car le fang ne se coagule pas par froidure: ainsi que fait la poix, la resine, & la cire: ains il est tousiours de sa nature chaud. Mais quand la poix, la resine, & la cire, sont eschauffees, la transmutation se fait au contraire. Et au fang chaud selon nature, aduient tumeur plus grande aucunement: non pas toutefois si grande, comme les phlegmōs esleuent les parties enflamees. Et iacoit, que la poix, la resine, & la cire, paruiennent en si grande chaleur, come les parties affligees de phlegmōs, toutefois si ne sont elles pas beaucoup plus esleuees en tumeur, que au parauant. Laquelle chose seruira d'un autre signe, outre les dessusdits: pour demontrer, que la tumeur des parties enflamees n'aduiet pas pour la seule fusion. Car l'alteration du fang en chaleur est petite: mais la tumeur est beaucoup plus grande. Semblablement aussi leuidence, & experience manifeste,

sera vn argument assez de grande efficace. cest auoir, que le sang ne se fond pas beaucoup, cōme fait la Resine, la Poix, & la Cire quand elles sont eschauffees grandement. Car le sang garde sa premiere tumeur: acoit quil soit cuit au feu: sans se esleuer en aucune magnitude, ou certes elle est bien petite. Or nous auons dit dessus, que les Phlegmons refrigerez ne sabbaissent pastoufours: car combien, que tu refrigeres grandement les grans plegmons, dont la fluxion est reprimée, ou arrestee, toutefois pour cela tu nen osteras pas la tumeur: ains tu rendras la partie liuide, & froide: & consequemment tu engendreras vn scirthe. Neantmoins la fluxion est facilement arrestee, deuant que vser de medicamens refrigeratifs, & astringens: & principalement si la dite fluxion est petite. Mais si le sang est impacte, & affiché grandement, les medicamens refrigeratifs, & astringens, ne luy aydent en rien: car il demande estre euacué. Parquoy les Medecins, non seulement ilz le resoluent par medicamens chauds, mais aussi ilz leuacuent sensiblement, par scarifications. Il appert donq par tous ces signes, que les parties mollestees de phlegmon, sont remplies de sang. Lesquelles deuiennent chaudes immoderement: non pas des le premier commencement

ment, mais par succession de temps: d'autant que la transpiration est retenue: à cause de l'obstruction de tous les cōduits. Il est doncq nécessaire, que le sang retenu par l'ōg espace de temps, se putrefie. Car tous corps chauds, & humides, retenus, & assemblez en vn lieu chaud, facilement se putrefient: silz ne sont euacuez, ou refrigeriez. Parquoy chaleur procede de putrefaction. Or lon peut coniecturer, quil y ha beaucoup de sang amassé es vaisseaux des parties inflāmées: & ce par les tumeurs dicelles. Aussi pource, que les veines, lesquelles parauant estoient si petites quelle estoient inuisibles, sont esleuees en si grande magnitude (à cause de la repletion de sang) qu'on les void sensiblement. Et si ne fault pas dire, que ce soient veines nouvellement regenerées. Laquelle chose aduient aux yeux principalement, & au prepuce, & aux mamelles. Outreplus, que toute la chair (dont phlegmon est la principale affection; & maladie) soit remplie de fluxion de sang, la couleur le montre: aussi fait la tumeur. D'ōt il appert, que toute la chair est humide, & moite, comme vne laine, ou vne eponge. Laquelle chose est attestee par la sanie esttuente par l'orifice du phlegmon. Ce n'est pas aussi sans cause, si le cuir est esleuē en tumeur, & tensiō, avec les parties subiettes

iettes : & si par succession de temps il reçoit fluxion. Or tout ainsi, que les tuniques des vaisseaux reçoivent phlegmon, ainsi font les membranes de la partie inflammée : & aussi les nerfs, & les tendons, par succession de temps. Aucunes fois qu'ad ilz sont nautez, ou affligez en quelque autre maniere, aduient le commencement du mal. En somme, si le phlegmon dure long temps, il n'est possible, que aucune partie demeure du tout en son habitude naturelle, avec la partie inflammée : ainsi toutes les autres parties reçoivent fluxion, avec la chair. Parquoy aussi l'inflammation aduient aucunes fois aux os : & aucunes fois commence premierement à iceux. Certes qu'ad le cuir est selon nature, il est lasché en ceux qui ne sont pas replets, & corpulens : & le lieu, qui est entre deux, est vuide. Semblablement en la chair, tous les lieux (desquelz plus amplement nous auons parlé aux Anatomiques institutions) sont vuides principalement enuiron les arteres : lesquelz lieux sont conuenables aux esleuations dicelles arteres. Or es phlegmons, tous ces lieux sont remplis de sang : lequel refuse, & flue des vaisseaux, iusques aux tuniques : toutefois ce sang est meslé en chacune particule de la chair, comme rosée. Mais apres, que nature est deuenue plus forte par succession de temps

temps, & que toute la fluxion est cuite, & digeste, en sorte quelle represente quelque pus, ou matiere purulente, adonques Nature la dechasse, & expellit hors de la chair, par sa vertu expultrice: laquelle dechasse les choses estranges. Quand donques le conduit naturel est manifeste (lequel est prepare, comme vn ruisseau pour recevoir la fluxion) ou que le lieu, & la region est rare, lors vne partie du Pus transpire insensiblement: & lautre partie est euacuee sensiblement. Mais quand le cuir circoniacent est dense, & dur, comme le cuir exterieur, le Pus est là retenu, & s'elongne de la chair subiacente audit cuir. Et en apres il vlcere par son acrimonie: & sort dehors: sinon que incontinent on lai donne issue, par scarification. Mais si nature est vaincue par la fluxion, le sang ne parvient plus en Pus: mais en quelque autre mutation estrange: maintenant vne, maintenant autre. Toutes ces dispositions sont appellees par vn vocable commun abscessus en Latin, en Grec, apostemata: & principalement quand elles sont occultes, & profondes. Aucuns ne les veulent pas ainsi appeller: mais seulement quand elles viennent en corruption: & que elles ne sont pas muees en bon, & louable Pus. Ainsi que les Grecs appellent toutes

supp

suppurations empyemata, ou dyapnemata: du verbe Grec ecpyesin, ou dyapnisein: cestadire suppurer. Aucuns ne les appellent pas ainsi: mais seulement quand il y ha suppuration aux visceres. Et ceux qui sont ainsi affligez, ilz les appellent Purulens, cestadire remplis de Pus: lequel Pus est amassé entre le Thorax, & le Poulmon. Or comme iay tousiours dit, il ne fault pas estre si curieux des noms: sinon entant, quil souffit, pour manifestement exposer les choses, dont il est question: desquelles il se fault efforcer den auoir linuention, en sorte que nous nobmettions rien. Toutes les choses desludites sont preparees, pour entendre la Methode therapeutique, ou curatine: en laquelle nous guerissons les maladies, & non pas les vocables, ou noms dicelles. En ayant donq tousiours memoire des choses desludites, nous viendrons au reste, qui sensuit. Quand le Pus excorie, ou exulcere la particule, & quil separe les parties contenant des parties subiettes, & contenues, & en apres quand il est euacué, en quelque maniere que ce soit, les parties distantes, & separees lune de lautre, ne peuuent recouurer leur premier estat: telle affection est nommee Sinus. Lequel sinns, si tantost on ne le cure, il deuient calleux, & dur tout à lenuir

leuiron, par succession de temps: tellement quil nest possible de le conglutiner, & ioindre avec les parties subiettes. Toutefois par medicamens, & par bon regime & raison de viure, il se desfeiche & vnit: en sorte, que la partie semble estre restituee en pleine & entiere sante. Car si tu obserues tousiours bon regime, & exacte diete, tu auras le corps du tout sain, & sans excremens: tellement que le Sinus sera vni & conioint. Mais si les excremens croissent au corps, incontinent le corps en est replet. Et laposteme qui estoit des le commencement, se fait, & renouelle derechef. Et puis derechef il est necessaire de leuacuer, & de le desfeicher, & puis vnir. Lesquelles choses sont tousiours plus faciles, que des le premier commencement. Pource, que les parties ia separees ne deulent plus: mais alors que le Sinus facilement reçoit la fluxion, les douleurs se font. Et ausi lesdites parties sont plustot euacuees, à cause des fluxions faisans la voye au Sinus. Car quand les labies sont vnies ensemble, & derechef laposteme est rompu, adonques les parties sentent douleur. Or laposteme est engendré, non seulement dun phlegmon, mais ausi incontinent, & des le commencement il se peult engendrer aposteme de quelque
A autre

autre humeur, qui fait excoriation peu à peu: & qui separe les parties contenues, ou subiettes. Et pour ceste cause, quand on incize les apostemes avec vn Razoir, ou Scalpelle, lon y trouue beaucoup de certaines proprietéz: non seulement dhumeurs, mais aussi de corps solides: comme boue, ou fange, vrine, sang caillé: quon appelle en Gree Thrombus, & en Latin Grumus. Item on y trouue vne humeur semblable à Miel, & à mucosité, ou Morue. Item comme os, pierres, fragmens de poreaux, ongles, poils, & semblables corps sont trouuez en telz apostemes. Item lon y trouue souuent de petites bestes, semblables à celles qui sont engendrees de putrefaction. En apres fistule (que les Grecs appellent Syrix) nest autre chose, sinon vn Sinus estroit, & long, dilaté, & de rechef separé, en la maniere des autres Sinus: à cause de la fluxion des excremens. Item atheromata, steatomata, melicerides, & autres semblables affections, sont nôbrées entre les absces des autres nô. Or la nature de dits absces est declairée par leurs noms. Car es apostemes appelez atheromata, on trouue vne matiere semblable à bouillie, ou pulte: & en melicerides, la matiere est semblable à Miel: & en steatomata la matiere ressemble à Suif. Toutefois tous ces apostemes sont enuolop

enveloppez d'une certaine tunique membraneuse. Et sont toutes tumeurs contre nature: come carboucle, ou charbon, gangrene, herpes, erysipelas, scirrhe, œdema, châcre, dit cancer en Latin. Item aussi les inflations, ou ventosités, que les Grecs nomment pneumatosis. Lesquelles tumeurs le Medecin ne doit pas ignorer: ains doit diligemment perscruter & enquerir la generatiō & essence dū charbon. Car gangrenes, & carboucles se font, quand le sang est seruet & bouillant: en sorte, qu'il brule le cuir quasi comme vn phlegmon. Aussi il en procede vne eschare, ou eroute: & plusieurs pustules precedēt: ulcere, semblables aux pustules, qui sont faites de feu. Lesquelles dispositiōs causent vne fièvre tresigne, & danger de vie imminent. Or l'eschare de ulcere des carboucles represente vne couleur noire, & aucunes fois semblable à la cendre. Toutefois la couleur du phlegmon, qui est à l'entour de ulcere, n'est pas si rouge, comme aux autres phlegmons; mais plus noire & autre qu'il n'appert en ecchymosis, ou en cōgelation. Or la tumeur n'est pas si liuide en carbouclé, comme en ecchymosis, ou en cōgelation. Car le carboucle ha quelque splendeur, comme le bitumen, & la Poix. Aussi telle est l'humour

exactement mélancolique, dite nigrabilis exacta: dont procede la malignité des vlceres es carboucles. Car le sang aduste, des le cōmencement, ou en la ferueur, deuiet mélancolique. Mais l'humour mélancolique sans ebullition, fait les chancres sans vlcere: & si ladite humour est acte, elle fait les chancres avec vlcere. Lesquelz châcres apparoissent tousiours plus noirs, que les inflammations, & sans chaleur. Es chancres les veines sont replettes, & tendues plus, que es phlegmons. Pource, que l'humour, qui engendre les chancres, ne peult pas si bien sortir hors des vaisseaux, iusques en la chair, qui est à lenuirō: à cause que cest vne grosse humour. Toutefois es châcres, les veines ne sont pas rouges, cōme es phlegmons: ains enuisent la propriété de l'humour peccante. Apres grans phlegmōs sensuit gangrene, qui n'est autre chose, sinon mortification de la partie malade: laquelle gangrene si bien tost elle n'est curee, le membre facilement vient à mort, & corruption: & consequemment la gâgrene inuahit, & occupe les parties prochaines: tant que finalement elle tue l'homme. Et quand la gangrene est impacte, & fort affichee aux grandes veines, alors les orifices des vaisseaux, & tous les conduits, ou pores du cuir demeurēt sans trāspiratiō.

en

en sorte que les parties malades sont promptement mortifiées : & la premiere fleur de la couleur, qui auoit esté aux phlegmós, est extincte en icelles parties. En apres la douleur, & la pulsation sen vont (combien, que la gangrene ne soit pas encores finie) à cause du sentimét, qui est mort, & du tout perdu. Laquelle pulsation, ou poulx est vn symptome inseparable de grand phlegmon. Les Anciens ont accoutumé dainfi appeller vn mouuemet darteres, sensible au malade: soit quil aduienne sans douleur, ou avec douleur. Parquoy aucuns adioutét aux accidens du phlegmon, poulx, ou pulsation sensible, avec douleur. Ceste disceptation est du nô: mais il vault mieux congnoitre lorigine desdits symptomes, sans estre si curieux des noms. Certes en habitude naturelle, nous napperceuons pas le mouuement des arteres avec douleur: mais nous le voyons bien es phlegmons. Car lartere frappe, quand elle esleue les parties circomiacétes: & du coup dicelle, à cause du phlegmon, nous sentons douleur. Et quãd aussi la tunique de lartere est affligée de phlegmon, frappant, & receuant le coup, elle augmente la douleur. Or cest assez dir de telles matieres. Reste en apres de parler des fluxions bilieuses, ou coleriques. La coutume, & vsage des Medecins est

est telle. Je ne say pour quelle raison, que quand nous parlons de ce nom Bilis, ou humeur colerique simplement, nous entendons l'humeur pale, & amere: non pas celle, qui est acre, & noire: laquelle on appelle tousiours avec adfection, en adioutant la couleur au nom de l'humeur: cest adite en l'appellant Bilis nigra, ou atra, cest tout vn. Quand doncq la fluxion bilieuse, ou colerique, descend en quelque partie, si elle est exacte, & acre, cest adire simple, & sans mixtion, elle exulcere le cuir. Mais si elle est meslee avec sanie, ou sang, elle est moins acre: & elle estiene la partie en plus grande tumeur, quelle ne lulcere pas. La premiere tumeur est appellee Herpes: & la seconde Erysipelas. Or la couleur, & la chaleur, montrent l'humeur, qui fait telles tumeurs. Et pource, que entre les humeurs acres, & mordicatives il y ha difference, selon le plus, & le moins, il fault entendre, que de la colere, ou humeur bilieuse, plus acre, est engendré Herpes exedens, ou depascens, en Grec Esthiomenus. ainsi la nome Hippocrates. Et de l'autre colere moins acre, est faite l'autre espece d'Herpes, qu'on appelle Herpes miliaris, en Grec cenchria: comme aucuns l'ont appellé, apres laage de Hippocrates: pource qu'il engendre de petites pustules semblables à Millet: à cause

cause que telle fluxion colerique est meslee avec phlegme. La tierce espece d'Herpes est faite de colere, ou bile exacte, & exquisse. Et pource aduient avec erosion : tellement que la continuite du cuir en est exulcerée. Dont ladite tumeur prend le nom de Herpes simplement. Mais quand le sang, & la cholere sont egalemēt mezlez ensemble, telle tumeur doit estre nommee moyenne en espece & nature, entre phlegmō, & erysipelas. Mais si lun des deux surmonte, alors le nom sera donné à celui, qui surmonte. Exemple : si la colere, ou bile flauue excède, la tumeur sera nommee erysipelas phlegmonosum. Et si le sang surmonte, on appellera phlegmone erysipelatosā. Or l'interpretation des autres mixtiōs est semblable: comme phlegmone scirrhosa, & scirrhus phlegmonosus, oedema phlegmonosum, & phlegmone oedematosa. Certes ces quatre affections, ou dispositiōs, sont faites de fluxion dhumeurs: cest a sauoir erysipelas, oedema, phlegmone, & scirrhus. Mais erysipelas est fait de fluxion colerique, ou bilieuse, qui excède, & surmonte : comme dit est. Et phlegmone de fluxion de sang. Oedema de phlegme subtille. Ainsi que vn genre de scirrhus est fait de phlegme grosse, & visqueuse. Car lautre genre de scirrhus est fait

du lymon du sang : lequel sang est de deux especes. Dont Hippocrates appelle l'une melancolie, ou sang melancolique. L'autre ha son propre nom : car elle est nommee atra bilis : de laquelle les châcres sont engendrez. Et de l'autre est faite vne autre espece de scirrhe : car la premiere espece de scirrhe, qui est faite de phlegme, est distinctement congneue à la couleur. Toutefois vne tumeur contre nature, sans douleur, & dure, est commune à toutes les deux especes de scirrhe. Lesquelles aucunes fois commencent des le premier commencement : & aucunes fois aduennent par coincidence, cessant auoir en refrigerant trop vn phlegmon, ou erysipelas, ou œdema. Item ecchymomata, & melasmata, sont tumeurs prochaines aux scirrhes : lesquelles aduennent aux vieilles gens : à cause de quelque contusion de veines. Dont les vnes sont noires : & aduennent aux vieilles gens (comme dit est) pour petite occasion. Les autres sont entre roage, & noir, qu'on appelle liuides. Toutefois elles prouiennent toutes deffusion de sang dehors des veines : aucunes fois pour la contusion des tuniques : autrefois pour la pertion des orifices, & extremes parties de dites veines, dite anastomosis. Mais l'affeccion de l'artere ouuerte est nommee Aneurysma.

ryfina : lequel est fait, quand le cuir, qui est à l'entour de l'artere nauree, vient à cicatrice : toutefois la playe demeure en l'artere, laquelle n'est ne conglutinee, ne couverte de chair. Or telles passions d'arteres sont congrues, quand il y ha pulsation. Mais quand il y ha contusion aux arteres, toute la tumeur se perd : à cause que la substance, qui fait la tumeur, retourne dedens les arteres : laquelle substance n'est autre chose que vn sang subtil, & flaué meslé avec vn esprit subtil, & copieux : ainsi que nous auons montré en autre lieu. Lequel sang arterial est beaucoup plus chaud, que celui, qui est contenu dedens les veines : & quand il y adient aneurysma, à grand peine peult il estre arresté. Mais en œdema, l'humeur cede : & obeit au doigt, qui presse : tellement, que la particule se caue comme vne fosse : & ny ha nulle pulsation. Quand à la couleur elle est blanche. Dauantage œdema est beaucoup plus large, & plus grand que aneurysma : sinon quand il y ha vn grumus, qui procede d'aneurysma, lequel soit cause de sphacelos. Or iappelle sphacelos toute corruption des parties solides : en sorte quelle adient aussi aux os, non seulement à la chair, & aux vaisseaux. Pareillement gangrena est mortification des corps solides : toutefois elle

nadient point aux os : mais elle en fait les
grans phlegmons : & est vne espece de spha-
celos, ayant vn nom propre & singulier,
oultre le nom commun. Ces tumeurs sont
assez distinctes, & declairees. Maintenant il
est temps, que nous parlions des fluxions
melancoliques. Quand atra bilis occupe la
chair, si elle est acre, & mordicâte, elle ron-
ge le cuir, qui est à lenuiron, & fait vlcere.
Mais si elle est sans acrimonie, elle fait vn
cancer sans vlceration : auquel cancer nous
auons parauant démontré, que les veines
sont plus enleues en tumeur, quelles ne
sont aux phlegmons : nous auons aussi de-
montré, de quelle couleur sont lesdites vei-
nes. Or non seulement vlcere chancreux,
mais aussi plusieurs autres, avec les tumeurs
des corps contenâs lesdits vlceres, sont pro-
duits de cacochymie (cest adire de mauvais
suc, ou humeur) soit colerique ou melan-
colique, ou quelque autre humeur eru-
neuse, & maligne, engendré de grande cor-
ruption. Item les vlceres, qui mangent les
parties malades, en touchant, & degastant
les prochaines, & en rongent le corps sain,
qui est alentour, sont appellees vlcera pha-
gedænica. Mais quand il y ha vlcere corro-
sif, avec tumeur à lenuiron, on appelle ce-
la phagedæna. Quant à Herpes, vray est,
quil

qui mange, & ronge les parties prochaines: toutefois ce n'est que vlcération du cuir tant seulement. Mais phagedæna non seulement touche au cuir, mais aussi aux parties subiacentes, & situées au dessous du cuir. Or c'est chose superflue de nommer vlcera Chironia, & Telephia: car il suffit de les nommer tous, par vn vocable commun, cacæthie: cest adire malins. Item pfora, & lepra, sont dispositions melancoliques, du cuir seulement. Car les dispositions melancoliques, qui aduient aux veines, & en la chair, sont appellees cancri. Item elephas, ou elephantia, ou elephantiasis, vulgairement ladrerie, ou lepre est vice melancolique, procedant de sang melancolique. Mais par succession de tēps, bilis atra abonde plus, que le sang, quand ceux, qui sont subietz à telle maladie, sont fort puans: & quand ilz ont vn regard terrible, & mal agreable: & à plusieurs diceux aussi aduennēt vlcères. Quand ceste maladie commence, on l'appelle satyriasmus: pource quelle rend les malades semblables de face aux Satyres. Aucuns appellent ainsi les excres, & eminēces des os iouxtes les temples: lesquelles eminences, & tubercules des os, aduient aussi es autres parties: mais les Grecs les appellent exostosis. Aucuns appellent
 satyr

satyriasmus vne tension continuelle de la verge virile : les autres l'appellent priapismus. Item achor est vn petit vlcere au cuir de la teste : lequel tu peux coniecturer estre fait de phlegme sale, & alumineux. Car de lui en sort vne sanie, non pas du tout aqueuse, ne aussi tant grosse, comme vne substance semblable au miel. Laquelle est trouuee es tumeurs appellees ceria, ou faui. Lesquelles tumeurs aduiennent avec plusieurs trouz : dont efflue vne humeur semblable à miel. Vray est, que leur tumeur est petite, non pas tant toutefois, comme en achor. Outreplus il y ha dautres tumeurs cõtre nature, au cuir : moindre encores, que les dessuidites, qu'on appelle myrmecia, acrochordones, psydraces, & emyctides : lesquelles sont cõgnues à tous. Semblablement vn froncle est notoire à tous : les Grecs l'appellent dothien, & les Latins furunculus : lequel nest pas maling, quand il consiste au cuir seulement : mais il est maling, quand il est enraciné plus profond. Car alors il est semblable à vn tubercule : toutefois il y ha difference seulement, à cause de la dureté. Neantmoins tous deux sont affections phlegmoniques. Senfuit en apres bubo. Item phygethon, lesquels sont differens, & dissemblables aux autres tubercules,

les, tant en chaleur, comme en leur generation subite. Aucuns toutefois disent, que phygethon s'engendre aux inguines, & aux aisselles seulement: & que cest inflammation des glandes. Item chœras, en Latin struma, cest quād icelles parties deuiennent scirrheuses. Comme sarcocœle, en Latin ramex; cest quand il y ha scirrhe aux testicules. Cōme aussi hydrocœle, cest quand vne humidité aqueuse est amassée aux tuniques des testicules. Item epiplocœle, quand epiploon, ou zirbus descend. Et enterocœle, quand lintestin descend. Item enteropiplocœle, quand tous deux descendent: lequel nom est aussi composé des deux, & est plus impliqué, quil ne conuient. Il y ha aucuns des Medecins recés, lesquelz appellent toutes tumeurs de testicules ecœlæ. Or tout ainsi, que chacun des noms dessusdits demontre la maladie de la partie, dont il est dit: ainsi est ce de cirsoœlæ, cest adire varicosus ramex: quand les veines des testicules sont remplies outre mesure. Toutefois les Anciens appellēt cirfos toute autre veine, qui est dilatée, en Latin varix: aussi font les modernes. Outreplus es iambes, à cause dimbecillité, aduient des varices: & principalement quand il y ha abondance de gros sang au corps. Item quand

quand le peritoine est nauré, ou rompu, & que apres il n'est plus agglutiné, il y aduient vne tumeur molle. Si elle aduient iouxté languine, on lappelle bubontceze. Si cest à lombilic, on appelle ceux, qui sont ainsi affligéz exomphali. Toutefois telles affectiōns ne sont pas seulement maladies du peritoine, mais is fault aussi, que la nerueule subtilité du muscle traūersal: laquelle nous auons declairée, quelle est es liures Anatomiques. Donq ces affectiōns appartiennent aux muscles traūersaux. Mais les tumeurs de languine appartiennent aux muscles obliques, ou à leur tenuiré nerueuse, quand elle est rompue, ou dissolue, avec le peritoine, en ce lieu. Autres tumeurs se font esdits lieux: à cause de quelque viscre subiet, ou subiacent, lequel se si eue en hault. Mais les dispositiōs, qui causent telles tumeurs, sont comme phlegmons, firrhes, apostemes, ou absces, & semblables. Item les trois especes d'hydropisie sont nombrez entre les tumeurs contre nature: cest auoir ascites, où il y ha abondance daquosité: tympanites, où il y ha abondance de spirite flatueux, cest adire ventosité. Et leuco phlegmatia, où il y ha abondance de phlegme. Item il y ha d'autres tumeurs, qui ont receu leurs propres noms, dequoy on ne fait pas grand cas: comme

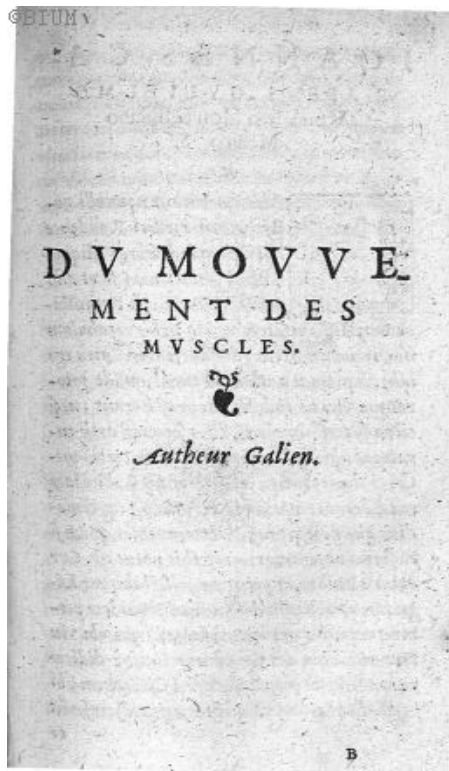
comme epulides, parulides, thymi, & autres semblables : ou il y ha supercrecence, ou superfluité de chair. Item vuar, ou vuulae, en Grec staphylæ paristhmiæ, & tonsillæ, ce ne sont autres choses, sinon phlegmons, ou inflammations. Cestafauoir vuar sont inflammations du gurgulio, ou columella. Tonsillæ sont inflammations des glandules, qui sont au commencement des parties dites fauces : lesquelles glandules vulgairement sont appellees amygdalæ. Et paristhmiæ, sont inflammations des corps, qui consistent en pharynx. Il semble toutefois, que Hippocrates nappelle pas vuar toute inflammation desdites parties dites fauces, mais seulement vne espere dinflammation, en laquelle lextremité de gurgulio est semblable à vn grain de raisin. Item polypus est engendré ou de phlegmon, ou de quelque tubercule, ou quelque excrecence, prouenât aux narilles. Toutefois les humeurs sont phlegmoniques, à cause de la nature du lieu. Item acanthis est vne tumeur du tout contre nature : qui aduient es grans angles des yeux. Item prerygion est vne excrecence en la tunique des yeux, dite adnata, ou coniunctiua : laquelle commence à los, qui est à lenuiron, & paraient aulques à la pupille, ou prunelle de lœil.

Item

Item staphylomata sont contre nature, les
vns en situation, les autres en disposition.
Or nous auons traité en autre lieu de tou-
tes ces affections, & maladies des yeux.
Parquoy il est temps de mettre fin à ce
présent liure : veu que nous nauons
omis nulle espee de tumeurs
contre nature, ou hors
de lestar & habi-
tude natu-
relle.

*Fin des Tumeurs contre
Nature.*





IOANNES CA:

NAPEVS GVLIELMO

Rondeleto Monpessulano

Medico S.

*



Alsò queruntur nonnulli nostre etatis medici Rondelete chariss. quod libros aliquot Galeni Gallicitate (si ut alijs suã Latinitatẽ, aut Patavinitatem, Hispanitatem'ne, ita nobis vocabulum hoc inuolare liceat) donauerimus. Cuius ego laboris primus author nõ existit, quãdo priores me viri nõ indocti hoc præstiterunt, neque citra successum: quorũ alter secundũ artis curatoriæ librũ ad Glauconem, alter tertiu methodi therapeutica ad Hieronem Gallicẽ iam reddiderat. Nam cõtrã reputãdo, neque cõmõdius aliud, neque præstabilius inuenies, quã si eo sermone utamur, qui nobis notus est. Cur enim alienam, ac peregrinam sectabimur linguam, ut nostram deseramus? Siquidem permultos noui (ut ingenuẽ fatear) qui vbi vixit vocabula aut Græcè aut Latine didicerant. Demosthenem ipsum, vel Ciceronem sibi posthabendos (nescio qua temeritate) censerẽt:

eodem obstrepentes, ac fastum aucupantes,
 quod maxime ignorant: musice artis imperi-
 torum persimiles, qui vel peritissimos ante-
 nertere nunquam cessant, rudetes potius, quam
 incudis modulis canentes. Sed quid Graculo
 cum fidibus? quid'ue asino cum lyra? ut est in
 veteri proverbio. Non sum tam adeo hebetis,
 stupidove ingenio, ut Græcè, aut Latine do-
 ctos infamare velim: sed hortari potius, ut,
 quam quisque linguam exactè norit, in ea se
 exerceat. Quis enim credat Dioscoridem, atq;
 Galenū Latine lingua imperitos fuisse? quorū
 uterq; Roma diutius egit, hic sub Antonino
 medicans, ille sub M. Antonio militans: neuter
 tamē Latine quicquam scriptū reliquit. Quis
 item M. Tullium Græci sermonis rudē fuisse
 putet? Latine tamē omnia scripsit, ac in pri-
 mis sapientiæ studiū Latinis literis illustrandū
 curavit: nō quod philosophia Græcis & lite-
 ris, & doctoribus percipi non posset, sed quia
 eo semper iudicio fuit, omnia Romanos aut
 inuenisse per se sapientius, quàm Græcos, aut
 accepta ab illis fecisse meliora. Doctrina (in-
 quit) Græcia nos, & omni literariū genere su-
 perabat. In quo erat facile vincere nō repu-
 gnantes. Hisdē argumētis pro gæte Gallica can-
 tiderim, copiores esse ex nostris hoc seculo, quā

in omni disciplinarū genere exteris nō cedat
(quod citra patriæ affectū, ac gratiā dictum
existimari velim) qui, quod sentiant, sua lin-
gua polite eloqui possint, madare literis, dispo-
nere, illustrare, & mira delectatione vel au-
ditores, vel lectores allicere: non minus certe
quā exteræ nationes. Cuius generis hominū
percelebris est copia cū in senatu Parisiensi, tū
in alijs Galliæ urbibus. Neq; tamē id me con-
tendere putes: ut à Græcis, Latinis vè literis
quæquā dehortari studeā: ut qui in his à par-
vulo hactenus insudo, in illis verò vtrūq; in-
stitutus successivis horis versor. Sed ut semel
demonstrē nihil esse, quod nostra lingua apte,
distincte, & ornate enuntiari nō possit. At qui
Græcè, aut Latine (objiciet litigiōsus quidam
vtilitigatōr) loq̄ facile, quæ veritas (ne dicā,
quæ pervertis) & tradis, & percipi possit. Ego
tibi nō verti, neq; doctis omnibus (in quorum
alio te esse desiderarē) sed linguæ vtrūq; im-
peritis, cuiusmodi est bana pars chirurgorum
huiusce tēpestatis: quibus maiorē eruditionem
bene precor. Quod aliorū opera perverti non
est quod causeris, tamen si nunquā hallucinari
esse supra captū humanæ mētis nō disteor: si
quid tamen erratū deprehendatur (ut tum in
Græcis, tū Latinis exemplaribus sepe cōtingit)

est

est quidē id modeste castigandum, non canina
 quadā rabie mordicandum. At, quibus veris
 discat prius in scholis bonas literas. Si p̄ otium,
 & facultates (neq; enim illis deest vis ingenij)
 hoc eis liceret, certe medicorū obiret tūq; tem-
 poris munera, nō chirurgorū. Atqui eorū ple-
 riq; medicorū officio abutitur, victus ratio-
 ne & omnis generis pharmaca egrotis pra-
 scribētes. Et id nō inficior: verū hoc illis non
 suavis, si medicum nācisci queāt: aliqui in
 agro id prestare poterūt, ac v̄biubi medicorū
 est penuria. Melius enim est, autore Celso, an-
 cepti auxilium, quā nullū. Sed interim pa-
 nem e manibus nostris extorquet. Et tu panis
 micas de mensa decidētes (quod impium est,
 & ab homine Christiano alienum) illis sub-
 trahere conaris, adeo vt probro cuiquam eo-
 rum obijci possit Martialis hoc distichon,

Chirurgus fuerat, nunc est vespillo Diavulus:

Capit quo poterat Clinicus esse modo.

Quod si tandē eos ab omni questu & v̄tute
 senectutis viatico excludere nō pudeat, vt gē-
 ma bibas, et Sarrano ostro dormias (adeo in-
 explebilis est cupiditatis sitis) quid superest?
 nisi vt viceribus sarcotica, colletica, et epulo-
 tica, emplastra, vnguenta, cerata, atq; id genus
 remedia istis manibus tā nitidis, suffutis, gem-
 matis,

matis, astiū, atq; hibernū aurū veilitibū,
 admoueas, abscessus modò feces, modò vnae
 ramices, luxationes, fracturas cures, barbas
 etiā, si libet, tōdeas, & eiusmodi (quae pleriq;
 medicorū dedignātur) tractes. Sed hac ab in-
 eunte quidē aiate ex chirurgia magistris, ac
 tōsoribus didicisse oportuit. Neq; enim quen-
 quā ex libro nauclerū, aut militū ducē eua-
 dere, aut alterius artis magisteriū, seu profes-
 sionē adipsi nos docet Gal. 2. alimentorum.
 Proinde sua chirurgi, sua tonsoribus munia
 relinquamus, Galenū imitātes, quē licet vul-
 nera, abscessus, et huiusmodi vitia curasse nō
 nesciā, ex sexto methodi satis cōstat, quō Ro-
 ma agebat, ciuitatis morē sequutum esse, per-
 missa iis, quos chirurgos vocāt, maxima eius-
 modi operū parte. Quae ut feliciter obire pos-
 sint, anatomicis institutionib. adiutādi sunt.
 Ea rē ut vis, ita potes maximo illis rē sus fo-
 re, quippe quī, si quis aliis, ē corporū dissec-
 tione sis exercitatisimus, ut cetera omittam, in
 quibus excellis, et philosophiae, et medicae artis
 studia: quibus linguarū cū Latine, tū Graecē
 peritia nō mediocri (praeter reliquas animi
 dotes) accedit. Quāobrē magnopere te hortor,
 ut puincia huius partē excipias, atq; nos hoc
 fasce leues. Quo nomine mihi, ac chirurgis
 omnib.

omnibus plurimū gratificaberis. Nec est, quod moleste feras superioribus diebus Gallicè à nobis versum Galeni libellū de ossibus i lucē prodississe: quē (vt posthac audini) lōge feliciter Gallicū feceras. Equidem hoc me præsciuisse oportuit: quod si rescivisset, nūquā certē i manus hominis venisset. Verūm nihil hoc labore nostro fame tue præceptum est. Habes enim, quæ pro ingenij tui præstatiā, & eruditionis magnitudine vel tractādo, vel explicādo maiore tibi gloriā, existimationeq; cōciliare possunt. In ea vt incumbas, non faciā, vt te diligentius incitē. Satis enim p te bono publico studes, et aliquid semper in cōmune pferre conaris. Quod ipsum tū tua natura bonitatē testatur, tū vt ab oblivionis iniuria nomē tuum afferas, in posterum efficiet. Quo quid hominū optādū, aut expectādū magis? Brevis est vite cursus, vix nati, mox morimur: at quæ magno studio quesita, & præstanti ingenij felicitate cōposita, dū vita frui licet, posteris cōparamus, ea sola brevitatē vite supplēt, & ab interitu nos vindicāt. Plura, inquā, in eā rationē non addā, ne p se satis currēt, quod dicitur i cōtate videar. Hoc tamē ad extremum addā: qui iue dignitati, & existimationi i genūe magis, quā ego, faucat, esse prorsus neminē. In eam

me voluntatē adducit tū studiosū similitudo,
tū laboris nostri ad bonū publicū promouendū
suscepti societas. In qua re tamen si nonnullis
forte parū noster pbatur, aut placet conatus,
nihilò secius institutū, ppositūq; nobis vrgēdū
est. Ego, quod ad me attinet, nullo labore de-
fatigabor, quin, quos Galeni libros Chirurgi-
cōducere cognouero, eos quā diligētissime se-
ligā, & Gallico: breui reddā. Iam vero ad rē
aliā diuertā. Vix credas, mi Rōdelete, quātā
doctis, & literatis omnibus molestiā, dolorēq;
attulerit proximus tuus casus, vt ille certe
quidem grauissimus, atq; acerbissimus, ita te
omnium minime dignus. Eequid enim inā-
gnus, quā homini & natura miti. & in
nullū couitioso vim à temerarijs afferit. Grā-
uissimū illud hercle tibi, id est, integra vita,
& doctrina singularis viro bene volentibus,
& cupiētib; accidit, perculitq; omniū ani-
mos, quod te ex acceptis vulneribus in per-
iculum vitā incidisse, passim dissiparetur. At
tuo casui opē tulit Deus Opt. Max. neq; per-
misit, vt te tā subitō careremus. Magna pro-
fecto sanē fuit illa Dei in te charitas: qua vt
tibi in perpetuū praesto sit, Deum eundē ipsum
illū Opt. Max. omni supplicatione rogamus.
Bene vale, nosq; (vt soles) ama, Lugduni. Cal.
Mart. an. à salute Mortalibus restituta, 1541.

D V M O V V E
M E N T D E S
M V S C L E S.

L I V R E I.



Es instrumens du mou-
uemēt volūtaire ce sont
les muscles : desquelz la
multitude est si grande,
quil est bien difficile de
les nombrer. Car mes-
mement aucuns sont de nature tellement
conioints ensemble, quilz ne semblent estre
qu'un. Et d'ailleurs pource qu'un muscle, qui
est terminē en plusieurs tendons, ne semble
plus estre seul, & vniue, mais plusieurs, &
autant quil y ha de tendons : pource aussi,
que les muscles sont de diuerse figure, &
quilz sont implantez en diuerses & dis-
semblables parties: pour icelles causes la ma-
niere de leur mouuement est difficile à
comprendre. Or ce ne sera pas petite chose
de demonstrier, que les muscles naissent es

¶ 5 parties

parties, lesquelles se mouuent en diuers lieux, & souuentefois contraires. Car aucuns sont implantez en bas, les autres en hault, les vns deuant, les autres derriere, les vns à dextre, les autres à senestre. Dauantage tout muscle tréché transfuersalemét par incizion non pas petite, & superficielle, ains grande, & profonde, nuit totalemét à aucuns mouuemens de la partie, en laquelle ledit muscle estoit implanté. Mais pource quil y ha plusieurs manieres de nuissances, & lesions de muscles, pour ceste cause ainsi la maniere de leur mouuemét est difficile à comprendre. Car les muscles des iambes, quand ilz sont incizez çà, ou là, incontinent ilz ne peuuent ou fleschir le membre, ou l'estendre, ou le leuer, ou le baïsser, ou le tourner. Tels accidés viennét à cause des phlegmés, calles (cest adire durettes) putrefactions, contusions diceux muscles, & dures cicatrices : es iambes, & es mains principalement. Car à cause des muscles patiens en chacune main, aucuns ne la peuuent plus estendre, ou fleschir, ne esleuer, ou baïsser, ne mouuoir de costé, ou dautre, ne deuant, ne derriere. Ces mesmes cas aduiennét aux tendons patiés, & blesez. Les modernes Medecins les appellent aponeuroseis, quasi enervations des muscles: pource (comme ie pense) quilz voient

voient les muscles finir en tendons : dequelz la nature est mixte, & moyenne entre le ligament, & le nerf. Car syndesmos (ceffadire ligament, ainsi appellé proprement, & non communement) est vn corps nerveux ayant totalemēt son origine de los : toutesfois il simplāte en los ou au muscle. Aussi il ha ce nō à cause de son vtilité. Mais le nerf en Grec Neuron, & Tonos, ont leur origine du cerueau, ou de la spinale medulle. Lequel instrument ha ces deux noms, à cause de deux opérations, pource quil est nay à tendre, & à flechir. La substance du corps des nerfs est telle, cōme si tu entens vn cerueau constipé, & cōdensé, & par consequent vn peu dur. Semblablement le corps de la Spinale medulle est semblable à vn cerueau compacté, & constipé, & par consequēt endurci. Car aussi la partie postérieure du cerueau (dite parencephalis) laquelle est continue à la Spinale medulle, est plus dure, que nest la partie antérieure. Et tous les nerfs, qui sont mols, tesemblerōt ne differer point de la Spinale medulle. Mais la medulle, ou moelle, qui est dedens les autres os, nest pas telle, ains est humide, & quasi fluxile: & principalement sa substance molle est semblable à la gresse. Parquoy tu ne trouueras aucun nerf ne mol, ne dur, ayant sa naissance d'icelle

celle moelle. Outreplus elle n'est pas cou-
uverte des membranes du cerueau, ne de la Spi-
nale medulle. Dailleurs elle n'est point rissue
d'arteres, ny de veines: par ainsi elle n'est au-
cunement semblable au cerueau, ny à la Spi-
nale medulle: aussi elle n'a aucune commu-
nication avec les muscles: lesquels tous ont
grande communication avec le cerueau &
la Spinale medulle. Car il est necessaire, que
tous muscles prennent nerf du cerueau, ou
de la Spinale medulle: lequel nerf tom-
bien quil soit petit à le voir, neantmoins il
est grand quant à sa vertu. Laquelle chose
tu congnoistras des passions, qui lui aduen-
nent. Car sil est incizé, oppresse, contuze,
 prins d'un lacs, bleisé de quelque callus, ou
putrescé, il oste tout mouuement; & senti-
ment au muscle. Ioint, que plusieurs affligés
de phlegmon, sont tombez en spaimé, & a-
lienation d'entendement. Dont aucuns ayans
trouué quelque sauant Medecin, apres auoir
incizé le nerf, incontinent ont esté deliurez
desdites passions: mais depuis le muscle, au-
quel ce nerf estoit implanté, est tousiours
demouré insensible, & inutile à mouuement.
Certes il y ha vne si grande vertu aux nerfs,
laquelle influe denhault du grand principe,
qui est le cerueau: car ilz ne sont pas deux
mesmes, ne naïue. Tu pourras aussi cognoi-
tre

ne ceste chose , principalemēt si tu trenches
 lun de cer nerfs, ou la Spinale medulle. Car
 tout ce qui sera au dessus de lincizio, à cau-
 se quil sera contenu avec le cerueau, gardera
 les vertus dudit principe. Mais tout ce qui
 sera au dessous, ne pourra plus donner ne
 sentement, ne mouuement à quelque partie
 que ce soit. Sēluit donc, que les nerfs en ma-
 niere daućuns ruisseaux, portent du cerueau
 cōme de quelque fonteine, vertus aux mus-
 cles. Et tout incontinent quilz sont con-
 ioints avec eux, ilz se diuisent en plusieurs,
 & diuerses parties, tant que finablemēt eux
 ainsi dissolus, & diuisez totalement en fie-
 ues subtiles, & membraneuses, tirēt tout le
 corps du muscle. Mais les ligamens, par les-
 quelz les muscles ont colligance, & coale-
 sence avec les os, engendrent des membra-
 nes à lentour des muscles, & enuoyent au-
 cuns rameaux en la chair des muscles. Or tu
 dois entendre, que la chair des muscles est
 comme vne region arrosée de plusieurs
 ruisseaux, cest auoir du nerf, & de deux au-
 tres dont lun porte le sang chaud, & subtil,
 & vapoureux, & sappelle artere. Lautre porte
 le sang froid, & gros au regard de lautre, &
 sappelle veine. Donc ces ruisseaux (par ma-
 niere de dire) ayans leur principe du cœur,
 & du foie, arrosent le corps du muscle, & à
 cause

câufe d'eux le muscle n'est plus vne region
seulement, mais quasi comme vne plante.
D'auantage à cause du troisieme ruisseau, qui
est deduit, & deriué du grand principe, le
muscle n'est plus planté, ains est quelque au-
tre chose plus noble, & plus excellente, que
vne plante, à raison du sentiment, & mouue-
ment volontaire, quil ha receu du nerf: par
le moyen desquelz, il y ha difference entre
animant, & nō animant. Il sensuit donc, que
par icelles vertus le muscle est fait instru-
ment animal, tout ainsi que par lartere, & la
veine, il est fait instrument naturel. Car les
mouuemens qui procedent de lartere, & de
la veine, sont naturelz, & non volontaires.
Mais les mouuemens des muscles sont ani-
maux, & volontaires. Si tu veulx dire, que les
mouuemens des muscles soient faits par con-
seil, & election, ou spontanees, ou par vo-
lunté, cest tout vn. Toutefois il fault consi-
derer, & coniecturer vne chose: cest auoir
la maniere de discernier le mouuement des
muscles, daucc le mouuement des arteres, &
veines. Car combien que tu ne puisses mon-
trer la difference es noms, neantmoins tu si-
gnifieras suffisamment ce que tu veulx en-
tendre. Pourquoy est ce: dōq, que nous ne di-
sons pas, que le muscle est instrument du sen-
timent, mais seulement du mouuement, le-
quel

quei toutefois participe autant de l'un , que de l'autre? Est ce pour ce, que nul mouuement volũtaire ne pourroit estre fait es animaux sans muscle? Parquoy le propre instrument du mouuement volũtaire cest le muscle. Mais le sentiment est en toutes particules sensibles, iacõit quil nayt point de muscles. Car toute particule participante de nerf est sensible. Donq nous auons dit clerement que cest que muscle , cest auoir quil est instrument du mouuement volũtaire. Nous auons dit aussi, dont lui vient le principe de son mouuement. & par quelles parties: cest auoir du cerueau, & par les nerfs. Item ha estẽ dit, cõme les nerfs sont diuisez en lui, & aussi les ligamens. Reste encores de faire mention de la nature des tendons, à celle fin que ci apres nous ne laissons rien sans declarer. Or nous auons deuant dit, que la nature des tendons est meslee de ligamens, & nerfs: mais la consideration dicelle nature ha estẽ obmise, laquelle sera maintenant adiontee. Le tendon est plus dur, que le nerf, dautant quil est plus mol, que le ligament. Semblablement de magnitude de corps il est plus grand, cõme celui, qui est cõposẽ de tous deux. Et tout ligamẽt est insensible, & tout nerf est sensible, mais le tendon nest pas insensible, car il participe du nerf, aussi nest il pas

pas si sensible, que le nerf, car il n'est pas tant seulement nerf. Donq d'autant qu'il participe de la nature du ligament, d'autant sa vehemence, & acrimonie de sentiment est hebetee. D'auantage pource, que le tendon ha la naissance de la fin du muscle, & que au chef du muscle sont implantez nerfs, & ligamés, & puis sont dispersez, & distribuez en tout le muscle, pour telles causes il est raisonnable, que le tendon soit fait des deux. Laquelle chose tu pourras sauoir plus clèrement par l'anatomie. Car tu verras euidément le commencement du muscle (qu'on appelle le chef) estre plus nerveux, & le milieu plus charnu, illec ou sont les ventricules des muscles cōme on les appelle. Et en apres seloncette mesme proportiō, il deuiēt toujours beaucoup plus nerveux. Et finalement la fin se montre plus nerveuse, que le chef, & commencement, d'autant que le nerf qui paruiēt au muscle, en sa premiere implantation est diuisé en peu de partiōs, lesquelles derechef se diuisent en autres, & derechef celles ci en autres: tellement que la diuision procede finalement iusques à estre finie en fibres membraneuses, & fort subtiles. Derechef ces particules se rassemblēt, & conuiennēt ensemble, & font des nerfs plus grans, que les premiers: toutefois il ny en ha pas si grand nombre.

bré. Lesquelz à la fin du muscle sont semblables & en nombre, & en grandeur, à ceux, qui sont situez au premier commencement.

Et pource que le tendon à sa naissance est beaucoup plus grand que le nerf, qui descend au muscle, il est manifeste, que non seulement il est fait du nerf, mais aussi quil ha prins quelque chose de la nature des ligamens, & non pas peu. Car en beaucoup de lieux le tendon se montre six fois plus grand, & plus gros, que le nerf, & souuent dix fois plus. Et non sans cause il ha esté fait si grand, & tel, dautant quil doit auoir lutilité du ligamēt, & du nerf. Car il lie le muscle avec les os subiets, esquelz il est implanté, & en ceste partie il ne differe en rien du ligamēt. Item il est sensible, & mobile : & ainsi il participe du nerf. Toutefois il est plus grand, que le nerf, pource ql doit mouuoir los. Car tout tendon se plante en la fin de los, vni, & ioint par cartilage, toutefois ceste fin est certaine, aussi est le nerf: car le tendon se dilate, & enuolpe à lentour de la superieure partie de los, laquelle est appellee caput, c'est à dire chef, ou teste. Et ainsi quand le tendon est tiré du muscle, il retire los, qui git au dessouz. Car le muscle auoit besoin de quel que lien seur, à celle fin quil peult mouuoir los : & ny auoit chose plus conuenable à ce,

c que

que le ligamēt, Mais le nerf, qui procede du cerueau estant vne voye de la vertu motiue, à celle fin quil la communique, il est estendu, & meslé avec le ligament: & ainsi le tendon est fait de nerf, & du ligament. Donc tout tendon est implanté en quelque os, toutefois tout muscle ne se termine pas toujours en tendon. Car en tous les muscles mouuans la langue il ny ha point de tendon, pource q̄ la langue ne requeroit mouuement daucun os, mais deuoit former la voix articulée, & inger des saueurs, & donner ayde, & vtilité à la mastication, & deglutition. Et si sembloit aduis à quelquun, que le cœur fust tel, il monstreroit qu'il n'auroit pas diligemment considéré le corps du muscle. Car sil auoit bien considéré, il congnoitroit, que le cœur differe grandement dauec le muscle, en grosseur, formation, contexture, & dureté. Aussi ne conuenient ilz pas en ceures, & actions. Car le cœur pour faire mouuement double, & composé, lequel est perpetuel, par diastole, cest adire eleuation, ou dilatation, & systole, cest adire depreesion, ou contraction, n'ha pas besoin de mouuement volontaire. Mais les muscles nont pas mouuemēs semblables au cœur, & sans volonté ne se pourroient iamais faire. Dauantage aux ventricules du cœur

ceur il y ha des ligamens fort semblables à tendons: de l'utilité desquelz nous parlerons en autre lieu: pour maintenant il fault entendre le nom du ligament selon la commune signification. Mais les leures de la bouche, lesquelles sont faites de la cōpaction, & exacte adherence du cuir, & du muscle, ont ensemble leur mouvement sans os. Semblablement les yeux ont mouvement volontaire des muscles: & toutefois nul os ne meult avec eux. Outreplus le cuir, qui est au frōt, & aux sourcils, ainsi plusieurs parties de la face, sont meues par mouvement volūtaire, iāçoit que les os soient en repos. Toutefois il y ha une substance entre ce cuir, & entre les yeux, & les leures: pource que au dessouz de ce cuir en lieu de muscle il y ha vne nature musculēse subtile, & les muscles mouent plus les yeux, mais la nature des leures est faite du cuir mellé avec le muscle. Et si le mery (que les Grecs appellent stomachus, ou œsophagus: & les Latins gula) est muscle, & quil administre l'office du muscle, certes il sera muscle sans tēdō, & sans mouuoir los avec soy. Pareillemēt au col de la vesie receuant l'urine, il y ha vne substance du tout semblable à vn muscle, & de telle action. Sēblablement au siege il y ha vn muscle, iāçoit que tu ne le vueilles estimer que vn, ou plusieurs cō-

ioints ensemble, toute fois aucuns os n'est meu par eux. Ainsi est il des muscles, lesquels descendent aux testicules, & à la partie honteuse. Et somme il conuient dire de tous muscles, quilz sont instrumens du mouvement volontaire. Entre lesquels les vns se meuuent deus mesmes, tant seulement par contraction, comme les muscles du siege, & de la vessie: les autres attirent avec soy le cuir, quand ilz se retirent à leur commencement: comme ceux qui sont aux leures, & au front, & en toute la face: desquelz ne procede aucun tendon. Tous les autres muscles, quiconques mouuent les os sont terminez en tendons, les vns plus grans, les autres plus petis. Mais tous muscles, qui mouuent autre chose, que les os, les vns ont des tendons, les autres non. Or ceux, qui mouuent autre chose, que les os, sont comme les muscles des yeux, de la langue, des testicules, & de la partie honteuse. Item de Pharynx, & principalement ceux de Larynx, cest la superieure fin de la tracheie artere, qu'on appelle caput Bronchi, & Fauces, ou Pharynx. Donq les muscles des yeux par textures membraneuse (en Grec aponeuroses) toute fois fortes, & nerveuses, paruiennent à la dure, & nerveuse tunique (dite cornea) situee pres de Rhagoïdes, cest adire Vuca.

Mais

Mais les muscles de la partie honteuse, & des Testicules, sans faire aucune texture nerveuse prennent leur naissance aux parties charnues d'iceux. Quand aux muscles de Pharynx, & de Larynx, les uns ont de petites textures nerveuses (dites aponeuroses) les autres non. Or la maniere du mouvement des muscles est diversifiee selon la difference des parties. Comme en la langue il ny ha mouvement, qu'on ne puisse bien voir manifestement : cest a sçavoir en hault, en bas, devant, derriere, à dextre, & à senestre. Aussi la langue est en partie quasi reflexe, & re-ployee, & en partie doublee, & aucunement ployee : & aussi aucunes fois elle ha mouvement circulaire, tellement quelle est menuee de toute part. Mais aux yeux, il y ha quatre mouvemens droits : cest a sçavoir en hault, en bas, à dextre, & à senestre. Item deux autres circulaires. Semblablement il y ha deux mouvemens des muscles, qui sont aux temples. Car quand on serre les dens ensemble, ilz sont tendus, & courbez, mais quand on ouvre la bouche, ilz se lachent. Pareillement le mouvement du grand muscle, au bras est assez manifeste lequel en flechissant cubitus, se courbe, & se retire en soy mesme : mais en l'extension, il se relache. Semblablement le grand muscle de cubitus en la partie interieure

ha ces mesmes mouuémés, qui apparoissent manifestement. Lequel en la flexion des doigts se courbe, & fait vne contraction: mais en l'extension des doigts, il s'estend, & relasche. Pareillemét les muscles des extremités, quasi tous ont deux mouuémés manifestes, si tu les descouure leur cuir: car les muscles dessusdits apparoissent assez sans les descouurir, à cause de leur magnitude. Pareillement es corps maigres, & musculieux le mouuement de plusieurs muscles appert euidentment, deuant que le cuir soit osté. Mais le muscle du siege ha son propre mouuement, pource quil ha aussi sa propre figure, semblable à vne bourse retraite, & fermee. Aussi le diaphragme est semblable, sinon quil nest pas percé: daquel tu verras le mouuement euidentment, en diuisant le peritoine, & en retirant les visceres situez au dessous. Quant aux autres muscles, qui sont au thorax, & en tout labdomen, il suffit doster le cuir tant seulement. Toutefois les muscles d'abdomen ont quelque difference avec les muscles des extremités, & de la face. Car à l'extension, & quand ilz se retirent à leur chef, & commencement, ilz se courbent. Mais les muscles des extremités, & de la face, à l'extension ilz se dressent: & à la laxation ilz se courbent.

A lauoir

Auoir donq (comme nous auons proposé à considerer des le commencement) sil y ha autant de manieres de mouemens aux muscles, & en tel membre, comme ilz apparoissent tant en diuisant les particules, que deuant que les descourir. Ou sil y en ha beaucoup moins, quilz napparoissent. Certes cest vne chose absurde, & de peu desprit, de dire, que tous muscles nayent pas vn mouuement : comme si quelcun disoit, que les arteres ont autre mouuement, que les muscles. Car nature ceuvre semblablement par semblables instrumens. Parquoy de dire que tous muscles ont six mouuémés (ce que aucús ont desia dit) cela est repprouuè euidentment. Car premieremét il ny ha point de muscle aux pieds, ny aux mains, qui ayt vn tiers mouuement, autre que extension, & contraction. Ainsi est il des muscles temporelz, dont chacun ha deux mouuemens manifestes. Mais si les muscles transportent tout le membre en six lieux, il ny ha point de doute, que chacú deuz aura double mouuement. Car si vn muscle mouuoit tout le membre, il seroit necessaire, quil y eust autant de mouuemens de ce muscle, quil y auoit de mouuemens dudit membre. Mais pource quen vn chacun membre il y ha non seulement six muscles, ains

c 4 beauc

beaucoup plus, ce n'est point de merueille, si ce membre ha diuers mouuemens de diuers muscles. Mais ie pense, que la langue ha deceu ceux, qui ont esté de cest opinion, cuidans, quelle ne fust composée, que d'un seul muscle. Car si ainsi estoit, on démontreroit euidemment, que d'un seul muscle seroient plusieurs mouuemens. Mais pource que la langue n'est pas vn muscle seul, & que plusieurs la mouuent, il est facile de conclure le contraire : cest auoir que d'un chacun muscle ny ha pas plusieurs mouuemens. Autrement la multitude des muscles seroit faite en vain, sil estoit possible de faire tous mouuémés par vn seul muscle. Mais ilz disent que vn chacun des deux yeux ha quatre mouuemens droits. O bon homme! cest tresbien dit à toy : ausi y ha il quatre muscles droits : & de fait il ny en auroit qu'un, sil estoit idoine à les mouuoir tous deux. Donq tout ainsi que sil ny auoit que vn muscle, on concludroit, que d'un seul muscle il y auroit quatre mouuemens, semblablement pource quil y ha autant de muscles en nombre, comme il y ha de mouuemens, on concludra, que d'un chacun muscle sera fait vn mouuement. Comme ausi d'un chacun des deux muscles, qui tournét l'œil circulairement, il se fait vn mouuement. Mais
ilz

ilz répliquent derechef, disans quil ny ha
celui, qui ne confesse, quun chacun muscle
fait pour le moins deux mouuemens, sil
nen fait plusieurs, comme lon void par ex-
perience. Comment donq raison veult elle,
quil ny ayt quun mouuement à vn muscle?
Pour responce, cela nest point absurde, &
contre raison. Cest auoir quen vn muscle
seul ny ayt quun mouuement, non plus
quune action (ie di de par foy) mais ie
confesse bien, quil y ha vn autre mouue-
ment contraire, lequel est par accident. Car
le muscle fait son operation, ou action,
quand il attire à foy la particule: mais quãd
il est attiré en lieu contraire par vn autre
muscle, lors il nopere plus. Et pource nulle
particule, qui est meüe, ne vïe pas dun seul
muscle: car sil y ha vn muscle en bas, il est
nécessaire, quil y en ayt vn en hault au con-
traire. Et sil y en ha vn à la dextre, aussi y
en aura il vn à la fenestre. Pource que cha-
cune particule meüe par muscles, distraite
au contraire, comme (par maniere de par-
ler) par aucunes brides, à lun diceux muscles
tendu, & puis lautre lasché par vicissitude,
cest adire lun apres lautre. Donq le muscle,
qui est tendu, attire à foy: & le muscle qui
est lasché, est attiré avec la partie. Et pource
chacun des deux muscles est meü par ces

c s deux

deux mouemens. Or celui opere, & fait son action, lequel est estendu : & non pas celui, qui est lâché, & ensuit : car icelui est oisif, & sans action : vray est, quil est transporté comme quelque autre particule de quelque membre. Oserions nous donc dire que tous muscles nont quun mouvement ou non, deuant quauoir veu toutes choses, lesquelles apparoiſſent en iceux? il me semble, que cest le meilleur de les voir. Or il fault sauoir, qui sont les choses, lesquelles apparoiſſent en iceux muscles sans rien omettre. Cest que premierement si les muscles sont totalement coupez transversalement, le mouvement des parties sabbiettes est du tout perdu : mais si lesdits muscles ne sont que incisées aucunement, le mouvement est seulement bleisé. Voila ce, quil fault sauoir principalement, dont vne partie ha deſſa esté aucunement dite, & déclarée au commencement de ce liure. Or la quantité de la leſion du mouvement est selon la quantité de lincision. Car en grande incision le mouvement est plus bleisé, & en petite incision, moins. Autant en veulx ie dire des tendons, cest a sauoir silz sont du tout coupez, les mouemens des particules sont perdus : mais silz sont seulement incizez aucunement, selon lincision le mouvement est

est blefse. Or sil estoit ainsi, que tous les
mouuemens de la partie fussent perdus, quand
vn seul muscle est incize, lon pourroit con-
dure, que ce muscle seroit autheur, & con-
ducteur de tous les mouuemens. Aussi sil
ne se perdoit quun seul mouuement, il fau-
droit dire que le muscle incize estoit seu-
lement cause de ce seul mouuement. Mais
pource quil nadiuent pas quun seul mou-
uement perisse ne aussi tous, mais deux tant
seulement, il semble, quil fault conclure, que
dun muscle soient faits deux mouuemens.
Toutefois pource quun muscle constitué
de parties contraires, ou vn tendon, quand
il est incize, perd ces deux mouuemens, de-
rechef il semble, que nous deuôs dire (pour
cette mesme raison) que ce muscle, ou ten-
don, est cause de ces deux mouuemens.
Parquoy si vn muscle, quel qui soit, perit,
aussi son mouuement ensemble perira. Le-
quel mouuement ne peult estre fait par deux
muscles semblablement, mais chacun en fait
vn tant seulement. Or il est necessaire, que
lune de ces deux choses soit vraye. Mais la-
quelle est ce? Nous nous efforcerons de le
demontrer, apres auoir premierement de-
clairé ce poinct digne de noter. Cest auoir
quand il y ha aucuns mouuemens, qui suc-
cedent lun apres lautre, si lun se perd, il est
necess

necessaire aussi, que l'autre se perde. Car
mets le cas, que le mouvement, qui est pour
estendre la partie, soit corrompu, vray est,
que premieremēt la partie sera flechie, mais
elle demourera perpetuellemēt en cest estat:
pource, que iamais ne se pourra estendre:
dautant quelle est priuee du mouiement
extensif. Et pource, quil n'est possible, que
plus elle soit estendue, aussi n'est il possible,
que plus elle soit flechie. Car vne partie ne
peult receuoir flexion, sinon que parauant
elle fust estendue. Pareillement sil aduient,
que le mouvement, qui est pour flechir la
partie, perisse, premierement la partie sera
estendue, mais en apres elle demourera
immobile, & du tout sans mouiement: car
elle ne pourra plus venir à flexion: apres
laquelle senfuit l'estension. Donq il n'est
chose plus veritable: cest auoir, que tous
mouuemens contraires succedans lun apres
l'autre, sont corrompus ensemble. Parquoy
la question est bien proposee. Auoir si
deux mouuemens sont faits par vn muscle,
ou si chacun muscle ne fait quun mouue-
ment, à celle fin, que lun ne perisse quand
& l'autre. Comment donq la chose sera elle
distinctement declairee? Certes en diuers
cas, & symptomes. Car tout ainsi, que les
chofes communes estoient demonstratiues
d'une

d'une chose commune quant est à elles : & pourtant ce, qui estoit propre à lun, & à l'autre, estoit incertain, semblablement les choses particulieres, & propres feront la propre demonstration, & manifeste verité de l'operatiō des deux muscles. Or les choses propres aux muscles sont telles. Cest-à-savoir, que quand vn muscle interieur est coupé, incontinent la partie sestend, & demeure perpetuellement en ceste figure. Et quand cest vn muscle exterieur, qui est coupé, la partie se flechit, & jamais plus ne se peut estendre. Et si tu prens icelle partie avec les mains, & que tu la flechisses, quand elle est estendue, ou que tu l'estendes, quand elle est flechie, tu feras lun, & l'autre facilement : mais apres que tu auras laissée ladite partie, incontinent elle retournera en son premier estat. Quest ce donq, que nous auons démontré par ce cas, & exemple ? Certes nous auons démontré, que la flexion vient des muscles interieurs : & l'estension, des muscles exterieurs. Parquoy si le muscle exterieur est nauré, en sorte quil ayt perdu son operation, & que le muscle interieur demeure encores entier, & faisant son operation, adonq la partie se flechit : car le muscle, qui est nay pour la flechir, est sain, & entier. Mais si le muscle inter-

interieur est coupé, il aduient tout au contraire : car le membre sested, & iamais plus ne se flechit. Mais pourquoy est ce, que la partie demeure immobile en chacune de ces deux figures ? Est ce pource, que les mouuemens succedans lun à l'autre le corrompent, & perissent ? Car le muscle, qui est pour flechir, sil est sain, premierement il flechit, mais derechef il ne peult plus flechir ny deux, ny trois fois, sinon que derechef la partie soit estendue, veu que flexion est deüe à la partie estendue. Semblablement le muscle, qui est nay pour estendre, par ceste mesme raison il lestend vne fois, mais derechef il ne peult plus estendre ne deux, ne trois fois, sinon que la partie soit derechef flechie : car extension est deüe à la partie flechie. Et si tu veux adonq imiter loperatiõ perdue du muscle nauré, en estendant avec tes mains la partie, laquelle estoit demeuree flechie tu verras puis apres, que le mouuement idoine à la flechir, sera demeuré sauue, & entier : car sans auoir besoin de ton ayde, la partie se flechira de soy mesmes par le muscle interieur, faisant son operation, & attraction : toutefois iamais ladite partie ne se pourra estendre par aucun muscle, mais tousiours aura besoin de ton ayde à son extension. Pareillement si le muscle
inter

interieur est nauré ; la partie demeurera
toufiours eſtêdue, fans auoir beſoin de ton
ayde : touteſois iamais plus ne ſe flechi-
ra par aucun muſcle, ains aura beſoin dū mou-
uement fait par ton ayde. Il eſt donq ma-
niſeſte par les choſes deſſusdites, que fle-
xion eſt loſſice, & action des muſcles inte-
rieurs : & extenſion eſt des muſcles exte-
rieurs. Auſi il eſt certain, que tenſion, &
contraction en ſoymeſmes eſt la propre, &
nauie operation des muſcles : & que rela-
xation lors appartient aux muſcles oppoſi-
tes. Laquelle choſe tu pourras faoir par
pluſieurs autres choſes apparentes, & mani-
feſtes, comme tu las ſceu de ce premier cas,
ceſtaſauoir, ſi tu oſtes les iambes de quel-
ques oiſeaux en les maniât, & que tu teſſor-
ces deſtendre avec tes doigts les tendons,
premierement les interieurs, & puis exte-
rieurs : & tu verras euidentement ſi tu tires
les interieurs quilz font la flexion : & les
exterieurs font lextenſion. Outreplus ſi tu
prends vne iambe tenant, & iointe encore à
tout le corps, & que tu vueilles eſtendre les
deux tendons ou muſcles tu pourras voir
en ceſte maniere comme le membre eſt fle-
chi par les interieurs, & eſtendu par les ex-
terieurs. Dauantage ſi tu veux couper tout
le muſcle tranſuerſalement, ſoit en vn corps
mort

mort, ou encores viuant, tu verras euidentement, que l'une des parties se retirera en hault, & l'autre en bas: cest auoir chacune à son terme, & extremité, en quelque partie que ce soit, que tout le muscle soit coupé transuersalement. Dont il est manifeste, que chacune partie du muscle ha son mouuement propre, & naïf: cest auoir vn retour en soy mesmes. Car si tu coupes seulement le principe, & chef du muscle, tout le muscle se retirera au bout dembas. Et si tu coupes seulement le bout dembas, tout le muscle se retirera à son principe, & chef. Mais si tu le coupes en hault, & en bas, tu le verras quasi conglobé, & rond, & concurrent au milieu, tant d'un bout, que d'autre. Il est donc notoire, que ce propos est assez démontré par les exemples dessus alleguez. Aussi les Medecins exercent es ceures, & les Philosophes ont ainsi entendu. Mais à cause de ceux qui doutent de toute inuention d'ceure, & action, non seulement nous auons allegué les propos dessusdits, mais aussi tous ceux, que ci apres ensuiuent, seront alleguez à cause d'eux. Pour certain, quand il y ha callus, ou scirrhe cest tout vn, en vn muscle, ou tendon, quel que ce soit: si cest l'un des interieurs, la partie demeure flechie, & plus ne s'estend. Mais si cest vn muscle

muscle, ou tendon exterieur, la partie demeure estendue, & plus ne se flechit: tout au contraire des playes. Car es playes, la partie se retire au contraire du lieu nauré, mais en callus la partie patiete se retire vers soy-mesme. Laquelle chose ne repugne point à ce que deuant ha esté dit, mais l'atteste; & confirme merueilleusement. Car toute partie, ou il y ha scirrhe, est estendue par vne tumeur contre nature, tellement que la maladie fait autant comme vn fort mouuement volontaire, excepté, que le mouuement, lequel est fait à cause de la maladie, n'est pas mouuement volontaire. Parquoy il ne seroit possible de retirer au contraire avec les mains aucune partie ainsi patiente: laquelle chose auoit accoutumé de ce faire es playes. Car le scirrhe téd au cōtraire, lequel sert de ligament au muscle. Par ainsi si estoit possible de retirer la partie au lieu opposite avec noz mains, rien n'empescheroit, que ladite partie ne fust aussi retirée par les muscles opposites, pource quilz ont leur propre mouuement. Or ce qui aduient aux scirrhes, aduient aussi aux phlegmons. Car les muscles, & tendons affligez de phlegmon, estendans souuēt à soy le membre, lempeschent de son mouuement. Item vne dureté de cicatrice souuentefois empesche

D

peſche

peſche le membre autant , que les paſſions
deſſuſdites , comme il appert. Donq il eſt
maniſte , que toutes ces choſes leur ad-
uiennent , & auſſi ce , qui ſenſuit. Et que en-
ſemble pluſieurs arteres ſe diſſoluent. Or ce
ſemble eſtre choſe merueilleuſe , & quaſi
impoſſible , veu que tous muſcles ont vne
ſeuſe maniere de mouuemet , que vn membre
(côme la main par maniere d'exemple) fut
aucunefois eſtendue , & aucunefois flechie ,
& aucunefois fut metie à dextre , & à ſe-
ſtre , & quelquefois en hault & en bas , & au-
cunefois en arriere vers la ſpine. Mais la
choſe ne ſemble plus eſtre merueilleuſe à
nous , qui ſauons que le mouuemet de la
main en hault , & en bas , eſt laction de la
eule , lequel eſt en humerus , & des muſcles
qui le meuuent. Mais l'extenſion , & la flexion
de la main , ceſt laction du bras à cubitus
ou vlna. Et la reuolution de la main , en fi-
gure prone , ou ſupine , eſt le mouuemet du
bras , à radius. Mais le mouuemet de la
main , en arriere vers la ſpine , eſt fait par les
quatre articles meuz enſemble en telle ma-
niere : ceſt à ſauoir en baiſſant le bras , & en
flechiſſant cubitus , & en retournant radius
en figure prone , & derechef en retournant
la iointure de la main dite carpus. Mais
tous ces mouuemens ſe font par les muſcles
fait

faïans leurs operations. Toutefois ce n'est pas à present le temps de declarer, quel muscle fait tel mouvement, ou tel. Car cela sera declaré aux liures de la dissection des muscles. Item de l'utilité des parties, & des anatomiques administratiōs: esquelz liures nous dirons le nombre de tous les muscles, & le mouuēment de chacune partie. Quant à ce, qui sert à nostre propos, nous lauons repeté à cause de n'auoir memoire. Ne fois point dōq esmeruēillé, si y ha vne maniere de mouuēment aux muscles, & toutefois que les membres soient figurez en tant de diuerses formes. Car cest pource que chacū muscle attire vers soy la partie, en laquelle il est implanté, cest auoir lun à la dextre, & l'autre à la fenestre, lun flechit, & l'autre estend. Est ce donq chose merueilleuse, qu'il plusieurs muscles operēt tous ensemble, selon plusieurs articles, si à cause de ces membres reçoimēt diuerses figures? Car les muscles, qui sont implantez dedens le chef du bras, esliēnt le bras en hault. Et ceux, qui sont en cubitus, exterieurs, finifans en la partie dite ancon lestendēt. Mais ceux qui sont interieurs en cubitus, mouuēt radius en figure prone, quasi comme oblique. Et ceux, qui sont en cubitus exterieurs, finifans en lui, estendent carpus. Et chacun

des doigts est flechi par tendons interieurs.
Or si ainsi est, que vn chacun des doigts est
flechi par lesdits tendons interieurs, toute
la figure de la main est faite semblable à
ceux, qui luctent, que les Grecs appellent
pancratiastæ. Mais si le bras est esleué en
hault mediocrement, & que cubitus soit
exactement en figure supine, & que radius
soit flechi par les muscles exterieurs de cu-
bitus, & que carpus soit estendu avec les
doigts, adonc la figure de toute la main
sera faite semblable à ceux, qui lestendent
pour recevoir quelque chose. Et quand la
main est ainsi figuree, sans rié changer, si nó
seulemēt la figure supine, & en la constituāt
moyenne entre exactemēt supine, & prone,
lors tu feras toute la forme, & figure de la
main telle, comme font les archers, quād ils
tirēt, comme dit Hippocrates. En telle ma-
niere, en toutes figures de toute la main, il
est facile de trouver la constitution de cha-
cun article, pourueu que tu ayes memoire,
que tout muscle, quād il est tendu, attire à
soy la partie, en laquelle il est implāté. Car
en ceste maniere tu trouueras que tous les
offices, & actions de la main, sont parfaites
par les muscles dicelle, cest auoir de ceux
qui luctent, de ceux qui tirent de l'arc, & de
ceux qui fabriquent, ou qui font quelque
autre

autre chose. Or cela me semble si clair, & si
euidēt, quil n'est plus besoin den tenir pro-
pos. Mais de ce qui n'ha pas encores esté
dit, & pource est obscur, il en conuient par-
ler conséquemment. C'est auoir que tout
mouement de la main n'est pas fait par
l'operatiō des muscles, aussi toute immobi-
lité n'est pas faite par le repos diceux mus-
cles. Car il est bien possible de trouver
quelque mouement, i'açoit que tous les
muscles cessent de leur operation. Aussi il
est possible de trouuer quelque repos, i'a-
çoit que plusieurs muscles facent leur ope-
ration. Or parlons premierement du mou-
uement, mais à celle fin, que la matiere soit
plus clere, il faut tout premier auoir me-
moire de ces deux mouemens en tout
corps, lesquels sont prochains lun de lau-
tre, toutesfoiſ ne sont pas semblables. Dont
lun sappelle decubitus, cest adire reclinatiō:
& lautre, de cēdētia, cest cheute. Reclinatiō
se fait volontairement, mais decēdētia non
volontairement. Item reclinatiō se fait par
operatiō des muscles, & pource cest ceuvre
volontaire: mais decēdētia, ou choir n'est
pas ceuvre, ains vn cas contraint, & nō vo-
lontaire, nayant besoin daucun muscle fai-
sant son operation. Car il suffit seulement,
que tous les muscles de tension attirent, &
D 3 que

que le corps permette à la gravité, & pesanteur, estre portée là ou elle incline. Par ceste raison il y ha difference entre decubentia; & decubitus: semblablement entre delation de la main, & demission. Car delation de la main se fait, quand tous les muscles qui sont en icelle, cessent, & que la gravité naïve est ostee des corps. Mais demission de la main est faite, quand les muscles, qui sont en laisselle, tirer à soy le bras. Donq ce tiers mouvement des muscles ha esté trouué, outre les deux autres dessusdits desquelz lun, selon lequel les muscles operent, estoit vne contraction, & retour en eux mesmes. Et lautre, selon lequel les muscles cessent, quand ilz sont estendus par les muscles opposites & contraires; ne leur estoit pas naif, ains estoit fait par aucun accident. Mais ce tiers mouvement, lequel maintenant ha esté trouué n'est en nulle chose semblable aux deux autres dessusdites. Car nul muscle n'est par lui retiré, ny estendu, & par consequent n'est aucunement meu. Or n'est possible qu'ad tout le membre est porté en bas, que le muscle estant partie du membre, demeure immobile. Parquoy sensuit quil est meu, tontefois alors n'est ne estendu, ne retiré. Quelle maniere donq de mouvement ha il? Certes il ha tel mouvement comme
les

les os. Car les os sont portez avec les mem-
bres, & sans quilz soient estédúz, ne retirez
mais ilz sont meuz, tout ainsi comme si tu
lyois quelque corps sans ame, avec iceux.
Pourtã dóq, que entre les mouuémés, con-
traction appartient au muscle, comme à lin-
strument de lame, & extésion appartient au
muscle comme instrument: toutefois elle
nest pas operation, mais simplement elle est
mouuement. Le tiers mouuement, lequel
maintenãt ha esté adionté, ne couuient pas
aux muscles cõme viãs, mais cõme inani-
mez, & du tout immobiles de foy. En apres
venons au quart mouuement, qui reste, &
considerõs la maniere, laquelle est aucune-
mẽt opposite au troisieme mouuement. Car
en la troisieme maniere du mouuement
nous auons demõtré, comment les muscles
cessent de leur operatiõ: iãçoit quilz soient
meuz. Mais au quart mouuement nous de-
monstrerõs, commẽt les muscles font leur
operatiõ, iãçoit qu'on ne les voye mouuoir
aucunemẽt. Or mettons le cas, que la main
soit tendue en hault, & que puis apres elle
demeure en ceste figure. En apres interro-
gons, pourquoy cest que la main nest por-
tee en bas; veu quelle y incline par la gra-
uité, & pelanteur? Nous respondrons que la
tension des muscles esleuans icelle main, est

permanente : parquoy donq il n'est pas possible, que la main soit transportee par autre mouuement, iusques à ce que les muscles cessent du tout de leur operation. Mais quand ilz sont totalemēt cessez de leur tension, en forte, que nul autre muscle ne soit tendu, ains que tous demeurent sans operation adōq la main sera portee là, ou sa pesanteur la menera. Mais sil y ha quelque autre muscle tēdu, alors la main se mouuera là, ou ce muscle lattirera. Il est donq manifeste, quād la main demeure tendue, que la tension des muscles, lesquelz l'ont ainsi constituée, est aussi cōseruee, & gardee. Fault il donq dire, que les muscles operēt, & soient tenduz, & toutefois quilz soient sans mouuement? Certes si nous craignōs de le dire ainsi, il faudra dire, que les muscles ne operent point. Car cest chose absurde, & contre raison, de confesser, que les muscles operent, selon leur naïue & propre operation: & de nier, quilz ayent mouuement. Mais tu pourras dire, quil n'appert point, que les muscles ayent mouuement. Car pourquoy ne fault il pas opposer les choses contraires? Iaçoit que leur contrarietē soit fort ardue, & difficile, à distinguer: toutefois si nous desirās quelque doute, faisons arguments au contraire, certes nous ferions mal.

Mais

Mais d'autant, que nous ne sommes pas du nombre de ceux, qui meurent des doutes, & questions, non pas à celle fin, que la verité soit trouuee, ains plustot sommes du nombre d'iceux, qui considerent diligemment, & de toute part, pour exactemēt la trouuer. Il fault doncq demonstrier alaiement tout ce, qui vient en controuerse, & doute, sans rien celer. Or d'autant, que les muscles operent, pour ceste cause nous disons, qu'ilz ont mouuement. Mais pource, quil n'appert point, que tout le membre, duquel les muscles font partie, soit meu, ne aussi les muscles, derechef pour icelle cause nous ne osons confesser, que les muscles ayent mouuement. Donq quelle solution trouuerons nous à ce doute, & question? A sauoir si nous trouuerons la solution, laquelle alleguent ceux, qui presuppotent les mouuemens toniques, ainsi par eux appelez, ou quelque autre meillere solution? Certes il me semble, quil sera beaucoup mieux, que nous ne prononçons rien de ceste chose temerairement, & follement deuant, que ayans diligemment consideré ce qu'ilz disent. Començons doncq nostre propos en ceste maniere. Mettons le cas, que quelque corps sans ame, comme vne pierre ou vne busche, soit tiré par quelcun. Dere-

D S chef

chef considerons, que ce mesme corps soit retiré au cōtraire, par quelque autre, en forte toutefois, que la premiere attraction soit la plus forte, tellemēt, que pour ceste cause le corps lensuiue, mais beaucoup moins, que sil n'estoit tiré au contraire. D'auantage donnōs vne tierce cōstitution, à ce mesme corps, cest auoir, quil soit tendu, & tiré au contraire, aussi fort dun costé, que d'autre. N'est il pas vray, que la premiere cōstitution ha meu ledit corps autāt quil ha esté possible à la puiffance du moteur, le mouuoir, & quil lha contraint de venir en si grande distance, autāt quil ha esté possible au moteur l'amener. Mais la secōde cōstitution ha fait vne distance, d'autāt moindre que la premiere, d'autāt, que lun des moteurs, ha retiré au cōtraire ledit corps. La tierce cōstitution, d'autāt que lun des mouuēmens tiroit dun costé autāt, que l'autre tiroit au cōtraire, ha cōtraint ledit corps demourer en vn mesme lieu, nō pas toutefois cōme vn corps du tout immobile: lequel i'açoit quil demeure tousiours en vn mesme lieu, neantmoins il y ha differēce. Car le corps immobile iamais n'est meu, mais ce corps ici, de quoy nous faisons mētion, cest auoir, qui est en la tierce cōstitution, est meu en deux manieres, tout ainsi comme celui qui nage

contre

contre le cours & flux de quelque fleuve.
Car si la force est egale à la violence du flux,
il demeure tousiours en vn mesme lieu, non
pas toutefois comme celui, qui n'a nul
mouuement, ains est porté de son propre
mouuement, autât en auant, cōme il est reti-
ré en arriere, par l'autre mouuement externe,
c'est auoir par le flux, & cours du fleuve.
Or ny ha point de mal de déclarer vne
chose si obscure par plusieurs exemples.
Mettons donc le cas, quil y ait vn oiseau si
hault en l'air, quil semble demeurer en vn
mesme lieu. At auoir sil fault dire, que c'est
oiseau soit immobile, comme sil estoit sus-
pendu en l'air; ou quil ayt mouuement en
hault, autat que la pesanteur de son corps
leust mené en bas? Pour certain il me sem-
ble, quil est ainsi: cest que l'oiseau n'est pas
immobile. Car si tu mets le cas, quil soit
mort; ou privé de la vigueur des muscles,
tu le verras incōtinent tomber à terre. Par-
quoy il est manifeste, que le mouuement
de bas naturel à la pesanteur du corps, est
egal au mouuement de hault, fait par la
vertu animale. Or auoir en toutes ces
cōstitutions si le corps est porté maintenāt
en bas, maintenāt en hault, ayāt, & souffrāt
mouuemens contraires, lun apres l'autre: &
toutefois d'autāt, que les mutations se font
soudaines, & en vn moment, & que les

mouuemens sont faits en briefz, & petis espaces : auaoir si pour vray le corps demeure tousiours en vn meſme lieu, ce neſt pas à preſent le temps den parler. Pource que la choſe eſt plus conuenable deſtre enquiſe es naturelles diſputations, ou il eſt traité du mouuement. Mais il ſuffit pour le preſent dauoir trouué, quil ſe fait vne telle eſpece doperation, laquelle tu peux appeller tonique, ou autrement, ainſi quil te plaira. Or il eſt plus vtile de congnoitre, quelle eſt telle operation, à celle fin, quil ne ſemble, que les muſcles ne ſoient oisifs, quand la main eſt tendue en hault. Donc toutes les differences des mouuemens des muſcles ſont quatre : car ou les muſcles ſont flechis, ou eſtendus, ou ſont tranſportez, ou demeurent tendus. Or la quarte difference eſt du meſme genre avec la premiere. Car toutes deux ſont operations de muſcle. Et pource que quand nous incizons tranſuerſalement vn muſcle mort, lequel neſt plus participant de vigueur, & vertu animale, nous voyons, quil ſe retire tout à ſes extremittez, il ſeſtint donc, (& non ſans raiſon) que ceſt loſſice de la conſtitution du corps du muſcle. Et ſil eſt ainſi, que le corps du muſcle ſe retire en ſoy meſme, quelle ſera lutilité de la vertu animale mouuant le muſcle, ſi non, que aucunement icelle vertu animale ſoit vtile à

ceste fin? cest que les muscles cedent, & donnent lieu lun à lautre à leurs mouuemens. Car si chacun des deux muscles faisoit tousiours ce, quil estoit nay pour faire, certes il ny auroit nul empeschement, que le corps ne fust subiet à vne passion, qu'on appelle tetanus. Car quest ce autre chose tetanus, sino quand les parties sont retirees en contraires mouuemens, maugre elles, par muscles opposites? Iacoit que aucun pourroit dire, que cela ne se fait pas ainsi, allegant, que la vertu animale commanderait aux muscles cesser de leur operatiõ, veu, quil fault, quilz soient opposites pour la faire. Mais si nous le confessons ainsi estre, premierement nous confesserions à ce, quauons dit deuant: car nous concederions, que les muscles nont plus leur mouuement de la vertu animale, mais plustot, quilz sont sans mouuement. Item plusieurs autres choses contraires lune à lautre, lesquelles apparoissent veritablement en iceux muscles. Et premierement, que si le nerf, qui parvient au muscle interieur, est couppé, incontinent ce muscle apparoitra estre estendu, & demeurera tousiours en extension. Car il fault, puisque la flexion est naïue à ce muscle, & que lexension se fait par le commandement de lame, que lexension se perde plustot, que la flexion, veu que

le

Le muscle incizé est séparé de la communication, quil auoit avec son principe. Mais maintenant la chose est au contraire, Car le nerf, leq̄l n'est pas incizé, se retire : & l'autre au contraire s'estend. Or il failloit, que non seulement l'extension du muscle, duquel le nerf ha esté coupé, fust destruite, mais aussi que l'extension, & contraction dicelui, qui n'ha pas esté coupé, fust gardée, si ainsi est, que les muscles ont leur extension du nerf, & leur contraction d'eux mesmes. Comment donq̄ aurons nous la solution de ce doute? Certes nous l'aurons de la diuersité des choses. Or il fault ici trouver la diuersité du mouuement des muscles, & de la vertu vsant dieux. Quelle est donq̄ la difference? Certes quand le muscle exterieur est coupé, ou le tendon, incontinent la partie se flechit : iacoit quelle ne soit point flechie par electiō, & volonté. Car il ne fault point ignorer, que les muscles interieurs ont recours en eux mesmes de leur propre substance, & corps. Et si ainsi estoit, que la flexion de quelque partie ne fust volontaire, comment seroit elle faite par la vertu animale? Donq̄ à celle fin, que tu cōgnoisses, qui est le propre mouuement de la vertu, commande à quelcun ayant aucune partie blesee, quil sefforce de la flechir. Certes tu la ver-

ras flechir euidemment. Derechef commande lui, quil delaisse le mouuement volontaire de flechir, lors tu verras derechef, que icelle partie se estendra, iusques à ce, quelle reprenne sa premiere flexion, à laquelle auoit esté amenee sans mouuement volontaire. Certes on peult entendre par ces choses apparentes, que le corps du muscle iamais ne pourroit paruenir de soy mesmes en exacte, & parfaite flexion, sil nestoit ayde de la vertu animale. Donq en vain quelcun pourroit dire, le corps des muscles auoit esté fait de telle nature à celle fin, quil puisse estre retrait, veu, que par la vertu de lame il fait cela beaucoup plus parfaitemēt, & mieux. Mais celui, qui dira ainsi, sera du nombre de ceux qui sont amateurs de doutes, & de choses indefinies, à telle fin, que ie vie de leurs termes. Or ie lui demanderoye volontiers, sil estime, que la partie nec à estre estendue soit instrument bien apte, & conuenable à la vertu, de laquelle lofficie est de contraindre, ou le contraire? Certes ne puis penser comment aucun eust ordonné vn instrument plus inepte, selon nature pour le mouuement, que sil leust fait enclin au contraire de la volonté du moteur. Puisque donq vn tel instrument est inepte à nature, il sensuit, que le contraire sera tresapte, selon

lon nature, lequel de soy mesmes incline, là ou le moteur veult. Quelle est donc la plus apte structure, & composition à la vertu animale, attirante soudainement le muscle à son propre principe, & commencement? Certes elle est telle. Mais quelcun pourra demander, & douter, ayant encores plus de raison. Pourquoi est ce, que nous auons dit, que extreme contraction est vn mouuement totalemēt propre au corps du muscle, veu, que apres la parfaite extension, il se retire, & apres l'extreme contraction il s'estend? Pour vray fault dire, ou que ne lun ne l'autre de ces deux mouuemens n'est propre au muscle: mais quilz sont faits par cas de fortune: ou que tous deux sont également propres. Parquoy il fault estimer, que le propre mouuement des muscles est fort distant de la parfaite extension: pourtant la contraction est plus propre à iceux. Car d'autant, quil y ha deux figures excessiues, cest auoir extreme extension, & extreme contraction, si contraction n'estoit plus propre au corps du muscle, que n'est extension, il prendroit vne figure exactement moyenne entre deux, & tousiours parueniroit en icelle figure, sil estoit delaisé. Mais lon void du contraire, car il approche plus pres de la parfaite flexion du membre

bre

L I V R E. 433

bre, que de l'extension. Toutefois si lon dit,
& concede cela, ainsi quil est iuste de le di-
re, & conceder (car il est manifeste, quil est
ainsi) encores me semble il quil fault con-
siderer vne autre chose. Cest auoir apres,
que l'extreme flexion du membre est faite
voluntairement, & que nous la laissons la,
pourquoy cest, que le muscle ne se eslongne
pas beaucoup, mais sestend peu à peu aucu-
nement: laquelle chose nestoit pas neces-
saire. Car la nature du corps du muscle est
encine à contraction. Quelles raisons donq
alleguerôs nous sus ce propos: Certes nous
proposerôs aux amateurs de verité, de
penser, que tout ce propos est desia inuen-
té, pourueu, que noz demonstrations soient
vrayes, & scientifiques, & quil apparaisse,
quilz ne se veulent point laisser abuser. Ou
sinon, apres que plusieurs propos ont desia
en partie esté inueutez, & en partie enquis,
à tout le moins que quelcun d'eux inuente
ce qui reste, sil y ha default. Or à celle fin,
que nostre propos soit cler, il est besoin de
quelque similitude, laquelle non seulement
est à toy possible dentendre, mais aussi de
l'auoir, si tu veux. Cest, que tu prenes deux
os de quelque homme, ou quelque beste,
que tu voudras, lesquelz os soient articu-
lez ensemble. Item tu prendras deux chai-
nes

nes, ou ceintures lies de plusieurs nerfs,
 dequoy tu lieras ces deux os bien ferme en-
 semble es parties, ou ie te commanderay.
 Or ie te commande, que tu les conglu-
 nes, ou lies ensemble; là ou les muscles ont
 leur origine; & naissance avec les os. Et
 pource, que tous muscles ont deux manie-
 res d'implantation, il ny ha rien, qui em-
 pèche de les imiter, & ensuire toutes deux
 par imagination. Il se fault doncq
 de les interpreter clerement, car il seroit
 impossible les bien imiter, qui ne le con-
 gnoitroit exactement. Or nous comen-
 cerons à declairer ce propos, ainsi quil se
 fait: Pour articuler deux os ensemble, il
 fault, que lun soit meu, & que lautre soit
 au dessouz de lui, comme vn siege par
 maniere de dire, ainsi que tu vois les gons
 des huis, ou portes, appellez en Latin car-
 dines. Pourquoy necessairement la
 demeure sans mouvement, ha cavitè: mais
 celui, qui est meu, est gibbeuz, comme
 Or lune de ces cavitèz est appellee pugil-
 la, en Grec gleue: lautre Cotyle, mais la
 gibbosité, ou curvisé est appellee Caput
 ou Condylus. Item Cotyle est d'autant
 plus profonde, que nest Gleue, ou Pugil-
 la, d'autant que Caput est plus long, que
 Condylus; lesquelz deux Nature ha par-
 parc

paré à Coryle, & Glene, côme vn lieu apte,
& commode par maniere de dire à vn Gon-
dhis, cest auoir Caput à Coryle, Condy-
lus à Glene. Et pource que les os, lesquelz
deuent estre meuz, estoient ainsi bien or-
donnez de Nature, encore beaucoup mieux
de plus artificiellement, Nature leur ha con-
joint les parties, qui les doiuent mouuoir.
Car elle ha produit les muscles, lesquelz
sont instrumens des mouuemens, des os si-
tués au dessus, esquelz os sont lesdites caui-
tés profondes, nommees Coryle. Et les ha
jointes au chef des os substituez, lesquelz
deuoient estre meuz. Et par ces chefs, qui
sont tendus, & retirez en haut, tout le mem-
bre se retire en hault. Or dautant, que les
muscles doiuent mouuoir le plus grand
& l'autre le plus petit, Nature ha créé la
différence des muscles, & ilz deuoient
auoir, de semblable proportion, selon
la grandeur des os, lesquelz doiuent estre
meuz. Parquoy cest bien raison que de ces
muscles les vns ayent leur naissance des
chefs, ou testes, ou nodositez, des os super-
ficiels: & que les autres naissent vn peu au
dessus, iouste la cauité dite Coryle, ou
Glene. Car autrement ilz eussent esté trop
petits, & neussent pas eu assez de puissance,
pour mouuoir les os. Voila la nature
E 2 des

des os cōioints ensemble par articles, & des muscles mouuans lesdits os. Laquelle tu pourras imiter bien, & deuiement, si tu lies vne chaîne à lun des os, la ou le muscle prenoit sa naissance, en appliquant lautre bout de la chaîne, au chef de lautre os, là ou le muscle estoit implanté, en obseruant ces deux choses, cest auoir que la grosseur de la chaîne, soit suffisante pour mouuoir, & porter los subiet. Autre chose est, que aux excès des figures, la chaîne ne soit pas tendue, mais quelle soit en telle sorte, comme si elle estoit ietree sus terre, sans rien lier. Mettōs dōc le cas, quil y ayt deux chaînes, lesquelles ayent occupé les regiōs des muscles opposites, qui sont nayz à estendre, & flechir le membre. Toutes deux soient du tout sans tension, quand le membre ha figure extreme, cest auoir la chaîne externe, quand le membre est exactement estendu & lautre qui est interne, quand le membre est flechi. Ces choses ainsi establies, & ordonnees, il est manifeste, que toutes ces deux chaînes tirees par nos mains, amencent la construction des os, en extreme extension, ou flexion. Mais si on les laisse là, elles font vne moyenne figure de la composition des os, & puis demeurent en repos. Or il fault principalement considerer ceste figure. Car elle est exactement
moyen

moyenne entre extension, & contraction. Car si tu coupes lune des chaines en quelque part, non pas du tout entieremēt, la construction des os ne sera gueres trāportee à lune des parties de la figure moyēne. Mais si tu coupes la chaîne du tout, ladite construction des os y approchera plus, nō pas tant routefois, quelle paruienne à la dernière, & extreme figure. Car les extremes figures ne se font point autremēt, sinō ainsi cōme si tu tirois lesdites chaines, avec tes mains, vers leur propre principe. Ces mesmes accidens sont veuz aduenir euidentemēt aux muscles. Car le muscle est correspondant à la chaîne en proportiō, & similitude: & lame ressemblē à la main mouuant icelle chaîne. Car ne lame ne lautre des chaines ne peult demener la constructiō des os à lextrēme figure, sans la main: aussi le muscle ne peult faire extreme flexion, ou extension, sans la vertu animale. Mais si les muscles sont priuez de la vertu animale, & q̄ les chaines soiēt priuees de la main, lors tu verras la figure moyēne de la construction des os estre faite. Et si tu incizes le muscle exterieur, tu verras le mēbre estre flechi outre la moyēne figure, tout ne plus ne moins, q̄ si tu auois incizē la chaîne, laquelle est par dehors. Pareillemēt si tu incizes le muscle interieur, adonq̄ tu verras la

partie estre estédue outre la figure moyenne. Quelles sont donc les causes de ces accidents, & toutes autres passions, qui aduient aux muscles ? pour certain il y ha vn principe, & commencement de toutes ces choses : cest auoir, que les muscles ont vne parfaite contraction aux figures excessiues, ainsi quil estoit loisible de voir aux chaînes dessus mentionnées. Mais toutes les autres ensuiuent celle, qui est extreme, & parfaite. Or nous demontrons ce principe en telle maniere. Car il ne le faut pas prendre dune hypothese, cest adire supposition à nous incertaine, mais dvn certain symptome, lequel apparoit euidentmēt en tous muscles. Mais quel est ce symptome ? Certes cest celui, duquel dessus auons fait mention, cest auoir que le muscle ha autant de contraction, quand le tendon est coupé du chef du membre, dautāt quil ameine le membre en extreme flexion, quand il est meu volontairemēt. Ceste chose est demontree apparoir manifestement, cest auoir que le muscle deuiet en contraction extreme, autant quil est licite à la structure, ou composition du corps. Car quand le muscle sera separé de la continuité, quil ha avec los, alors ledit muscle quasi deslié, & parfaitement deliuré de son lien, montrera sa pro-
pre

pre nature. Mais tout le temps que la partie est retiree par le muscle opposite, veu quil ha vne meisme nature, de forte quil parvient desja à extreme contraction, lautre muscle est priuè egalement de la conuention, & retraite en soy mesmes. Et par consequent il aduient quun chacun des muscles opposites est bleisé à la moitié de la contraction: & pour ce, que tous sont faits pour estre tousiours amenez en extreme contraction, ainsi pource quilz sont liez au chef dun os des parties opposites, totalement il estoit necessaire que le mouuement entrepris par mouuemens equiualens, cest adire egalemet forts, nensuiuit ne lun ne lautre. Or nensuiure ne lun, ne lautre, vault autāt à dire comme auoir figure moyenne entre les deux extremittez. Car chacune des deux extremittez ce faisoit, quand lun des muscles estoit plus fort que lautre. Cest auoir extension estoit faite, quand le muscle exterieur estoit le plus fort: & flexion, quand le muscle interieur auoit plus de force. Il sensuiuit donq, que le mouuement egal, ou equiualent, du corps des muscles, est fait quand ne lun ne lautre nba aucune ayde de la vertu animale: & que le mouuement inegal est fait, quand lun des deux seul domine. Parquoy il est necessaire, que la contraction du muscle,

de, lequel est aydé de la vertu animale, domine, & surmonte. Nous auons donc trouvé les causes de trois choses manifestes, par vn principe, lequel auons prins non pas de nostre hypothese, mais dune chose, laquelle appert euidemment. Car dautant qu'on void que les muscles pretinent extreme contraction, quand ilz sont desliez, & deliurez du ligament, lequel les lieoit aux cheuz des membres, par cela il nous est manifeste, quilz sont nayz à parfaite contraction, en tant quil appartient à leur structure, ou construction : iacoit quilz soient empeschez pour quelque autre cause. Or comme nous enquerions, qui estoit la cause, laquelle pouuoit empescher, nous auons trouué, que cestoit le ligament, comme prochainement ci dessus ha esté démontré. Car la chose, par le moyen de laquelle, quand elle est incizee, les muscles auoient extreme contraction, estoit cause pourquoy parauant ilz perdoient leur contraction. Toutefois nous nauons pas trouué, que le ligament simplement, & entant quil est ligamēt, empeschast les muscles dauoir leur contraction : mais à cause quil est implanté au chef de los, lequel os est tendu en parties contraires. Et pourtant nous auons trouué la cause de ce qui appert au second lieu, cest auoir que les membres

bres reçoivent figure moyenne, quand ne
lun ne lautre des muscles nest meu par la
vertu animale. Outreplus le troisieme lieu
evident estoit tel, cestafavoir que le mem-
bre ha flexion, ou contraction, ou extesion,
alors que la volonté, ou election meult tant
seulement lun des muscles, par lequel lautre
est vaincu, & violentemēt contraint, destre
ensemble estendu avec tout le membre. Or
fut donq; outre les lieux, & points deslus-
dits, parlös des causes de toutes autres cho-
ses evidentes, à celle fin si elles consentent,
& accordent ensemble, que nous croyons
les raisons, & demonstrations dicelles estre
vrayes. Mais si lescdites causes sont aucu-
nement diuerses, & contraires, & ne fust ce,
que en vn seul poinct, que nous les tenions
toutes pour suspectes egalement. Or donq
ainsi soit premierement (outre les choses
deslusdites) que ceci soit evident, cestafa-
voir quand le muscle exterieur est coupé,
que le membre est flechi outre la figure
moyenne, non pas toutefois iusques à la fi-
gure extreme. Neantmoins cest argument
semblera estre conforme à raison, cest, dau-
tant quil ny ha plus de muscle, qui retire au
contraire le muscle interieur, il fault donq,
quil vienne en extreme contraction. Mais
quiconque est de ceste opinion, faisant cest

R 5 argu

argument, il ha oublié la pesanteur, & gravité du membre, laquelle resiste à la parfaite contraction du muscle. Comme il appert semblable chose estre faite par la similitude des chaines. Car quand la chaîne extérieure est coupee, la contraction ne pouvoit parvenir en extrémité, que premierement los, lequel estoit meu par icelle chaîne, ne fust coupé. Car tant quil estoit continué, il tiroit à soy la chaîne. Aussi quand quelcun ha du tout incizé le muscle intérieur, le membre consiste, & demeure en ceste situation, laquelle est entre la figure moyenne, & l'extreme extension. Car le muscle extérieur n'ha pas la puissance de tendre totalement le membre, sans la vertu animale. Pourquoy ces choses apparentes consentent ensemble, & avec les choses dessusdites: item tout ce, que Hippocrates ha iadis écrit de toutes les figures des parties, est tel comme nous voyons à present. Ces choses n'accordent elles pas merueilleusement bien? Premierement, que quand nous flechissons, ou que nous estendons totalement, & extremement quelque partie, nous sentons douleur. Secondement que la figure moyenne n'est point douloureuse. Tiercement, que aux figures extremes nous desirons soudaine mutation. Quatterment, que nous gard

gardons long temps la figure moyēne sans desirer aucune mutation. Quintemēt, que nous desirons aucuncōis changer icelle figure moyēne. Sextement, que toute figure moleste est extremement debile. Car ce n'est pas sans raison si les excès des figures causent douleur, veu que lun des muscles opere, & que lautre est estendu outre nature. Mais la figure moyēne releuant ces deux muscles lun de trop grāde operation, & lautre de trop grande tension non sans cause est plaifante, & agreable. Parquoy nous auons besoin de ioudainement changer les figures, lesquelles causent tristesse, & coulear. Mais la mutation de la figure sans douleur doit estre tardieue. Pourquoy estee donq, que nous desirons changer la figure moyēne, veu quelle est sans douleur? Pource que ausi en icelle figure les muscles souffrent quelque tension, moins toutefois que en toutes autres figures. Nonobstant ce nous difons, que ceste figure moyēne est sans douceur, non pas quelle soit du tout sans estre participante daucune douleur, mais pource que la douleur est fort petite, & quasi insensible. Et lors nous la desirons changer, pource qu'une douleur peu à peu amassée, deuiet sensible. Dauantage nous nauons plus besoin de demōtrer que

que les muscles ont quelque tension en ceste figure, si nous auons memoire des propos dessusdits. Certes nous auons dit, que les muscles son tendus par les membres, esquelz sont implantez. & pour ce, quãd ilz sont deliurez de ceste tension, ilz recourent promptemẽt contraction selon nature, si le tendon est incize. Parquoy iamais vn muscle n'est sans tension, & fust il en figure moyenne. Mais dautant que nous la mesprifons comme petite, nen faisons pas grand conte, & que nous ne pouons supporter les autres figures, comme vehementes, & violentes, pour ceste cause nous eslisons la figure moyenne, & fuyons les autres. Mais quand nous deuenons en vne extreme imbecillitẽ, & foiblesse, comme es syncopes stomachiques, & cardiaques, adonq il n'est possible de souffrir la tension de la figure moyẽne, quelque brieue quelle soit. Et combien que pour icelle extreme imbecillitẽ nous nauons pas puissance de nous mouuoir, toutefois nous iettons noz membres, maintenant çã, maintenant là, desirans auoir quelque figure sans douleur : iacoit, que ne la puissons parfaitement trouuer. Tout ainsi donq si quelquẽ de nous auoit vne petite pierre pendue au col, il la pourroit porter en tous lieux
sans

fans estre moleste, tant quil est fort, & robuste : mais sil deuenoit infirme, & debile, incontinent desireroit lofter, comme vne charge grieue, & moleste. Semblablement chacun muscle portant los annexé avec lui, comme si cestoit quelque pierre, tant quil est fort & puissant, il nen fait conte, comme sil ne sentoit point la pesanteur de los, ou bien peu : mais quand il deuiet infirme, & debile lors il la sent, & porte grieuement, desirant sen descharger, & maintenant appete vne figure, & puis vne autre. Parquoy tous accidens aduenans aux muscles sont veuz conuenir à tous & ensuiure vn commun principe, selon lequel nous auons démontré que de leur nature ilz desirent tousiours paruenir en extreme contraction : iacoit, quilz ne la puissent obtenir, pource, quil y ha dautres muscles opposites, lesquelz retirent au contraire : & aussi la grauité, & pesanteur des os annexee aux muscles y empesche.

FIN DV PREMIER
LIVRE.



LE SECOND

LIVRE.



Pres, que nous auons de
montré les premiers prin-
cipes, & quasi comme ele-
mens du mouuement des mus-
cles, il faut adiouster ce qui reste
à celle fin, que rien plus lo-
u ne de-
forte que quiconque aura
toutes ces choses, puisse
tout ce, qui aura esté
Commençons donc de
qui sont aux parties
premier liure ha esté
proposons la figure
est necessaire en ceste figure, que les mus-
cles ayent double constitution: l'une des-
uant dite, cest a sauoir en laquelle nul des
deux muscles opposites n'ha action: l'autre
que nous dirons maintenant, en laquelle les
deux muscles opposites operent semblable-
ment, & autant l'un que l'autre. Or la pre-
miere figure est adu- que les muscles se
repo

reposit, ainsi que dit Hippocrates. Mais
l'acte est quand nous ne permettons à quel-
cun ne estendre, ne flechir le membre, quel-
que grande violence, qu'il y ayt. Et icelle
figure se fait par l'action des muscles oppo-
sites, laquelle est appelée tonique. Sembla-
blement si tu constitues le membre d'une
part, & d'autre, pres de la figure moyenne,
tu pourras faire l'action également par les
deux muscles. Mais si tu meines le muscle à
l'une des figures excessives, l'un des muscles
pourra estre suffisant pour telle action. Or
il est manifeste en toutes les figures dessus-
dites que les muscles font l'action tonique,
trois fois plus, quatre fois moins : & d'au-
tant plus la figure moyenne avec telle action
est plus moindre, que l'une des figures ex-
cessives. Mais il y a un point, que la
figure moyenne est simplement, & totale-
ment, laquelle se fait en repos. Car la
figure moyenne avec l'action de deux mus-
cles est aussi douloureuse, comme les figures
extremes. Or la figure moyenne est en repos
en deux manieres, cest à savoir en partie sim-
plement, & en partie non simplement. Sim-
plement, cest quand elle est moyenne entre
toutes les figures excessives du membre. Non
simplement, quand elle est seulement d'une
opposée

opposition. Celle, qui est simplement moyenne, Hippocrates la nomme acamatos, cest adire, sans defatigation: mais nulle des autres n'est exactement acamatos. La demonstration de ce, que nous disons, pourroit estre manifeste, d'autant, que paruant nous auons constitué vne figure moyenne simplement, & vne autre non simplement. Toutefois nous en parlerons en la main par maniere d'exemple, à celle fin, que la matiere soit plus clere. Or en la main il y ha quatre figures extremes, cest auoir prone, supine, extreme extension, & extreme flexion. Celle, qui est simplement moyenne, est au milieu dicelles: mais celle, qui n'est pas simplement moyenne, est seulement au milieu de lune des oppositions: cest auoir lune est moyenne entre extreme extension, & extreme flexion: & l'autre est moyenne entre la figure prone, & la figure supine. La figure supine de la main, cest quand sa partie concaue est en hault, & la partie gibbeuse est en bas. La figure prone est au contraire. Mais la figure moyenne entre ces deux, cest quand la partie concaue de la main est intrinsequement, & la partie gibbeuse est extrinsequement: d'auantage quand le petit doigt est au deslous des autres, & que iôs de cubitus (autrement dit

dit vlna) est au deffouz de radius. Certes ceste figure moyenne peult demeurer, la main estant parfaitement estendue, ou parfaitement flechie. Semblablement la figure moyenne entre l'autre oppositiō peult persister, quand la main est supine, ou quād elle est prone. Or la fin de la figure moyenne entre flexion, & extension cest vlna, faisant vn angle droit au bras : & pource on lappelle angulaire. Et ainsi la figure moyenne simplement est faite par la concurrence des deux figures moyennes desia dites. Mais les autres moyennes sont quatre vniuerselles : toutefois nulle dicelles ne sera simplement moyenne figure de tout le membre, ains seulement d'une oppositiō. Car ou elle sera seulement moyenne entre extension, & contraction, ou entre figure supine, & prone. Mais pource que chacune dicelles est double, quand elle est jointe l'une apres l'autre avec les excès de l'autre oppositiō, pourtant il est necessaire, quil y en ayt quatre en tout. Et en chacune d'elles, il y ha vne chose commune à toutes figures, & vne propre à chacune. La commune, cest pource, que vn genre de muscles fait son action, & les autres trois sont tenduz, ientens, par accident : toutefois ne font point d'action. La chose propre

pre

pre à chaque figure, cest auoir angulaire, & prone ensemble, cest, que ces muscles, lequelz conuertissent au dedens los de radius, font leur action: & que tous les autres estans en repos, soient tendus. Mais la chose propre à la figure angulaire, & supine ensemble, cest, que les muscles, qui font la circondution de radius au dehors, font leur action: & que les autres estans en repos, soient tendus. Pareillement en la figure moyenne entre la prone, & supine, la chose propre cest, que les muscles, qui font l'extension, estendent seulz, par vne action extreme, & non autres. Et que ceux, qui font la flexion, flechissent seulz: & que tous les autres sont oisieux: iacqz, quilz soient tendus. Or à celle fin, que ce proposoir cler, il fault deuant sauoir par quelz muscles sont parfaits ces quatre mouuements de la main, & en quelle maniere sont les muscles, & quel article ilz meuuent. Et premierement il fault sauoir, que le bras (lequel tant en Grec, comme en Latin est appellé brachium) cest la plus grande partie de toute la main. Et ha deux bouts, ou extremittez: cest auoir en bas l'article, qui est en la curuature de vlna: lequel article est nommé ancon, ou autrement cubites: sur lequel nous appuions, ainsi que dit Hippocrates.

crates. L'autre extremité de hault cest l'articule de humerus. Il y ha vne autre partie de toute la main, laquelle partie n'est pas petite: & est apres les bras, les Grecs l'appellent pechy, & les Latins vlna. Ceste partie est terminée, entant quelle est continue avec le bras; par l'articule, qui est en la curuature de cubitus: mais entant que est continue avec carpus, derechef elle est terminée par carpus mesme. Au bras il ny ha, qu'un os, grād, & rond; nommé par vn mesme nom comme la partie. Mais en vlna il y ha deux os dont l'un est du mesme nom avec toute la partie: & l'autre est appellé en Grec cercis, en Latin radius. Ces deux os sont articulez à l'extremité inferieure du bras. C'est auoir vlna est articulee illec, ou est le milieu des condyles, cest adire nodositez du bras. Mais radius embrasse l'extreme condyle du bras: & se termine en glene, cest adire, cavité superficielle. A l'entour duquel (comme à la similitude d'un aixeau, quand il se tourne) il gouverne les conuersions, & tours de la main. C'est auoir quand il se tourne intrinsequement, ad'oq sensuit la figure prone de la main: & quand il se tourne extrinsequement, sensuit la figure supine. Mais estendre, & flechir la main, cest l'action de l'articulation de cubitus, avec brachium.

Or ceste composition dos est tant exacte. Je ne say si elle est telle, & si grande aux autres articles. Car l'extremité inferieure du bras, si elle est dilatee, est finie par nodositez. Mais vlna au cōtraire faisant deux apophyses, cestadire explantation flechies, & opposites lune à l'autre, faisant ainsi la moyenne cavitè dicelles apophyses semblable à ceste lettre Grecque σ . par ceste cavitè elle embrasse le milieu des condyles du bras, lequel milieu est semblable aux poulies. Quand donq la concavitè de vlna est portee tout à l'entour de la gibbosité du bras, alors tout le membre est estèdu, & flechi. Or les sourcilz, cestadire eminences de la cōcavitè moyenne, sont cause, que toute l'articulation ne incline ne çà, ne là, & que toujours elle demeure exacte: lesquels sourcilz estraingnent, & ferrēt les apophyses de vlna. Quand donq l'apophyse anterieure meine le mouuement, alors le membre est flechi: mais quād cest la posterieure, adonq le membre est estèdu. Et la fin de la flexiō, cest pour tenir ferme l'apophyse anterieure iouxte los du bras, mais la fin de l'extension, cest pour tenir ferme l'apophyse posterieure. Or d'autant, que los du bras est courbe, & que les deux apophyses de vlna sont longues, & que pour ceste cause il y
auroit

auroit danger si les os se rencontroient
plustot quil ne seroit de besoin , que le
mouuement du membre ne fust empesché,
nature ha fait dune part & dautre los du
bras caue:aux cauitez duquel tant seulemēt
les apophyses agues de vlna (dites en Grec
coronce) descendent, en tant, que la main
deuoit auoir extreme extētion, & flexion.
Et pource que la posterieure apophyse de
vlna estoit la plus grande, ausi nature ha
fait en ce lieu la cauité du bras beaucoup
plus profonde: à celle fin, que en ce lieu, los
du bras soit bien subtil, à cause de la pro-
fondité, lequel os est entre les cauitez: tou-
tefois nature ne lha point pertuisé iacoit
quil fust subtil, de peur, que larticle ne fust
lasche de toute part, & moins ferme: & aus-
si, que les mouuemens des muscles ne fus-
sent immoderez. Car sil eust esté persé,
vray est quil seroit loisible de flechir la
main en arriere, mais toutes les actions fer-
mes que nous faisons, quand la main est
estendue, ce seroient beaucoup plus mal: &
les tensions des deux manieres de muscles
seroient faites avec grande douleur. Car les
posterieurs muscles seroient estendus, par
la vertu animale plus que leur contraction
naturelle ne porte. Et les anterieurs se-
roient si fort estendus quil y auroit danger

F 3 de

de conuulsion. Tel est l'art de nature, à faire exacte, & parfaite dearticulation. Or quelle est la situation des muscles mouuans icelle dearticulation (à cause dequelz nous en auons fait mention) nous la declarerons ei apres. Il y ha deux muscles, qui ont leur origine, & explantation aux parties anterieures du bras, & deux autres aux parties posterieures: le quelz sont implantez à vlna, par fors tendons, ou aponeuroses en Grec. Dont les deux plus grans commencent au chef du bras, & les deux autres moindres, commencent beaucoup plus bas. Et tous quatre sen vont tout droit à vlna, & sont implantez principalement au lieu, dou les apophyses, dites coronce, commencent auoir leur naissance. Car la partie posterieure de vlna cest la curuature du coude, laquelle les Atheniens appellent olecranon, & les Doriques l'appellent cybitus, ou cubitus, cest adire gibbeux. Mais la partie anterieure est illec, ou est l'origine de la couronne anterieure, comme il ha esté dit. Donq extension, & flexion est faite par ces muscles situez en la partie tant anterieure, que posterieure du bras, le quelz attirent vlna. Quatre autres muscles ont leur commencement de vlna, de chacune partie de la curuature pres du coude, cest adire

noir deux extérieurs, & deux intérieurs. Et pource qu'ilz font tous quatre obliques, ilz sont implantez à l'os de radius. Et sont grans à l'extrémité inférieure dudit os de radius, illec ou est la dearticulation au carpus mais au milieu ilz sont petis. Lesquelz aussi, quand sont tendus, attirent ensemble radius à leur commencement. Et par icelui radius les muscles intérieurs sont toute la main prone, & les extérieurs la font supine. Or puisque ainsi est, que la nature des muscles mouuans les dearticulations, qui sont au coude, est telle, démontrons maintenant nostre propos: cest auoir, que es quatre différences des figures, non simplement moyennes, vn genre de muscles fait toujours son action: & l'autre se deporte de son action: & est en repos: toutefois il est estendu. Premièrement donq proposons la figure, laquelle ha esté dite la première que nous nommions angulaire, & prone. En laquelle il n'est pas besoin de faire plus long propos des muscles mouuans radius: cest auoir, que ceux qui sont intérieurs operent, & ceux qui sont extérieurs sont oisieux: toutefois sont estendus. Mais il est besoin de tenir l'og propos des muscles mouués vlna. Car de première face, & imagination il semblera qu'ilz ayent vne cont-

stitution, ou figure exactement moyenne, pource que la figure angulaire est moyenne. Mais il n'est pas ainsi. Car si toute la main auoit figure moyenne entre supine, & prone, ainsi quelle ha figure angulaire, certes les muscles auroient lors vne constitution vrayement moyenne. Mais dautant que la chose n'est pas ainsi, il est necessaire que ces muscles, & tous les autres soient peruertis autant, comme toute la main est eslongnee de la figure naturelle. Car dautant que les muscles sont distorts autât (comme ielime quasi rompus, & flechis, sont ilz tendus, & molestez enuiron les cõuexitez des os. Car la figure simplement moyenne, outre ce quelle nha aucun muscle faisant son action, ne qui soit meu violement, elle ne distorque rien de ce qui est es membres. Laquelle chose Hippocrates lui ha attestee, comme chose principale outre les autres. Mais en toutes les autres figures tous les muscles, & tendons, & nerfs, sont inuertez, aussi les veines, & arteres, les vnes plus, les autres moins. Car toutes ces choses sont en partie hors des mēbres & en partie dedēs. Ainsi donq, que icelles parties (quand elles sont selon leur nature) gardent la figure moyenne entre supine, & prone: toutefois chacune dicelles deux peruertit tout. Car

la figure prone (de laquelle premierement nous auons proposé de parler) laquelle est faite supine, quād les muscles extérieurs de vna font leur action, elle fait si grāde tension, que les testtes des muscles sont hors du mēbre, & les vêtres en hault, & les implantations dedés. Et si encores tu réuerie plus violement la main, tu verras lun desdits muscles, cest auoir le plus grand, lequel est implanté en la fin de radius, estre flechi enuirs le membre: entelle forte, que aucunes parties dicelui muscle apparoitrōt dehors, les autres dedens, les autres en hault, & les autres en bas. Cest auoir la teste dehors, & le vêtre en hault, & la partie outre le vêtre dedés, & implantation en bas, tant est violement rōpu, & flechi ledit muscle. Mais les autres muscles, qui sont au bras, par lesquels nous pouuons estendre, ou flechir la main, sont moins distors, que les dessusdits, ne que tous les autres, qui sont en vna, toutesfois si ont ilz quelque contorsion. Ces memes choses se font es figures supines, pource que en icelles figures, les muscles de vna font en grād labeur, ceux du bras font aussi en labeur. Mais quand nous estendōs, ou flechissōns parfaitement la main, en faisant la figure moyenne entre supine, & prone, lors les muscles du bras font en grand labeur.

labeur: & ensemble avec eux les muscles de vlna. Il sensuit, d'oq que la seule figure, simplement moyenne, laquelle ne participe d'aucun excès, ne en l'une opposition, ne en l'autre, est exactement, & du tout sans douleur. Mais toutes les autres quatre sont dolo- reuses, les vnes plus, les autres moins. Mais d'autant que tu meines le membre de l'extreme cōstitution à la moyenne, d'autāt feras tu chacune dicelles figures moins dolo- reuse. Toutefois nulle dicelles ne fera sans douleur, iusques à ce quelle soit du tout paruenue à la figure moyenne. Par- quoy des choses dessusdites, il est mani- feste, que entre toutes figures, la seule moyenne fait, que tous les muscles se repō- sent parfaitemēt. Mais toutes les autres ont quelque gēre de muscles faisant son action, les vnes plus, les autres moins. Donq tous ceux, qui dorment n'ont pas tout leurs mus- cles du tout oisifs: mais seulement ceux, qui à cause de brieté, ou yurōgnerie, ou à cause de grāde lassitude, & de fatigue, ou à cause de l'infirmité de la vertu (lesquelles choses de bitēt toutes les parties du corps) ont per- mis aux muscles de reduire icelles parties en la figure moyenne; ceux là tāt seulement ont leurs muscles parfaitemēt oisifs, & en repos. Toutefois nul ne peult auoir aucune partie

particule en figure extreme, quand il dort. Car pour ce faire nous auons besoin de l'action des muscles, forte, & bien intese. Mais le plusloüet nous dormons es figures, lesquelles sont entre les extremes, & la moyenne. Car en quelque de ces figures, que tu cõstitues le membre, le cõmettant aux muscles, lesquels sont leur action tonique en icelui, ilz gardet ainsi la figure: en sorte que souuēt aucüs dormēt assis, les autres en chemināt. Ce que ie ne pouuoie croire parauant. Mais quelquefois quil me fust necessaire daller toute la nuict, ie lay sceu par experience: tellemēt que iay estē contraint de le croire. Or ie fis quasi vn stade entier en dormāt, cestadire cent & vingtcinq pas, voyant aucüs songes, & ne mesucillay iufques à ce que ie rencoñtray vne pierre. Laquelle chose empesche les dormans de cheminer loing; pource quil nest possible de trouver vn chemin totalemēt plein, & vni. Cela donq est seulement credible à ceux qui lont experimentē. Mais les autres choses, lesquelles aduiennent à ceux, qui dorment assis, sont manifestes à tous de iour en iour. Et aussi bien peu y en ha de ceux, qui sont assis à table, qui ayent figure exacte en chacune particule. Mais ceux qui gardent quelque chose en leurs mains, ilz montrēt vne action fort tonique. Car leurs

doigts demeurent souuentefois exactement flechis enuiron vn petit corps, comme or, ou pierre, ou quelque piece de monnoye. Quant à ce qui aduient à la mandibule inferieure, n'est il pas manifeste? C'est auoir quelle n'est point eslongnee de la superieure, sinon que aucun qui est yure, ou fort oisif, & niais, ou grandement las, s'endorme. Pareillemēt le ronfler aduient pour telle cause: c'est auoir, quand la machoire inferieure est relachée: & quand lon dort à la renuerse, ce que nous appellons figure supine. Car dormir en ceste figure, & maniere, est signe de résolutiō. Et pour ceste cause Hippocrates reproūue ces deux figures, cest auoir de se coucher à la renuerse, & de dormir la bouche ouuerte. Mais il loue gésir sus lun des costez. Or tu pourras cōgnōtre combien grande est l'actiō en telles manieres de gésir, si tu inclines ainsi le corps dun homme mort. Car il ne fauroit demeurer sus les costez, le moindre espace de tēps que ce soit, mais sera fait supin, ou prone tout incōtinent, selon que la grauité, & pesanteur du corps inclinera. Et ainsi gésir supin, & dormir la bouche ouuerte, ce sont signes de ronfler, ou de exolution, cest adire ambecillité de vertu, ou diuōgnerie, ou de lâcheté de courage, dite en Latin ignaui-
Parq

Parquoy derechef Hippocrates commande, que toutes parties luxees, & concussees, ou brisees, soient traitees par operation manuelle, en figures non doloieuses, telles come en la machoire inferieure dun homme, qui baaille, & ouvre la bouche mediocrement. Car quelle est la figure angulaire en la main, telle elle est en la machoire inferieure, quand on baaille mediocrement: pour ce que cest vne figure moyene entre les extremes. Donq les figures extremes de la machoire inferieure sont cestes: Cest auoir, quand on baaille grandement. Item quand on serre les dens lune cote l'autre. Desquelz deux figures extremes la premiere ce fait par les muscles qui sont au meton, & au col, attirans en bas. L'autre ce fait par les muscles, qui naissent du palais dedens la machoire, & aussi par les muscles temporaux: sinon possible que les muscles masticatoires lequelz sont aux costez de la ioue inferieure, aydent a l'action. De laquelle chose nous parlerons en autre lieu. Mais la figure moyenne ne ce fait en baillant mediocrement, alors que tous lez dits muscles sont en repos. Pareillement en ceux qui se meuvent, la machoire inferieure vient de soy-mesme en ceste figure moyenne: & non sans cause, car tous les muscles alors sont priez
de

de leur action. Il est donc manifeste, que quand on dort la bouche cloze l'action des muscles retirans la iouë est gardée. Mais plusieurs ayans les mains estendues, ou flechies exactement, ou les iambes, dormēt: lesquels aussi gardent l'action tonique. Mais possible ie marreste trop longuement à demonstret ceci, veu quil est loisible de reuoyer en memoire ce, qui est manifeste à tous. Car qui est celui là qui niera, que prohiber le fluxion des excremens, ou superfluitez, par les muscles ce ne soit notre action? Pour certain il y ha de fors muscles aux fins, & par maniere de dire aux portes des meats, ou voyes excretotres, cest adire des côduits des excremens, lesquels muscles, comme gardes, ne permettent rien sortir, deuant que raison lair cōmandé. Outreplus nous voyons iceux muscles parfaire leur office sans vice, en ceux qui dorment. Pareillement si lecretion de quelque superfluité est faite maugré nous, cest ou à cause que ces muscles sont refouls, ou que la raison est deprauee (comme nous voyons en ceux qui sont phrenetiques) ou quand la raison, & les muscles ensemble sont greuez: comme il appert es iurongnes. Car il fault, ou que raison soit deprauee, ou que les muscles ne puissent faire leur action, ou que tous deux ensemble

ensemble soient blesez. Parquoy la sentēce
dicte est temeraire & folle, qui afferment,
que l'ame des dormans repose sans rien fai-
re sinon quilz dient, que ceste cessation n'est
pas vn parfait repos, mais quasi vne inter-
mission de vigueur. Car silz dient cela, ilz
dient bien : & ausi nous sommes de ceste
opinion, veu que ceux qui dorment, ne sont
pas du tout sans sentimēt: vray est quilz ont
difficulté de sentir. Certes ilz entendent au-
cunemēt, quand on les appelle, & se lieuent
debout, quand on leur apporte de la lumie-
re, & ausi ilz sentent ceux qui les touchent.
Et si tu mallegues quelque iurongne, lequel
ne set ou il est, ou quelq' autre, lequel dort
dun sommeil plus profond, que ne fit onq
Epimenides : ie te respons, que ceux que tu
mallegues, estoient quasi sans sentiment, de-
uant que dormir, tellement que tu permet-
trois plustot la garde de quelque chose que
ce soit à vn homme prudent & desprit, ia-
goit quil fust endormi, que tu ne serois à
telle maniere de gens, combien quilz veil-
lassent. Neantmoins encores iceux gardent
beaucoup doperatiō animales. Il ne fault pas
donq adiouster foy à ceux q' diēt, que toutes
les actiōs, lesquelles se font en dormāt, sont
naturelles. Car cela n'est pas vniuersellemēt
vray : d'autant que ceux qui dorment, trans-
portent

portent, & mouuent leur membres en di-
uerfes manieres en dormant: aufi ilz par-
lent lesquelles ceintes ne font pas naturel-
les, ains volontaires. Mais à l'auenture quel-
cun dira, nous ne pouuons entendre com-
ment celà fe fait: car nous ne penfons pas
touffours, quand nous mouuons les pau-
pières, ne aufi quād nous faisons vne oraï-
fon: ou quand nous difputons, nous ne
penfons pas aux mouuemens de toutes les
parties. Aufi quand nous allons depuis le
port, dit Peiræus, iufques en Athenes, nous
ne penfons pas à toutes les particulieres
actions des iambes. Car ceux qui font fort
penfifs, & en quelque vehemente cogita-
tion, fouuentefois on fait vn chemin fans y
penfer: ou aufi ont pafé outre le lieu, au-
quel des le commencement ilz deliberoient
aller. Fault il donq: dire pour cela, que le
cheminer ne foit pas action animale, & que
cela ne fe fait par mouuement volontaire?
Pour certain vn cheminer prefent nous eft
autant incongn sans y penfer, comme le
mouuement des parties, qui fe mouuent en
dormant, & cōme l'action tonique des par-
ties, qui font fans mouuement. Parquoy il
eft licite de rendre telle caufe & raifon de
ceux qui dorment, cōme de ceux qui veil-
lent, pourquoy celt, que fouuentefois ilz
ne

ne pensent aux particulieres actions? Et ne se fault plus esmerveiller, pourquoy en dormant se font plusieurs operations volontaires. Car de dire, que telles operations ne sont pas volontaires (pource, qu'on ignore la cause) cest vne responce folle & temeraire. Or si telles choses ne se pouuoient iuger par certain iugement, cest auoir si ce sont actions de volonte, ou de nature, que conclud on autre chose, sinon qu'on nen doit rien dire: Et quil vault mieux douter, que seulement iuger de telles choses? Mais aussi si nous auons euidentissime iugement des actions volontaires (ainsi que nous auons pour vray) disons hardiment, & sans douter, que non seulement toutes les actions desuidites, mais aussi dauantage, que la respiratiõ est faite par mouuemẽt volontaire, dautant qu'on la void estre subiette au iugemẽt, & à raison. Qui est donq lexamen pour iuger les operations volontaires? Je suis assure de ten donner plusieurs tous consentans, & bien accordans ensemble. Et premierement si tu peux faire cesser ce, qui se fait, quand tu veux: & de faire ce, qui ne se fait pas, je iuge, que cest vn mouuement volontaire. Outreplus si tu as le pouuoir de ce faire, ou plustot, ou plus tard, ou plus souuent, ou moins, nest il pas du tout manifeste

nifeste, que telles actions seruent à la volonté? Mais quand est du mouvement des arteres, & du cœur, certes il n'est possible à la volonté de le retenir, ne de l'exciter, ne de le faire plus frequent, ou plus rare, ne plus tardif, ou plus leger. Parquoy telles operations ne sont point de l'ame, ains de nature. Mais quand au mouvement des iambes, raison le gouerne. Car elle le peut arrester, quand il le fait: & derechef exciter quand il est sedé. Item le peut faire plus leger, & plus tardif: plus rare, & plus frequent. Ainsi est il du mouvement de respiration, qui est action du diaphragme (dit Phrenes) & des muscles du Thorax, ainsi que nous auons démontré au liure des causes de respiration: toutefois cest action de l'ame, & non pas de nature. Car mouuoir les muscles, cest l'office de l'ame. Neantmoins ce n'est pas chose iuste, es choses ou nous ne trouuons pas la cause, de laisser des choses apparentes & manifestes, comme sont les iugemens des actions volontaires: or nous ne trouuons point de cause es choses, dont nous ne pouuons sauoir les particulieres actions. Celui donq, qui ne croid aux choses euidentes, n'a du tout point de sens. Et celui, qui prononce promptemēt des choses douteuses, est temeraire.

Mais

Mais celui, qui tient les choses cleres, & evidentes comme suspectes, il est du nombre de ceux, qui se delectent en doutes, lesquels sont nommez Sceptici. Davantage celui, qui non seulement tient les choses cleres pour suspectes, mais aussi s'efforce de les destruire, & reprouer à cause de l'obscurité des doutes, est extremement fol. Ne nous osons pas donc le sens à notre ecienc, ne soyons point aussi curieux de doutes, ou folz, ou autre chose semblable, mais receuons promptement, & confessons ce, qui est vray, & conuenable à gens modestes, & euident: & enquerons tout à loisir ce, qui est douteux. Or il est euident, que la volente domine sus la respiration. Mais il y ha doute, pourquoy cest que nous ne pensons pas à plusieurs actions voluntaires. Et ainsi apres auoir supposé ce, qui est euident, venons à enquerir la cause: sans rien contredire, ne debatre en icelle: & sans affermer que nous ayons encores trouué la vraye cause. Iacoit que par ces propos deuantdits, elle soit beaucoup plus probable. Or comme te pense, nul n'ha encores dit la cause: mais en proposant seulement le doute, dont iay desia fait mention, ilz euident auoir trouué la cause. Desquelz le propos doit estre loué, soit quilz ayent trouué icelle

cause, ou quilz ayent estudié de la trouuer, Mais ausi il ne fault pas que nous soyons paresseux à trouuer ce, qui reste. Or nostre commencement de le trouuer sera tel: C'est auoir, que plusieurs ont aucunes fois fait quelques actions, lesquelles incontinent apres ilz ont du tout oubliees. Comme ceux, qui par crainte, ou ebriété, ou autre cas semblable, ont fait quelque chose, ilz ne se souuiennent de ce, quilz ont fait quand ilz estoient en telles constitutions. Dont la cause est (ainsi, quil me semble) pource quilz nont pas esté attentifs de toute leur pensee à icelles actions. Car la partie imaginative de lame, quelconque elle soit, icelle mesme est veüe aussi auoir recordation. Parquoy si elle reçoit quelques insignes impresions daucunes choses en ses imaginations, elle les garde perpetuellement: laquelle chose nous appellons auoir memoire. Mais si ladite vertu imaginative reçoit quelques impresions obscures, & totalement iuperficielles, elle ne les garde pas: laquelle chose nous appellons oublier. Et pour ceste cause en ire, cures, ebrietez, craintes, phrenesies, & en toutes vehementes affectiions de lame, on nha plus de memoire le lendemain, de tout ce quon ha fait. Quest il donq de merueilles, si aucunes

nes obscures imaginations sont faites en dormant, quand lame fait obscurément ses actions? & pourtant icelles ne sont pas fermes, ne stables. Quest il aussi de merueilles quand on veille, ou quand la raison pense à aucune chose, & est quasi du tout attentive à quelque cogitation, si vne petite partie dicelle raison estant occupee à cheminer, fait limpression de telle action obscure? Et pource incontinent elle loublie, & nha plus memoire si looperation ha esté faite par mouuement volontaire. Certes tout ainsi, que si nous nauions aucune recordation, nous ne pourrions considerer aucune chose passee: semblablement nous ne saurons, quelles estoient les choses, desquelles nous nauons aucune memoire. Car il les falloit premierement conseruer en la memoire, pour considerer puis apres, de quelle nature elles sont. Ce ne me semble donc pas estre chose merueilleuse, apres que le mouuement volontaire ha fait respiration en dormant, si lors que nous sommes resueillez, nous ne pouuons dire, si nous respirons selon la volenté. Pour certain il aduient chose semblable, comme quand quelcun faisant aucun mouuement des pieds, & des mains, en dormant, lequel parle aussi, & puis il ne sen souuient plus.

libr

6 3 fil

fil disoit, que le mouuement des membres, & la voix fussent faits sans voluë. Car aussi ceux, qui delirent, ou resuient, ilz parlent & cheminent, & font tous autres mouuemens volontaires, toutefois apres quilz sont reuenuz à leur bon sens, & entendement, ilz ne se souuiennent plus de ce quilz ont fait. Certes iay congnu homme, lequel ha esté en ce delire, & resuerie, l'espace de treize iours, cest, quil pensoit gesir en Athenes, & non pas à Rome. Or souuentefois il appelloit vn sien familier seruiteur, luy commandant quil luy apportast ce, qui appartenoit à la chose gymnastique, cestadire exercitatoire. Apres vn peu de intermission faite, il s'escria disant: Je rappelle Ptolomee, car iay deliberé de stre la né long temps. Et aucunes fois il se leuoit hors du liët, & tout habillé alloit droit à lhuis de la salle. Et quand ceux, qui estoient leans le retenoient, & le gardoient de sortir dehors, il leur demandoit pourquoy ilz faisoient cela. Lesquelz lui disoient, quil auoit eu fièvre, & encores lauoit: car ilz ne pouuoient dire autre chose, sinon ce qui estoit vray. Et il respondoit fort modestement à ce propos, disant quil lauoit bien qui lui restoit encores quelque reliqua de fièvre: mais que ce n'estoit pas grand

grand chose, & quil ne failloit point auoir peur, que le bain luy fist mal: veu, que toute sa fièvre lui estoit aduenue à cause du chemin. Et en soy retournant vers son seruiteur, il lui dit: Ne te recordes tu pas, que nous fimes hier vn grand chemin, & avec grand labeur, depuis la ville dite Megara. iusques en Athenes? Et en disant ces paroles, & faisant les choses dessusdites, lui est aduenu tout incontinent vn grand flux de sang, par les narilles, & apres le flux de sang vne sueur: & tout soudain il fut gueri. Mais toutefois il ne lui souuenoit plus de tout ce, qui lui estoit parauant aduenu. A sauoir donq si son leuer, parler, aller à selle, pissier (car tous les iours il faisoit toutes ces choses là) ne sont pas actions volontaires? Et cest cela, que nous auons proposé à demonstrier des le commencement. Car si telles actions ne sont volontaires, certes il ne sera possible den trouuer dautres: Toutefois le patient dessusdit n'auoit aucune memoire des choses desia mentionnees, tout ainsi, que les iurôgnes, apres quilz ont reposé leur vin, ne se recordent plus de ce, quilz ont fait durât leur ebriété. Quest il d'ôq de merueilles, sil est ainsi de la respiratiô: cest quelle se fait volontairement. Mais d'autant, que aucunes fois nous pensons

plus diligemment à quelque chose, & d'autrefois plus negligemment, pour ceste cause nous auons memoire de la chose, à laquelle nous auons diligemment pensé: & au contraire nous oublions la chose, à laquelle nous auons negligemment pensé. Mais pource que la chose, que nous auons du tout oubliée, nous pensons quelle ne fust iamais faite, il sensuit par consequent que nous n'auons aucune souuenance, si la dite chose ha esté faite volontairement. Or que toute l'operation de respirer soit faite volontairement par l'ame, cela ha esté declaré autrefois par l'histoire d'un serf barbare: lequel concité, & esmu d'une grande ire deliberoit de se tuer soy mesme. Et en se iettant, & prosterant par terre, il retenoit aussi sa respiration, de sorte, quil demoura long temps immobile: & vn peu apres en se tournant rendit lesprit en ceste maniere. Et quand il ne seroit possible aucunement de retenir son alaine encores ne faudroit il pas nier, que la respiration ne se fist volontairement. Car des operations, qui se font par mouuement volontaire, il appert, que les vnes sont libres, & les autres seruent aux affections du corps: Les premieres se font tousiours sans aucun empeschement. Mais les dernieres non pas tousiours, ains en aucun

un & certain temps, & avec mesure. Car
 daller vers quelcun, de parler, de prendre
 quelque chose, ou recevoir, ce sont opera-
 tions du tout, & absolument libres : mais
 daller à selle, ou de pisser, ce sont remedes
 des affections du corps. Car aucuns se font
 teuz sans parler aucunement le space dun an
 entier, ou plus, & ce de leur bon gré, &
 propre vouloir : mais de retenir les extre-
 mens du ventre, ou lurine, le space dun an
 ou dun mois, il n'est pas possible, non pas
 seulement plusieurs iours. Car ilz pressent
 si fort, & si souuent font angoisse, ou ag-
 grauus par leur quantité, ou mordicās par
 leurs acrimonies : tellement, que aucuns
 n'ont peu aller au lieu accoutumé. Sembla-
 blement est l'operation de respirer, & enco-
 res presse beaucoup plus, & ha plus soudai-
 ne necessité. Car il y ha danger de mourir,
 si on ne respire : & cest vne chose extreme-
 ment moleste, & grieve de estre suffoqué. Ce
 n'est donq pas merueille, si cest chose ardue,
 & difficile de retenir totalement la respira-
 tion. Pource que aucuns ne sont pas prōpts
 à mourir, iāoit, quilz endurent des maux
 infinis : & ceux qui paruiennent iusques là
 veulent mourir avec grande douleur. Il ne
 fault pas donq estimer, que la voix soit
 operation volontaire, & que la respiration
 soit

soit naturelle, & non volontaire, pourtant que toutefois, & quantes, que nous voulons taire, cela nous est possible, & non pas de retenir nostre respiration. Laquelle chose nous auons à mon aduis cleremēt demonstree. Or il est expedient d'adiouter ci apres ce, qui reste de tout le propos des figures moyennes. Car ainsi comme aux mains la figure appellee angulaire (laquelle est exactemēt moyenne entre l'extreme extension & flexion) est totalement sans douleur, il sembleroit aussi aduis, que la chose fust semblable aux iambes: toutefois il n'est pas ainsi, mais en icelles iambes, la figure, laquelle est du tout sans douleur, consiste entre la moyenne figure, & l'extreme extension. La cause cest coutume: car le plus souvent nous estendons les iambes, & telle est leur vtilité. Et pour ceste cause elles sont faites, à celle fin, que tout le corps fust soutenu par icelles, en nous tenans debout, & en cheminant. Et aussi deuant que nous vsons de noz iambes, elles sont estendues, & formees avec bandes, & ligatures. Et pource, quand nous dormons, ou que nous sommes à table, noz iambes sont plus estendues, que flechies. Danantage nous auons beaucoup plus de travail & labeur, & flexions extremes, que aux extensions
extre

extrêmes. Or communément nous ne pouvons réduire du tout la jambe en extrême flexion, sans l'aide des mains : mais nous avons la jambe quasi mutilée, & claudicante, à telle action, à cause que nous ne l'avons pas ainsi accoutumée. Car seulement les danseurs & lucteurs, la fléchissent facilement, & ceux qui ont accoutumée de la fléchir parfaitement. Il senfuit donc, que la figure, laquelle est du tout sans douleur, ha d'autant procédé depuis la figure moyenne, jusques à extension, comme elle ha esté contrainte par la longue accoutumance des membres. Parquoy en considérant ces deux choses en tous articles, c'est à savoir nature, & coutume, tu trouveras la figure moyenne, & sans douleur. Or lon void en toutes choses, comment coutume, & nature conviennent, & accordent ensemble (& pource cest tres bien dit, que coutume est vne nature acquise) semblablement la figure laquelle est sans douleur, convient, & accorde avec la figure moyenne. Certainement aussi, quand aux jambes, la figure, qui est sans douleur, & qui est moyenne, cest vne mesme chose. Car tu ne constitueras pas le mouvement qui est parfaitement moyen entre extension, & flexion, comme moyen entre tous les mouvements des membres, Pource que tu trouveras,

ueras, que la figure laquelle est sans douleur, s'approche aussi pres de l'extension, comme nous retirons loing de l'extreme flexion. Somme toute donq, en tous articles, si tu consideres les mouuemens extremes, tu trouueras le milieu, & la figure, qui est sans douleur. Exemple. Comme en l'article du coude la figure angulaire cest la figure moyenne & sans douleur. Mais en l'article du genoil, cest la figure laquelle approche plus à extension. Semblablement en la spine, la figure qui est plus prochaine à flexion. Mais en l'article de carpus, cest la figure exquisémēt droite: car nous pouuons faire la spine plus courbe, ou flechie: mais nous reflexifions, & flechifions le carpus, ou brachiale (cest tout vn.) Parquoy par droite raison, pourcé que le carpus est exactement droit (laquelle figure est totalement moyenne entre les mouuemens extremes) pour ceste cause il est du tout sans douleur. Mais la figure droite n'est pas la moyenne figure de la spine, ains celle laquelle est aucunement courbe, car elle ha plus de mouuement à cela. Parquoy, quand nous sommes droits, nous trauiillons plus des parties de la spine, que quād nous sommes assis, ou couchez. Car quād nous sommes debout, il fault que la spine soit estendu

due : mais quand nous sommes couchez, ou assis, rien ne prohibe, quelle ne soit courbe. Si tu consideres diligemment ces raisons en tous articles, tu trouueras quelles sont consonantes ensemble. Car en tous muscles, lesquelz sont sans articles, la constitution moyenne est sans douleur, comme au siege, en la vésie, & en la langue. Car trop estraindre le siege, ou trop le dilater, est cause de douleur. Item estendre, ou tirer trop la langue, ou la sechir, ou la mouuoir autrement, en quelque maniere, que ce soit outre mesure, il n'est possible sans douleur. Il est donq facile en telz mouuemens, de trouuer le milieu des excesses, lequel aussi est sans douleur. Et tous hommes, quand ilz cessent d'actions necessaires à la vie, ont la figure moyenne, & sans douleur, en toutes parties, ainsi contraints par nature, laquelle est iuste, comme dit Hippocrates. Quant à la langue, tous les muscles ont leur origine par coniugation, tant en hault, quen bas, tant à dextre, que à senestre. Parquoy ce n'est rien de merueilles, si ceste particule est mencee en mouuemens contraires, par muscles opposites, ou contraires. Mais quand au muscle du siege, ou de la vésie, ou du diaphragme, cest tout autrement : car il ny ha qu'un seul muscle

en

en chacune de ses parties, lequel est rond, sans aucun autre muscle opposite. Parquoy il est manifeste, que ce n'est pas chose si facile, ne si prompte, de mouvoir icelles parties en contraires mouuemens. Mais il fault que tu entēdes, que l'office du muscle, lequel est en la vésie, & au siege, ce n'est pas d'excrer ou d'expellir les superfluitēz du nourrissement, mais de retenir lesdites superfluitēz. Enquoy plusieurs ont esté deceuz, cuidans que ces muscles eussent esté faits à cause d'excrer lesdites superfluitēz. Et n'ont peu entendre, que quand ces muscles sont resolus, cestadire, relaxez, ou paralitiques, lors les superfluitēz s'excrēt ou euacuent, mais cest malgré nous. Pareillemēt, quād par quelque mauuaise chirargie, cestadire operation manuelle faite indeuēmēt, le muscle du siege est incizē outre mesure, la matiere fecale souuent en sort malgré nous : à cause que les instrumens, qui prohibent le fluxion de ladite matiere ny sont plus. Il fault donq dire, que ce muscle n'est pas instrument de l'excretion simplement, ne principalemēt aussi l'accident, par ce que quand ce muscle est incizē, il n'adient pas tousiours quil soit resolu. Mais nature la commis, comme garde: à celle fin que les excrēmens ne issent point, sinon quand il est

est temps. Parquoy ledit muscle ne fait rien à l'excretion : mais dauantage ne permet faire l'excretion aux instrumens deputez pour la faire. Qui sont doncq les instrumens des actions ? Plusieurs y en ha, qui sont particuliers, mais en general ilz sont de deux manieres. Car les vns sont instrumés de lame, les autres de nature. Les instrumés de lame sont tousiours leurs actions par mouuémēt volontaire. Mais les instrumens de nature operent sans mouuement volontaire. Exemple. Le diaphragme, autrement appellé phrenes, ausi tous les muscles de l'epigastre, sont instrumés de lame : mais tous les intestins, avec le ventricule, sont instrumens de nature. Nous auons traité de l'action diceux en autre lieu. Maintenant nous parlerons des muscles, pource que le present propos est de declarer leur mouuement. Or tous les muscles de l'epigastre, quand en leur action ilz sont tendus, lors ilz pressent par dedens les instrumens de nature : lequelz instrumens de nature, si le diaphragme leur donne lieu, sen vont au lieu du diaphragme, & diminuent la violence des muscles. Mais si le diaphragme leur resiste, lors lecdits instrumens, comme pressez (par maniere de dire, de deux mains, cest auoir extrinsequemēt par les muscles,

&

& intrinſequement par le diaphragme) expriment ce qui eſt contenu en leur concavité. Et à ce ayde moult l'obliquité du diaphragme, ayant lune de ſes extremités en la partie antérieure, à la cartilage pectorale, dite xiphoides : & l'autre extremité eſt à la ſpine lumbale, ceſt adire des reins. Donc que les excrémens des inteſtins ſoient exprimez, cela aduient par les muſcles faiſans leur action de coſté, & d'autre, ceſtaſavoir extrinſequement par les muſcles de l'epigaſtre, & intrinſequement par le diaphragme. Mais que ce, qui eſt preſé, deſcende en bas, l'obliquité du diaphragme en eſt cauſe, lors que le muſcle du ſiege eſt oisif. Et combien quil y ayt pluſieurs muſcles au ventre, & que tous ſoient tendus en allât à ſelle, toutesfois ceux qui ſont aux hypochondres, ſont les plus tendus, & moins ceux qui ſont en bas. Mais ceſt au contraire, quand on vrine: car les muſcles qui ſont en bas, ſont plus grande action : & ceux qui ſont aux hypochondres, la ſont moindre. Auſi les muſcles, qui ſeruent à la reſpiration, enſemble ſont eſtendus avec les muſcles deſſus-dits, non pas quilz ſoient inſtrumés de piſſer, ou d'aller à ſelle (car cela ſeroit fort eſtrange à raiſon) mais pource quil failloit, que la tenſion du diaphragme fuſt egale à

la tension des muscles du ventre, & quil est dit impossible, que le Diaphragme (lequel nest quun muscle) soit egal à plusieurs, & grans muscles, & que en cela il y auoit danger, que le diaphragme vaincu en tel combat, ne fust renuersé en la capacité, ou ample espace du thorax. Pour ceste cause les muscles, qui sont entre les costes, sont ensemble estendus contraingnans le thorax de toute part. Car quand le thorax est lâché, il obeit promptement au diaphragme, si le diaphragme est poussé: comme lon peut faciement congnoitre. Et lesdits muscles intercostaux, estendent les muscles du ventre, & principalement les inferieurs: & lâchent tous ceux, qui sont au thorax. Car presque tout le ventre en telles constitutions est poussé, iusques en la capacité du thorax, avec le diaphragme. A celle fin donc, que ceia nauint, & que legestion (cest adire excretiõ de la matiere fecale) ne fust perdue, tout le thorax est fort estraint de toute part. Or de toutes les raisons deuant dites, il est notoire, que les muscles ordonnez à linfluxion des excremens, peuuent bien de leur propre nature retenir iceux excremens, & est leur propre office: mais ilz ne peuuent faire lexcretion, ou expulsion, sinon par accidēt: cest ad auoir, quand

M leur

leur action est cessée. Tout ainsi donc, que en toutes autres parties, aux mouuemens contraires, il y ha muscles contraires, ainsi est il à ce propos. Car la retention des superfluitez, est action des muscles desflucits. Mais lexcretion, est action des muscles, qui sont en lepigastre, & du diaphragme. Certainement ces muscles correspondent par proportion aux muscles des autres parties, lesquelz sont opposites. Mais il nest pas licite de dire simplement, quil y ha des muscles opposites au diaphragme. Car en tant quil est instrumēt pour excerner les superfluitez, il ha premierement les muscles retenans icelles superfluitez, pour opposites; & par vne autre maniere d'opposiōn, il ha ceux qui sont en lepigastre. Mais en tant que le diaphragme sert à la respiration, il ha en partie muscles opposites & en partie non. Car il ny ha nul muscle, qui soit du tout instrument despiration, ains telle operation, ou plustot affectiōn, est semblable à ce, que nous auons deuant appellé dedence. Mais efflacion est vn mouuement desperit, tout à vne fois exterieurement fait par les muscles intercostaux. Car tous les muscles interieurs des costes sont instrumens desflacion. Et derechef ceste operation du thorax, est semblable à ce, que nous auons

ations deuant appellé en tout le corps , re-
dilatation, & en chacune partie, deposition.
Or veu que inspiration est contraire à ex-
piration, & vehemente inspiration est con-
traire à efflation (laquelle nha point de
propre nom) la premiere opposition est
faite par le seul diaphragme. Et lautre est
faite par les muscles intercostaux , avec
ceux qui paruenent depuis les scapules, &
le col, iusques au thorax. De laquelle les
iueurs de flustes, & trôpettes, & cries, ont
principalement besoin, quand ilz doiuent
chanter quelque hymne, & mesmement
ceux, qui enffent les cornemuses, ou quel-
que autre instrument semblable: & pour le
dire absolument, ceux qui veulent gran-
dement transmuer le thorax, en le dilatant,
& retirant: parquoy on dira mieux & plus
veritablement, que les muscles exterieurs
du thorax sont opposites à ceux, qui sont
en la partie interieure des costes, & non pas
au diaphragme. Car grande inspiration est
faite par les exterieurs muscles intercostaux:
mais grande expiration est faite par les in-
terieurs. Or ces matieres, & autres, dequoy
nous dirôs ci apres des muscles du thorax,
sont en partie demōtrees es liures des cau-
ses de respiration, & en parties liures de
la voix. Mais à present il fault parfaire ce

qui reste. Cest que le diaphragme ha quelque propriété outre les autres muscles, tant en sa situation, quen sa figure: quand il cesse de son action, & quil se relasche. Car maintenant la gibbosité, ou conuexité, incline vers la spine, maintenant vers le ventre, mais plustot vers la spine. Et en toutes les figures de lhomme (exceptee la figure prone) le diaphragme est supérieur, & la spine est inférieure. Parquoy le diaphragme incline vers la spine, & non sans cause: pource quil est greué du foye, & du ventricule, lesquels en la partie antérieure sont au dessus. Et en la partie postérieure il ha le poulmon, lequel est le plus mol, & le plus leger de tous les visceres. Toutefois la gibbosité du diaphragme sort aucunes fois vers les parties antérieures, côme en figure prone, & aussi, quand les muscles intercostaux font leurs actions, & ceux du ventre se reposent. Parce il est manifeste, que alors le ventre est enléué: laquelle chose souuentefois aduient aux gymnastiques, ou athletes, apres les exercices. Et si les muscles du ventre font leur operation, ainsi que les muscles intercostaux, on appelle cela catalepsis en Grec, cest adire retention, ou cohibition daleine. Or il est necessaire en telle operatiō, que la supérieure extremité de lurine soit cloze:

car

car si elle estoit ouuerte, quand les muscles dessusdits operent, cela sappelleroit efflation. Mais si avec lesdits muscles, aussi ceux des parties dites fauces, & du gozier, sont ensemble tendus, ce ne sera plus efflation, ains desia ce sera voix. Veudonq, quil y ha double tension à tous muscles, cest auoir lune, quã en faisant leur operation ilz conuiennent, & sont concurrens en soy mesmes: & lautre est, quand ilz sont estendus par muscles opposites: la premiere est au diaphragme, quand on fait inspirations non violentes: lautre ce fait en deux manieres (comme nous auons desia dit) cest auoir quand les muscles du ventre font leur action: & aussi quand les muscles intercostaux seulz font leur operation. Pareillement aux expirations non violentes (lesquelles principalement nous appellons expirations) les separans des efflations, les muscles nont ne lune ne lautre tension: mais quelle est la constitution de tous les autres muscles (comme nous auons dit) laquelle consiste au milieu des mouuemens extremes; le diaphragme seulement reçoit telle constitution, & est double. Lequel diaphragme incline vers la spine aux autres figures (excepté la figure prone) car en icelle

seule il incline vers le ventre. Mais les muscles des costes, & du ventre, sont toujours gibbeux: veu quilz sont faits semblables aux figures des instrumens subiers, cest-à-dire situez au dessus. Et quand ilz sont en repos, ilz sont fort gibbeux: mais quand ilz operent, ilz obeissent, & cedent intérieurement, & sont moins courbes au contraire quasi de tous les autres muscles qui meuvent les autres parties: lesquels quand ilz se reposent, sont droitz, mais quand ilz operent, sont courbez. Or la cause de la difference diceux muscles est manifeste. Car dautant, que aucuns ont vne substance dös, dure & renitente, au dessus, & que les autres ont vn large & ample espace, qui leur cede, il senfuit par iuste cause, que tous muscles gisans sus les os, quand ilz sont retraits, dautant quilz saugmentent en latitude, & profondeur, comme ilz perdent en longitude, quilz ont plus grande eminence, & tumeur de corps. Mais ceux à qui la molle situation donne lieu, quand ilz sont tendus vers leur principe, sont occultez, & cachez, pour la plus grande partie de leur corps. Ce nest donc point chose merueilleuse, si quasi tous les muscles, qui sont aux membres, deuiennent gibbeux

en faisant leur action : & que seulement ceux du thorax , & de l'epigastre soient compulsez interieurement : car seulement iceux ont leurs espaces subiets laxe , & obeïssans. Certes quand le ventre est si replet , quil en est distendu avec douleur, lesdits muscles ne cedent plus interieurement. Car ce qui aduient tousiours aux autres muscles , cest auoir la renitence du lieu subiet , aduient aux muscles de l'epigastre, quand le ventre est replet. Or le ventre est replet à ceux , qui sont replets outre mesure, comme à ceux, qui sont hydropiques, & aux femmes enceintes. Mais à ceux qui ont le ventre vuide , les muscles sont courbes, deuant que faire leur action : ainsi que sont les instrumens subiets. Car selon les cauites diceux instrumens, les muscles se estendent. Mais quand ilz font leur action , ilz cedent interieurement : car ilz pressent facilement les cauites subiettes. Semblablement les muscles du thorax , qui sont entre les costes, deuant que faire leur action, ont figure semblable aux costes : car ilz sont courbez par dehors , & caues par dedens. Mais quand ilz font leur action , pressans premierement, principalement la membrane subiette, nommee hypezocos, cest adire

H 4 succ

succingente , pressans secon-
 icelle membrane , le poulmon , lequel est
 mol , & laxe , ilz cedent autant dedens ,
 comme la substance des instrumens subiects
 cede , & obeit . Or quiconque enten-
 dra bien vniuersellement ce , que
 nous auons dit du mouue-
 ment des muscles , pour
 certain il pourra bien
 inuenter tout ce ,
 qui est parti-
 culier .

F I N .



A Mi Lecteur, Galien au second liure des anatomiques administrations dit, quil est bon detremesler la contemplation de lanatomie avec les autres liures de medecine: esquelz on décrit la congnoissance des maladies, ou les presages, ou la curation dicelles, ainsi que faisoit Hippocrates. Et pource quil y ha danger, que icelles speculations ne perissent, tant à cause de la negligence des hommes enuiron les arts, & sciences, que aussi à cause quilz nont pas accoutumé dy estre exercitez de ieunesse, il est expedient faire des liures, & commentaires. Car si nous pouuions garder, & maintenir ce, que noz predecesseurs nous ont laissé, quasi de main à main, que seroit il besoin de les escrire? Item consequemment dit ledit Galien, quil ha departi, & communiqué avec vne candeur, & franc vouloir, tout ce quil fauoit, à ceux qui len requeroient: desirant, que tout homme en eust congnoissance, tãt que possible seroit. Iasoit quil entendist bien, que plusieurs de ses disciples ne vouloient pas cõmuniquer

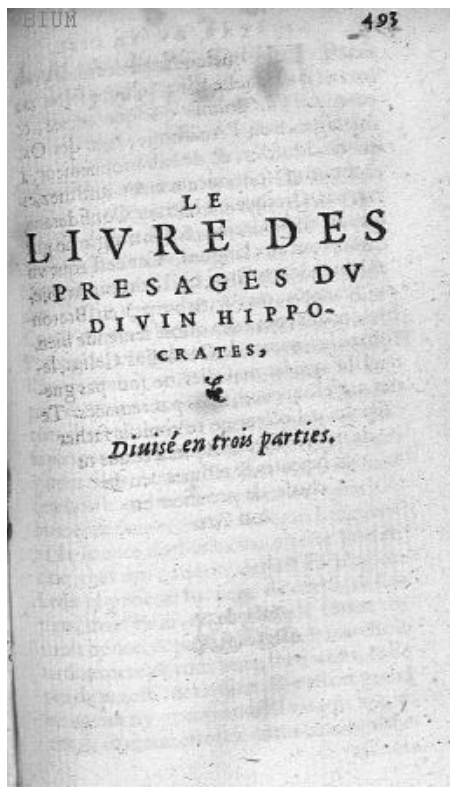
leur fauoir aux autres: laquelle chose (comme il dit) ne procedoit, que denuie: lequelz si venoient à mourir soudainement, leur fauoir seroit perdu. Parquoy il loue Marinus de ce quil nha point douté de composer des administrations anatomiques. Mais dautant, que ledit Marinus ne les ha pas parfait entierement, ne clerement, pource aussi, que plusieurs anatomistes, & quasi tous, nont pas pleinement, ny entierement traité la plus vtile partie dicelles, Galien ha esté contraint de composer autres commétaires. Car quelle chose pourroit estre plus vtile à vn Medecin pour guerir playes, tirer fleches, dards, ou boulets, excizer les os, reduire les luxations, curer les fractures faites avec vlcere: item fistules, apostemes, & semblables choses, que de parfaitement congnoitre toutes les particules des mains, & des iambes? & encores plus les exterieures, que les interieures, comme des espauls, du dos, de la poitrine, des costes, du penil, du col, & de la teste. Desquelles parties, comme dit est, nous sommes souuentefois contrains den tirer fleches, & autres choses semblables, den faire incizions, excizions, ou autres dissections & operations manuelles, selon que la chose le requiert. Esquelles operations,

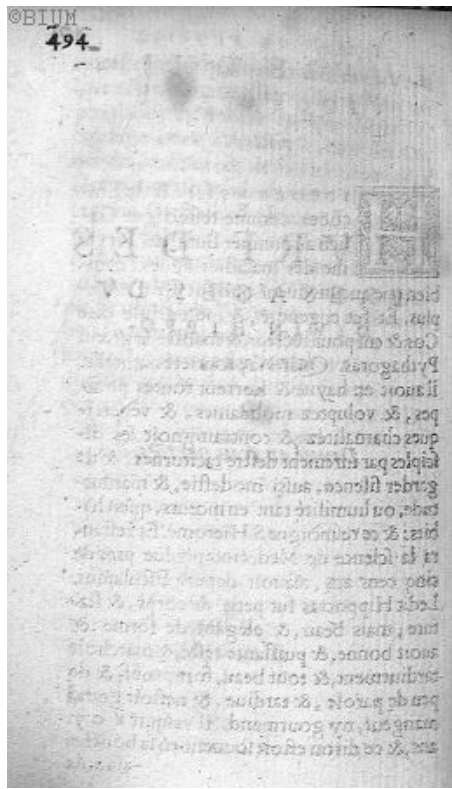
tions, si tu ne congnois la situation du nerf, ou muscle principal, de la grande Artere, ou Veine, tu seras aucunes fois artheur, & cause plustot de la mort, que de la sante des malades. Et aucunes fois tu en feras les vns manchets, les autres boiteux. Or ce n'est pas de maintenant, que regne ceste enuie, ou plustot (si i'ozoye dire) ceste Auarice, & insatiable cupidite daucuns. Je croy quilz ont peur qu'on ne sache trop, ou autant, & plus que eux: ou plustot que terre ne leur dessaille. Je ne sanroye (à mon aduis) mieux comparer telle maniere de gens, que à celui, qui auoit receu le talēt de son maistre, & puis le cacha dens terre, sans en faire aucun proufit. Ou à celui, qui ha vne lumiere, laquelle il va cacher dessouz vn muy, à celle fin, que les autres ny voyent rien. Ou finalement à celui, qui ha la clef pour entrer en quelque lieu, toutefois il ny veult entrer, ne laisser entrer les autres. Dieu scet quel recompense ilz auront de leur grand tresor de lauoir ainsi caché. Toutefois ie suis desplaisant, quilz n'ont bien entendu, & retenu la sentence du diuin Platon: laquelle Cicero recite au premier liure des Offices. Cest, que nous ne sommes pas seulement naiz pour nous, mais que nostre pais, & noz amis doiuent auoir quelque partie de nostre naissance

fance

face: cest adire quelque fruit de nous. Voila
l'ocazion laquelle m'a induit (selon ma
promesse) de donner quelque entree, &
intelligence en l'Anatomie, tant des Os,
que des Muscles, & de leur mouvement, à
ceux qui ne sont aucunement instruits es
langues, Grecque, ou Latine. Considerant,
que l'art de Medecine, & Chirurgie ne gist
pas du tout aux langues. Car cest tout vn
de le entendre en Grec, ou Latin, ou Arabe,
ou François, ou (si tu veux) en Breton
bretonnant, pourueu qu'on l'entende bien.
Iouste la sentence de Cornelius Celsus, le-
quel dit que les maladies ne sont pas gue-
ries par eloquence, mais par remedes. Te
suppliant Lecteur ne te vouloir facher
de nostre labeur, iusques à ce que tu
te repentes, & estimes peu de
chose de proufiter en
ton Art.







LA VIE D'HIPPOCRATES.

HIPPOCRAS fut filz de Eraclides, comme tesmoigné Galien au premier liure du Regime des maladies agues: combien que aucuns disent, quil fut filz d'Asclepius. Et fut engendré, & né en l'isle dite Cos. & eut pour recteur, & maistre le grand Pythagoras: Quât à sa propriété naturelle, il auoit en hayne & horreur toutes pompes, & voluptez mondaines, & venerciques charnalitez: & contraingnoit ses disciples par iurement destre taciturnes, & de garder silence, aussi modestie, & mansuetude, ou humilité tant en mœurs, quen habits: & ce tesmoigne S. Hierome. Et restaura la science de Medecine perdue pres de cinq cens ans, asauoir depuis Esculapius. Ledit Hippocras fut petit de corps, & stature, mais beau, & elegant de forme: & auoit bonne, & puissante teste, & marchoit tardiuement, & tout beau, fort pensif, & de peu de parole, & tardiue, & n'estoit grand mangeur, ny gourmand. Il vesquit x c v. ans, & ce diton estoit souuent en sa bouche: asauoir

al'auoir, Qui veult viure en liberté, ne desire ce, quil ne peut auoir. Et qui veult auoir ce, quil desire & couuoite, desire tant seulement ce, quil peut auoir. Dauantage, qui veult viure pacifiquemēt en ceste vie mortelle, soit fait semblable à celui, qui est inuite à vn conuiue & banquet: lequel rend graces de tout ce, que lon met devant lui, & ne murmure des deffauts, & omissions. Et fut du temps de Eliachin, de Malachias Prophete, de Zeno, & Socrates: lesquelz ont vescu plus de quatre cens ans auant

IESV CHRIST.

*



497

LA PROTESTATION

*& iurement du Diuin, &
maistre des Medecins
Hippocrates.*

*

MOY Hippocras proteste, iure, & fais promesse au grand Dieu Apollo, Medecin, & à Esculapius, & à ses deux filles, asavoir, Hyginé, & Pannacie : dauantage à tous Dieux, & Deesses dobseruer au mieux quil me sera possible, & tant que mon esperit pourra, le contenu de ce iurement, ou tablettes, esquelles est insculpé, graué, ou escrit ledit iurement. Asavoir que ie me rens obligé, tributaire, & debteur au Precepteur, & Docteur, qui miha enseigné, & montré ceste science, & doctrine : non moins, mais autant, ou plus, que au pere qui miha engendré : & deuoir avec lui viure & communiquer, & suruenir en toutes les necessitez, que le congnoitray auoir, autant que ma force, & biens le pourront estendre. Ainsi que auray en amour, & charité ses enfans, comme mes freres, &

sa progénie comme la mienne. Dauantage que ie n'enseigneray, demoustreray, & endoctrineray ladite science gratis, sans pris, ny paction. Et que donneray tous les canons, reigles, & preceptes sans rien cacher, ou celer liberalement & fidelement aux enfans de nostredit Maistre, cōme aux miens propres. Et à tous autres disciples, lesquelz auront, ou voudront faire tel serment, & iurement, & non à autres. En outre, que en pratiquant, & vsant de ma science enuers les malades v'ieray seulement de choses necessaires autant, qu'il me sera possible, & que mon esprit, & entendement se pourra estendre, & que le plustot, que pourray, & le plus briuement, sans dilater, ny retarder la maladie gueriray les malades. Et que ne feray chose cōtre droit par hayne, courroux, iniure, ou mal talent à personne qui soit. Dauantage, que ne donneray poizon: ne conseilleray, ou apprendray à nullui la poizon, ny la maniere: aussi que ne bailleray ou feray bailler, ne consentiray estre donnee chose à femme pregnant, ou enceinte pour tuer, ou faire vuidier le fruit. Mais proteste de garder ma vie, & ma science purement, nettement, & inuiolablement sans tromper, defrauder, ou faire tort à personne: & que ne tailleray, ou incizeray personne

sonne ayant la Pierre, mais laisseray la cure aux experts de ce. Et dauantage promets, que ne entreray en maison de malade sinon en intention de le guerir, et que patiemment souffriray des malades iniures, abominations, et vomissemens, & toutes autres pourrez, & que euitteray de mon pouuoir toute chose venereique, soit que iaye entre mes mains femme ou homme, maistre, ou seruiteur, riche ou poure, pour donner guenison. Item de toutes choses, que pourray voir, ou ouir, soit en la cure, ou hors la cure, & que sera bon de celer, & taire, nen ouuiray ma bouche: mais à tousiours taquinte garderay, & à creature ne reuele ray pour mourir. Et pource ie prie à noz Dieux, que à moy ceste Protestation, promesse, & iuremēt obseruant integralement, & inuiolement, que toutes choses en ma vie, & en mon art, & science heureusement, salubremēt, & bonnemēt aduiennent: & en la fin gloire eternelle. Et à celui, qui contredra, transgressera, & sera pariure, tout le contraire lui aduienne, alauoir, infelicitē, improspérité, malencontre, & malediction eternelle.

FIN DE LA PROTE-
STATION.

I 2 L E

LE PREMIER
LIVRE DES PRE-
sages du Divin Hip-
pocrates.

*

PROLOGVE.



UN Medecin desirant ac-
quérir gloire, & honneur par
sa science : & lamour des
gens, & amasser quelque
bien, se doit montrer sa-
uant, & expert. Et ce, en
annonçant aux malades les accidens préte-
rits, presens, & futurs de leurs maladies, &
declairant choses omises par iceux malades,
& aduertissant, ou reduizant à memoire
choses oubliees : ce que congnoissans les
malades plus hardiment se mettront entre
ses mains, presumans, & estimans, quil ha
totale congnoissance de toutes maladies, &
que bien tost seront gueris. Ce qui est vray :
car ayant congnoissance telle des choses
preterites, presentes, & futures peult plus
facil

facilement remedier aux maladies. Combien quil soit impossible au Medecin de restituer la santé, & guerir tous malades: ce qui seroit chose plus grande, que predire les accidens futurs. Car il aduient aucunesfois, que les malades meurent par la violence, & malignité de la maladie, auant que le Medecin soit appellé: aucuns meurent tost apres, que le Medecin est arriué: le iour mesme. Aussi vn, ou deux iours apres, auant que par sa science, & diligence puisse corriger, & tollir le peril, & telz terribles accidens. Parquoy se doit exercer, & efforcer de congnoitre la nature, & peruerfité de telles infirmitéz: aussi la vertu du malade, à fin de euitier calumnie, opprobres, & reproches.

Ce quil fera, & se montrera admirable, & plus diuin, que humain, predisant la mort à lun: la santé à lautre, ayant aussi esgard à la qualité, bonté, & malignité de lair tant particulier: auaoir celui, qui est circonuant le malade, quen lunieriel: & le temps en ses qualitez, & lan aussi, les bons & mauvais aspects des corps celestes: ce preuoyant euitera deshonneur, & acquerra bruit & amis.

1 3 Ici

*Ici commence à presagir par
signes de la face.*

OR donq pour bien predire, prenoir, ou presagir, signamment en maladies perilleuses & agues, est requis de considerer & speculer la face du malade. Premieremet asauoir si elle est telle, que en santé, ou que peu sen fault. Et si ainsi est, pourra le Medecin en auoir bon presage, & estimation salutubre. Mais ausi si elle est grandemet differente, & changee, comme sensuit, estimera peril, & danger de mort. Quand le nez, & narines sont agues, & extenuées par icelle maladie : & les yeux cōcaues, & les temples, asauoir les parties entre les oreilles, & front sont descharnees, & la peau du front est dure, seiche, & tēdue, & les oreilles froides, & restraints, ou quasi renuersees, & toute la face appert noire, palle, liuide, ou plombeuse, & grandement difforme à celle du temps de santé. Quand les choses predites apparoissent en la face, ou la plus part au commencement, ou premiers iours de la maladie, il se fault enquerir (si par autre indice lon ne peut) si prouiennent point par trop veiller, asauoir que le patient nha eu temps, ny opportunité de dormir, ou quil ha eu flux de ventre naturel, ou les dites choses

choſes ſont aduenues par famines : car ſi ainſi eſtoit , lon ne doit craindre peril. A loppoſite, ſi telle face precede, & perſeuerre, & le patient dit, que leſdites choſes nadiuennent par vigile, flux de ventre, ny par famine, le Medecin peut aſſeurement preſagir mort prochaine. Et ſi la maladie auroit duré trois ou quatre iours, apres auoir conſideré ce, que deſſus, il fault quil ſpecule par autres ſignes, comme des yeux, & autres parties du corps.

Les ſignes par les yeux, & leures.

CAr ſi les yeux ne peuuent voir le iour, ou clarté, & larmoyent, ou pleurent cõtre nature, & malgré le perſonnage: auſſi quand ſemble, quilz veulent ſortir hors de la teſte, ou que lun eſt euidentement amoindri, & diminué, ou que le blanc des yeux eſt rouge, & apparoiffent veines rouges, ou liuides, ou qui ſont lippeux, & charſieux, ou tremblans, & fort mobiles, ou enfoncez, & profonds. Auſſi quand le malade deuiet louche, & regarde de trauers, & ha terrible regard, & obſcur: & quil ha la face toute cõtrefaite, & eſpouventable. Tous ces ſignes ci ſont pernicioz & mortelz. Dauantage quand le patient dort quaſi les yeux ouuerts, & nha ce de cõtume, & le

blanc des yeux se montre, seulement les paupieres entreclofées, & ce nadiuent par flux de ventre, ou par medecine solutine, cest signe de mort. Item quand les paupieres, aussi les leures, ou babines, & le nez semblét estre tortus, ou renuersez, aussi mortifiez, ou liuides, ces signes avec les precedens ingent le malade à mort. Item quand les leures sont descharnees pendentes, froides, & pasles cõtre la nature du malade, pourra le Medecin presagir, & prenostiquer la mort prochaine.

*De la maniere de gesir, ou
coucher.*

Quant au coucher, cest tresbon signe quand le patient repose, & dort sus le costé dextre, ou fenestre, à son aise les mains sus son estomach, ou ailleurs, non roides, ne les iambes aussi : mais flexibles, ce gesir, comme enfanté, est singulier. Car gesir le col, les mains, & piedz roides, & estendus, non flexibles, nest louable, ne bon. Item quand le malade se tourne, vire, renuerse souuent en sursault en veillant, ou dormant : & des piedz du liç fait le cheuet se deietrant, & ne scet quil fait, est mauvais signe. Dauantage si se descouure souuent

uent n'ayant grande chaleur aux extremittez, & qui deiette ses bras, iambes, piedz, & teste tantost çà, tantost là, cest signe, quil est en grosse angoisse, & destresse. Item est pernicious signe dormir la bouche ouuerte contre nature. Aussi dormir la face en hault ayant les iambes entrelassees, & entortillees quasi comme chordes, & ce par la force, & violence de la maladie, est mauuais signe, ou aussi contre raison fort eslargies. Item celui, qui contre nature, & non de coutume dort le ventre en bas contre le list serré, note, & signifie permixtion dentendement & alienation, ou grosse rage, & douleur de ventre. Dauantage quiconque au iour de cretication, & force de la maladie se contrainst, & efforce de foy leuer, & tenir droit, & nest pacifique, se met en danger, & est mauuais signe en toutes agues, & grosses maladies : mais pire en pulmoniques passions.

Des signes par les Dents.

Q V and lon grinsse les Dets (non point comme vn homme, qui ha grosse froideur, mais par collision) en la fiere, & que lon ne lha de ieunesse, ou de coutume, ce signifie tremblemēt desprit, & de raison, aussi mort : & si tantost est desraisonné, &

aliené, signifie mort prochaine.

Du signe de Mort par Ulcere.

Sil survient au malade ulcere, antrax, ou charbon, soit qu'il precede la maladie, ou qu'il vienne avec la maladie. Si ulcere desseiche, et devienne verd, liuide, ou noir, & aperçois le malade empirer, pourras pronostiquer mort prochaine.

Des signes par les Mains.

Quand le febricitant de fièvre agüe, ou en maladie du poulmon dite peripneumonie, ou en frenesie bastarde, & non vraye, ou en grosse douleur de chef cherche çà & là, en hault, en bas, & sus le list comme poilz, & cheueux de la face, aussi plumes, ou ordures des couuertes, aussi paille, festus, & autre chose, pése prendre contre les parois, & murs, sont tout signes mortelz.

Les signes par l'aleine, ou aspiration.

Laleine, ou respiration frequente signifie douleurs, ou inflammation, & ardeurs aux membres spirituelz, comme du cœur, & poulmon. Mais quand elle est grande,

de, & rare, quil y ha grande espace entre les respirations, signifie alienation dentendement, & de raison, & quand l'aleine sort de la bouche, & des narines fort froide, note gros perilz, & mort. Mais la facile aspiration, & respiration, en ague maladie la fièvre concomitante, & iointe, est signe salutaire: en celles qui se terminēt dedens quarante iours.

Prenostique par la Sueur.

LA salubre, louable, & bonne sueur en toute maladie ague est celle, qui vient en iour de cretication, ou iudiciaire, & signamment quand est vniuerselle, & le patient sen trouue allegē, & plus fort. Et si naduient au dits iours, & ne soit vniuerselle, nest bon signe: mais la mortelle sueur est particuliere, & froide, comme au front seulement, chef, ou face: & ce en fièvre ague, & en autre maladie denote diurnité, & prolixité de maladie.

Du costé droit, & gauche.

Quand le patient ne sent aucune douleur, tumeur, durté, ou inflammation souz les costez, cest bon signe, & que lun des costez est aussi mol que lautre sans
doul

douleur. A l'opposite, si y ha douleur, tumeur, durté, ou inflammatio es deux costez ou en lun, plus que en lautre, lon peut presumer mal. Car si lon sent grand debatemét ou pulsatiō en lun des costez, lon peut prenoftiquer grosse destresse, & douleur, ou alienation & permixtion de raison. Et si avec ceste pulsation les yeux sont fort mobiles, le patient est en danger de rage, & deuenir enragé, ou demoniacle, ou de soy destruire.

Des signes par Apostumes souz les costez.

LA collection, ou apostume en ague maladie souz les deux costez avec tumeur, & douleur est plus dangereuse, que souz lun des costez seulement : & principalement moins perilleuse souz le costé gauche, que souz le dextre. Et si le patient ne meurt es premiers iours, & quil dure iusquē à vingt iours, & la fièvre ne cesse, ny l'apostume diminue, cest signe, quil viendra à maturation. Et si a l'uiet au septieme iour, ou enuiron flux de sang par le nez, ce allegé bonnemét. Ce, pourra prenoftiquer le Medecin, quand le patient dit, que le front lui fait mal, ou chef, & ha les yeux caligineux, &

& chafieux, & principalement quand le patient ne paffe trente, ou trentecinq ans. Et quand la collection, ou apostume est molle, & sans douleur, & se meult, ou varie, quand on touche sus elle, met plus long temps à guetir, que la precedente: mais n'est si dangereuse. Et si elle dure, & perseuerie iusques à soixante iours, & la fieure ne cesse, ny la tumeur ne diminue, elle viendra à maturation, & purgation: autant en prenosliqueras des apostumes du vêtre. Donq l'apostume qui est grãde & dure, avec grosse douleur, est dangereuse, & mortelle: la molle, & sans douleur, & volable de lieu en autre est plus tardive, mais sans comparaison moins dangereuse.

Des Apostumes du bas Ventre.

Les apostumes du ventre iamaís ne deuiennent si grandes, ne si grosses, que celles, qui se congregent souz diaphragme. Et encores moindre sont celles, qui se congregent souz le lombri, & peu souuent viennent à suppuration, ou putrefaction. Mais cest bon signe, quand se purgent par flux de sang de la narine de la part de l'apostume. Item toutes telles apostumes par laps de temps, & à la fin pourroient paruenir à putrefaction, & purgation par la maniere,

niere, qui sensuit : Il est donq conuenable de considerer, que les prenommees collections, ou apostumes par diuerses manieres viennent à putrefaction, & purgation. Car les vnes se purgent par dehors totalement. Et sont petites, rondes & agues, ou pyramidales : icelles sont les plus salubres, & moins letales. Les larges, grosses, & plates, spacieuses, & non rondes, ny agues, dangereuses. Et celles, qui se creuent, & purgent par dedens le ventre, combien que auement font tumeurs par dehors, sont pernicieuses, & dangereuses plus que celles, qui ne font eminence par dehors, & que la peau n'ha descoloree.

Quelle doit estre la matiere, qui sort des Apostumes.

LA saniosité, & matiere, qui sort des apostumes blanche totalement, & non de diuerses couleurs, & non puante, est louable & salubre. Celle, qui est autrement, de tant plus quelle est differente à la blanche, de tant est elle plus vicieuse & mau-
uaise.

FIN DV I. LIVRE.

512

LE II. LIVRE
DÉS PRESAGES
D'HIPPOCRATES.

*

Et premierement d'Hydropisse.

Toute maniere d'hydropisse avec maladie ague est perilleuse, & letale: car le patient est affligé, & molesté par fièvre vehemente & angouisseuse douleur: parquoy il meurt. Ceste maladie souient aduent par passion epatique, qui est maladie du foye. Aussi il suruiét des passions aux intestins, boyaux, & entrailles, & veines mezeraiques, ou parties infernales, & ratte. Celle qui vient des entrailles, ou mezeraiques, & inferieures parties est congnue par inflation des piedz, & flux de ventre diurne, & long: neantmoins les douleurs ne sont pacifées, ou appaisées du ventre, ne le ventre desenfle, ni amoindri. Celle, qui prouient du foye, est congnue par signes sequens: asauoir, le patient ha vne toux seiche, & quasi ne crache

che rien, & ha le ventre dur & ferré, tellement quil ne sort rien de son ventre, sinon à grosse peine & travail : ausi ha les piedz enfléz. Davantage sont tumeurs, & inflations maintenant au costé droit, tantost au fenestre, puis se departent, & euanouissent: cestadire, quilz vont & viennent.

Les signes de vie & de mort, en maladies agues.

Quand le patient ha la teste froide, les mains & piedz froids, & que le ventre, & costez sont ardens, & bouillans, cest signe de mauuaise maladie & perilleuse. Mais quand le malade facilmét se retourne de costé à autre, & sans moleste : ausi quand tout le corps est également chaud & suave, est signe de salubrité, & sécurité. A lopposite quand tous les membres sont pesans, comme les bras, jambes, & tout le corps, est à craindre. Et si avec ce les ongles sont liuides, ou plumbeux, lon peut pronostiquer mort vicine. Et si les ongles, doigts & piedz sont totalement noirs, nest signe si dangereux, signammét quand apparoiissent aucuns bons signes, comme si le patient nescnt grosse douleur, & legerement porte, & souffre son mal sans anguille : toutefois ce,

qui

qui est noir, tombera, & le mal se euacuera par apostume.

*Signes prins des Genitoires,
& Verges.*

Q Vand les genitoires, & verges viriles sont retraites, & apparentemēt diminuees contre nature, cest signe de grosse douleur, & mort sequente.

*Signes prins par le dormir,
& somme.*

Q Vant au dormir, & sommeil lun est naturel, & salubre, lautre innaturel & vicieux. Le naturel se fait de nuit, & veille de iour: & combien, que dormir des le poinct du iour iusques à huit, ou neuf heures du matin ne soit du tout salubre, toutefois si est il plus proufitable, que de dormir au reste du iour: & si lon ne dort de iour, ni de nuit, est perilleux, & signe de grosse douleur, de folie, & alienation de sens, raison, & entendement presente, ou future.

De

*De Vuidier le Ventre, & ma-
tiere fecale.*

Quant à la maniere de descharger le ventre, & l'allegier de superfluitez, & excremens, la meilleure est, quand en maladies le personnage ensuit la coutume, & heure, quil auoit en santé, & principalement selon la quantité, & qualité des viandes prinſes. Car de tant plus y ha dissonance, & difference, dautant est pire. La naturelle egestion ne doit estre trop liquide, ni aduſie: mais liee, & proportionee en couleur des viandes, & que le patient aille à selle sans peine, & sans douleur. Et si la matiere est liquide, nest du tout à blâmer, quand vient sans grosse ventosité, & sans impetuositè, & non souuent en peu dheure. Car rendroit la personne lasſe, debile, fachee, & en danger de choir en ſincope, & default. Item sus la fin de la maladie est louable, que legestion, & matiere fecale deuienne epeſſe, non trop ſeiche, & de bonne couleur, comme tirant sus roux, brun, & ne soit fort puante. Si auſi ſortent vers sus la fin du mal, nest, que bon ſigne avec la matiere. Item en toute maladie doit estre le ventre charnu, & non roide, ni
plein

plein de vent : l'opposite n'est bon signe. Davantage legestion, & matiere fecale liquide, & aqueuse, blanche, ou pallide, ou grandement rousse, & spumeuse, est dangereuse. La mortelle est noire, & liuide, ou verte, puante, & visqueuse. Et si elle est de plusieurs couleurs ensemble des predites, n'est moins dangereuse, mais plus lointaine. Aussi, ou il y ha comme raclures de boyaux, ou caruncules, & pellicules, toutes telles sont mortelles.

Du Vent intestinal, & Vterin.

LA ventosité enclose au ventre sortant doucement, & volontairement sans mener bruit, ne son, & sans restreindre le bas, & pertuis infernal, est la meilleure, & plus salubre. Celui vent, qui avec son volontairement fort, vault mieux, que le retenir. Mais sil sort avec son & bruit malgré le personnage, signifie douleur, & tortion au ventre, ou alienation, & permixtion de raison.

*De la Ventosité causante
inflation.*

LEs douleurs recentes du ventre par inflation, & tumeur, & ny ha inflation,

ardeur, ny chaleur, sont resolues, & guerries graillant, brulant, & menant bruit par le ventre, signamment par benefice de ventre, ou par expulsion de vent, par bas, ou par vrine, ou que changent de place, & descendent tout bas.

La iudicature de l'vrine.

L'vrine salubre en toute maladie doit auoir au fond residence blanche, pineale, ou pyramidale ayant figure d'une poire, ou pomme de pin legere, & continue: lors signifie breuité de maladie, & de rant plus quelle perseuere, de rant plus est elle louable, & seure. Et si aucunesfois, & par aucuns iours en la maladie est telle, en aucuns sans residence signifie prolixité de maladie, & moins de securité. Et de rant plus, quelle est differente à la premiere, de rant elle est pire. Lurine rouge, ou trop rouffe avec semblable hyppostase, ou residence legere, & egale signifie la maladie plus longue que la precedente, ou ny ha hyppostase: mais moins dangereuse.

Item quand au fond de lurine sont resolutions grosses, comme bran, ou son, est mauuais signe: & pire, quand sont comme escaille

escaille de poisson. Lurine blanche, & subtile est tres mauuaise: toutefois la predite est pire, ou sont grosses resolutions.

La nuée pendente en lurine signifie securité, si elle est blanche: car la noire est dangereuse. Dauantage lurine citrine tresclere, & trop subtile en maladie signifie diurnité de maladie, & grosse indigestion, & crudité. Parquoy est à craindre, que le malade ne defaille auant, que les humeurs viennent à parfaite concoction, & que meure le patient. Lurine de mort significatrice certaine, & fidele, est la puante, & aqueuse, & luteuse comme boue, & fange, & tannée, brune, & la noire, & espesse.

Dauantage la noire tant en homme, que femme est tresmauuaise: & la subtile, & clere comme eau en petis enfans aussi letale.

Lurine crue, & clere, & indigeste longuement telle perseverant en maladie sans autre mauuais signes, mais bons, & salubres, denote apostume future, plus bas, que le diaphragme, & costez.

Lurine ayant comme la toile d'araigne supernatante, signifie que le personnage mourra sec, & ethique, & liquefaction de tout son corps. Fault aussi considerer le lieu, & couleur de la nuée: car si elle est pres

du fond de lurine, n'est que bon signe ayant couleur tirant sus le blanc. Et si elle est supernatante, & en hault, & noire, elle est dangereuse, & infidele. Finalement quant au iugement des vrines garde toy sus tout, que tu ne sois deceu par la vésie: car par maladies dicelle peuvent telles apparoir. Et si la vésie n'est malade, assure sera ton iugement: parquoy pense à ce.

Du Vomissement bon, & mauvais.

Quant au vomissement, le plus salubre & louable est mixtionné, & composé de flegme, & colere, non trop espais, ni trop visqueux, ou superflu. Le colerique seul, ou flegmatique seul est vituperable: le vomissement verd, linide, ou noir est trop plus dangereux. Et si est meslé de verd, linide, & noir ensemble, il est mortel.

Item si est puant avec vne des couleurs prenommees, signifie mort prochaine: car la puanteur en tout vomissement est vicieuse, & en tous excremens.

De spuition, & crachat.

Quant à spuition, & crachat, est dit louable en toutes maladies pulmoniques,

niques, & souz les costez, de le ietter incontinent, & au commencement de la maladie: & quand le crachat apparoit en couleur rongissant, ou meslé de sang, & bien digeste, non visqueux. Et si tel nauient es premiers iours, & puis, que vienne auec laborieuse toux, nest bon signe. Aufilors le rouge, non meslé avec le salubre, ou louable, est pernicieux. La spuition blanche, visqueuse & globeuse, est pernicieuse: mais la pure rouge, pire. La verde, & spumeuse porte tesmoignage de dangereuse, & mauuaise maladie. La noire sus toutes est mortelle.

Dauantage quand la matiere, qui se doit purger par spuition, demeure sus le Poulmón, & par la multitude & plenitude, empesche & moleste le gozier, nest chose seure.

Item la spuition clere, & rouge, ou sanguinolente en apostume, & inflammation pulmonique venant au commencement de la maladie, es premiers iours promet securité, & adiutoire au patient. Mais si telle eiection cõtinue iusques au septieme iour, ou plus, est suspecte, & non seure.

Item toute spuition, par laquelle la douleur ne cesse, mais perseuere, nest louable, mais vicieuse. Et combien que la noire

κ 4 (comme

(comme auons predict) soit mortelle, toutefois si la douleur cesse, par icelle est moins dangereuse, & plus salubre.

De sternuation seule, & avec cori^{ce} dite eumormire.

LA sternuation en toutes maladies aigues, & autres quelque perilleuses quelles soient (fors, que du poulmon) & en quel temps, que ce soit, est louable, & proufitable. Mais avec le catarre, & distillation, par le nez en maladies pulmoniques, soit quelle vienne auant la maladie, soit quant & quant, est dangereuse.

De Suppuration.

LA douleur predite, laquelle ne cesse par spuition, ny par benefice de ventre, ny par phlebotomie, ny par medecine laxatiue, ou bon regime, signifie, que l'apostume vient à suppuration, & matiere. Et quand l'apostume se rompt, & purge (la spuition estant colerique) soit que la matiere de l'apostume vienne avec la spuition, soit quelle sorte seule, cest chose pernicieuse, signamment quand ce aduient, & commence au septieme iour, ou apres, & est

est à craindre, que le patient ne meure le quatorzieme iour. Sil ny furent autre signe salubre, & louable.

Les signes de bon espoir, & louables, aux predites maladies, & autres.

Q Vand le malade soustient virilement le mal, si alegrement, & à son aise ha son aleine, si facilement, & sans douleur aspire, & respire: sil nē sent aucune douleur, si sans grosse difficultē crache, sil remue tout le corps, & tous ses membres à son plaisir sans greuance, ou fâcherie: & quil ny ha chaleur exuperante, ou superflue en lui, sans grosse soif, ou alteration: dauantage, que lutine, & tous excremens par tous conduits sont en deūe quantité, & qualité de louable couleur, & substance, comme matiere fecale liee, coniointe, non trop dure, mais comme en santé, la sueur vniuersale, & tepide avec aleuiation. Item spuition facile, & louable le somme nocturnal, & ainsi des autres, comme auons predit au long.

*Les signes opposites de
desespoir.*

SI le mal est intolérable, & importable
douleur, chaleur adurée, soif extreme,
toux continue, rigueur de membres, aspira-
tion languide, spuitiō fetide, & puante vri-
ne en petite quantité, matiere fecale, liuide,
liquide, ou aqueuse, & spumeuse, & fréque-
te sueur particuliere, & froide sans repos de
iour, ny de nuict: les mains, pieds, & front
froids, se deiettant çà, & là. Et tous autres
signes mauuais prins en la face par lesquels
tous, ou plusieurs prenoſtiqeras la mort
subite, ou tardiue sans pouuoir tomber en
diffamation, & deshonneur: mais estre en
grosse reputation, & sublimité.

*Les signes du temps, & iours de
la rupture des Apostumes.*

AVcunes apostumes se rompent, &
perſent le x. iour. Les autres diffé-
rent iusques à x. iours. autres attendent
le .l. Parquoy pour bien presagir en-
querras le premier iour, & principe de la
maladie: aſauoir quand ha premierement
ſenti le patient chaleur, & fieure, auſi
rigueur,

rigueur, ou horripilation & pesanteur, & ainsi la douleur & punction. Lors comméceras à conter les iours, & par ce moyen pourras indubitaument prenoſtiquer.

Item prediras, ſil y ha apoſtume en lun des coſtez, ou aux deux par ce moyen. Interroge le patient, ſil ſent douleur, & chaleur en lun plus, que en lautre: puis fais, quil ſe couche ſus le ſain coſté, & ſil ſent grauité & ponderoſité, ſenſuit que ledit coſté, ou eſt la ponderoſité, eſt apoſtumé: & là eſt la collection, & ſanioſité: & ſil ſent aux deux douleur, chaleur, & grauité, ſenſuiuroit, les deux eſtre apoſtumez.

Tu congnoitras, lapoſtume, & collection eſtre meure, & rompue, & la matiere retenue au membre apoſtumé, quand la fièvre ne ceſſe, & que de iour eſt moindre, que de nuit, & que le patient ſue abondamment, & ne ceſſe de touſſir, mais ne iette comme rien.

Item les yeux lui parfondent en la teſte, & ha les ioues rouges, & les ongles deuiennent courbes, & les ſommitéz, & extremitez des doigts lui brulent, & ha perdu lappetit, & les pieds enſent, & ha quaſi par tout le corps veſſies, ou puſtules, ces ſignes ſe demontrent, quand la ſanioſité,

&

& apostume est diurne, & sont signes fideles de santé future. Pour donques prenostiquer, si tost, ou tard se rompra l'apostume, considere le deuant dit: car si des le commencement, & premiers iours la toux presse le malade avec douleur, & excretion frequente, ou spuition avec difficulté d'aleine, iuge, que l'apostume se rompra dedens vingt iours.

Et si l'opposite aduient, que les signes soient retardez, sera prolongee la ruption. Et d'autant, que les signes sont fors, ou foibles, de tant la ruption est acceleree, ou retardee.

Et pour sauoir sil y ha danger & peril, ou probabilité de santé, considere, si au iour, que l'apostume est rompue, la fiere cesse, & la soif, & l'appetit reuient, & que la matiere fecale est liee. Et la matiere de l'apostume est blanche, & molle egalement, & fort sans douleur, & sans forte toux, ces choses ci sont signes fideles de santé.

A l'opposite, quand la fiere ne cesse, ou tantost reuient avec grosse soif sans appetit, & la matiere fecale aqueuse la spuition liuide verte, & spumeuse, & en partie flegmatique, pourras prenostiquer la mort.

Et si aucuns bons signes aduient, & autres

autres mauvais, compare les vns aux autres, & diligemment ruminé auant que prenoſtiquer à fin de uiter infamie. Car les vns meurent tantost, les autres ſont prolongez: puis à la fin meurent, les autres puis à la fin retournent à ſanté.

*Des Apoſtumes qui viennent
Vers les Oueilles en poulmone
nique paſſion.*

QVand ſuruient apoſtume derriere, ou ſouz l'oreille au malade de petipleu-
monie, & que ladite apoſtume vient à ma-
turation, & ſe purge & engendre fiſtule,
ſauue le patient. Et pour prenoſtiquer, quand
ce aduendra, note ce, qui ſenſuit: Quand
en ladite maladie la fièvre continue, & eſt
permanente douleur, & la ſpuition imperti-
nente, & non louable, & le ventre ne fait
ſon deuoir, euacuant la colere ou liquide
matiere. Et l'urine eſt en petite quantité
auec abondante reſidence, mais tous autres
bon ſignes demonſtrant ſecurité ſont pre-
ſens, alors prediras apoſtumes futures au
pres de l'oreille. Et vient ladite apoſtume
ſouz l'oreille ſignamment quand y ha in-
flam

flammation souz les costez, & diaphragme. Et si ny ha audit lieu inflammation, ny douleurs, mais le patient ha difficulté d'aleine, laquelle sans cause manifeste, & de par elle sen va : lors l'apostume vient dessus l'oreille.

*Des Pustules, ou Apostumes,
qui viennent aux
Piedz.*

EN vehementes, & perilleuses peripneumonies, pour le proufit & santé du patient suruiennent pustules, & vesies aux piedz : & principalement, quand est tost muée la spuition de rouge en blanc, est tres certain signe de santé: car par telle spuition la Pustule, & douleur cesse : mais si la spuition ne tourne de rouge en blanc, & que en l'urine ne soit bonne, & louable residence, le patient sera en danger de deuenir boiteux par contraction de nerfs & iointure, ou est ladite Pustule, & vesie.

Si ladite pustule, ou petite Apostume du pied se occulte & euanouisse, ou quelle voize & vienne sans purgation, ou maturation : ou bien que l'apostume du costé dite

Perip

Peripleumonie (car elle est au Poulmon)
nest purgee par louable spuition , & que la
fiere demeure , le patient est en danger de
perdre son entendement , puis mourir. En
oultre, des predites maladies pulmoniques,
ceux , qui approchent de vieillesse non ex-
treme (comme de cinquante ans) meurent
plus souuent, que les plus ieunes. Et les ieunes
gens meurent plus souuent dautre ma-
niere d'apostume. Daunantage le personnage
ayant grosse douleur plus bas , que le lom-
bil au ventre, ou tirant sus la cuisse avec
fiere, si la douleur laissant son lieu monte
souz les costes , est fort dangereuse : car
lors yn, ou deux signes mauuais le iugent à
mort. Mais si sont plusieurs bons comme
spuition facile, blanche, & non puante, est
signe de euasion. La rouge, & puante est
mortelle: & sil ny ha aucun mauuais signe,
y ha esperance, que le cas viendra à suppura-
tion, & sanation.

Des signes par la Vessie.

LA dureté, & grosse douleur de la Ves-
sie est mortelle : signamment avec fiere
indeficiente. Et souuent est avec consti-
pation

pation de ventre, parquoy est mortelle sans
remissiō. Mais si lurine est comme matiere
d'apostume avec residēce blāche, & pineale,
& par ce la douleur cesse, y ha espoir : mais
si la douleur n'est pacifēe, & la Vessie
mollifēe, & la fieure ostee, par
telle vrine inge mort proxi-
me. Et ce aduient plus
aux enfans de sept
à quinze ans,
que à au-
tres.
✱

FIN DV SECOND
LIVRE.



529

LE III. LIVRE
DES PRESAGES
D'HIPPOCRATES.

Et premierement des Fieures.



A fin de la fieure aduient à lun (& ce à la mort) à l'autre à la vie en vn meſme iour. Et ſi elle eſt à la vie, tous bons ſignes ſe demōtreront aux premiers iours, par leſquelz prenoſti-
queras la fin, au quatrieme iour, ou deuant: & ſi la fieure eſt à la mort, tous mauuais ſignes donneront teſmoignage de la mort au quatrieme iour, ou auant. Le premier pe-
riode, & iour de iudicature, ou de cretica-
tion & fin, ou terme de la fieure eſt (com-
me auōs dit) au quatrieme iour. Le ſecond
au ſeptieme, le ſizieme au vingtieme. Le-
quel nombre par quaternaires ſe augmēte,
& eſt produit iuſques au vingtieme en la
fieure, & autre maladie ague. Et ſe doit con-

L ter

ter, par quaternaires entiers, car l'année & mois ne peuvent estre contez par nombre de iours complets & entiers, comme en ceste computation faisons trois semaines de vingt iours, qui est dit mois, ou an lunaire.

Ainsi selon ceste computatiō, & augmentation la premiere sera le vingtieme iour, la seconde le quarantieme, le tiers le soixantieme iour. Et est asavoir, que les maladies croniques, & de longue duree sont de plus difficile indication, congnoissance, & prenostique. Parquoy fault il regarder de plus pres: car leur principes sont occultes, & ne demontrent signe de digestion. Si ainsi speculer de pres, pourras prenostiquer, à quelle fin parviendra la fièvre.

Item la fièvre quarte observe la matiere predite en ses cretations, & indications: ou semaines iudiciaires: car ce qui est fait aux autres, par nombre de iours, en ceste ce fait par nombre de periodes, & acces.

Les courtes, & briefues maladies sont de plus facile presage, & congnoissance. Car tost, & es premiers iours se changent de bien en mieux, ou de mal en pis: les salubres sont congnes, par ce, que le patient ha bonne, & facile haleine, & ne sent douleurs, & dort de nuit, & autres telz signes salutaires; les mortelles ou dangereuses lon
cong

congnoit, quand le patient ha difficulté d'aleine, grolle douleur, & ne repose de nuict, avec autres signes vicieux, par lesquels lon prenoſti que la mort.

A fin donques de bien preſagir, confideras tous les ſignes de digeſtion, le temps, heures, & iours, que ſont plus affligez les malades.

Et ſi ſuruiet maladie aux femmes en leur enfantement, ou toſt apres que ſeront accouchees, commence de conter aux iours de lenfantement, & non au iour, que commence la fieure.

Item à generalement parler, quand lon ſent douleur vehemete en la teſte continue avec la fieure, ſil ſuruiet quelque mauuais ſigne avec les predits, ceſt ſigne de mort: mais ſi la douleur, & fieure dure, & perfeuere iuſque au vingtieme iour, tu pourras preſagir flux de ſang par le nez, ou apoſtume aux parties inferieures du corps, ſil ny ha autre ſigne mortel. Aucuneſois auſſi des le commencement, ou es premiers iours aduiet flux de ſang par le nez, ou apoſtume: principalement quand la douleur eſt au front, & parties circonuoisines. Et eſt à noter, que ledit flux de ſang plus ſouuent aduiet aux gens ſus laage de tren-

te ans, ou trente cinq : & aux plus vieilz, apostume, & collection.

Item quand en la fièvre continue le patient ha grosse douleur, & apostume en l'oreille, est dangereux signe, car souvent le personnage perd son entendement, & meurt. Et pource lon doit bien speculer les bons & mauvais signes des le principe, & commencement de la maladie : car souvent dedens sept iours ieunes gés malades de ceste maladie meurent : mais les vieux ne meurent si tost : car en eux ne peult estre la fièvre si ardente, ny alienation de l'esprit. Parquoy l'apostume vient à maturation, & supuration, & santé : mais silz recidiuent, souvent meurent vieilles gens. Et les ieunes meurent auant, que l'apostume de l'oreille vienne à maturation, sinon quand ce, qui en sort, est blanc, & digeste avec autres bons signes : parquoy retournent à santé.

Item si en fièvre continue, & ague maladie suruient vlcération de gozier, ou gorge, est tres perilleuse, & mauuaise : signamment quand suruiennent autres signes malins, & mortelz.

*De la Quinance, ou
Quilance.*

Toute

Toute maniere de Quilance est perilleuse : car elle tue tost le personnage : sus tout quand il ny ha apparence d'apostume , ou tumeur sus le col , ny au gozier , & quil souffre angoisseuse douleur , & ne peut aspirer , ne respirer , ou auoir son aleine : lors elle tue le patient , au premier iour , second , tiers , ou quart au plus tard .

Aussi celle , ou appert eminence , & grosse rougeur , avec vehemente douleur n'est moins dangereuse , mais est plus tardive , & lointaine . Mais celle ou il y ha eminence , & rougeur sus le col , & au gozier , & signamment à la poitrine , est plus tardive , & moins dangereuse , que les deux superieures especes . Et si elle ne se cache , & remet au dedens , cest bon signe . Mais si ladite Quilance , & tumeur se mussle , & non en iour de cretication , & quelle ne se purge par dehors , ou par la bouche , & crachat , combien que se sente allegé le malade , & sans grosse douleur , cest mauuais signe , & mortel , ou signe de recheute .

Cest donques meilleur signe , & chose moins dangereuse , quand la tumeur , & rougeur se demontrent par dehors . Car si elle descend au Poulmon le patient est en danger de perdre son entendement , combien
1 3 que

que aucunefois ladite collection vienne à suppuration, matiere, & purgation.

*De l'yuule, Gargasson, ou
Garguette.*

C'est chose d'agereuse, & mortelle d'incizer, & ouuir l'yuule, gargasson, ou garguette enflée, ou grosse, & rouge: car ou elle se tourne en apostume, & inflammation, ou sensuit gros flux de sang. Pource que lon labeure par autre voye de curer, & guerir le patient. Et si lon ne peut, & que soit liuide, ou passe, & la partie superieure soit petite, & non tumide, ou enflée, mais la partie inferieure tumide, & rōnde, sans danger la pourras incizer, & ouuir, & ainsi guerir. Et si tu congnois, que le patient ne soit en danger de tomber en suffocation, & mourir, le principal sera de purger le vêtre, si tu as l'opportunitè, & temps de ce faire.

*Hippocras retourne à parler
des Fieures.*

Quand la fieure ague ne cesse, ny donne repos au patient à lun, ou plusieurs iours de cretication sans autres bons

bons signes, pourras prenostiquer reciduation, & recheute. Et en fièvre avec signes salutaires comme quād le patient n'est molesté par grosse douleur, ny labour, & ny ha autre cause manifeste, pourras prenostiquer apostume, & grosse inflammation aux iointures, & parties inferieures, & principalement à ceux, qui ne passent trente, ou trente cinq ans. Toutefois peu souuēt aduient ledit apostume dedens le vingtieme iour de la fièvre : signamment aux plus aagez, combien que la fièvre dure plus longuement, & est plus longue aux vieux, que aux ieunes. Coutumierement aussi aduient telle apostume en fieures continues, & aussi aux fieures, lesquelles ne tiennent ordre, ny maniere dexces, ou paroxisme, dites cirabondes, ou vagabondes, a saoir affligent deux, ou trois fois le iour : puis cessent autant, puis elles retournent sans tenir aucun ordre, souuent se transmuent en fieures quartes, signamment sus Automne. Et tout ainsi, que plus souuent aduient la pre-dite apostume aux ieunes gens, aussi aux vieux aduient la fièvre quarte. Et quand à la nature des apostumes, coutumierement aduient plus en yuer, que autre temps, mais sont plus diurnes, & prolives, & moins retournent, ou recidiuent.

*Signes de vomissement en
fieures.*

Quand il semble au febricitant, que moufches volent, & choses noires apparoiffent deuant fes yeux avec douleur de teste fans autre signes mauuais, ny mortelz, pourras presagir vomiffement de colore citrine, signamment quand le patient sent douleur à la bouche de lestomach, ou orifice. Et si sent avec ce rigueur, ou friffon, & froidure aux parties basses souz les hypocondres, de tant plus sera acceleré le vomiffement. Et si le patient lors mange, & prend refection, il vomira incontinent. Et pour le plus apertement presagir, quand la douleur de la teste moleste la personne des le premier iour de la fieure, & est augmentee le quatrieme, ou cinquieme iour, au septieme finira la fieure, & sera guerie la personne. Et si la douleur commence le tiers iour, & est augmentee au cinquieme, ou septieme, la fieure finira le neuueme, ou onzieme iour: & si la douleur commence le cinquieme iour, avec vrine conuenable, & autres bons signes finira le quatorzieme iour: & ce aduient tant en femmes, que en hommes, & signamment en fieures tierces à gens aagez de trente ans. Et aux plus ieunes

nes en fieures continues, & vrayes tierces. Et quand en la fieure avec douleur de teste napparoissent mouches, ne choses noires, mais coruscantes, & resplédisantes, ou luisantes comme lampes, & coruscation, ou esclair, & que le patient sent tortion, & tumeur, ou inflation souz lun des costez en lieu de douleur dinflammation, & de vomissement aura flux de sang par le nez : & ce aduient principalement aux ieunes gens souz trente ans : & aux plus vieux plus souuent vomissement : & les ieunes enfans iusques à sept ans par fieures agues tombent en spasme, signamment quand sont constipez, & durs de ventre, & ne dorment, mais se spouuentent & pleurent, & changent de couleur, maintenant en passe, tost en rouge, ou verd liuide : mais ceux qui passent sept ou huit ans, peu souuent tombent en spasme, sil ny seroient quelque signe perilleux, ou dangereux, comme de phrenesie.

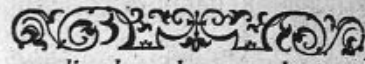
La conclusion de tout le Livre.

OR donq pour finale conclusion, que le Medecin labeure de congnoitre les malades, & maladies, aussi les accidens di- celles, bons & salubres, mauuais & mortelz, tant en enfans ieunes que vieux, & en toutes infirmitéz signamment agues, à fin

de prenommer à lun la vie, & à l'autre la mort, aussi la breuité, ou prolixité d'une chacune maladie, & les transmutations, & autres inconueniens, accumulant, & congregeant tous signes bons & mauuais, & considerant, & comparant les superieures & inferieures, pouuant prosterner, ou sauuer le patient. Et ce par lurine, matiere fecale, spuition, sueur, & autres excremens, & superfluitez sortans du corps. Danantage soit exercitè à considerer, & specular, ou noter tant le temps des iours preterits, que presens. A sauoir la variation du temps par vents, froidure, chaleur, seicheresse, & humidité. Et condition de l'an total, & de ses quatre parties, c'est a sauoir lyuer, esté, l'automne, & printemps. Car combiè, que toutes maladies peuuent aduenir en tout tēps, toutefois les vnes plus specialemēt aduiennent en lun des temps, que en autre, & aucuns signes bons, ou mauuais en vn iour, ou heure, que en autre. Et à fin que ne doutez, ou craingnes de prélagir, & prenoffiquer selon la doctrine & enseignemēs prescrits, sache, quanons ces choses ici experimenté en Ethiopie, en Moretanie, en Lybie, en isle de Delos, en Esparie, en Sithie, bref en Orient, Occident, Midi, & Septentrion. Et auons trouué la verité comme la-
uons

mons escrit : & pource ne te despere point,
mais prens courage, & te exercite à con-
gnoitre les choses dites. Et facilement par-
viendras à plus grande congnoissance des
signes, que tu ne penles, & tesmerueilleras,
comment ces choses peuent si bien quadrer,
& si vrayement aduenir : & si bien rumines
mes documens, finalement ne doute, quil
te suruiennent aucunes maladies, desquelles
tu ne doiues, ne peues auoir la congnois-
sance, & ce par leldits enseignemens. Si bien
les entens, & signamment de celles, qui
obseruent iours daffliction, & ma-
niere de paroxime, & qui se
finent en certain nôbre de
iours, & certaine espa-
ce, comme auons
dit, si pres tu
veux spe-
culer,
&
prendre garde.

F I N .



*Indice du Prologue & chapitre
singulier de Guidon.*



A ccident separable	35
Accident inseparable	35
Accidens sont en deux manieres	121
Accidens, qui suruiennēt à vn nerf piqué	68
Aète, id est sambucus	58
Aesculapius	79
Affectiō plus vrgente doit estre curee la premiere, & aucunesfois seule	68
Antidotaire quest ce	135. 136
Apollo	79
Arrogance de ceux qui nestimēt rien le sa- uoir des autres, & pēsent tout sauoir	37. 38
l'Art pourquoy il est long	112
Arts necessaires aux Medecins	124
Asauoir si les quatre humeurs sont humi- des	97
Ascites quest ce	75
Ascites requiert seulement l'operation ma- nuel	75
Atra bilis est faite en deux manieres	42. 43
Aucunesfois on est cōtraint de faire nouvel- le maladie pour suruenir à l'accident	69
Auc	

T A B L E.	
Aucunefois on loue pour mieux dissimuler l'enuie	84
l'autorité d'Hippocrates	111
B	
Breueté est obscure	20
C	
Cancer	42
Cancers occultes	44
Cause d'hydropisie	46
Causes des hemorrhoides	46
Cause des heresies & sectes en Medecine	113
Cause antecedente	120
Cause de phthisis, ou tabes	46
Cause de maladie	118
Cause procatartique ou primitiue, ou extrinseque	119
Cause antecedente, ou intrinseque, en grec proëgomene	119
Cautere actuel	98
Chirurgie	26. 27
Chirurgie theorique & pratique	32
Chirurgie est la plus ancienne partie de la Medecine	79
Chirurgie de Paul. Aegineta au 6. liure est singuliere	86
Le Chirurgien doit sauoir les choses naturelles, non naturelles, & cõtre nature	118
Choses trois contre nature	13
	Choses

Choses plus manifestes à tous	23
Choses plus manifestes à nature	23
Chose définie est comme vniuerselle au regard de la définition	23
Choses trois que considère le Medecin	62
Choses contre nature sont trois	62. 63
Choses naturelles sont sept	62. 63
Choses annexees aux naturelles sont quatre	63
Choses non naturelles sont six	63
Choses annexees aux non naturelles sont cinq	63
Choses non neutres ou neutres	63
Choses cinq, qui empêchent la congnoissance de verité	106
Choux, en Latin Brasica, en Grec Crambe	101
Commencer fault à la définition	25
Commencemēt de la methode curative	61
Comment est acquise aucune science	22
Comparaison dun Medecin, & dun Aduocat	40
Conditions du Chirurgien	127
Conditions trois de curer	48
Conditions trois pour curer seuremēt	48
Conditions requises pour congnoitre exactement les choses	109
Conuulsion est plus vrgente que la piquure dun muscle	68
	Curat

Curation vraye	44
Curation palliative	44
Cyclaminus vulgò panis porcinus	38
D	
Demonstration quest ce	40. 119
Dialectique est necessaire aux Medecins	26
Diete	26. 27
Difference propre	33
Difference plus propre on specifique	34
Difference commune	33
Difference entre maladie & action blefsee	120
Diffinition quest ce	25
Diffinition essentielle	ead.
Diffinition accidentale	ead.
Diffinition premiere de chirurgie	29
seconde, ead.	
Dogmatiques	93
E	
Elephantie	42
Elephantie rouge est curable	43
Elephantie incurable	43
Empiriques nont point dindication	60
Empiriques	93
Engin	126
Entre la cause & la maladie il ny ha rien	120
Enuie des Medecins	128
	Euac

Euacuation subite & vniuerselle est dangereuse	77
Euacuation moderee allege la vertu	77
Experience perilleuse 112. & pourquoy	113
Experiéce est necessaire aux Medecins	124
F	
Fin de fauoir	14
Fin pretendue en Chirurgie	134
La fin de therapeutique	61
Fistules	55
G	
Galien rend trois causes pourquoy il ha fait des liures	20
Galenomastiques	84. 92
General ou vniuersel est come vn tout	23
Guidon ne peult estre bien entendu sans Galien	93
Guidon loue fort Galien	107
H	
Halyabbas finge de Galien	88
Hemorrhagie, cest adire flux de sang	69
Hippocrates Cous	80
Hippocrates est difficile à entendre sans Galien	83
Lhomme peult errer	21
I	
Idiots se veulent mesler de medecine	124
Ignorance de dialectique est cause des erreurs en toutes sciences	26
	11

Il est difficile de nier aucuns fois	137
Il faut aimer verité sus tout	109
Il ne fault point tant promettre aux malades	48
Il ny ha point de cause coniointe, quoy que dient les Arabes	119
Il ne fault pas disputer des noms, ne ausi les ignorer	107
Incizion faite au milieu du ventre	76
Incizion à la partie senestre 76. à la dextre, ead.	
Indication quest ce	60
Indications curatiues	116
Instrumens des Chirurgiens	53
Instrumens pour paruenir à la fin	134
Iugement pour quoy est il difficile	113
L	
Leçon certaine est proufitable	17
Les lieux du subiet	134
Les liures de Galien ne sont finon pour ceux qui sont bien naiz, & bien instituez	109
Louenge de Galien	82
Louenge de Paulus Aegineta	86
M	
Machaon	79
Maladie quest ce	12. 63. 119
Manieres trois pour iuger selon verité	111
	M Man

Manieres deux de curation	42. 44
vn Medecin qui nha les trois parties est imparfait	122
Medecins premiers sont les Grecs	79
Medicament quest ce, & dou il est prins	26
Medicamens acres	98
Medicamens toxiques	136
Medicamens suppuratifs 53. Sarcotiques, ead. Epulotiques 54. Malaçtiques, ead.	
Mediocrité est difficile à garder	20
Memoire	126
Methode & ordre de proceder en toutes doctrines	23
Methode therapeutique est separee d'experience	61
Methode therapeutique procede par indication	61
Methodiques	44. 94
Miel	97
Mobilité de spirit	126
Moyens trois pour estre parfait en quelque science	20. 21
N	
Nature est plus que art	126
Nature, art, & exercitation rendent l'homme parfait	126
Neutralité	63
Nourrissement quest ce	26
	Nous

T A B L E.

Nous voyons des choses, que les anciens nont point veues	18
Nul nest Medecin, sil nest Philosophe	80
O	
Occasion est tost perdue	112
Ordre de Guidon en chacun chapitre	137
Ordre de guerir vn vlcere caue	67
Office du Medecin	12
Office & condition dun Chirurgien	115
On ne doit point incizer vn hydropique qui est debile	75
les Operations de Chirurgie selon Ioan- nice	50
Operations manuelles en general sont trois	51
Orme, en Latin Vlmus, en Grec Ptelea	101
P	
Paracentesis quest ce	77
Parties deux de Medecine	50
Pergame ville en Asie, dou estoit Galien	83
Pharmacie	26.27
Peritoine en Arabic Siphac	76
Podalirius	79
Potion de palma Christy	99
	M 2 Proc

T A B L E.

Proceder fault des choses vniuerselles aux particuliers	23
Prolixité faucheuse	20
Propriété occulte inuentee par seule experience	101
Q ui edifie sans fondemens sabuse, aussi fait celui qui estude sans entendre les termes	45
Q ui sont les accidens qui peruertissent l'ordre de curation	111
R acine de Pœonia	99
les Racines des cancrs sont les veines pleines de sang melancolique	45
Remedes à hydropisie	77
vn Remede ne peult estre prouficable à toutes maladies	101
Remedes medicinaux dou ilz sont prins	102
S anté quest ce	63
Sauoir de Guidon est fondé en raison & experience	92
Science quest ce	31
Sciences font faites par additions	17
Scrofules	55
Secte hippocratique	94
	Scetes

DIUM		T A B L E.	
Settes trois des Medecins du temps de Ga-			
lien		93	
Signe pour congnoitre la vertu		76	
Souuent la maladie demeure, iacoit que la			
cause soit ostee		120	
Subiet quest ce		49	
T			
Temerité de Theffalus		123	
Theffalus		94	
Theorique		118	
Theorique doit preceder pratique		135	
Therapeutique ha trois parties		26.27	
Therapeutique consiste en trois confide-			
rations		64.72	
Tout bien de Dieu		11	
Toute maladie donne indication de son			
contraire		99	
Tout se fait pour quelque fin		7	
Tout vlcere demande deficcation		98	
Tout doit estre attribué à Dieu; en faisant			
nostre deuoir		104	
V			
Vergne, en Latin Aluus		101	
Vertu quest ce selon les Medecins		12	
Vertu animale		12	
Vertu vitale		12	
Vertu naturelle		12	
la Vie pourquoy elle est breue		112	
Vin		97	
	M 3		Vlcere

T A B L E.

Vlcere malin & putride	98
Voix cinq, ou predicables	35
Vnguentum basilicum maius	54
Vnguentum basilicum minus	54
Vnguentum album	55
Vnguentum aureum Mesue	56
Vnguentum dialthea	57
Vn remede ne peut estre proufitable à toutes maladies	101

F I N.



*Indice de l'Epitome sus les trois li-
ures de Galien de la Compo-
sition des medicamens
en general.*

*

A Lum à quoy sert en medicamens	170
Amphora	276
Aphronitrum	245
A quoy est bon leplatre diachaleitis	155
Arenicum	246
Art & maniere de cuire medicamens	180
Art & maniere de faire emplatres cepha- liques	219. 220
B	
Bes	274
C	
Catagma pour les hydropiques	223
Catagma de Oenantes	217
Catagma de Pithion	214
Catagma par moschion	214
Catagma que signifie	213
Catagmatice de Andromachus	225
Catagmes par Aesclepiades	213
Cerat 148. dequoy il est composé	184
	M 4 Cc

Ce quil fault faire quand les accidens font aux vlcres	196
Ce quil fault faire à laugmentation du phlegmon	196
Ce quil fault sauoir à la cure des nerfs blellez	246
Chalcitis	163
Chaud & humide cause putrefaction & corruption	230
Chaux viue & esteinte	246
Chœnix	277
Cire, & sa faculté	183
Colopho	187. 242
Comment il fault preparer les metaux	250
Comme on doit preparer tous onguens	267
Comme il fault temperer medicamens	185
Comment on doit appliquer medicamens aux hydropiques	224
Comment & dequoy est gardee la fan- té de lhomme, & comment il deuient malade	140
Comment on fait huile rosat	190
Comment on diuersifie le medicament se- lon la variation des vlcres	190
Compositions des medicamens faites des metaux, pour les playes des nerfs	249
Côpositions pour les playes des nerfs	264
Conf	

Confession de lemplatre verd d'Andromachus	185
Congius	276
Couleurs des simples	195
Cyathus	277
D	
Denarius	275.277
Denarius Romanus	278
Deunx	274
Dextans	274
Diahalcitis est bon aux vlceres des parties honteuses 157. aux contusions du corps cacochyme 158. au sang meurtri 159. aux Erysipelats phlegmonodes, & aux phlegmons Erysipelatos	159
Difference demplatre & cerat	182
Difference entre les medicamens absterifs	196
Difference entre Sinus & vlceres caues	197
Difference entre les glutinatifs, sarcotiques, & epulotiques, & leurs particulieres facultez & vertus	226. 227
Difference entre les tendons & membranes	248. 249
Difference des poids entre le vin, le miel, & lhuile	276
	M 5
	Dodr

Dodrans	274
Drachma	277
Dysepulota	177
E	
Emplastrum ceratodes	242
Emplatre de diachalcitis ou diapalma	152
Emplatre hydrelæon	162
Emplatre composé de litarge & oxelæon	164
Emplatre composé de litarge & Oenelæum	165
Emplatres blancs qui sont faits de litarge & cerusse	168
Emplatre blanc nommé diapipereos	169
Emplatre blanc anodyn	171
Emplatre blanc de Andromachus	172
autre emplatre blanc dudit	174
Emplatre blanc de heras	174
Emplatre blanc de Asclepiades	176
Emplatre de mesme vertu	176
Emplatre autre de Asclepiades	177
Emplatre autre blanc	179
Emplatre verd de Galien	186
Emplatre verd nommé lite	193
Emplatre verd nommé heratondrachmon	194
Emplatre verd de Epigonus nommé Isis	195
	Empl

Emplatre iaune de Andromachus composé avec Erugo 198. en autre forte	199
Emplatre pour les vlceres exedens	200
Emplatre de Heraclides par Andromachus	200
Emplatre de Menoëtus	201
Emplatre melin de serapion	202
Emplatre de heras	203
Emplatre de Menoëtus de couleur dor	204
Emplatre melin ou iaune de heras	205
Emplatre diachamæleontos	206
Emplatre roux nommé dichroma	206
Emplatre roux de Galien	207
Emplatre cicatrizatif nommé en Grec Stimulotiques ou epulotiques	208
Emplatre epulotique d'Asclepiades	209
Emplatre dialadamum	210
Emplatre de pompholix	210
Emplatre de Thelamon	211
Emplatre de Thelamon blanc	211
Emplatre de Moschion	212
Emplatres catagmatiques & cephaliq.	213
Emplatre dit apelonum	217
Emplatre polychreston	221
Emplatre aphlegmanton, par heras	222
Emplatre verd cephalique par Aphrodres	225
Emplatre glutinatif	226
	Empl

T A B L E.

Emplatre dit Barbarum	228.	autre pour les petites playes & vlceres	228.229
Emplatre de Galien			244
Erreur des anciens taxee en la curation des playes des nerfs			230
Epece deux de Resine			187
Euphorbe, & comment on congnoit sil est vieil ou recent			240
F			
Facon dofter la mordication des me- taux			189
Faculté & couleur des medicamens			185
Farine pour faire cataplas;			238
Fermentum, cest adire lenain			245
Fient ou merde de Pigeons			262
Fin des medicamens narcotiques			186
Frieta			242
Froides choses contraires aux playes des nerfs			236.237
G			
Graisse de Porc			262
Graisses vieilles			262
H			
Hemina			277
Histoire pour exemple de la curation de contusion & tension aux articles			233
Histoire pour exemple que le froid est con- traire aux playes des nerfs			237
Histoire dun gladiateur gueri			247
			Hist

T A B L E

Histoire d'une cure faite par Galien dun vlcere malin	265
Huile rosat est de deux effects	193
Huile, & comment il en fault vser	197
I	
Indication curative est triple	151.152
L	
Larix, & sa faculté & quantité	253
Libra 273. 274. 275. Romana	278
Litarge, & sa qualité	163
M	
Maniere de preparer le bruuage de lesquine	280
Maniere comme on doit prendre le bruuage de lesquine, & en vser	281
Maniere de faire les couleurs aux emplatres verds, jaunes, roux	198
Maniere de preparer le Catagma par Moschion	215. 216.
Maniere de dissoudre l'Euphorbe, & sa nature & qualité	240
Maniere d'uzer de l'Euphorbe, quand il est vieil, & quand il est recent	241
Maniere de bruler les huitres	181
Maniere de liquesier l'emplatre Diachalctis 157. & de le preparer pour les parties honteuses	158
Maniere de laver la Litarge, & autres metaux	167
	Manier

T A B L E.

Manieres deux de medicamens desiccatis	163
Medicamens qui se font de Molybdena	168
Medicamens faciles à trouuer & preparer	239
Medicamens pour les corps fors & robustes	251
Medicamens pour les corps tendres, delicats, & foibles	252
Medicamens pour les corps moyens	252
Medicament d'Ephorbion	256
Medicament fait de simples, qui se peuvent liquefier	259.
Autre de mesme effect	260
Medicament nommé Diabotanium	262
Medicamens pour les playes, d'autres que de Galien	268.
autre Dandromachus pour les playes	269.
autre par Claude Philoxenus	270
Medicament roux, de Haliennus	270
Medicament catagmatique, par Moschion	271
Melinon andromachi sine erugine	199
Metaux & leurs qualitez	255
Metaux de quelle substance	188
Methode vraye de composer les medicamens, & vier diceux	151
Methode & canon pour les fluxions	161
Meth	

T A B L E.

Methode vraye pour composer emplatre blanc, selon Galien pour les vlcres dysepulotiques	180
Methode pour faire lemplatre verd	190
Methode necessaire dazer des medicamens	191
Methode de curer les nerfs	231
Methode pour la congnoissance de la qualite & faculte des simples, & comment il en fault vsr	232
Methode pour les playes des nerfs, & quelz medicamens, ou de quelle faculte y conuient appliquer	236
Mina d'Alexandrie	216. 273
Mina attica & Aegyptia	278. Romana
Misy	163
Mocle de cerfs	175
Myrthe	175
N	
Nature, vertu & faculte de la racine appelee lesquine	280
O	
Obolus 275. Romanus	278
Office du bon & diligent Medecin vers les malades	141
Oleum sinapinum	261
P	
Pastille cephalique	210
	Past

T A B L E.

Pastilles excellens	230
Parotide	164
Pitynon physenia	242
Pix	187
Poinre à quoy sert en medicamens	170
Pourquoy on vsc de medicamens compo- sez	152
Pour faire le medicament fort astringif	156
Pour faire emplatre blanc	178
Pourquoy sont nommez les Cephaliques, & leur vertu & difference des Catag.	218. 219
Propolis & sa commodité, & vscage	245
Propolis recent	259
Q	
Quadrans	274
Qualité & nature de leaue	163
Qualité du vin necessaire à lemplatre	156
Qualitez & facultez des Resines selon leur ordre & degré	243
Qualitez differentes de Resines	242
Qualitez & facultez des simples entrans aux medicamens	231
Quartarius	276
Quatre degrez des facultez & qualitez des simples, tant chauds, que froids, secs, & humides	149
Quelles choses doit saoir celuy qui veult bien composer les medicamens	149
	Quelles

BIUM

T A B L E.

Quelles sont les meilleures graisses	255
Quelz corps sont les plus forts, & quelz les plus foibles	184
Quelz medicamens composez sont les meilleurs	192
Refine Abietine & Picee	187
Refines sont chandes	150: 187
Sapa, & dequoy elle est faite	250
Scop des medicamens sarcotiques	196
Scrupule	275: 278
Sel, & sa vertu	198
Sclibra	274
Selon la temperature du corps faut composer, preparer, & appliquer les medicamens	251
Sextans	274
Sextarius	276
Sextula	275
Sextunx	274
Siliqua	275
Signes pour congnoître si le medicament est trop fort	257
Simplez commodes aux medicamens pour les nerfs bleflez	245
Sortes diuerfes & facultez dhuiles	189
Souffre	245
Strobilus	187
	Subit

Substance des metaux	230
Tendons & leur espece, forme & situation	247
Tendons, & leur situation	254
Terebinthe principale de toutes les autres Resines	244
Tertiarius	276
Thus à quoy sert en medicamens	178
Thus & sa vertu	183
Triens	274
V	
Vertu de la Ceruse	175
Vertu du medicament diapipereos	171
Vinaigre	255
Vlceres malins	177
Vncia 274. 275. Romana	278
Vnguenta acopa	257
Vlage & experience	183
Vlage de Litarze crud	166
Vtilité de lemplatre heras	205
Vtilité du medicament hydrelæon	163
Vtilité du medicament composé de Litarze & Oxolæon	165
Vtilité de lemplatre composé de Litarze & Oenclæon	166
Vtilité de lemplatre verd de Galien	189

BIUM

T A B L E.

La raison de curer par euacuation de sang
287

Des Sangues 349

De Remulſion 351

Des Ventoules 352-353

De Scarification 354

F I N.

Ind



*Indice du livre des Tumeurs
contre Nature.*

*

A Abscessus, en Grec Apostema	367
Achantis	383
Accidens dun Carboucle	371
Accidens de Phlegmon	359
Achor	380
Acrochordones	380
Alteration de substance	361
Anastomosis	376
Aneurysma	376
Apostome	369
Apostemes diuerses	370
Ancites	382
Atheromata	370
Augmentation de substance	361
B	
Bilis ou humeur chole.ique	374
Bilis nigra	374
Bubo	380
Bubonicæle	382
C	
Cacochymie	378
Cancer	379
Cancer ulceré	372-378
	Canc

T A B L E.

Cancer non vlcéré	378
Carboucle	371
Cause de putrefaction	365
Cause des tumeurs non naturelles	359
Cause de grande tumeur	359
Cause de mortification	373
Cerion, ou Fauus	380
Chancre	376
Chancre sans vlcere	372
Chancre avec vlcere	372
Cirfos	381
Cirfocele	381
Cœle	381
D	
Diapnema	368
Difference entre augmentation de substance, & intention de qualité	361
Difference du Carboucle & Phlegmon,	
Enchymosis, & Congelation par la couleur	371
Difference entre le Sang des Arteres, & le sang des Veines	377
Douleur pulsatile	373
E	
Ecchymomata	376
Elephantiasis	379
Empyema	368
Enterocœle	381
Enteropilocœle	381
N 3	Epip

T A B L E.

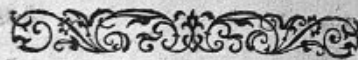
Epiploccœle	381
Epulides	383
Erysipelas	374
Erysipelas phlegmonosum	375
Espaces ou capacitez vuides	366
Especies deux de Scirrhus	376
Exces contre nature	368
Exomphalos	382
Exostosis	379
F	
Fièvres ardentes ou caufoniques	363
Fistules	370
Fluxions bilieuses ou colerique	373
Furunculus	380
G	
Gangrene	371-372-377
Grumus en Grec, Thrombus	362
H	
Herpes fimplement & sans addition	375
Herpes	374-375-378
Herpes estiomenos ou exedens	374
Herpes miliaris	374
Hydropisie & ses especies	382
Hydropiques	368
Hydroccœle	381
I	
Inflations	371
L	
Lepra	379
	Leuc

T A B L E.

Leucophlegmatia	382
Liuidité	378
M	
Maniere darrefter le fang	362
Melaſmata	376
Melicerides	370
Myrmecia	380
N	
Neutralité entre fanté & maladie	358
O	
Oedema	377
Oedema phlegmonofum	376
P	
Parulides	383
Parifthmia	833
Partie du corps rouge	360
Phagedena	378
Phlegmon	359
Phlegmone œdematofa	375
Phlegmon eft fait dabondance de fang	361
Phlegmon aduient en toutes les parties du corps -	366
Phlegmone eryſipelatofa	375
Phlegmone ſcirrhoſa	375
Phygethon	381
Polypus	383
Polyſarchia	360
Poulx	373
Priapifmus	380
N 4 Pfora	

T A B L E.

Pfora	379
Plydraces	380
Pterygion	383
Pullition	373
Purulens	368
S	
Sang ne se fond pas	364
Sanie est de substace moyenne entre le sang & le spirit	361
Sarcocœle	381
Saryriasmus	379
Scirthe	364-376
Scirthus phlegmonofus	375
Sinus	368
Sphacelos	377
Staphylomata	384
Steatomata	379
Struma seu scrophula	367
Suppuration que signifie	367
Tabides	358
Telephia vlcera	379
Thrombus en Latin Grunus	379
Thymi	383
Tonsillæ	383
Tumeurs se prend en plusieurs manieres	357
Tumeurs contre nature	358
Tumeurs diuerses contre nature	371
Tumeurs melancoliques	378
Tymp	



Indice des deux livres des mou-
uemens des muscles.

A Mouuemens contraires, il y ha mus- cles contraires	482
Action du muscle du siege : item du mus- cle de la vesie	478
Action des muscles intercostaux	481
Action des huit muscles de l'epigastre	483
Action des muscles temporelz est quasi touf- jours tonique	450
Action & vtilite de la langue	402
Action des tendons est semblable aux mus- cles	411
Action propre de muscle se fait par con- traction	428
Action du muscle interieur 414. & de lex- terieur	413
Action tonique est en figure moyenne	447
Action tonique	462
Apophise posterieure de vlna	453
Aristote des Medecins Sceptiques	431
Artere	327
Aucuns dorment en cheminant	459
Brach	

T A B L E.

B

Brachium, cubitus ou ancon cest tout vn 450

C

Caput 434

Cardines 434

Cause doubliance 468

Cause daller à selle ou pisser outre sa volunté 462

Cause dexcretion non-voluntaire 478

Cause de ronfler 460

Cause du sentiment 398

Cause du mouuement perdu 410

Cause des diuerses figures des parties 445

Cause de la figure moyenne 441

Causes deux empeschantes la contraction 445

Cause pourquoy le bras est caué en bas ayant deux cautez 452. 453

Chair des muscles 397

Cheminant dormir 459

Cheminier est vne operation animale, iacoit que nous ny pensons point aucunes fois 464

Chose propre aux muscles 397

Chose commune à toutes figures 449

Chose propre à chacune figure 450

Chose propre à figure angulaire & supine ensemble 450

Chose

T A B L E.

Chose propre à figure moyenne entre prone & supine	450
Le cœur differe daucc le muscle en cinq choses	402
Comment on congnoit si le mouuement est fort blessé, ou non	410
Communication des muscles	396
Comparaison des muscles	409
Composition des muscles	397
Composition du tendon	401
Condylus ou nodus	434. 435. 451
Constitution premiere	426. seconde, tier- ce, ead.
Contraction	415. 423
Contraction est le propre mouuement du muscle	432
Contraction des muscles en soy mesmes	439
Coutume est vne nature acquise	473
Cotyle	454
D	
Diaphragme ha quelque propriété outre les autres muscles	484
Diaphragme nest quun muscle	480
Diaphragme & les huit muscles de lepiga- stre sont instrumens de lame	479
De semblables instrumens semblables ope- rations	407
Difference entre mouuement tonique & immob	

immobilité	426
Différence entre delation & demission	422
Différence des parties du muscle	400
Différence des muscles	394
Différence entre la spinale medulle, & l'autre moelle	395
Différence entre ligament & nerf	399
Différence entre le nerf & le tendon	401
Différence entre reclination & decidence	411
Différence de la figure moyenne aux autres	456
Différence entre la spine & de carpus, quant à la figure moyenne	474
Différences quatre des mouemens des muscles	428
Diffinition du muscle	399
Distortion ou inuersion de muscles	456
Dormir à la renuerse quel signe est ce?	460
Dormir la bouche ouuerte quel signe	460
Dureffe de cicatrice	417
E	
Efflation	482. 485
Efflation est contraire à vehemente intpiration	483
Empechement à cause d'un scirrhe	416
Empechement à cause de playe	416
En dormant lame n'est totalement en repos	463
En	En

En dormant on garde plusieurs operations animales	463
Exemple de similitude	433
Exemple premier 425. second 426. le tiers eadem	425. 426. 427.
Exemple premier du mouvement tonique 427. Second, ead.	427. 428.
Exemple des actions volontaires	471
Excretion de matiere fecale	480
Excretion durine	480
Expiration grande	481
Extension	413. 414. 423. 452
Extension & flexion de toute la main	452
Figure moyenne	436. 473
Figure moyenne est plaisante	443
Figure de la main quand on lacte	420
Figure de la main quand on veult recevoir quelque chose	ead.
Figure de la main quand on tire de l'arc	420
Figure extreme est douloureuse	442
Figure simplement moyenne, en Grec est dite, acamatos	448
Figure moyenne est en repos en deux manieres	447
Figure moyenne n'est pas toujours sans douleur	447
Figure moyenne est sans douleur pour quelque temps	443. 457
Figure	

Figure simplement moyenne & non simplement	448
Figure moyenne entre supine & prone	448
Figure moyenne entre extreme extension, & extreme flexion	449
Figure supine	448. 451. 457
Figure prone	ead.
Figure moyenne simplement	449
Figure extreme nest point en dormant	453
Figure de ceux qui gardent quelque chose en leurs mains	459
Figure naturel de gefir	460
Figure moyenne de la main	461
Figure moyenne de la machoire inferieure	461. comment elle se fait
	462
Figure des muscles de l'epigastre, quand le ventre est replet	487
Figure des huit muscles de l'epigastre, quand le ventre est vuide, deuant leur action, & en l'action	487
Figure des muscles de thorax deuant l'action, & en l'action	487
Figure angulaire es mains est sans douleur, & moyenne entre flexion & extension	473
Figure sans douleur es iambes	473
Figure moyenne es iambes	473
Figure moyenne en l'article du col du genoil, & de la spine, ead. en carp ^s ead.	474.
	Figures

Figures 2. extremes de la maschoire	461
Figure 2. extremes, & vne moyenne	432
Figures 4. moyennes non simplemēt	449
Figures 4. extremes de la main	447
Fin de flexion & dextension	452
Flexion	413. 415
Flexion de toute la main	452
Foiblesse extreme	444

G

Galien amateur de verité	425
Glene, ou pupilla	434. 451

H

Habitude de repos	446
Habitude tonique	447
Habitude des muscles est de deux manieres en figure moyenne	446
Histoire de Epimenides Creteens	463
Histoire de Galien, qui fait vn stade (ce font 125. pas) en dormant	459
Histoire dun refuseur	470
Homme mort ne demeure sus les costez 460	
Humerus	451

I

Il fault croire à l'experience quand on ne trouue la cause	466
Imaginations plusieurs se font en dormant, desquelles on nha point de memoire apres	469
	Impl

Implantation du nerf au muscle	400
Implantation du tendon	401
Implantations deux des muscles, avec les os	434
Incision du muscle interieur	413. & de l'exterieur ead. & 414. Item 437. 438
Incision transuersale du muscle	415
Incision du muscle outédon exterieur	430
Inspiration est contraire à expiration	483
Inspiration grande	483
Intestins & vesie font molestez à cause des excremens	472
Instrumens de lame & de nature	478
Innertion de muscles	457
L	
Larynx quest ce	404
Ligament	395
M	
Manieres deux doperations volutaires	472
Medulle spinale	395
Memoire	468
Memoire precede la consideration	469
Mouement des leures	403
Mouemens deux du cœur	402
Mouement des muscles est empesché en plusieurs manieres	394
Mouemens des veines, arteres & muscles	398
o Mouem	

T A B L E.

Mouement des yeux	403. 405
Mouement de cesophagus	403
Mouement de la langue	405
Mouement des muscles temporelz	405
Mouement des muscles est manifeste	406
Mouemens deux qui sensuiuent quand lun se perd, aussi fait lautre	412
Mouemens de la main	418
Mouemens diuers & figures de toute la main	419
Mouement premier des muscles	422. se-
cond, tiers, ead. le quart	423
Mouement tonique	425. 428
Mouement equiualent des muscles oppo- sites	439
Muscle peut auoir plusieurs tendons	393
Muscle est instrumēt animal & naturel	398
Muscle ne se finit pas tousiours en ten- don	402
Muscle de la langue	402
Muscle du col de la vesie	403
Muscle du siege	404
Muscle des yeux	404. 408
Muscle grand interieur du bras	405
Muscle grand de cubitus	405
Muscle du siege de sphincter	406
Muscle de thorax, & du ventre	406
Muscles des extremittez de la face	407
Muscl	

T A B L E.

Muscles des extremitéz	407
Muscle temporelz	407
Muscle ha vn seul mouuement de foy, & vn autre par accident	409
Muscle ha deux mouuemens	410
Muscle empesché par tumeur contre nature, ou par conuulsion, attire vers foy la partie par force : mais sil est incizé, il permet attirer à lautre muscle opposite	416. 417
Muscle attire à foy la partie, en laquelle il est implanté	420
Muscle interieur est cause de flexion	430
Muscles ont parfaite contraction aux figures extremes	438
Muscles appetent naturellement contraction	445
Muscles 4. mouuans vlna	453
Muscles estendans & flechissans vlna sont au bras	454
Muscles 2. interieurs sont la main prone, & 2. exterieurs la font supine	454. 455
Muscles mouuans vlna non point constitution moyenne exactement	456
Muscles sont en repos en la seule figure moyenne	458
Muscles tous ne sont en repos en dormant	458
	0 2 Muscl

T A B L E.

Muscles intercostaux, quand ilz font leur action pressent le membre succingente, & le poulmon	488
Muscles masticatoires	482
Muscles huit de l'epigastre avec le diaphragme font aller à selle	480
Muscles dits Sphincteres retiennent les excremens	481
Muscles contraires au diaphragme	482
Muscles opposites du thorax	483
Muscles sans articles	477
Muscles des costez & du ventre	485
Muscles situez sus le dos	486
Muscles situez sus les parties molles	486
Muscles tous deuiennent courbes en faisant leur action exceptez ceux du thorax, & de l'epigastre	486
Muscles de la langue sont opposite l'un à l'autre	477
Muscle vn au siege qui retient, item en la vesie, & au diaphragme	477
N	
Naissance du tendon	400
Nature des tendons	399
Nature est iuste	477
Nerf	395, 398
Nerfs ont vertu influente du cerueau	396
Nombre des muscles en general	408
	Olect

T A B L E.

O

Olecranon ou cubitus cest tout vn	454
Operation du muscle	410
Operations du tout libres	472
Operations non pas du tout libres sont	
remedes des affections du corps	472
Os vn au bras	451
Os deux en vlna	451
Os du bras descendant, qui entre es cauitez	
de vlna, est subtil & non persé	453

P

Parentecephalis	395
Palsions des nerfs	396
Plusieurs operations sont volontaires, des-	
quelz on ignore la cause	465
Playe transuersale des muscles	394
Poulmon est entre tous les visceres le plus	
mol, & le plus leger	484
Pourquoy nous dilons que le muscle est	
instrument du mouuement, & non du sen-	
timent	398
Pourquoy est ce, que quand le muscle exte-	
rieur est coupé, le membre ne se flechit pas	
en extreme contraction	441.442
Le poulx est mouuement naturel, & non	
voluntaire	466
Principe du mouuement	399
Proportion des muscles avec les os	435

o 3

Quel

T A B L E.

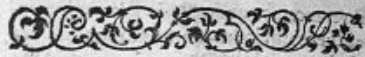
Q	
Quel mouvement ont les muscles de la vertu animale	430.431
Question du mouvement des muscles	406.412
R	
Radius en Grec cerus	451
Relaxation	415
Remede contre spasme, & alienation	396
Respiration est faire par mouvement volontaire.	465.466.471.472
Respiration plus necessaire que l'excretion des excremens	473
Retenir les superfluites cest operation des muscles	462
Refueurs & yuongnes perdent la memoire	471
S	
Signe du mouvement volontaire	465
Similitude	444.445
Similitude des chaines aux muscles de la main à lame	436. & 437
Situation du diaphragme	480.484
Spinale medulle	395
T	
Tendons en Grec aponeurosis	394.453
Tetanus quest ce	429
Thorax lasche obeit au diaphragme	481
Tout	

T A B L E.

Tout mouement nest pas fait par l'operation des muscles, ne toute mobilité par les repos d'iceux	421
Toute chose pesante naturellement descend	424
V	
Veine	397
Ventricule & les intestins sont instrumens de nature	479
Vina en Grec pechy	451
Vina ha deux apophyses	452
Voix	485
Volunté domine sus la respiration	467
Voix est operation volontaire comme la respiration	473
Vülitè des ligamens	397
Vülitè de la memoire	469
Vülitè des fourcilz	452
Vülitè des iambes	473

o 4

F I N.



Indice des presages d'Hippocrates.

La vie d'Hippocrates.	496
Protestation & iurement d'Hippocrates	497
Signes de la face	502
Signes par les yeux & leures	503
De la maniere de gefir ou coucher	504
Des signes par les Dents	505
Du signe de mort par vlcere	506
Des signes par les mains	506
Par laleine, ou aspiration	506
Prenostique par la fueur	507
Du costé droit, & gauche	507
Par apostumes souz les costez	508
Des apostumes du bas ventre	509
Quelle doit estre la matiere, qui sort des apostumes	510
D'hydropisie	511
Signes de vie & de mort en maladies agues	512
Signes prins des genitoires, & verges	513
Signes prins par le dormir, & somme	513
De vuidier le ventre, & matiere fecale	514
Du	

T A B L E .

Du vent intestinal, & vterin	515
De la ventofité caufante inflation	515
La indicature de lurine	516
Du vomiffement bon, & mauuais	518
De fpuition & crachat	518
De fternuation feule, & avec corize dite eumormire	520
De fuppuracion	520
Les fignes de bon efpoir, & louables aux predites maladies, & autres	521
Les fignes oppofites de delefpoir	522
Les fignes du temps, & iours de la rupture des apoftumes	522
Des apoftumes, qui viennent vers les oreilles	
en pulmonique pafion	525
Des pufcules, ou apoftumes qui viennent aux piedz	526
Des fignes de la veffie	527
Des Fieures	529. 534
De la Quinance ou quilance	532. 533
De l'vuule, gargaffon, ou garguette	534
Du vomiffement en fieures	536

F I N .

